This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES
TIRÉS D'UNE GRANDE
BIBLIOTHEQUE.

TOME LXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME TRENTE-TROISIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v. 65

Digitized by Google

Ref.-Stacks
Dinhoff
5-5-50
70495

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà eté publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet 1779, en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

Premier Volume. A. Bibliotheque Historique à l'usage des Dames.

II. Vol. B. Bibliotheque de Littérature à l'usage des Dames.

III. Vol. C. Précis d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. Vol. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. Livres des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. Vol. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI Vol. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. Vol. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. Poésies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H. Tome V de la Lecture des Livres François. V[e] Partie. Romans du seizieme siecle. Sections I, II.

IX. Vol. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. Vol. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. Vol. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections V, VI.

Digitized by Google

XIII. VOL. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. VOL. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. VOL. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. VOL. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. LIVRES de Politique du seizieme siecle.

XVIII. VOL. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. VOL. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. LIVRES de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. VOL. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI VOL. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. LIVRES de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. VOL. Y. ROMANS du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. VOL. Z. SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. VOL. &. ROMANS du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. VOL. A a. LIVRES de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. VOL. B b. LIVRES concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. VOL. C c. LIVRES Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. VOL. D d. SUITE des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. VOL. E e. FIN des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. VOL. F f. SUPPLÉMENT aux portraits des illus-

Digitized by Google

tres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. VOL. G g. DES Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. VOL. H h. SUITE des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. VOL. I i. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. VOL. K k. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. VOL. L l. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. VOL. M m. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

VOL. XXXVII. N n. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

VOL. XXXVIII. O o. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

VOL. XXXIX. P p. LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

VOL. XL. Q q. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

VOL. RR. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. S s. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. T t. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. V v. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. X x. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. Y y. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. Z z. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Digitized by Google

Tome XLIX. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XVII.
Tome L. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XVIII.
Tome LI. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XIX.
Tome LII. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XX.
Tome LIII. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXI.
Tome LIV. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXII.
Tome LV. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXIII.
Tome LVI. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXIV.
Tome LVII. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXV.
Tome LVIII. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXVI.
Tome LIX. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXVII.
Tome LX. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXVIII.
Tome LXI. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXIX.
Tome LXII. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXX.
Tome LXIII. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXXI.
Tome LXIV. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXXII.
Tome LXV. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle. Tome XXXIII.

Fin de l'Avertiſſement.

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

SUITE du Tableau géographique & historique de l'Empire de la Chine, tiré des anciens Auteurs & Voyageurs François, & des Mémoires les plus sûrs & les plus récens.

CE qui caractérise la figure des Chinois, ce sont de petits yeux, fendus de maniere qu'ils peuvent difficilement s'ouvrir, le nez court & le visage plat, fort peu de barbe, les cheveux noirs, le teint fort blanc dans les provinces septentriona-

Digitized by Google

les ; un peu plus basané ou olivâtre dans les méridionales, & la taille communément médiocre. Les femmes sont généralement de petite taille; celles de condition sont fort blanches, attendu qu'elles ne sortent guere, très-souvent jolies; mais leur figure a un caractere fort différent de celui de nos femmes d'Europe.

L'habillement des citoyens des deux sexes est assez semblable : c'est une longue veste qui descend jusqu'à terre; un côté est relevé, & laisse voir un caleçon de taffetas blanc en été, & de satin en hiver; les manches sont amples, & vont jusqu'au bout des doigts. Une large ceinture contient la veste, & les bouts descendent jusqu'aux genoux. Les Mandarins portent sur leur estomac, des figures ou caracteres qui indiquent leurs dignités, & se distinguent par la magnificence de leurs habillemens. Il n'est permis qu'aux gens de distinction de s'habiller de rouge, de bleu & de violet; le peuple est toujours vêtu de noir & de brun. Les Princes de la Famille Royale ont seuls le droit de porter la couleur jaune; encore ne s'habillent-ils ainsi que dans les grandes cérémonies; dans les autres temps, ils se

Digitized by Google

bornent à se ceindre le corps d'une ceinture jaune. Dans l'été, les Chinois ont toujours le cou nu; l'hiver, ils se l'enveloppent d'un collier de satin, garni de fourrures pareilles à celles de leurs habits. Avant d'être tombés sous la domination des Tartares, tous les Chinois portoient les cheveux longs; mais les Conquérans les ont obligés à les raser, & à n'en laisser qu'une touffe par-derriere la tête, qu'ils couvrent d'un petit chapeau pointu, en forme d'entonnoir renversé, au haut duquel ils attachent un flocon de crin teint en rouge. Le fond de ce chapeau est fait d'une espèce de natte très-serrée, impénétrable à la pluie; il est doublé de satin, & il n'appartient qu'aux Mandarins de couvrir le dessus de la même étoffe. Les originaires Tartares portent, au lieu de ce chapeau chinois, un bonnet tartare, doublé de fourrure plus ou moins précieuse: dans les provinces septentrionales, les Chinois même ont adopté cette coiffure. Leurs chaussures sont des bottes couvertes de satin, ce qui n'est guere propre pour monter à cheval ou marcher dans les boues; aussi, dans ces cas-là, couvre-t-on les bottes de toile noire.

Les femmes, lorsqu'elles sortent, sont

Digitized by Google

entiérement enveloppées, excepté la tête; encore celles de qualité font-elles porter derriere elles de grands parasols, qui les empêchent d'être vues en entrant dans leurs litieres & en en sortant. Ceux qui peuvent voir ces Dames, remarquent qu'elles se parent d'un rouge assez vif, qui fait sortir la blancheur de leur teint. Leur parure de tête consiste dans des fleurs d'or & d'argent, de grandes aiguilles de pierreries, & au dessus du front, une couronne, surmontée d'une figure d'oiseau, ordinairement d'or, les ailes éployées. On sait que depuis long-temps on a persuadé aux Dames Chinoises que rien n'étoit si agréable que d'avoir le pied petit, ce qui les engage à le serrer extrêmement dès leur premiere jeunesse. On croit que la jalousie a fait inventer cette mode par les maris. L'habillement des Dames Tartares est un peu différent; elles sont moins enveloppées, & portent un chapeau assez semblable à ceux qui sont aujourd'hui à la mode en Europe. L'habit des villageois & des villageoises est plus court, plus leste & moins riche que celui des gens aisés; mais la coupe en est absolument la même. Le blanc est la couleur du deuil à la

Digitized by Google

Chine, & l'on y porte pendant trois ans celui des peres & des meres. Les enfans ne portent ni chapeau ni habit de ſoie juſqu'à l'âge nubile ; alors on les tire de l'appartement des femmes, & on les vêtit, en cérémonie, du premier chapeau & du premier habit de ſoie, en leur donnant les avertiſſemens convenables en pareil cas.

Toutes les maiſons de la Chine ſont conſtruites ſur un plan uniforme, & n'ont qu'un étage; on y entre par un veſtibule, au fond duquel eſt la ſalle des viſites, ornée avec propreté, mais ſans magnificence. Les tapiſſeries ſont de ſatin blanc, ſur leſquelles on peint des arbres, des maiſons, des oiſeaux, & quelques ſentences ; les meubles, chaiſes, tables, coffres & armoires, ſont de bois, couvert de ce beau vernis que nous connoiſſons : on y joint des vaſes de porcelaine, remplis de fleurs naturelles ou artificielles. A droite de cette ſalle, eſt l'appartement particulier du maître de la maiſon, conſiſtant en petit ſallon, cabinet, & chambre à coucher. Dans les provinces ſeptentrionales, il y a des poêles de briques, que l'on chauffe pendant l'hiver, & qui ſervent en même temps à faire bouillir

Digitized by Google

l'eau pour le thé. A gauche, est l'appartement des femmes, dans lequel personne n'entre, & dont par cette raison l'ameublement n'est jamais bien connu. Le logement des domestiques est adossé contre ces bâtimens, & donne sur une cour intérieure. Si l'on y joint les jardins, on verra que chaque maison occupe beaucoup de terrein; par conséquent il n'est pas étonnant que les villes Chinoises ayent toutes une étendue de plusieurs lieues.

On a vu par l'abondance des productions de l'Empire, qu'il n'est pas difficile de s'y bien nourrir, & qu'avec de bons Cuisiniers il seroit aisé d'y faire aussi bonne chere que dans aucun de nos pays. On peut juger du mérite des leurs, par les repas de cérémonie dont les Voyageurs nous ont laissé des détails très-exacts, les étrangers y étant quelquefois invités. Tout s'y passe avec une politesse compassée, qui paroît insipide & même insupportable à nos François. Les dîners sont toujours longs, somptueux, & abondans en mets, dont la composition étonne les Européens, qui préferent la cuisine tartare, plus simple & plus franche. Le service est ordinairement de vingt-quatre plats : le Maître-d'Hôtel, ou, si l'on veut,

Digitized by Google

le Maître des cérémonies, avertit de ce que contient chaque plat, & invite à en manger. De trois en trois plats, on présente du vin ou autre liqueur. Le dessert est un second service, également de vingt-quatre plats. Les Chinois se servent de cuillers pour tout ce qui est liquide, & deux petits bâtons leur tiennent lieu de fourchettes ; ils s'en aident avec une adresse qu'il nous seroit difficile d'imiter. Ils font, pour leur pain & leurs différentes pâtes, beaucoup plus d'usage du riz que du blé ; cependant ce dernier n'est pas rare à la Chine, & l'on en compose des galettes & des gâteaux. Depuis que les Tartares sont maîtres de la Chine, la chair de cheval & de jument y est devenue fort à la mode : on en fait venir de très-loin fumée ou salée, & l'on en présente des tranches, comme nous faisons celles de jambons.

Pendant les repas de cérémonies, on joue des Comédies dans la salle du festin : le théatre est formé par des paravents, & les Acteurs sont habillés avec magnificence. Les femmes peuvent jouir de ce spectacle, à travers de jalousies pratiquées pour cet effet, & aux-

Digitized by Google

quelles elles se rendent par les cours intérieures. Ces sortes de représentations font partie des fêtes publiques, aussi bien que des particulieres. Les premieres sont toujours très-magnifiques à la Chine; & n'y sont pas rares. Différens jours de l'année y sont affectés: l'entrée d'un nouveau Vice-Roi, ou la réception d'un Mandarin, y donne lieu dans les provinces; c'est à la Cour sur-tout qu'elles sont éclatantes, soit en certains jours marqués, soit pour certains événemens. Il faut en lire la description dans le grand Ouvrage du Pere du Halde, & les Relations de nos autres Missionnaires. Les Chinois excellent particuliérement dans les feux d'artifices, & c'est pour ces circonstances qu'ils ont fait bien avant nous usage de la poudre à canon.

En général la politesse passe à la Chine pour une vertu essentielle à conserver entre tous les ordres de citoyens. Le cérémonial est réglé entre eux d'une façon peut-être minutieuse & ridicule; mais qui évite une infinité de querelles, maintient la paix, & tout y est si bien ordonné, qu'il n'en résulte aucunes tracasseries.

Digitized by Google

Les Chinois ſont dans l'uſage conſtant de n'avoir qu'une ſeule femme, & de ne regarder comme légitimes que les enfans qui viennent d'elle. Cette femme eſt obligée d'être fidelle à ſon époux, & tout eſt arrangé de maniere qu'elle pourroit très-difficilement manquer à ſon devoir à cet égard : car, d'un côté, la gêne où ſont leurs pieds les empêche de ſortir de la maiſon, du moins ſans que leurs maris en ſoient bien avertis ; de l'autre, les peines les plus ſéveres ſont prononcées contre l'adultere, & exécutées quand le cas ſe préſente, ce qui eſt rare. Les mariages ſe font, comme dans tout l'Orient, par des entremetteuſes qui répondent de la beauté, & de la bonté du caractere de la future. Le mari, lorſqu'il voit ſa femme, après la cérémonie, s'apperçoit ſouvent qu'il a été trompé ; mais il eſt obligé de la garder. Pour le conſoler, la Loi lui permet d'avoir des concubines, qu'il achete, & qui ſont les eſclaves de ſa femme & les ſiennes. Si elles ont des enfans, ils ne ſont traités que comme bâtards, tant qu'il en exiſte de la femme principale ; mais au défaut des légitimes, le pere peut adopter ſes enfans naturels, leur donner de l'éduca-

Digitized by Google

quatre cents. Il faut, pour déchiffrer quelque chose dans les Livres, connoître ces caracteres-là ; plus on peut en connoître d'autres, plus on est habile. On apprend d'abord à lire l'écriture ordinaire, usitée pour les billets d'invitations, les adresses des Marchands, & les lettres missives les plus simples; ensuite on étudie les mots un peu plus composés qui entrent dans les Edits des Empereurs, les Ordonnances & Réglemens des Mandarins, & dans les Requêtes présentées aux Tribunaux de Justice, & à l'Empereur même. Enfin on parvient à entendre les Livres philosophiques de Confucius, & les Annales & Histoires de l'Empire Chinois. Vingt ans se passent dans cette étude, encore n'y a-t-il, au bout de ce temps, que ceux qui ont de la mémoire & des dispositions, qui soient en état de lire & d'écrire sur cette matiere. Ce n'est donc qu'entre trente & quarante ans que les Chinois peuvent commencer une étude suivie des Sciences auxquelles ils veulent s'appliquer. Leur carriere étant déjà alors assez avancée, & leur imagination refroidie par la sécheresse de leurs premieres études, il n'est pas étonnant qu'ils ne fassent pas des découvertes importantes,

Digitized by Google

& qu'ils s'en tiennent à ce qu'ont su leurs ancêtres : heureusement ceux-ci ont été fort loin sur beaucoup d'articles; & nos Européens, en arrivant à la Chine, ont trouvé que les Chinois possédoient entre autres Arts, depuis plusieurs siecles, ceux de l'Imprimerie & de la Gravure en bois. Ils impriment d'un seul côté sur du papier fin, que l'on appelle communement *papier de soie*, quoique la plupart soit fait avec la pellicule intérieure du bambou, ou d'autres arbres ou arbustes. Les caracteres de leurs Imprimeries sont de bois, aussi bien que les figures qui servent à leurs gravures. Le dessein n'en est pas bien merveilleux. Les Livres imprimés à la Chine sont rares & chers : les bibliotheques sont en petit nombre; la plus belle après celle de l'Empereur, c'est celle d'un collége fameux, nommé *Hanlin*, à quelle est jointe une Imprimerie, d'où il sort annuellement de nouvelles éditions de Livres classiques anciens, soit historiques, soit philosophiques, & quelques Livres nouveaux, Dictionnaires & autres. Quant à l'écriture ordinaire, les Chinois ne se servent ni de plume ni de *style*, mais d'un pinceau très-fin, trempé dans l'encre, délayée avec de l'eau. Cette encre est com-

Digitized by Google

posée de noir de fumée mêlé avec de la gomme. La vraie dose nous en étant inconnue, nous ne pouvons en Europe l'imiter que très-imparfaitement; nous faisons venir la bonne encre de la Chine même, & elle est très-connue des Peintres & des Dessinateurs.

Il y a une Poésie Chinoise; elle étoit même autrefois bien plus commune qu'elle ne l'est actuellement; elle a des regles assez difficiles, & on ne compose en vers que dans le style le plus soutenu, qui n'est connu que des Lettres avancés jusqu'à un certain point; & comme ceux-ci ne sont plus jeunes & ont passé leurs plus belles années à étudier la Grammaire, leur imagination ne leur fournit plus que des Poésies morales, des maximes mises en vers, & quelques tableaux de la Nature, mais sans gaîté ni galanterie. En général le peuple Chinois est le moins badin & le moins galant de tous ceux de l'Univers. Il a un Livre classique, attribué à Confucius, qui est en vers; c'est le *Chi-King*; la plus grande partie est traduite en françois. Deux des derniers Empereurs de la Chine, de race tartare, *Cham-Hi*, mort en 1722, & *Kien-Long* qui vit encore & regne

Digitized by Google

depuis cinquante ans, sont les meilleurs Poëtes & les plus savans Lettrés de la Chine. Les Missionnaires Jésuites nous ont fait connoître un grand nombre de leurs Poésies. Les Comédies sont quelquefois en vers, ou plutôt leurs Tragédies, car ils n'ont guere de Pieces comiques; & en général toutes les représentations théatrales ont été défendues chez eux, comme un amusement frivole & dangereux. Depuis la domination des Tartares, on est devenu plus indulgent, & j'ai dit que pendant les dîners de cérémonies on jouoit des Pieces de théatre. On trouve dans le grand Ouvrage du Pere Duval, la traduction d'une Tragédie chinoise, intitulée l'*Orphelin de Tchao*, qui a fourni à M. de Voltaire le sujet de sa belle Tragédie, intitulée l'*Orphelin de la Chine*. Du reste on ne voit point dans les bonnes maisons de la Chine, de danseuses ni de bouffons comme en Turquie & en Perse; il n'y a plus de danse à la Chine, quoique leurs Livres fassent mention qu'il y en avoit autrefois, & même des danses religieuses. La musique y est simple & assez triste, quoique les Chinois connoissent plusieurs instrumens accordés

Digitized by Google

à vent. Les Mandarins se font précéder d'une musique; mais elle semble plutôt faite pour régler les pas des gens de leur suite nombreuse, que pour les amuser. Les Chinois ne sont pas fort habiles dans l'Arithmétique, car ils ne connoissent point l'usage des chiffres ni romains ni arabes, & ne se servent, pour compter, que de boules enfilées, qui marquent les unités, les dixaines, les centaines & les mille. Ils ne sont pas plus forts dans les Mathématiques, quoiqu'ils s'imaginassent l'être avant que d'avoir fréquenté les Missionnaires Européens; mais ils ont reconnu que ceux-ci étoient leurs Maîtres en Géométrie & en Astronomie. Les Chinois ont pourtant dans cette derniere Science, une longue suite d'observations, d'après lesquelles ils ont fixé plutôt que nous le retour périodique des éclipses; à cela près, ils connoissent très-peu le Ciel, & n'ont qu'un faux systême sur la composition de l'Univers. Ils donnoient dans toutes les foiblesses de l'Astrologie, avant que les Missionnaires leur en eussent montré l'illusion. Depuis environ un siecle, on a établi à Pe-Kin un Tribunal

des

Digitized by Google

des Mathématiques, qui a toujours eu pour Président un Européen communément Jésuite. Celui qui a rempli le premier cette place, s'appeloit le Pere *Adam Schaal*. Il étoit à la Cour de Pe-King avant la révolution des Tartares, & y demeura sous le premier Empereur de cette nation. Sous le regne suivant, cette place fut remplie par le Pere Verbiest, que l'Empereur *Cam-Hi* déclara par Lettres Patentes *grand-homme*, c'est-à-dire, *noble Chinois*; &, pour donner plus de lustre à ce titre, il l'étendit sur le pere, le grand-pere & l'aïeul du Jésuite, qui étoient morts en Flandre, sans se douter qu'ils seroient un jour inscrits sur les registres de la Noblesse Chinoise.

Les Chinois comptent par année lunaire, qui, comme on sait, sont bien plus courtes que les solaires : ils divisent l'année & les jours comme nous, & se sont long-temps réglés par le seul cadran solaire : nos Missionnaires sont les premiers qui leur ont appris à se servir des horloges à roues, à présent assez communes à la Chine.

La médecine, est dans beaucoup de ses parties, très-imparfaite à la Chine ; il n'y a que dans la connoissance du

Digitized by Google

pouls où les Médecins de cet Empire excellent. Ils prescrivent ordinairement aux malades une diete assez sévère, & l'usage des simples, dont l'énumération, les qualités & les vertus sont comprises dans le grand Herbier Chinois, dont nous avons quelques exemplaires en France. Le thé, le gin-seng, quelques autres simples point connues en Europe; & le musc, entrent dans la composition de leurs remedes. Ils ne pratiquent point la saignée, mais font des piqûres avec des aiguilles, & de petites cautérisations, qui produisent à peu près l'effet des ventouses. La petite-vérole est connue depuis long-temps chez les Chinois; & n'est point dangereuse; cependant ils la préviennent par l'inoculation. Au reste, à la Chine comme en Egypte, les mêmes personnes exercent en même temps les Arts de la Médecine, de la Chirurgie & de la Pharmacie.

J'ai déjà dit que les Chinois étoient mauvais Militaires; cependant ils ont des connoissances en Tactique, & depuis peu l'on a imprimé un Livre très-curieux sur cet Art; mais toute Tactique devient inutile, quand les peuples ne sont ni braves ni aguerris.

Digitized by Google

La grande étude des Chinois & celle à laquelle ils s'attachent par préférence à toute autre, c'est la Philosophie morale, comprise dans leurs Livres classiques. Ces Livres sont au nombre de cinq, dont le premier est attribué à Foë; il est fort obscur; Confucius l'a commenté, éclairci, & rendu raisonnable. Ce grand homme est l'Auteur du second de ces Livres, le *Chou-King*; il enseigne comment les hommes doivent remplir leurs principaux devoirs, qui sont au nombre de cinq; savoir, ceux des peres & des enfans, du Prince & des sujets, du mari & de la femme, du frère aîné & de ses cadets, & des amis entre eux. Les peres ont à la Chine toute autorité sur leurs enfans; & la vénération de ces derniers pour les premiers va si loin, que non contens de leur faire des obseques magnifiques accompagnées d'un cérémonial fort extraordinaire, ils portent leur deuil pendant trois ans, & font chaque année de nouvelles cérémonies sur leurs tombeaux: enfin ils conservent toute leur vie les représentations de ces chers parens & de tous leurs ancêtres, en remontant aussi haut qu'il leur est possible. Ils les placent dans une salle de leurs

Digitized by Google

maisons, que l'on appelle, à cause de cela, *salle des Ancêtres*. A certains jours de l'année, ils brûlent des parfums devant les tableaux chargés des noms de ces vieux parens, invoquent, pour ainsi dire, leurs manes, & répetent leur éloge ou panégyrique. Ces cérémonies paroissent aux Chinois si sacrées & si respectables, que quiconque ne les pratique pas, passe pour impie & dénaturé. C'est ce qui fait que les Chrétiens ont paru d'abord très-odieux aux Chinois, parce qu'ils ne pratiquoient pas toutes ces cérémonies, & les croyoient même suspectes d'idolâtrie; mais ayant reconnu ensuite qu'elles étoient très-innocentes, les Jésuites ont consenti à les conserver, & à ne les point interdire à leurs Néophytes. Cependant les Missionnaires des autres Ordres Religieux se sont avisés de blâmer la conduite des Jésuites à cet égard: ils les ont même dénoncés au Pape comme favorisans l'idolâtrie, parce qu'ils permettoient ce culte aussi bien que les honneurs rendus à la mémoire de Confucius, premier Philosophe, & Législateur de la Nation. Les Jésuites ont d'abord été condamnés à Rome par le Pape. Cette condamnation, à laquelle ils ont été obligés de se soumettre, a fait grand

Digitized by Google

tort aux progrès de la Religion Chrétienne dans la Chine. Les Jésuites sont parvenus à se justifier, mais trop tard.

Quant aux devoirs respectifs du Prince & des sujets, les Chinois les assimilent à ceux des peres & des enfans, parce que tout l'Empire Chinois n'est regardé que comme une grande famille dont l'Empereur est le pere & le chef. Les Mandarins sont censés des Gouverneurs donnés par un pere à ses enfans, qui doivent leur obéir, jusqu'à ce que l'injustice ou la déraison du Gouverneur ayant été reconnue, il soit chassé par le pere ou le maître de la famille. C'est ce qui arrive quelquefois; l'Empereur, qui est d'ailleurs très-absolu, destitue les Mandarins à sa volonté, quand il a reçu des plaintes graves contre eux & qu'elles sont justifiées; d'un autre côté, il récompense ceux qui se conduisent bien, en les élevant à de plus hautes dignités. Cela se fait ordinairement à la Chine avec beaucoup de justice, & l'on convient que le Gouvernement y est véritablement paternel, & également conforme aux regles de la saine philosophie & de la bonne politique.

Quand l'Empereur de la Chine paroît

Digitized by Google

en public, il eſt toujours vêtu de jaune; & l'on remarque des dragons peints ou brodés de tous les côtés ſur ſes habits; il n'y a que lui qui puiſſe en avoir un ſi grand nombre; quelques Mandarins en portent un ſeul ſur l'eſtomac, pour prouver que leur pouvoir émane de l'Empereur. Le dragon à la Chine eſt l'emblême de la puiſſance & de la félicité. Il n'y a jamais qu'une Impératrice; c'eſt non ſeulement une des plus belles femmes du pays, mais encore une des plus diſtinguées par la naiſſance. Au deſſous d'elle, ſont trois ou quatre femmes honorées du titre de Reines; & enfin l'Empereur a dans ſon palais juſqu'à trois ou quatre mille autres jolies perſonnes, que l'on appelle ſes *concubines*, quoique probablement il n'y en ait qu'un très-petit nombre à qui ce titre ſoit dû. Quoi qu'il en ſoit, le ſérail eſt gouverné par une troupe nombreuſe d'Eunuques, dont quelques-uns ſont honorés de la faveur de l'Empereur, de ſes bontés & de ſon eſtime. Il y a parmi eux des gens de mérite & même des Lettrés; pluſieurs parviennent aux dignités de Colaos ou Miniſtres d'un des ſix grands Tribunaux ou Conſeils de Pe-King,

Digitized by Google

Le premier de ces Conseils est celui de Régence, suivant l'avis du quel l'Empereur dispose de toutes les dignités; le second est celui des finances, qui tient compte du produit de toutes les impositions qui se payent sur un pied établi depuis long-temps. On ne dispute point à l'Empereur le droit de pouvoir mettre de nouvelles taxes sur son peuple; mais il n'use point de ce droit, pour prouver de plus en plus à ses sujets qu'il les gouverne en pere. Le troisieme est chargé du maintien des anciens usages, qui sont précieusement conservés à la Chine, avec d'autant plus de raison, qu'un Empire qui se maintient en paix & avec gloire depuis tant de milliers d'années, est bien fondé à croire que c'est au maintien de ses anciennes coutumes qu'il doit le bonheur dont il jouit. Le quatrieme est le Conseil de guerre, qui dirige la conduite de tous les Officiers commandant une armée d'environ six cent mille hommes, composant le militaire de la Chine, indépendamment des Tartares qui gardent les frontieres & occupent les places de la Tartarie Chinoise, par-delà la grande muraille.

Digitized by Google

Dans les premiers temps qui ont suivi la conquête de la Chine par les Tartares, il y avoit dans toutes les villes de guerre un Mandarin de guerre Tartare & un Chinois; & les Officiers des conquérans commandoient par-tout à ceux des peuples conquis. Je crois qu'aujourd'hui ces distinctions ont cessé; les sujets du même Empereur n'étant plus suspects les uns aux autres. Les ordres du Souverain s'expédioient autrefois dans les deux Langues chinoise & tartare; mais suivant les dernieres Relations, la Langue chinoise est restée seule usitée à la Cour de Pe-King, & dans tous les Tribunaux qui gouvernent au nom de l'Empereur la Chine entiere.

Le cinquieme Conseil est celui des bâtimens, qui est chargé de l'inspection & des dépenses de tous les travaux publics, quelque part qu'ils se fassent, soit pour l'utilité du peuple, soit pour la satisfaction de l'Empereur même; ainsi les grands chemins, les ponts, les palais impériaux, &c. &c. sont de son ressort. Enfin le sixieme Grand-Conseil ou Tribunal est chargé de juger & de punir les crimes. On y porte l'appel des jugemens de tous les Tribunaux en

Digitized by Google

matiere criminelle ; il les examine, mais il n'ordonne l'exécution d'aucun accusé, l'Empereur étant le seul qui ait droit de vie & de mort sur ses sujets ; il n'appartient qu'à lui de signer leur condamnation, aussi bien que de leur faire grace. Il y a des affaires que l'Empereur juge seul, sur les simples Requêtes des particuliers, sans consulter aucun Conseil ou Tribunal : il décide même de cette façon, de la paix ou de la guerre avec les Puissances étrangeres, & de la succession au trône, pour laquelle il est le maître de choisir celui de ses enfans qui montre le plus de talent, de sagesse & de capacité ; ce qui établit une émulation entre tous ces Princes, qui cherchent à mériter l'estime de leur pere, & sa couronne. Il est pourtant assez rare qu'il ne la donne pas au fils aîné qu'il a de l'Impératrice, & à son défaut, à ceux des Reines. Lorsque l'Empereur vit assez long-temps, il déclare son héritier de son vivant ; alors ce jeune Prince est la seconde personne de l'Empire, & porte, comme son pere, le nom de *Tien-Chu*, qui veut dire *fils du Ciel* ; mais s'il fait des fautes, l'Empereur peut encore, sur la dénonciation

Digitized by Google

des Tribunaux, le réprimander, le punir, & même le dégrader.

L'Empereur seul peut accorder les honneurs & les titres de dignité, tant à la Cour que dans les provinces, & faire des Vice-Rois, & des Mandarins de Justice & de guerre (1). Enfin ce Monarque a seul le droit de changer les mots de la Langue, & de rectifier les caracteres de l'écriture.

Les revenus ordinaires de l'Empire Chinois montent, dit-on, à trois cent millions d'écus, sans compter ceux des Domaines personnels de l'Empereur, qui suffisent à l'entretien de sa nombreuse famille & de sa magnifique Cour. Les Officiers particuliers de l'Empereur sont distingués par des habillemens & des coiffures différentes & singulieres.

---

(1) Il faut observer que le nom de Mandarin n'est point connu à la Chine, si ce n'est des étrangers; ce sont les Portugais qui ont introduit cette dénomination, tirée de leur Langue, pour exprimer un homme qui commande aux autres. On prétend qu'il y a à la Chine treize mille six cent quarante-sept Mandarins; ils sont tous lettrés & gradués. Tous les trois ans, on fait un examen de leur conduite, & ils sont avancés ou renvoyés suivant leur mérite ou leurs fautes.

Digitized by Google

La monnoie ordinaire de l'Empire n'est que de cuivre ; ce n'est pas que l'or & l'argent n'entrent dans le commerce, mais ces métaux se pesent & ne se frappent point ; ainsi l'on achete telle ou telle marchandise, tant de livres ou d'onces d'or ou d'argent.

J'ai déjà dit que les Chinois n'étoient pas grands Navigateurs ; cependant ils connoissoient l'usage de la boussole bien avant nous ; mais ils n'en ont point tiré parti pour les navigations de long cours.

Tout le monde sait que la Chine est partagée entre plusieurs Religions, qui, quoiqu'en apparence très-opposées par leur culte extérieur, ne se combattent point entre elles, & reconnoissent toutes l'Empereur de la Chine pour leur Chef & leur Grand-Prêtre. Selon les Mémoires & les réflexions des Missionnaires Jésuites, la Religion des Lettrés, qui est celle que professe ouvertement l'Empereur, est l'ancienne Religion naturelle & non révélée, dans toute sa pureté primitive : elle établit l'unité d'un Dieu tout-puissant, auquel les Chinois donnent le nom de *Chang-Ti*, qui signifie *suprême Seigneur*, ou quelquefois celui de *Tien*, c'est-

à-dire le *Ciel* (1). Les Chinois offrent des sacrifices à ce Dieu; mais ils croient qu'il n'y a que l'Empereur qui soit digne de lui offrir des hommages directs. Autrefois c'étoit sur une montagne isolée, que l'on nomme *Tan*, que les Monarques de cet Empire offroient ces sacrifices au renouvellement de l'année & de chaque saison; aujourd'hui c'est dans des temples élevés à Pe-King & à Nan-King seulement, parce que ces villes sont regardées comme les résidences de l'Empereur. Tous les sujets ne peuvent s'adresser qu'aux *Chings*, qui sont réputés les Esprits ou Ministres intermédiaires entre l'Etre Suprême & les hommes. Des deux temples de la capitale, l'un est placé au nord, & c'est là que l'Empereur offre des vœux au Ciel au commencement de l'année; la cérémonie en est très-brillante, & l'Empereur y paroît dans le plus grand éclat. C'est au contraire dans le temple du sud que se fait, au commencement de la belle saison, le sacrifice à la Terre: l'Empe-

(1) Les Empereurs de la Chine eux-mêmes ont bien expliqué & expressément déclaré que par ce mot ils n'entendoient pas le ciel matériel, mais le Dieu du Ciel.

Digitized by Google

teur prend alors un habit de Laboureur, trace lui-même quelques sillons, & jette du grain dans un champ voisin du temple ; on appelle cette cérémonie *ouvrir la terre.* Elle est faite pour encourager l'Agriculture, que les Chinois regardent comme le premier & le plus utile de tous les Arts. L'Impératrice & les Princesses font aussi dans le temple du nord, la cérémonie de présider à la culture des vers à soie, pour encourager les manufactures d'étoffes. Les autres fonctions du culte religieux, pratiquées par l'Empereur, se bornent à des hommages rendus à la mémoire de ses ancêtres. Les Mandarins & les Lettrés suivent à cet égard son exemple ; ils ont chacun chez eux des représentations ou des tableaux sur lesquels sont écrits les noms de leurs ancêtres ; ils se prosternent devant eux, brûlent des parfums, &c. &c..... Les Jésuites, comme je l'ai dit plus haut, prétendent que ces cérémonies ne sont point idolâtres ; cependant on ne peut douter que les Chinois ne regardent ces cérémonies comme des honneurs rendus aux ames de leurs parens, qui, à cause de leurs vertus pendant qu'ils vivoient, ont été enlevés dans le Ciel,

Digitized by Google

de Confucius; mais elle a été bien altérée par ses disciples; & ceux-ci y ont adapté toutes sortes de rêveries, dont nous ignorons, à beaucoup d'égards, les détails. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Docteurs de cette Religion se prétendent Magiciens & Sorciers, & sont réellement des Charlatans & des Imposteurs insignes; ils persuadent à leurs Sectateurs qu'ils ont commerce avec les Esprits bien ou mal-faisans. En conséquence les Prêtres de cette Secte rendent des oracles, évoquent les ames des morts, & persuadent aux dévots qu'ils les leur font voir. Ils ajoutent à ces extravagances la distribution d'un breuvage d'immortalité. Deux Empereurs de la Chine, de la dynastie des *Han*, se sont laissé séduire par ces Imposteurs, au point de la rendre dominante; mais leurs successeurs sont revenus à la Doctrine de Confucius; ses disciples sont les seuls qui se mêlent aujourd'hui des affaires de l'Empire, & soutiennent la politique & l'organisation de son Gouvernement. Ces Tao-Se dérobent leurs erreurs, & font leurs sortilèges dans l'obscurité; cependant ils ont leur chef-lieu dans un bourg de la province de *Kiang-Si*. On trouve encore une famille

de

de descendans de Laokium, auxquels on permet de s'intituler *Grands-Mandarins*. Ils rendent à leur auteur de bien plus grands hommages qu'on n'en rend à Confucius. On lui sacrifie un cochon, une volaille, & un poisson, en signe des trois élémens, & on fait consumer ces offrandes par le quatrieme, qui est le feu. Ce temple est très-fréquenté par ceux de la Secte qui veulent savoir ce qu'ils deviendront après leur mort, suivant les loix de la Métempsycose. Les réponses sont à la disposition des Prêtres, qui les font suivant l'intérêt qu'ils trouvent à les rendre bonnes ou mauvaises.

Passons à la troisieme Religion de la Chine, celle du Dieu Foé ou Fo. Ce n'est pas dans cet Empire même qu'elle a commencé; elle y a été apportée des Indes dans le temps que la dynastie des *Ham* occupoit le trône de la Chine. Un frere de l'Empereur Ming-Ti conduisit à Nan-King deux *Chamen* ou Prêtres de Foé, plusieurs images de cette fausse Divinité, & une partie des Livres que lui attribuent les Indiens. Malgré cela, on n'a eu qu'une idée très imparfaite & de l'histoire du prétendu Dieu, & de sa véritable Doctrine; ce qu'il y a de

Digitized by Google

sûr, c'eſt qu'il admettoit la Métempſycoſe, qu'il croyoit que les ames, après avoir habité des corps humains, paſſoient dans ceux de différens animaux, redevenoient hommes à pluſieurs repriſes, & enfin, qu'après avoir ſubi une longue ſuite d'épreuves, ces ames étoient élevées au rang des Eſprits intermédiaires entre Dieu & la terre, & auxquels l'Etre Suprême laiſſe le ſoin de la gouverner. L'ame de Foé elle-même a ſuivi cette route; mais elle eſt à préſent la Divinité ſubalterne la plus puiſſante & la plus reſpectable entre celles de l'Univers; elle ne le cede qu'à une de ces ames diviniſées qui a animé le corps d'un Philoſophe plus ancien que Foé, qui vivoit comme lui dans les Indes. Les Chinois le nomment *Omito*, & les Bonzes joignent ſon nom à celui de ſon diſciple Foé, & répetent ſans ceſſe cette invocation, *Omito-Fo*. Les Prêtres de la Religion de Foé, que l'on trouve à préſent à la Chine, ſont ſi ignorans, qu'ils ne peuvent rendre aucun compte de la Doctrine de leurs maîtres. Comme ils ne peuvent lire leurs Livres ni dans la Langue indienne dans laquelle ils ont été écrits, ni dans la traduction chinoiſe,

tout leur catéchiſme conſiſte dans des traditions d'après leſquelles ils ne veulent tuer aucun animal, dans la crainte d'égorger celui qui renferme l'ame de leurs peres. Ils ne boivent point de vin, & ſe piquent de vivre avec la plus grande auſtérité; ils ſe ſont même imaginé qu'en faiſant de certaines pénitences, ils devenoient capables d'avoir communication avec les eſprits ou divinités du ſecond ordre, de recevoir d'eux des inſpirations & des connoiſſances ſupérieures à celles des autres hommes, & qu'enfin ils ſe diſpoſoient eux-mêmes à devenir par-là, après leur mort, des Eſprits ou des Divinités. D'après ces ridicules & extravagantes opinions, tous les Foiſtes, ou Sectaires de la Religion de *Foé*, ſe diſtinguent en deux claſſes; ceux de la Doctrine extérieure forment la plus grande partie du peuple de la Chine; ils croyent au Dieu Foé, viſitent les temples où il eſt honoré, auxquels ſont jointes des communautés de ſes Prêtres, que les Européens appellent communément *Bonzes*. On leur donne l'aumône, on leur fait des préſens, & on les conſulte ſur le parti que l'on doit prendre ſur toute ſorte d'affaires, ſur le ſuccès bon ou mauvais

Digitized by Google

qu'elles doivent avoir, sur tous les événemens à venir, &c. &c. Ce sont sur-tout les Sectateurs de Foé, que l'on appelle *de la vie intérieure*, que les Chinois Foistes regardent comme leurs Oracles. On prétend qu'il y a à la Chine plus de trois cent cinquante mille Bonzes. On y compte plus de quatre cent quatre-vingts temples très-révérés, objets du pélerinage d'un grand nombre d'hommes & de femmes. Ces temples sont remplis d'idoles, dont quelques-unes représentent des animaux de toute espece, chameaux, chevaux, tigres, chiens, &c. Ce sont ceux par lesquels les ames d'Omito & de Foé ont passé, avant que de parvenir à l'honneur d'être Esprits célestes. Le peuple a beaucoup de confiance dans les Bonzes ; au contraire les Mandarins & les Lettrés n'en font aucun cas, ils les méprisent & les maltraitent même dans quelques occasions ; mais ils ne désabusent point le peuple, & ne l'empêchent point d'aller au temple de Foé & de ses idoles, quoiqu'ils n'y aillent point eux-mêmes, suivant ce proverbe, ou plutôt cette maxime, qui est de Confucius même : *Laissez au peuple ses fables & ses erreurs*,

Digitized by Google

qui ne le rendent pas plus méchans, & aux enfans tous les jouets qui ne les piquent ni ne les blessent. Heureusement que le peuple, qui ne sait ni lire, ni écrire, ni raisonner, ne s'apperçoit pas de la différence entre la façon de penser des gens éclairés & la sienne : il s'imagine que l'Empereur, qui est reconnu comme le Grand-Prêtre & le Chef de la Religion du pays, l'est aussi de celle des Bonzes, & ils l'en respectent davantage.

Le peuple Tartare Mantcheou est de la Religion de Foé, comme le peuple Chinois, car cette Religion est celle des Lamas, qui regardent leur Chef, le Grand-Lama, comme déjà élevé à la dignité d'Esprit céleste, & eux sur la voie d'y parvenir. Ainsi les Lamas de la Tartarie & les Bonzes de la Chine sont, à vrai dire, des Charlatans de la même espece. Les ancêtres des Empereurs régnans étoient Foistes, & à leur avénement au trône envoyoient des présens au Grand-Lama dans le Thibet. Les Empereurs de la Chine en font autant; mais cela n'empêche pas qu'ils ne suivent la Religion de Confucius & des Lettrés.

Digitized by Google

Il est certain que la Religion Juive s'est introduite à la Chine il y a déjà long-temps, & qu'elle y a subsisté jusqu'au commencement de ce siecle. On trouve dans le Recueil des Lettres des Missionnaires Jésuites, celle d'un de ces Peres, qui trouva dans la capitale de la province de *Honan* une synagogue formée par sept familles Juives, qui pratiquoient leur Religion de la même maniere que ceux de l'Europe; ils connoissoient le Pentateuque & tous les Livres de l'Ancien Testament, écrits en hébreu, mais ils n'avoient jamais entendu parler de Jésus-Christ. Le Jésuite remarque que ces bons Israélites ne faisoient aucune difficulté de rendre des honneurs à Confucius & aux ancêtres comme les autres Chinois, & qu'ils étoient convaincus qu'en cela ils ne commettoient aucun acte d'idolâtrie.

Il y a plus de Mahométans que de Juifs à la Chine; mais leur Religion n'est pas réellement tolérée par les Chinois, & ils sont exposés à des persécutions.

Quant à la Religion Chrétienne, on sait que Saint François Xavier avoit dessein de la prêcher à la Chine, dans

Digitized by Google

le temps que les Portugais y aborderent en 1581; mais cet Apôtre des Indes mourut dans l'isle de *Sancian* avant d'y pouvoir mettre le pied. Un Pere Jésuite, nommé *Roger*, fut le premier qui y pénétra en 1618 : il fut suivi par un de ses confreres, appelé *Matthieu Ricci*. Les connoissances de ce dernier & de quelques autres en Mathématiques, en Astronomie, &c. furent admirées des Chinois, & procurerent l'entrée de la Chine aux Missionnaires des différens Ordres Religieux. Les Chrétiens se multiplierent au point, qu'en 1667 on en comptoit dans l'Empire jusqu'à deux cent soixante mille. Le Pere *Adam Schaal*, & après lui le Pere *Verbiest*, Jésuites, furent élevés à la dignité de Mandarins du premier ordre, & de Présidens du Tribunal des Mathématiques. En 1685, les Peres *Pereira* & *Gerbillon* furent nommés Plénipotentiaires de l'Empereur de la Chine, & conclurent en son nom un traité de paix avec l'Empire de Russie. L'Empereur Cam-Hi leur permit d'élever une église, & composa pour elle une inscription qui portoit qu'elle étoit dédiée *au vrai Dieu, principe de toutes choses*. Il paroît que ce grand Monarque

Digitized by Google

étoit convaincu que la Doctrine des Jésuites & leur morale s'accordoient parfaitement avec la sienne. Il avoit d'autant plus lieu de le croire, que les Jésuites ne refusoient point de rendre à Confucius les mêmes honneurs que les Lettrés de la Chine; aussi rendit-il, en 1697, un Edit, par lequel il permettoit à tous ses sujets d'embrasser le Christianisme. Le Pape érigea alors trois évêchés dans cet Empire, à Pe-King, à Nan-King, & à Macao. Mais dès les premieres années du siecle présent, il s'éleva à Rome un orage contre les Jésuites; ils furent accusés de favoriser l'idolâtrie à la Chine. Je ne prétends pas entrer dans les détails de cette querelle. En 1710, les Dominicains vinrent à bout de faire condamner les Jésuites; cependant, jusqu'à la fin du regne de Cam-Hi, le Christianisme ne fut pas encore proscrit dans l'Empire. Cet événement arriva sous celui de son successeur *Jong-Ching*, qui monta sur le trône à la fin de 1722. Depuis ce temps, on n'a plus toléré que la seule maison des Jésuites à Pe-King, en faveur de leurs connoissances dans les Sciences & dans les Arts. En 1737, *King-Long* a succédé à son pere, & continue de favoriser les Jésuites; mais il persécute

Digitized by Google

la Religion Chrétienne. L'Ordre des Jésuites a été supprimé, en 1773, par toute la Chrétienté; & ne pouvant plus fournir des sujets pour les missions de cet Empire, il est apparent qu'après la mort de ceux qui y vivent encore, leur établissement tombera absolument. Le Christianisme sera oublié à la Chine, & la Chine ne sera plus connue en Europe que par les relations peu exactes des Marins, dont le petit nombre de vaisseaux abordera chaque année à Canton.

Il n'y a pas plus de cinq cents ans que l'on a entendu parler en Europe du grand Empire de la Chine; le Voyageur *Marc Paul*, qui courut le Monde à la fin du treizieme siecle, est le premier qui ait fixé l'attention à cet égard, en annonçant qu'il y avoit, à l'extrémité de l'Asie, par-delà la Grande-Tartarie, un grand royaume très-fertile & très-peuplé, habité par une nation polie & savante, cultivant les Arts, & gouvernée par des Loix plus anciennes & aussi sages que celles de Solon. Il ajoutoit que ce pays s'appeloit le *Cathay*, & sa capitale *Cambalu*. On traita Marc Paul de Visionnaire; & cependant, deux cents ans après, à la fin du quinzieme siecle, on eut de nouveaux

avis, d'après lesquels on reconnut que Marc Paul avoit raison; & le chemin des Indes étant devenu plus facile, après que l'on eut doublé le Cap de Bonne-Espérance, les connoissances de la Chine devinrent plus certaines: enfin des Missionnaires Jésuites y pénétrerent, comme je l'ai dit, en 1618; & pendant tout le cours du dix-septieme siecle, nous avons eu par eux sur le Gouvernement, les mœurs & la Religion des Chinois, tous les éclaircissemens que nous pouvions désirer. Ce que nous avons appris du commencement de l'Histoire des Chinois, est ce qui a eu le plus de droit de nous étonner. Ces peuples ont une chronologie fondée sur des calculs & des observations astronomiques, d'après lesquelles on pourroit croire le Monde bien plus ancien que nous ne le croyons d'après les Livres saints. Le premier de leurs Rois fut, disent-ils, un certain *Fo-Hi*, qui les poliça & les gouverna il y trente ou quarante mille ans (1). Cette

(1) Il paroît que ce Fo-Hi n'est pas le même que le Fo, Foé ou Foi des Indes; mais il semble que les Chinois donnent ce nom à tous

Digitized by Google

chronologie en Europe même a occasionné de grandes dissertations, & a donné lieu à des discussions qui ont duré jusqu'à nos jours ; mais je n'ai garde de m'étendre ici sur des questions aussi difficiles que désagréables : je me contenterai de dire qu'il est probable que Fo-Hi a été un des premiers descendans de Noé, qu'il a peuplé la Chine & l'a policée ; mais que l'on ne sait aucunes particularités de sa vie, ni de celle de ses successeurs, jusqu'à l'Empereur *Yao*, qui vivoit deux mille trois cent trente-sept ans avant Jésus-Christ, & dont tous les Livres sacrés des Chinois font un grand éloge. On fait remonter jusqu'à lui l'origine des six grands Tribunaux de la Chine. Après un regne de quatre-vingt-dix ans, il choisit pour son successeur *Chun*, qui n'étoit qu'un simple Laboureur, mais reconnu pour le plus honnête homme de la Chine. Yao, en lui remettant la couronne, lui tint ce discours : » Ressouviens-toi que tes sujets sont moins » obligés de te servir, que tu ne l'es » d'assurer leur bonheur «. Chun fit aussi

---

les anciens Fondateurs des Empires & des Religions.

Digitized by Google

monter, par son choix, sur le trône *Yu*, dont le *Chou-King*, Ouvrage attribué à Confucius, dit qu'il étoit le plus pur & le plus parfait Adorateur du Ciel. Ce Prince rendit l'Empire héréditaire dans sa famille, & il est le chef de la premiere dynastie des Empereurs de la Chine, qui subsista pendant quatre cent cinquante-huit ans, sous dix-sept Monarques. Depuis ce temps, la chronologie des Souverains de la Chine est parfaitement bien établie, même dans ses différentes branches, car elle a été quelquefois partagée entre plusieurs Rois, tous tributaires de l'Empereur, & de la famille duquel ils étoient. Le dernier Empereur de la dynastie de Kiou, se nomma *Kié*, & fut un monstre de cruauté & de débauche. A la fin ses sujets ne pouvant plus le supporter, se réunirent pour mettre sur le trône un des Rois, son tributaire & son parent, qui se nommoit *Tchin-Tang*. Il n'accepta la couronne que pour faire mieux sentir à Kié tous ses torts, & l'engager à se corriger. Croyant y avoir réussi, il lui remit le sceptre impérial, & se retira dans son petit royaume; mais on fut obligé de le rappeler peu après : on le força d'accepter, une

seconde fois, l'Empire, qu'il gouverna fort sagement. On prétend qu'il finit sa carriere en se dévouant, pour faire cesser une famine de sept ans, occasionnée par une sécheresse d'autant d'années. Son fils *Tai-Kia* lui succéda, & commença la seconde dynastie, qui dura six cent quarante-quatre ans, sous vingt-huit Empereurs. Le second éprouva une correction qui doit nous paroître bien singuliere. Il sembloit plutôt disposé à suivre les mauvais exemples de Kié, que ceux de son propre pere. Il avoit un premier Ministre, qui étoit aussi honnête homme qu'il étoit ferme. Celui-ci se saisit de l'Empereur, l'enferma dans une prison, où il venoit souvent lui faire des remontrances & des représentations; au bout de quelques années, le croyant corrigé, il le fit reparoître: effectivement, depuis ce temps, Tai-Kia se conduisit bien. Son fils lui succéda, & conserva tant qu'il put le premier Ministre de son pere. Après lui, il donna toute sa confiance à celui qu'il lui désigna. Un des Empereurs de cette seconde dynastie eut aussi un premier Ministre, dont le choix lui fut, dit-on, inspiré par le Ciel. Il vit en songe un homme d'une figure

Digitized by Google

respectable & d'une physionomie spirituelle, dont il fut si frappé, qu'il le fit chercher par tout son Empire, pour lui confier le soin de ses affaires. A la fin il le trouva; ce n'étoit qu'un Potier de terre, appelé *Yen*; il en fit son Grand-*Colao* (ou premier Ministre). Yen, étonné du choix que faisoit de lui un Prince qu'il ne connoissoit pas, lui demanda par où il avoit pu mériter cette faveur. Je sais, lui dit l'Empereur, que tu es le plus honnête homme de mon Empire. » Seigneur, lui répliqua Yen, ne » vous y trompez pas; le plus honnête » homme de la Chine en peut être le plus » mauvais Colao. La premiere qualité d'un » Roi c'est d'être vertueux; mais la pre- » miere d'un Ministre est d'être éclairé «.

Le vingt-cinquieme Empereur de cette dynastie fut impie & méchant; l'Histoire de la Chine dit qu'il fut tué d'un coup de tonnerre, étant à la chasse. Il y eut cependant encore trois Empereurs de cette famille; mais le dernier, nommé *Tcheu*, se rendit si odieux, qu'il fut dépouillé de son Empire par un Prince son vassal, nommé *Vou* ou *Vou-Vang*. Tcheu avoit pour femme l'Impératrice *Achia*,

Digitized by Google

aussi méchante que lui : c'est à elle que l'on rapporte l'usage où sont les femmes de distinction à la Chine, de se rendre les pieds si petits, en les enfermant dès leur enfance dans de jolis sabots de bois, qu'elles ne peuvent presque pas marcher. Il est étonnant que depuis trois mille ans, les Dames Chinoises n'aient pas renoncé à une mode aussi ridicule qu'incommode ; mais la jalousie des maris Chinois semble l'entretenir.

Vou, Fondateur de la troisieme dynastie, fit une grande faute en multipliant les royaumes tributaires de son Empire, & en augmentant les richesses & l'autorité des Princes qu'il investit de ces Etats. Ce partage occasionna bien des guerres & des troubles qui agiterent cette dynastie ; elle dura cependant huit cent soixante-treize ans, sous trente-cinq Empereurs.

Les Chroniques nous apprennent que le quatrieme, nommé *Chau*, aima la chasse à la fureur, & que les paysans de la province qu'il habitoit, voyant que ses meutes & ses chevaux détruisoient leurs moissons & ravageoient les campagnes, le firent périr en le noyant au moment

Digitized by Google

où il vouloit traverser une riviere à la suite d'un cerf. *Mou* est aussi compté parmi les mauvais Empereurs, parce qu'il fit mal à propos & sans raison, la guerre aux Tartares; & ayant pénétré dans leur pays qu'ils avoient abandonné, une bonne partie de son armée y périt. L'Empereur *Cong-Hu* fut d'abord méchant; il ordonna des massacres terribles: mais par la suite, ayant reconnu sa faute, il devint un bon Prince; & comme il se reprochoit toujours les désordres des premieres années de sa vie, & disoit qu'il étoit indigne d'être mis au rang des bons Empereurs: » Seigneur, » lui dit un grand Philosophe, on ne peut » être vertueux que de deux manieres, par » l'innocence, ou par le repentir; vous » n'êtes plus à temps de suivre la pre» miere, profitez de la seconde «. L'Empereur *Hi-Au* aima les chevaux avec une si grande fureur, qu'il honoroit les palefreniers comme les personnages les plus importans de son Empire. Il donna à un homme de cette espece, nommé *Ficiu*, le petit royaume de *Cin*, dans la province de *Chen-Si*; & par une disposition particuliere de la Providence, ce furent

Digitized by Google

furent les ſucceſſeurs de ce Roi palefrenier qui dépoſſéderent les deſcendans d'Yau, & devinrent Empereurs de la Chine. Le Roi *Liu* diſſipa ou laiſſa diſſiper tous les tréſors de ſon Empire. Cette diſſipation l'ayant forcé à ſurcharger ſes ſujets d'impôts, ceux-ci murmurerent ; & Liu, pour les faire taire, leur défendit de raiſonner entre eux & de s'aſſembler dans les places publiques. Le peuple, forcé au ſilence, n'en fut que plus irrité ; & ſans avoir paru ſe concerter, il ſe réunit un jour pour détrôner & aſſaſſiner l'Empereur. Le complot eut tout ſon effet ; mais les Chinois, non contens de s'être délivrés du Tyran, voulurent pourſuivre ſa race dans la perſonne de ſon fils unique. Ils apprirent qu'un fidele Miniſtre du Tyran avoit ſauvé ce jeune Prince dans ſa maiſon. Ce Miniſtre s'appeloit *Chu-Cong* ; il s'étoit toujours oppoſé aux mauvaiſes actions de ſon Maître, mais n'avoit pu l'en détourner. Il avoit effectivement ſauvé le dernier rejeton de la race royale. Les rebelles étant venus en force pour l'arracher de ſa maiſon, il fit un trait d'un genre d'héroïſme peut-être inimitable ; il ſacrifia ſon propre

Digitized by Google

fils pour ſauver le ſang de ſes Maîtres. (C'eſt le ſujet de la fameuſe Tragédie Chinoiſe, intitulée l'*Orphelin de Tchao*, qui a été imitée par M. de Voltaire ſous le titre de l'*Orphelin de la Chine.* Ce grand Poëte a ſeulement changé le temps de la ſcene, & a ſuppoſé qu'elle ſe paſſa lorſque Gengis-Kan entra dans la Chine.) Le tumulte étant appaiſé, le premier Miniſtre calma les eſprits, & leur perſuada de reconnoître l'orphelin pour Empereur ſous le nom de *Siven.* Ce fut un aſſez bon Prince, mais mou & indolent. Sous le regne de *Tingu*, vingt-unieme Empereur de la dynaſtie de Tcheu, & qui vivoit ſix cents ans avant Jéſus-Chriſt, vint au monde le Philoſophe ou plutôt l'impoſteur *Lao-Kiun*, que j'ai dit être l'auteur d'une ſecte bien inférieure en ſageſſe & en pureté à celle des diſciples de Confucius. Je n'ajouterai rien à ce que j'ai déja dit du Maître & des diſciples; il y a bien plus de plaiſir à s'arrêter ſur *Confucius*, qui naquit 550 ans avant Jéſus-Chriſt, & mourut âgé de ſoixante-treize ans, la quarante-unieme année de l'Empire de *Kingu.* Il étoit ſujet du Roi de *Lu*, & fils d'un Mandarin de cette petite

Digitized by Google

Cour. Le Roi l'ayant connu, & goûté sa Doctrine, se gouverna par ses conseils, & fût devenu le plus grand Prince de son temps, si un Roi voisin, jaloux de la gloire que celui de Lu alloit acquérir, n'eût cherché à le pervertir, en lui envoyant en présent les plus jolies filles de son pays. Ce moyen de séduction réussit; l'une de ces filles, qui étoit charmante, fit tourner la tête au Roi de Lu, & fit congédier le Philosophe, qui alla prêcher sa morale de ville en ville. En traversant certaines montagnes & des déserts, il trouva d'autres Philosophes retirés, solitaires, & de mauvaise humeur, qui blâmerent son zele pour inspirer la raison à des hommes qui ne vouloient pas l'écouter; mais Confucius tint bon, leur déclara qu'il étoit appelé à éclairer son pays, & il réussit effectivement dans un aussi beau & aussi grand projet. Il rétablit la paix & la concorde entre les différens petits Rois de la Chine, & sa Doctrine fut goûtée à la Cour de l'Empereur même : on copia ses Livres, dont le principal & le plus utile est celui qui fixe les devoirs de chaque classe d'hommes les uns envers les autres; c'est là qu'est établie toute

Digitized by Google

ſa morale, qui roule ſur l'équité & la bienfaiſance. Les principes de ſa politique ſont renfermés dans un Ouvrage rédigé par un de ſes diſciples, nommé *Meng*, que les Empereurs de la Chine même regardent encore aujourd'hui comme leur ſecond Maître. C'eſt en ſuivant ces maximes que l'Empire de la Chine a toujours été depuis plus de deux mille ans tranquille & floriſſant ; mais peut-être une partie de ces précieuſes maximes n'eſt-elle praticable qu'à la Chine.

La dynaſtie des *Tcheou* dura encore après *Confucius* pendant plus de deux ſiecles ; mais enfin elle finit ſous un Empereur lâche & foible, qui, en laiſſant flotter les rênes du Gouvernement entre les mains de ſes Vaſſaux & de ſes Miniſtres, fut obligé de réſigner ſa couronne à *Chang-Yu* ou *Xiu*, Roi de *Tſin*, qui fut Chef de la quatrieme dynaſtie, dont la durée n'a été que de quarante-trois ans, ſous quatre Empereurs.

On croit que le nom de l'Empire dont j'écris l'hiſtoire, vient du petit royaume que poſſédoit ce Roi, qui, lorſqu'il monta ſur le trône, devint le plus puiſſant, & bientôt abſorba tous

Digitized by Google

les autres. *Chi-Hoang-Ti*, fils de Xiu, fut un Prince très brave, très conquérant, mais assez méchant : il bannit sa mere, dont il étoit mécontent ; & vingt-un de ses Ministres ayant osé prendre son parti, il les fit tous mourir. Ce fut par son ordre que fut commencée la fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. S'il s'illustra par cette grande entreprise, il se déshonora en faisant brûler tous les Livres de Philosophie morale & de politique, qui étoient respectés & le sont encore dans l'Empire Chinois. Il prétendoit que s'ils étoient bons à certains égards, ils nuisoient à l'autorité souveraine ; qu'ils formoient des spéculateurs & de prétendus réformateurs de l'Etat ; qu'ils répandoient dans le peuple l'esprit de désobéissance & de révolte. Heureusement que les Ministres Philosophes qu'il avoit bannis de sa Cour, avoient conservé dans leurs retraites les Ouvrages de *Confucius* & de *Meng*, qu'ils garderent précieusement jusqu'à ce qu'ils pussent les faire reparoître au grand jour. *Chi-Hoang-Ti* réunit, comme je viens de le dire, tous les petits royaumes en un seul Empire, & refusa constamment d'en faire le partage de ses fils cadets. Il

Digitized by Google

les laissa tous à son aîné, Prince foible & fainéant, qui s'abandonna à un très-mauvais Ministre : ce Colao l'assassina pour faire régner à sa place son fils, auquel il destinoit peut-être le même sort quelque temps après. Celui-ci le prévint, mais ne resta pas long-temps sur le trône, l'esprit de révolte s'étant répandu de toute part dans l'Empire. *Ingu*, dernier Empereur de cette quatrieme dynastie, fut obligé de remettre sa couronne à *Liu-Pang*, soldat de fortune, auteur de la cinquieme race des Empereurs Chinois. Lui-Pang ne fut paisible possesseur de la Chine qu'après de grandes guerres qu'il eut non seulement avec les Princes des dynasties précédentes, mais encore avec un de ses propres Généraux, nommé *Hanzin*. La vie de Liu-Pang contient des détails très-curieux : on y lit que l'Impératrice sa femme, lui ayant demandé, lorsqu'il étoit au lit de la mort, à qui il vouloit faire tomber la place de premier Ministre après la mort de son Colao, qui étoit déjà vieux, il lui conseilla de partager le Ministere entre quatre personnes qui ne s'entendissent pas trop bien, afin que le nouvel Empereur fût seul maître des

Digitized by Google

affaires : » Mais, répliqua l'Impératrice, » si mon fils n'est pas capable d'accor- » der ces quatre personnages, ou de » les forcer à lui obéir, que faudra-t-il » faire ? — Dans ce cas, dit l'Empereur » mourant, il faut prendre un homme » sage & ferme, qui gouverne l'Empereur » & l'Empire «. L'Impératrice crut devoir jouer elle-même ce dernier rôle ; elle gouverna sous le nom de son fils, & commit beaucoup d'injustices & de cruautés. Le jeune Empereur étant mort, elle en voulut supposer un autre ; mais la fourberie fut découverte, & un petit-fils véritable & légitime de *Liu-Pang* fut couronné. Cet Empereur fut sage & frugal ; il s'occupa à remettre l'Agriculture en honneur, & institua la fête par laquelle l'Empereur ouvre la terre, c'est-à-dire laboure lui-même au printemps de chaque année. On lui attribue aussi l'établissement de la culture des vers à soie, & des manufactures où l'on emploie cette matiere. On commença, sous son regne, à relire les Livres de Philosophie qui avoient été proscrits sous l'Empereur *Chi-Hoang-Ti*. *Yao-King* & *Yao-Vu*, s'occuperent de deux

Digitized by Google

objets également blâmés par les Philosophes ; l'un fut la guerre avec les Tartares ; l'autre, la recherche du breuvage d'immortalité. Ils réussirent mal dans l'une & l'autre de ces entreprises, tantôt perdant beaucoup de monde, tantôt faisant de grandes dépenses inutiles. *Yao-Vu* fit mourir son fils sur un faux soupçon, & passa le reste de ses jours dans le regret & la retraite, où il s'adonnoit à l'Agriculture. Son second fils lui succéda sous le nom d'*Yao-Cho*. Ce fut un bon Prince, qui chercha à soulager ses peuples désolés par les dépenses dans lesquelles la guerre les avoit entraînés. Il y réussit; son oncle, nommé *Hou*, lui succéda ; mais sept ans après, ayant été reconnu incapable de régner, on le chassa, & on mit à sa place son neveu *Iveni*, qui trouva dans la personne de *Quangu* un fidele Ministre. Il rétablit en sa faveur une ancienne charge, connue à la Chine sous le titre de *Donneur d'avis à l'Empereur.* Quangu exerça cet emploi avec sagesse & modération. Son fils ne fut pas si heureux dans le choix de ses Ministres, ni dans l'intérieur de sa famille ; il éprouva de

Digitized by Google

grands chagrins, & fut remplacé par son petit fils, qui prit le nom d'*Iveni II.* Les Annales de la Chine remarquent qu'il étoit très-savant, mais qu'il n'avoit pas autant de sagesse que de connoissances. Son Précepteur le gouvernoit absolument; il devint odieux aux Mandarins & au peuple, & reçut des mortifications qui le forcerent de se donner la mort à lui-même. Son neveu *Nigai* lui succéda. Sous son regne, un ours étant entré dans les jardins de l'Empereur, alloit se jeter sur le Monarque pour le dévorer, lors qu'une des filles de l'Impératrice arrêta le monstre, & saisissant le poignard du Prince, le tua à ses pieds. L'Empereur parut si reconnoissant de ce service, que l'Impératrice devint jalouse de la libératrice de son époux. Cette courageuse Chinoise se donna la mort, plutôt que de troubler la paix du ménage de son Maître. Tels furent les Empereurs Chinois qui régnerent jusqu'au commencement de l'Ere Chrétienne. . . . .

La cinquieme dynastie continua encore de gouverner l'Empire pendant deux siecles de notre Ere, sous des Princes foibles, qui le laisserent languir & se démembrer même,

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'il se réunît sous *Tchao-Li-Evang*, Chef de la sixieme dynastie, qui ne dura que quarante-quatre ans, sous deux Rois. L'an 265, un usurpateur, nommé *Chi-Tsou-Vouti*, commença la septieme dynastie, qui eut quinze Empereurs pendant l'espace de cent cinquante-cinq ans. Le dernier, nommé *Kong-Ti*, fut détrôné par un homme de néant, d'abord Cordonnier, ensuite soldat, enfin Général, & qui eut huit Empereurs de sa descendance. La neuvieme, celle des *Tsi*, en eut cinq; la dixieme, celle des *Leang*, en eut quatre, celle des *Tchin* cinq, celle des *Souy* trois; enfin la treizieme, celle des *Tang*, commença l'an 618, & dura 289 ans, sous vingt Empereurs, dont le second, nommé *Tai-Tsong*, fut illustre. Il étoit doux, paisible, & populaire; il aimoit les Lettres & les Sciences, & avoir formé dans son palais une espece d'Académie. Il avoit toujours à la bouche cette maxime : » Le sort de » l'Empereur dépend de celui de l'Em-» pire, & l'Empereur est à l'égard de sa » nation comme un navire sur l'eau, » elle le soutient & le peut submerger «. Au commencement du dixieme siecle, l'Empereur *Tchao-Suen* fut dépossédé par

Digitized by Google

un chef de brigands, nommé *Tchiven*; il établit la quatorzieme dynastie, qui ne dura que seize ans, sous deux Empereurs; la quinzieme, treize ans, sous quatre; la seizieme, onze ans sous deux; la dix-septieme, quatre, sous deux, & la dix-huitieme, neuf ans, sous trois Monarques : enfin la dix-neuvieme commença sous le Prince *Taï-Tsou*, qui régna l'an 960, à peu près dans le même temps que Hugues Capet monta sur le trône des François. C'est un des plus grands Princes qu'ait eus la Chine. C'étoit son mérite qui l'avoit élevé sur le trône, & il justifia parfaitement le choix de son armée & de ses sujets. La dynastie dont il fut le Chef dura 319 ans, & donna à la Chine dix-huit Empereurs. Tai-Tsou y perpétua cette belle maxime : » Un Roi qui épuise ses sujets pour s'en» richir, est comme un homme qui vou» droit couper sa chair en petits mor» ceaux pour s'engraisser de sa propre » substance «.

Les Monarques de cette dix-neuvieme dynastie furent bons & sages, mais foibles, & mauvais guerriers. Les Tartares devinrent leurs Conquérans & leurs Maîtres. La province de Leao-Tong ayant été cédée

Digitized by Google

aux Tartares orientaux, ceux-ci, dès qu'ils se virent un pied dans la Chine, voulurent s'y étendre, & s'emparerent de plusieurs autres provinces. Les foibles Empereurs Chinois leur opposerent des Tartares occidentaux qui s'assujettirent d'autres provinces de l'Empire ; enfin, une troisieme horde de Tartares, plus forte que les deux autres, s'empara de l'Empire Chinois, le subjugua, & l'on vit pour la premiere fois régner sur toute la Chine un Prince Tartare, nommé *Yven* (1). Cette vingtieme dynastie en prit le nom ; & ce nouveau Potentat, loin de rendre les Chinois malheureux, rétablit l'ordre dans le pays, & y fit chérir sa domination. Il laissa aux Chinois leurs loix & leurs usages, & se conforma lui-même à leurs mœurs & à leur génie. Il les gouverna si bien,

(1) Yven descendoit de Gengis-Kan par son fils *Octaï* ; ainsi il est vrai de dire que les descendans de Gengis-Kan conquirent la Chine & y régnerent ; mais il ne l'est pas que Gengis-Kan en personne & son fils Octaï en aient été Empereurs ; ils assujettirent seulement quelques provinces de cet Empire, étant à la tête des premiers Tartares occidentaux dont j'ai parlé.

Digitized by Google

que ſon regne eſt encore connu dans les Annales de la Chine, ſous le nom de ſage Gouvernement. Il aguerrit même les Chinois, pour les mettre en état de ſe défendre contre toute autre horde de Tartares que la ſienne. Ses ſept premiers ſucceſſeurs penſerent comme lui; mais le huitieme fut indolent: livré aux femmes, & eſclave de ſes Miniſtres qu'il choiſiſſoit parmi ſes Eunuques, il perdit le trône, dont une famille Chinoiſe ſe remit en poſſeſſion. Le Chef de cette dynaſtie que l'on a nommée les *Ming*, régna ſous le nom de *Tai-Tſou* ou *Hong-Vou*. Il avoit été ſimple valet de cuiſine dans un monaſtere de Bonzes. On ne peut pas dire comment il parvint d'un état ſi abject, juſqu'au point de ſe faire aſſez eſtimer, conſidérer & reſpecter pour qu'on l'élevât ſur le trône de l'Empire, au préjudice du Prince *Chung-Ti*, dernier de la race Tartare des Yven. Dès qu'il fut couronné, il uſa du pouvoir ſuprême, pour décorer du titre d'Empereurs de la Chine, ſon pere, ſon grand-pere, & le pere & le grand-pere de ceux-ci, quoique tous quatre fuſſent morts depuis long-temps dans l'état le plus obſcur & le plus ordinaire. Nous ne

Digitized by Google

voyons pas qu'il fit la guerre à ses voisins, ni qu'aucun d'eux osa l'attaquer. Les Annales de la Chine parlent avec éloge de ses vertus pacifiques, de sa sagesse, de la douceur de son gouvernement, de la protection qu'il accorda aux gens de Lettres, & de son amour extrême pour son peuple. Il disoit qu'un Roi devoit être comme la Providence, qui veille sans cesse à ce qui peut être utile & nécessaire aux hommes. Il mourut l'an 1399, après un regne de trente-deux ans. Quinze de ses successeurs remplirent après lui le trône de la Chine pendant l'espace de plus de deux cent quarante ans, & forment la vingt-unieme dynastie, celle des Ming. Voici à quelle occasion elle fut détrônée, mais non pas éteinte, car il y a encore à la Chine des Princes qui en descendent.

Les Chinois avoient repris sur les Tartares orientaux la province de Léao-Tong, que ceux-ci avoient conservée depuis la déstruction de la race d'Yven ; mais au commencement du dix-septieme siecle, les Tartares Mantcheoux résolurent d'y rentrer, & s'en emparerent en effet : leur Roi Tien-Ming l'ayant conquise à la tête de deux cent mille hommes, il occupa même une partie de la pro-

Digitized by Google

vince de *Pe-Tcheli*, où eſt Pe-King; mais bientôt après, il en fut repouſſé par une nombreuſe armée Chinoiſe. Les Tartares attendirent une occaſion plus favorable; elle ne tarda pas à ſe préſenter. L'Empereur *Hoai-Tſong* étoit un Prince bien intentionné, mais foible & peu éclairé. Il ſe forma dans l'Empire différens partis contre lui. Le plus formidable avoit à ſa tête un chef de Brigands, nommé *Li*, qui, après s'être emparé des provinces de *Honan* & de *Chen-Si*, oſa prendre le titre d'Empereur, & marcha droit à Pekin, où ſon véritable Souverain ſe tenoit aſſez tranquille, ne regardant pas le danger comme ſi grand & ſi preſſant. Li le ſurprit, & Hoai-Tſong ſe voyant dans ſon palais ſans défenſe & abandonné de preſque tous ſes gens, ſe pendit à un arbre de ſon jardin, après avoir coupé lui-même la tête à ſa fille, de peur qu'elle ne tombât entre les mains de ſon ennemi. Cependant Li n'étant regardé que comme un uſurpateur, n'étoit pas bien affermi ſur ſon trône, & il exiſtoit encore ſur les frontieres de la Tartarie une armée fidele au défunt Empereur. *Otſanguei*, qui la commandoit, fit promptement la paix avec les Tartares, & les engagea à ſe

Digitized by Google

joindre à lui pour chasser l'usurpateur. Le Kan des Tartares & le Général des Chinois y réussirent, & le renvoyerent au fond de la province de *Chen-Si* ; mais Otsanguei s'apperçut bientôt, comme il le dit lui-même, qu'il avoit conduit avec lui des lions pour chasser des chiens. Les habitans de Pe-King, & la plus grande partie de l'armée Chinoise, parurent disposés à regarder le Kan des Tartares comme leur maître ; & ce Prince étant mort, ce fut son fils qui fut couronné sous le nom de *Tchun-Chi*. En lui a commencé la dynastie régnante, qui est la vingt-deuxieme, & la seconde Tartare. Tchun-Chi fut pere de *Cam-Hi* ou *Cang-Hi*, un des plus grands Empereurs qu'ait eus la Chine ; il étoit contemporain de Louis XIV, régna cinquante-huit ans, & mourut en 1722. Il faut lire son éloge dans les Lettres curieuses & édifiantes, & dans plusieurs autres Livres écrits par les Missionnaires Jésuites de la Chine. Ceux d'aujourd'hui ne disent pas moins de bien de *Kien-Long*, petit-fils de Cam-Hi, & que nous croyons qui regne encore à la Chine.

Passons à la description des provinces de cet Empire, qui sont au nombre de quinze,

Digitized by Google

quinze, dont cinq au nord & dix au midi, de ces dernieres, six sont à l'occident & quatre à l'orient. Ce sont particuliérement les provinces septentrionales qui ont été connues du temps des Romains, sous le nom du *pays des Seres*, d'où l'on apportoit de la soie jusqu'à Rome. Au onzieme ou douzieme siecle, ce pays étoit connu en Europe sous le nom de *Kathay*, & la ville de *Pe-King* sous le nom de *Cambalù*.

La province de *Pe-Tche-Li* est la premiere que l'on trouve en venant de la Tartarie Chinoise; elle confine à celle de Leao-Tong, qui fait partie de cette Tartarie, quoiqu'elle ait été regardée, à diverses reprises, comme province de la Chine. Le Pe-Tche-Li a cent quarante lieues de long: l'air y est pur & sain, quoiqu'assez froid. Le soleil n'y est jamais couvert de nuages, même durant l'hiver, de sorte qu'il n'y fait jamais bien froid que pendant la nuit; néanmoins les rivieres y sont glacées quatre mois de l'année: il y pleut très-rarement; mais pendant sept ou huit mois il y tombe des rosées abondantes, favorables aux biens de la terre. Effectivement le pays est très-fertile en riz, en

Digitized by Google

légumes, en fruits, & en toutes sortes de pâturages, & arrosé de rivieres très-poissonneuses. Il contient cent quarante villes, dont Pe-King, actuellement capitale de l'Empire & résidence de l'Empereur, huit autres grandes villes, & plus de cent trente petites.

Le nom de *Pekin* ou *Pe-King* veut dire Cour du Nord. Depuis le commencement du quinzieme siecle, les Empereurs Chinois y ont résidé, pour s'opposer aux courses des Tartares; & ceux-ci, depuis qu'ils sont maîtres de la Chine, afin d'être à portée de leurs anciens Etats & de leur nouvelle conquête. C'est une des plus grandes villes du Monde; on croit cependant qu'elle l'est encore moins que Nan-King. Il y a des relations qui lui donnent jusqu'à sept lieues de tour, d'autres seulement quatre. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle contient plusieurs millions d'habitans; les Jésuites croient qu'il y en a trois millions dans la ville seule, sans compter les fauxbourgs; mais il faut du moins comprendre dans les habitans de la ville, ceux qui n'habitent point dans des maisons, mais passent les nuits dans des barques, dont la grande riviere qui traverse Pe-King est toujours

Digitized by Google

couverte. La ville eſt ſéparée en deux parties, la cité Tartare, & la cité Chinoiſe. Cette diſtinction a été établie du temps de la conquête, il y a cent cinquante ans; mais depuis quelques années, les deux nations ſe confondent bien plus qu'elles n'avoient fait d'abord. Les murailles de toute la ville ont cent cinquante pieds de haut, fortifiées de tours de diſtance en diſtance: ſes murs ſont ſi larges, que pluſieurs perſonnes peuvent s'y promener à cheval de front, & paſſer les uns à côté des autres ſans s'incommoder. L'enceinte de ces murailles, qui forme un carré preſque parfait, eſt percée de neuf grandes portes du côté de la cité Tartare, & de ſept du côté de la cité Chinoiſe. Devant chacune en dedans & en dehors, eſt une place d'armes, où les troupes de la garniſon, qui eſt toujours très-nombreuſe & forme preſque une armée, peuvent ſe raſſembler. Des deux côtés de ces portes, ſont des tours élevées chacune de neuf étages. Les rues ſont tirées au cordeau; la principale a cent vingt pieds de large & une lieue de long: des deux côtés, ſont des boutiques, devant leſquelles il y a des tableaux de bois peints & à cadres dorés, contenant

Digitized by Google

le détail des marchandiſes qui ſe trouvent dans le magaſin. Tous ces tableaux font un très-bon effet ; malheureuſement ces rues ne ſont point pavées ; la foule des paſſans eſt ſi grande, que ſouvent un étranger ne ſait comment ſe tirer d'affaire ; mais les Chinois s'arrangent entre eux & très-poliment : d'ailleurs les ſoldats de la garniſon, au nombre de quarante mille, ſont chargés de la police, & font faire place aux Mandarins, qui ne ſortent jamais ſans une ſuite nombreuſe. Après le ſoleil couché, il n'y a plus perſonne dans les rues, & tout le monde eſt retiré chez ſoi : d'ailleurs, à quelque heure que ce ſoit, on ne voit jamais une ſeule femme marcher dans la ville ; celles qui la traverſent, ſont dans des litieres exactement fermées : les Mandarins & les grands Seigneurs vont également en litieres ou chaiſes à porteurs ouvertes, ou à cheval.

Les heures de la nuit ſont annoncées par des cloches, diſtribuées dans différens quartiers ; une groſſe, qui eſt ſuſpendue dans une tour près le palais, donne le ſignal, & on y répond de tous les quartiers, en frappant avec des marteaux de bois ſur des cloches de fonte.

Digitized by Google

Les maiſons ſont plus ou moins grandes, ſuivant la richeſſe ou la dignité du propriétaire; mais aucune n'a de décoration ni d'architecture extérieures ſur la rue: ce n'eſt que l'intérieur des cours & celui des appartemens qui eſt plus ou moins orné. On y voit des ſalles, des galeries, des terraſſes décorées de peintures, de vernis, & même de porcelaine. Les édifices publics ne ſont pas même plus magnifiques dehors; ſeulement les temples de Foé ſont couverts de tuiles vertes & jaunes, proprement vernies. Les angles de toits ſont ſculptés en forme de dragons, qui font un aſſez bel effet. Ils ſont remplis en dedans d'un grand nombre de ſtatues & d'idoles plus ou moins magnifiques.

Le palais impérial forme, pour ainſi dire, une troiſieme ville dans Pe-King; il eſt entouré d'une triple enceinte de grandes & belles murailles. La garniſon habite entre les deux premieres; les Miniſtres, les grands Officiers, & une quantité de valetaille immenſe, entre la ſeconde & la troiſieme, c'eſt dans celle-ci qu'eſt le palais de l'Empereur même; il n'y a que ſes femmes & ſes eunuques

Digitized by Google

qui y demeurent avec lui. Pour arriver à la grande salle d'audience du Souverain, on traverse neuf grandes cours, en passant sous autant de portes, dont chacune est surmontée d'un gros pavillon, dont les toits sont enjolivés de peintures & de dorures. La derniere cour est décorée de colonnes de marbre, de terrasses & de trotoirs de même matiere. La salle d'audience de l'Empereur est au premier étage; on y monte par une rampe douce; elle est d'une vaste étendue, ayant cent quatre pieds de longueur sur autant de largeur; les murailles sont toutes blanches, mais les lambris & les plafonds peints & dorés. Le trône est au fond de la salle, élevé de trois ou quatre pieds, soutenu par des colonnes d'or, & orné de magnifiques tapis; quand l'Empereur y donne audience, il s'y asseoit, les jambes croisées, à la maniere des Tartares & de tous les Orientaux. Les Princes & les grands Officiers de la couronne sont debout à droite & à gauche; grand nombre de Mandarins & d'Officiers remplissent la salle. L'Empereur y donne quelquefois à dîner, & on y sert jusqu'à cent tables; il n'y a que l'Em-

Digitized by Google

pereur seul à la sienne, & deux à chaque autre. Les autres appartemens du palais impérial sont, dit-on, très-magnifiques, & ornés de meubles précieux qui paroîtroient bien singuliers aux Européens. Il faut lire le Livre de Chambers, Architecte Anglois, sur l'Architecture des Chinois, leurs ameublemens & leurs jardins; il est traduit en françois, & orné de belles gravures. Le reste du palais impérial est rempli par les appartemens des femmes & des eunuques : personne ne peut y pénétrer; mais on ne sauroit douter qu'il n'y ait dans l'intérieur de ces appartemens une infinité de choses curieuses & singulieres. Les jardins sont si grands, qu'ils contiennent entre autres un lac fait de main d'homme, qui a plus d'un mille de longueur. Les eaux en sont très-belles & très-pures. L'Empereur & les Dames de son sérail, si l'on peut se servir de cette expression pour la Chine, s'y promenent dans des gondoles peintes & dorées. Le parc est si vaste, que l'Empereur peut y prendre le plaisir de la chasse, & y poursuivre les animaux féroces de sa ménagerie, que l'on lâche, quand il veut, à travers les montagnes,

& les vallons factices que l'on y a pratiqués.

Il y a aux environs de Pe-King plusieurs maisons de plaisance de l'Empereur, toutes ou magnifiques ou singulieres. Celle où l'Empereur Cam-Hi est mort en 1722, n'étoit qu'à deux lieues de la capitale, & a été ruinée par le grand tremblement de terre de 1732, qui a fait bien d'autres ravages, puisqu'il fit périr cent mille habitans. Les environs de Pe-King avoient déjà essuyé deux pareils accidens, en 1729 & en 1730. Si les maisons étoient plus élevées à la Chine, il résulteroit encore de plus grands désordres de ces tremblemens de terre.

Les autres villes du Pe-Tche-Li n'offrent rien de bien remarquable. On trouve aux environs de celle de *Tchu-Nouha*, des carrieres de marbre, de jaspe, de porphyre, & de cristal. On y prend des chats sauvages, dont la peau d'un beau jaune fait une fourrure très-estimée.

La province de *Chan-Tong* est à l'orient de celle de Pe-Tche-Li, & a elle-même la mer à son orient & au nord; elle est fertile en blé, en riz, en millet, & en toute sorte de légumes & de fruits; le gibier & le poisson y sont en

Digitized by Google

abondance. Elle est traversée par un grand canal, que l'on nomme *canal Impérial*, qui se jette dans le grand fleuve qui borne le Chan-Tong du côté du midi, & le sépare des provinces de Ho-Nan & de Kiang-Nan. Elle a cent cinquante lieues de long sur soixante de large. On y compte six grandes villes, & quatre-vingt-douze petites. La capitale est *Tsi-Nan*, une des plus belles villes de la Chine ; les autres sont *Kiou-Feou*, lieu de la naissance de Confucius, & *Tong-Tcheou*, bon port de mer, auprès duquel on pêche de très-bonnes huîtres.

La province de *Kiang-Nan*, ou de *Nan-King*, a au nord celle de Chan-Tong, dont elle est séparée par le fleuve Jaune ; à l'orient, la mer dans laquelle se jettent deux grands fleuves, savoir, le fleuve Jaune dont je viens de parler, & le *Kiang* sur lequel est situé *Nan-King*. Elle a cent cinquante lieues du nord au sud, & cent vingt-cinq de l'est à l'ouest. Elle est coupée d'ailleurs d'un grand nombre de canaux & de petites rivieres qui la fertilisent infiniment. Les habitans en sont les plus civils, les plus polis de la Chine, & parlent le mieux leur Langue. C'est de cette province que sort le plus

Digitized by Google

grand nombre de Lettrés, & où se trouvent les plus belles & les plus nombreuses manufactures. On y compte plus de cent villes, dont quatorze considérables.

Nan King a été long-temps la capitale de toute la Chine, & les Empereurs y ont résidé jusqu'au commencement du quinzieme siecle; aussi son nom veut-il dire *Cour du sud*, comme Pe-King *Cour du nord*. Elle est en effet au midi relativement à cette capitale, dont elle est éloignée de cent cinquante lieues.

Quoique, comme je viens de le dire, les Empereurs ayent depuis près de trois cents ans abandonné Nan-King pour se rapprocher de la Tartarie, l'ancienne capitale est encore très-belle, très-riche, & si peuplée, qu'on croit qu'elle l'est plus que Pe-King. Elle avoit autrefois trois enceintes: la troisieme est la seule qui subsiste; mais on voit des ruines de la seconde & de la premiere, & celle-ci avoit seize lieues de tour. La riviere est couverte de barques, qui, comme à Pe-King, renferment une multitude d'habitans. Les rues, les maisons, les boutiques & les temples sont comme à Pe-King. Les murailles de l'enceinte qui subsiste ne sont pas si belles, n'ayant que

Digitized by Google

trente pieds de haut, & étant bâties de briques. La ville a treize portes; mais outre cela, chaque rue se ferme la nuit par les deux bouts. La garnison n'est que de quarante mille hommes. Il n'y a plus de palais impérial, depuis 1645, que les Tartares brûlerent celui qui subsistoit encore. Mais le plus beau mouument de cette ville est la fameuse tour de porcelaine, qui a neuf étages, & au haut de laquelle on monte par cent quatre-vingts marches; elle est effectivement toute revêtue de porcelaine en dedans & en dehors : à chaque étage le toit avance; il est couvert de tuiles peintes & vernissées, & garni de clochettes, qui étant agitées par le vent, forment un petit carillon fort agréable. Cette tour subsiste depuis sept siecles. Nan-King est rempli de temples de Foé, & ceux-ci sont peuplés d'un nombre infini de statues & d'idoles. Cependant ils ne sont jamais fréquentés par les Mandarins, les Lettrés, ni même les étudians, qui sont en plus grand nombre à Nan-King qu'en aucune autre ville de la Chine. C'est aussi là que se trouvent les plus belles bibliotheques & les meilleures Imprimeries de l'Empire, le meilleur papier,

Digitized by Google

la meilleure encre pour écrire, & les meilleures couleurs pour peindre.

La ville de *Sou-Tcheou* eſt la ſeconde de la province de Kiang-Nan; elle eſt bâtie comme Veniſe au milieu de l'eau, traverſée de tous côtés par des canaux larges & profonds, remplis d'eau douce & claire, & revêtus de beaux quais; ces canaux portent de très-grands bateaux, & on voit s'y promener grand nombre de gondoles peintes & dorées. Les étrangers y abordent de toute part, tant pour l'intérêt de leur commerce, que pour l'agrément du ſéjour.

La ville de *Vang-Tcheou* dans la province deKiang Nan,a à peu près les mêmes avantages, & les mêmes déſagrémens que la précédente. On compte, dit le Pere du Halde, tant dans la ville que dans les fauxbourgs, deux millions d'habitans. Le ſexe paſſe pour y être beau & aimable; auſſi y prend-on un ſoin particulier d'y élever de jolies perſonnes, dont on augmente les agrémens naturels par une parure recherchée, & à qui on procure d'ailleurs tous les talens qui peuvent contribuer à rendre leur ſexe ſéduiſant. L'objet de ceux qui leur donnent cette charmante éducation, eſt de former des con-

Digitized by Google

cubines pour le sérail de l'Empereur, ou de les placer au même titre chez quelques Princes ou grands Seigneurs.

La province de *Ho-Nan* est à l'occident de celle de Kiang-Nan; elle a au nord celles de Chan-Tong & de Pe-Tche-Li, & à l'occident celle de Chen-Si : ainsi elle est au milieu des terres. L'air y est tempéré, pur & sain; elle est presque toute en plaines. Le grand fleuve Hoang traverse sa partie septentrionale, & la rend très-fertile en lui procurant de petits canaux d'arrosement. On y recueille du blé, des grains de toute espece, & des fruits. On y éleve beaucoup de bestiaux, les pâturages en étant très-excellens. On y compte huit villes principales, & plus de cent petites. La capitale, nommée *Kai-Fou*, est riche & bien peuplée. Malheureusement elle est placée dans un terrein plus bas que le fleuve Hoang, qui peut quelquefois l'inonder. On ne la garantit de ces accidens qu'au moyen des digues; & en 1640, lorsque les Tartares s'emparerent de la Chine, ils rompirent celle à l'abri de laquelle seule subsistoit la ville de Kai-Fou. La ville fut alors totalement submergée; il y périt

Digitized by Google

trois cent mille habitans ; par la ſuite la digue & la ville ont été rétablies.

La province de *Chan-Si* n'eſt pas fort étendue; elle a cependant cent cinquante lieues de long, mais n'en a que ſoixante de large. On y compte environ quatre-vingt-dix villes : elle eſt ſéparée au nord de la Tartarie Chinoiſe par la grande muraille ; & a la province de Pe-Tche-Li, ou Pe-King à l'orient, celle d'Ho-Nan au midi, & celle de Chen-Si à l'occident. Elle eſt très-montagneuſe ; mais la plupart de ſes montagnes ſont cultivées & coupées en terraſſes depuis le pied juſqu'au ſommet. Il y croît toute ſorte de grains, excepté du riz, qui n'y vient pas facilement, parce que le pays n'eſt ni naturellement humide, ni arroſé ; cependant le grand fleuve Hoang en traverſe une partie du côté de la province de Chen-Si. On y cultive beaucoup de vignes, qui produiſent des raiſins que l'on fait ſécher, & qui paſſent ainſi par toute la Chine. Il y a peu de bois ; mais on a ouvert des mines de charbons de pierre & de terre, qui ſervent pour chauffer les habitans pendant l'hiver, & pour l'exploitation des mines de fer, qui ſont auſſi en grande abondance. On

Digitized by Google

y trouve aussi des carrieres de marbre, de porphyre & de jaspe, & de cette espece de pierre que l'on appelle *pierre de lard*, dont on voit en France des Magots Chinois. La capitale s'appelle *Tayvan*; elle a deux lieues de circuit : c'étoit l'ancienne résidence des Rois de Chan-Si. On voit dans les montagnes voisines, les tombeaux de ces anciens Rois qui existoient du temps des premieres dynasties. Il y a de belles manufactures d'étoffes & de tapis; d'ailleurs il s'y fait un grand commerce de fer. Comme cette place est frontiere de la Tartarie, on y tient toujours une garnison considérable, ainsi que dans une autre ville de la province, nommée *Tey-Tong*. Auprès de la ville de *Cho-Hang*, est un pont vraiment merveilleux; il n'est que d'une seule arche, passe d'une montagne à une autre par-dessus un vallon profond, dans lequel coule la riviere de *Fi*.

La province de *Chen-Si* doit encore être mise au nombre des plus septentrionales de la Chine; elle a au nord & au couchant la Tartarie Chinoise, dont elle est séparée par la grande muraille; au levant, les provinces de Chan Si & de

Digitized by Google

Ho Nan, & au midi celle de Set-Chuen. Elle eſt très-grande, ayant cent ſoixante lieues du levant au couchant, & deux cents du midi au nord ; auſſi eſt-elle partagée en orientale & occidentale ; l'une & l'autre ſont traverſées par le grand fleuve Hoang ou fleuve Jaune. On y compte juſqu'à cent quatorze villes ; elle eſt fertile en froment & en millet, mais il y croît peu de riz : les habitans en ſont robuſtes & bons ſoldats, cependant doux & polis. Il eſt certain qu'il y a dans les montagnes de cette province des mines d'or. L'Empereur ne ſouffre point qu'on les exploite en creuſant la terre ; mais les habitans gagnent leur vie à ramaſſer les paillettes que roule le ſable des torrens & des rivieres qui prennent leurs ſources dans les montagnes.

La capitale de la province s'appelle *Si-Ngan* ; elle eſt très-grande ; les Chinois la comparent à Pe-King, parce qu'elle a quatre lieues de tour. Ses murailles ſont élevées & garnies de tours, qui ne ſont éloignées les unes des autres que de la portée du trait. Ses portes ſont très-hautes & d'une bonne architecture Chinoiſe. On y voit les reſtes d'un palais, qui a ſervi

Digitized by Google

ſervi autrefois aux Rois du pays. On y entretient toujours une groſſe garniſon Tartare ; elle occupe un quartier ſéparé, qui ſert, pour ainſi dire, de citadelle à la ville. On trouve encore dans la province de Chen-Si deux ou trois autres villes & fortereſſes, dont une eſt *Han-Tchong*, à vingt-cinq lieues de Si-Ngan ; mais il y a entre deux des vallons profonds & de hautes montagnes ; les premiers ſont comblés, & les montagnes ont été coupées par une armée de trois cent mille hommes, ſous le commandement d'un fameux Général Chinois, nommé *Chan-Lung*. Les villes de *Kan* & de *So* ſont très-bien fortifiées, & voiſines de la grande muraille. On tire de la province de Chen-Si de très-beaux mulets, & l'on trouve dans ſes montagnes des faucons excellens pour la chaſſe.

La province de *Se-Tchuen*, qui eſt au midi du Chen-Si, ayant la grande muraille & la Tartarie à l'occident, a beaucoup ſouffert lors de la révolution du ſiecle dernier ; mais elle eſt à préſent très-bien rétablie. Le grand fleuve de Kiang y prend preſque ſa ſource, & la traverſe. C'eſt une des plus grandes de l'Empire, ayant en tout ſens plus de cent

quatre-vingts lieues : elle eſt très-riche & très-commerçante ; on en tire beaucoup de ſoie & de ſucre, des champs entiers y étant plantés de cannes. On y éleve des chevaux, qui ſont très-bons, quoiqu'ils ſoient fort petits & aient peu d'apparence. Il y a des mines de fer, d'étain, & de plomb. Elle a plus de cent villes ; ſa capitale eſt *Tching-Tou*, qui eſt riche & marchande.

La province de *Hou-Quang* eſt préciſément au centre de l'Empire ; elle eſt, par ſa fertilité, d'une ſi grande utilité, qu'on la regarde comme le grenier de la Chine, & que l'on dit proverbialement, que ſi les autres provinces lui donnent à déjeûner, celle-ci ſeule leur donne à dîner. Elle a deux cent vingt lieues du nord au midi, & cent ſoixante-dix du levant au couchant ; elle eſt traverſée par le fleuve Kiang, & d'ailleurs arroſée par pluſieurs belles rivieres, & elle renferme un lac qui a vingt-cinq lieues de long ſur quinze de large. On y compte juſqu'à quinze grandes villes & cent huit petites. Sa capitale eſt *Vou-Tchang*, que nos Miſſionnaires François diſent être préciſément de la grandeur de Paris, encore n'eſt-ce que la ville de Vou-

Digitized by Google

Tchang proprement dite, & ſituée à la rive droite du fleuve Hiang ; car de l'autre côté de ce fleuve, il y a une autre ville, nommée *Han-Hiang*, qui eſt de la grandeur de celle de Rouen en Normandie ; & il ſemble que ces deux villes ſe touchent, puiſque le fleuve Hiang eſt toujours couvert de bateaux remplis de familles qui n'ont pas d'autre domicile. Toutes les richeſſes & les marchandiſes de l'Empire paſſent & circulent dans ces deux villes. Il y en a dans cette même province pluſieurs autres, riches, puiſſantes, & conſidérables.

A l'orient de la province de Hou-Quang, eſt celle de *The-Kiang*, qui a elle-même la mer à l'orient. Elle a cent lieues d'étendue du midi au nord, & quatre-vingts du levant au couchant ; elle eſt d'autant plus commerçante, qu'elle eſt remplie de canaux & de petites rivieres qui communiquent d'un côté au fleuve Hiang, & de l'autre à la mer. D'ailleurs elle eſt très-fertile, & les mûriers y ſont en ſi grande quantité, qu'il ſemble que ce ſoit la vraie patrie des vers à ſoie. Le bambou eſt ſi commun dans cette province, que l'on y en trouve

Digitized by Google

des forêts entieres. On n'y compte que ſoixante-dix-ſept villes ; mais la plupart ſont grandes & belles, & il y a une infinité de gros villages. La capitale eſt *Hang-Tcheou*, célebre par ſes manufactures de ſoie & d'étoffes d'or & d'argent, qui occupent ſoixante mille ouvriers. Elle a quatre grandes lieues de tour, & on y compte juſqu'à trois cent mille familles plus ou moins nombreuſes. Elle eſt entourée de bonnes murailles. La ſeconde ville de la province eſt *Chao-Hing* ; elle eſt traverſée par des canaux qui ſont pavés au fond, & bordés de quais revêtus de pierre. Les ponts-levis qui coupent ces canaux, tiennent preſque toujours à des arcs de triomphe, de ſorte que cette eſpece d'ornement, très-multiplié dans la ville, y fait un effet ſingulier & très-agréable.

La ville de *Ning-Po* a une bonne citadelle, & un port très-ſûr & très-commerçant ; c'eſt par là que l'on tire les meilleures ſoies de la Chine. Les jambons & les prunes de la ville de *Kin-Hoa* ſont très-renommés dans tout l'Empire.

La province de *Kiang-Si* a le Tche-Kiang & le Fo-Kien à l'orient, l'Hou-

Digitized by Google

Quang & le Quang-Si au couchant, le Kiang-Nan ou la province de Nan-King au nord, & le Quang-Tong ou Quang-Tcheou au midi. Elle eſt tout-à-fait méditerranée, a cent cinquante lieues du midi au nord, & cent du levant au couchant. Le pays en général eſt montagneux, & les montagnes y ſont couvertes de forêts; mais elles ſont coupées par de très-belles vallées, fertiles & bien cultivées. Les habitans paſſent pour être induſtrieux, économes, & entendant bien leurs affaires. Pluſieurs belles rivieres & un grand lac très-poiſſonneux, de quarante lieues de long & de trente de large, procurent des avantages & des agrémens à cette province, qui contient treize villes du premier ordre, & ſoixante-dix-huit plus petites. La capitale eſt *Nan-Tchang*, ſituée à l'entrée du grand lac dont j'ai parlé; il communique avec le fleuve Chiang qui arroſe Nan-King; ainſi c'eſt par ces deux villes, Nan-Tchang & Nan-King, que paſſent toutes les porcelaines qui ſont d'un ſi grand uſage, tant dans la Chine même, que dans toute l'Europe. On eſt fondé à croire que c'eſt là le chemin qu'elles doivent prendre,

Digitized by Google

puifque c'eft dans cette province de Kiang-Si que fe fabriquent ces porcelaines, dans un bourg immenfe, d'une lieue & demie de longueur, & qui contient, dit-on, un million d'habitans, tous occupés à la même manufacture. Chacun y trouve de l'ouvrage, fuivant fes forces & fon talent. Les terres les plus propres à faire cette porcelaine fe tirent d'une montagne voifine de ce fameux bourg, que l'on nomme *King-Teching*.

Il ne faut pas confondre la province de Kiang-Si avec celle de *Quang-Si* dont je vais parler, qui eft fituée entre celles d'Hou-Quang, de Quang-Tong, & d'Yun-Nan. Elle eft affez grande, ayant cent cinquante lieues du levant au couchant, cent vingt du midi au nord, & contenant douze villes du premier ordre, & quatre-vingts plus petites. Cependant elle n'eft bien cultivée que dans une partie de fon étendue, le refte étant rempli de montagnes chargées de forêts, dont les habitans font moins civilifés que le refte des Chinois. Ces montagnes confinent au royaume de Ton-King, tributaire de la Chine, dont je parlerai par

Digitized by Google

la suite. Elles sont, dit-on, fort riches en mines d'or & d'argent, mais on ne les exploite pas. On y trouve beaucoup d'animaux sauvages, des singes, des perroquets, des porcs-épics, & même des rhinocéros. On prétend qu'il y croît des cannelliers, qui fournissent d'aussi bonne cannelle que l'isle de Ceylan. C'est là aussi que l'on trouve l'arbre à suif & l'arbre à cire dont j'ai parlé. Dans la partie fertile de cette province, il croît abondamment de riz, & elle en fournit la petite province de *Koei-Tcheou*, qui est si pauvre & si stérile, que le peuple qui l'habite ne recueille pas assez d'aucune espece de grains pour sa subsistance. Heureusement on y fait commerce de chevaux. Cette petite province a au nord celle de Se-Tchuen, au levant celle de Hou-Quang, au couchant celle d'Hou-Nan, & au midi celle de Quang-Si; on n'y compte que quarante-six villes. La capitale du Quang-Si est *Quei-Ling*; elle est fameuse, parce que c'est de là que l'on tire la meilleure encre de la Chine; & celle du Koei-Tcheou est *Koei-Ang*, dont les maisons ne sont bâties que de terre, & les plus beaux édifices de bri-

Digitized by Google

que. Ces deux provinces n'ont ordinairement qu'un ſeul Vice-Roi ou Gouverneur général.

La province d'*Yun-Nan* eſt la plus méridionale & la plus occidentale de la Chine ; elle eſt bornée au nord par le Thibet & la province de Se-Tchuen, à l'orient par les deux provinces que je viens de décrire, au midi par le Ton-King, & à l'occident par les royaumes d'Ava & de Pégu, qui ſont partie des Indes. Elle eſt vaſte, ayant cent quatre-vingts lieues du levant au couchant, & cent ſoixante du midi au nord ; mais il n'y en a qu'une partie très-fertile, étant arroſée de beaucoup de rivieres, & parſemée de lacs fort poiſſonneux. Les habitans de cette moitié ſont tous Chinois, & vivent à la chinoiſe. C'eſt là qu'eſt la capitale ; elle porte le nom de la province. Elle eſt grande & commerçante ; on y tient des foires, dans leſquelles on vend des chevaux excellens, quoique petits : d'ailleurs on y apporte de la partie montagneuſe, de l'or, du cuivre, des marbres, des pierres précieuſes, du muſc, de l'encens, des peaux de tigre & de léopard, &c. Ce ſont les peuples de la partie ſauvage qui

Digitized by Google

débitent toutes ces marchandises. On les appelle à la Chine *les Lolos*; ils sont plus Tartares que Chinois, & obéissent à des Seigneurs, dont l'habillement & les mœurs sont absolument différens de ceux de la Chine.

La province de *Quang-Tong*, appelée communément par les Européens *Canton*, est la plus riche, la plus commerçante, & peut-être la plus grande de toutes celles de l'Empire Chinois; elle a deux cent soixante lieues du levant au couchant, & seulement quatre-vingts du midi au nord, plusieurs excellens ports, dont le meilleur est celui de la capitale; elle tient au Ton-King par une extrémité, remplie de montagnes presque inaccessibles. L'intérieur de cette province est on ne peut pas plus fertile; une partie est en plaine, où l'on fait deux récoltes de grains par an, & où l'on cultive des fruits délicieux, entre autres des bananes, des ananas, &c. Les montagnes sont cultivées autant qu'elles peuvent l'être, & fournissent de l'or, du cuivre, de l'étain, du vif-argent, du fer, & des pierres précieuses. On tire de cette province, de la soie, du sucre, des bois d'ébene, de rose, de senteur, &c. Elle est divisée en dix

Digitized by Google

diſtricts, qui ont chacun pour capitale une ville du premier ordre ; il y en a plus de cent d'un ordre inférieur. La capitale, dont le vrai nom eſt *Koang-Tcheou*, & que nous nommons *Canton*, eſt la troiſieme ville de la Chine en grandeur & en beauté. Elle eſt ſituée à l'embouchure de la riviere de *Taho*, au fond d'un golfe qui forme un havre ou port très-conſidérable, où l'on voit aborder des vaiſſeaux de toutes les nations Européennes, parce que c'eſt le ſeul port de la Chine qui leur ſoit ouvert : on prend de grandes précautions, non ſeulement pour qu'ils ne puiſſent s'en emparer, mais auſſi pour que leurs équipages n'y commettent aucun déſordre. Les bâtimens qui doivent y paſſer l'hiver, ſont déſarmés, & les Commandans, Matelots, Négocians & Voyageurs confinés dans un quartier ſéparé, d'où ils ne communiquent avec les Chinois & les Tartares qu'autant que le Gouvernement veut bien le permettre. L'enceinte de Canton eſt auſſi grande que celle de Paris & de Londres, & elle eſt très-peuplée dans l'intérieur, les rues étant longues & étroites, & les maiſons très-ſerrées. Il y a de différens côtés d'aſſez beaux temples de Foé, remplis d'idoles & accompagnés

Digitized by Google

de couvens de Bonzes. Les barques sont en très-grand nombre sur la riviere, & servent d'habitation à un peuple nombreux. Les Chinois de Canton sont adroits, habiles, & copient avec beaucoup d'exactitude tous les modeles qu'on leur fournit de l'Europe. D'ailleurs ils trompent les étrangers tant qu'ils peuvent, & ne s'en font aucun scrupule. Le climat est si chaud à Canton, que pendant l'été on ne pourroit pas tenir dans les rues, si l'on n'avoit pris la précaution d'établir au dessus d'elles des toiles qui mettent ceux qui vont de boutiques en boutiques à l'abri de l'ardeur du soleil. La ville est bien fortifiée à la Chinoise, c'est-à-dire qu'elle a de bonnes & épaisses murailles avec des fossés. Elle est de forme carrée, & on prétend qu'elle a dix lieues de circuit. Elle a deux bonnes citadelles, dont l'une sépare ce que l'on appelle la ville Chinoise de la ville Tartare. Cette derniere n'est qu'un camp retranché, habité par la garnison militaire, composée des descendans des conquérans qui s'emparerent de cette ville après un long siége en 1650. Ce n'est que d'après la ville de Canton que tous les Voyageurs, autres que les Missionnaires, parlent de la Chine. Il n'y

Digitized by Google

a que les Jésuites qui puissent nous donner des nouvelles plus sûres & plus détaillées de la Chine, particuliérement de Pe-King. Les autres villes principales de la province de Quang-Tong, sont le bourg de *Fo-Kan*, qui n'est qu'à quatre lieues de Canton, & est, dit-on, presque aussi peuplé que cette ville. Il renferme de belles manufactures. La ville de *Chao* n'en est qu'à une lieue; elle est admirablement bien située, & renferme un monastere de Bonzes, qui en contient, dit-on, jusques à mille.

Il y a quelques isles qui tiennent de trop près à la province de Quang-Tong, pour que je n'en parle pas avant de décrire celle de Fo-Kien. A l'entrée du golfe sur lequel est situé le fort de Canton, est la petite isle de *Macao*, fameuse par le séjour qu'y font les vaisseaux Européens qui veulent commercer avec la Chine. Ce n'est qu'un rocher sec & stérile, mais sur lequel les Portugais ont construit, au seizieme siecle, une ville bâtie tout-à-fait à l'Européenne, & fortifiée de même: le port est bon; mais actuellement il est, aussi bien que la ville & les fortifications, entre les mains des Chinois, qui y tiennent un Gouverneur & une

Digitized by Google

garnison Tartare, & perçoivent sur tous les bâtimens qui y entrent, des droits au profit de l'Empereur de la Chine. On fait, dans cette isle, du sel en assez grande quantité pour que l'Empereur Chinois en tire un profit considérable. Les Portugais n'ont pas été en état de s'y maintenir long-temps après l'avoir bâtie; tout ce qu'ils ont pu obtenir des Tartaro-Chinois, ç'a été d'y demeurer sous leur domination ou protection, qui s'est ensuite étendue sur les Européens de toute nation; ainsi les François, les Anglois, les Espagnols, venant de Manille, y ont tous des établissemens & des especes de Consuls que l'on nomme *Super-cargo*, qui veillent aux intérêts des vaisseaux de leurs nations qui abordent à Macao & passent de là à Canton. Mais il n'y a que les Portugais qui y restent à demeure toute l'année, & ce sont communément des Métifs, c'est-à-dire des Portugais nés dans l'Inde. On compte de cette espece une moitié des habitans de Macao, environ cinq mille contre dix mille Chinois. Les Chrétiens Catholiques y ont un Evêque suffragant de l'Archevêque de Goa, & cinq couvens, dont quatre d'hommes,

Digitized by Google

& un de filles. Au reste, le commerce qui se fait dans cette petite isle est immense, car c'est par là qu'il faut que passe tout ce que l'on importe & que l'on exporte de la Chine pour l'Europe, thé, porcelaine, soie blanche en écheveaux, ou déjà travaillée, taffetas, & pe-kings ou satins unis, peints ou brodés; ouvrages de laque ou vernis, papiers peints ou dorés, paravents ou écrans, magots ou sculptures de bois, de pierres de lard, de carton, de cuivre de la Chine, ou d'argent; musc, bois de senteur, racines de *gin seng*, de squine, de rhubarbe, de quinquina, &c.

Au sud-ouest de Macao, est la petite isle de *Sancian*, dans laquelle mourut S. François-Xavier, lorsqu'il se disposoit à prêcher la Religion Chrétienne à la Chine. Les Jésuites ont fait bâtir une chapelle sur son tombeau; l'isle n'est habitée que par quelques malheureux pêcheurs Chinois.

Une autre isle moins fameuse, quoique plus considérable, qui n'est séparée de la province de Canton que par un trajet de quatre lieues, est celle d'*Hainan*. Elle a soixante-dix lieues du levant au cou-

Digitized by Google

chant, & cinquante du midi au nord. Le milieu de l'isle est très montagneux & stérile, mais il y a de bonnes mines d'or & d'azur; les côtes sont très-fertiles, & fournissent du froment, du riz, du sucre, du tabac, & de l'indigo. Les bois de senteur sont très-communs dans les forêts de cette isle. La partie fertile est habitée par des Chinois. Le Mandarin ou Gouverneur réside dans une ville que l'on appelle *Quang-Tcheou.* La partie montagneuse & stérile est abandonnée à un peuple sauvage & barbare, qui n'est habillé que depuis la ceinture jusqu'en bas, & a le reste du corps tout nu.

La province de *Fo-Kien*, la derniere de celles de la Chine dont il me reste à parler, est au nord-est de celle de Canton, &, comme elle, bornée à l'orient par la mer. Elle est très-avantageusement située pour le commerce; aussi est-ce là qu'abordent la plupart des vaisseaux venant du Japon; ceux des Philippines & de tous les pays situés sur la mer des Indes, s'y rendroient également, si les ordres de l'Empereur de la Chine ne les obligeoient absolument à aborder à Canton. Ses plaines, ses vallons & ses

Digitized by Google

montagnes ſont extrêmement fertiles, & produiſent abondamment tout ce que l'on tire du reſte de l'Empire de la Chine : cependant ſon étendue n'eſt pas grande en comparaiſon de celle des autres provinces, car elle n'a en tout que cinquante-ſix villes, cent vingt-cinq lieues de côtes, & quatre-vingts de profondeur. Le climat y eſt chaud, mais moins qu'à Canton, d'ailleurs très-ſain. Les habitans ont un accent particulier, & leur langage eſt un dialecte du chinois, qui n'eſt pas bien pur ; mais les gens de diſtinction & les Lettrés parlent la Langue mandarinique, c'eſt-à-dire, le bon chinois de la Cour de Pe-King. La capitale s'appelle *Fou-Tcheou.* Elle eſt ſituée à dix ou douze lieues de l'embouchure d'une grande riviere dans la mer ; d'aſſez gros vaiſſeaux peuvent remonter ce fleuve juſque dans la ville, au deſſus de laquelle on le paſſe ſur un pont de cent arches. Les montagnes des environs ſont couvertes d'orangers, de citroniers & de cédras d'une groſſeur extraordinaire. Il y a encore dans le Fo-Kien trois grandes villes & ports de mer, ſitués à l'embouchure d'autant de rivieres. La premiere s'appelle

Siven-Tcheou ;

Digitized by Google

Siven-Tcheou; elle eſt fameuſe par un pont de trois cents arches ; la ſeconde, *Chan-Tcheou*, a un pont qui n'en a que trente-ſix, mais ſi large, qu'il eſt bordé de quais & de maiſons, de ſorte qu'on le paſſe ſans s'appercevoir qu'on traverſe une riviere. La troiſieme, celle d'*Emoui*, eſt dans une iſle à l'embouchure d'une grande riviere ; c'eſt le plus beau port de la Chine ; il s'y fait un grand commerce, & les Chinois y tiennent toujours une garniſon de ſix à ſept mille hommes.

A trente lieues en mer & vis-à-vis des côtes de la province de Fo-Kien, eſt l'iſle *Formoſe*, qui eſt conſidérable, ayant quatre-vingt-cinq lieues du midi au nord, & environ vingt-cinq du levant au couchant. Les Chinois l'appellent *Tai-Ouan*. Elle leur a été long-temps inconnue, puiſque la premiere fois qu'il en eſt fait mention dans leurs annales, c'eſt dans l'année de notre Ere 1433. Ils s'embarraſſerent peu d'abord de s'en aſſurer ; ils l'abandonnerent aux peuples ſauvages & barbares qui en étoient les maîtres, & qui le ſont encore de la partie intérieure & montagneuſe de l'iſle. Au commencement du 17e ſiecle, les Portugais ſentant toute

Iſle Formoſe.

Digitized by Google

l'importance de faire un établissement sur les côtes de la Chine, s'en emparerent. Les Chinois virent alors cette conquête avec quelque inquiétude. Les Hollandois, qui pensoient de même, furent les plus diligens à l'enlever aux Portugais. Ils les en chasserent en 1634, & en resterent les maîtres pendant vingt-huit ans. Ils y avoient bâti une espece de citadelle qu'ils appelerent le *Fort de Zélande*, & qui défendoit le meilleur & le plus grand port de l'isle. En 1661, un Corsaire Chinois, échappé à la conquête que les Tartares avoient faite de sa patrie, voulut en faire sa retraite; & comme il étoit meilleur Navigateur que les Tartares, dont le nom paroît, pour ainsi dire, incompatible avec l'art de la Marine, il s'y établit & en fut le véritable Souverain jusqu'en 1682, que les Chinois de Formose se soumirent enfin à l'Empereur Cam-Hi, les Sauvages de la partie orientale de l'isle restant libres & indépendans. En 1721, les habitans de la partie occidentale voulurent secouer le joug & se soustraire à la domination des Chinois; mais les Vice-Rois de Fo-Kien & de Canton y ayant fait passer des troupes & de l'artillerie, les firent bientôt rentrer

Digitized by Google

dans le devoir. L'air y eſt très-pur & très-ſain, & les chaleurs y ſont ſupportables, quoiqu'elle ſoit ſituée préciſément ſous le tropique du Cancer. Toute la partie qui avoiſine la mer, eſt fertile; on y recueille des grains de toute eſpece: on y cultive avec ſuccès les cannes à ſucre & le tabac; mais il y a peu de mûriers, & on y éleve peu de vers à ſoie. Les bœufs, les cerfs & les ſinges ſont les animaux les plus communs dans l'iſle. La partie occidentale, qui eſt ſoumiſe à l'Empereur de la Chine, a pour capitale la ville de *Tai-Ouan*, qui eſt belle & fort peuplée. Les rues ſont tirées au cordeau, longues de près d'une lieue, larges de quarante à cinquante pieds, bordées de boutiques, & dans l'été couvertes de toiles comme celles de Canton, pour mettre à couvert des ardeurs du ſoleil les gens qui y paſſent. Les maiſons ne ſont pas magnifiques, mais propres, commodes, & bâties à la chinoiſe. Il n'y a plus ni murailles ni fortifications, les Chinois ayant détruit celles qu'avoient élevées les Portugais & les Hollandois; mais la ville eſt défendue par une garniſon de cinq cents hommes Tartares, qui habitent un quartier ſéparé du reſte de

Digitized by Google

la ville. Le Commandant ou Gouverneur reçoit les ordres du Vice-Roi de Fo-Kien. Il y a dans cette partie trois autres villes Chinoises, quelques bourgades & villages peuplés d'habitans du pays, & qui sont soumis aux Chinois. La partie orientale de l'isle est encore peuplée de Barbares & de Sauvages, dont les Chinois ne s'embarrassent guere. Quelques Voyageurs se sont amusés à faire des contes assez extraordinaires sur les mœurs de ces Sauvages, & même sur leur constitution physique. On a prétendu qu'il y avoit là des hommes qui avoient au derriere des queues comme des renards. On a aussi voulu faire croire qu'ils avoient une Religion tout-à-fait différente de celle des Chinois, & que les femmes des Formosans étoient les Grandes-Prêtresses de leurs Divinités. En 1705, il parut en Hollande une relation de l'isle Formose, de son Gouvernement, de ses Loix, de sa Religion, soi-disant dressée sur les Mémoires du Sieur Georges Psalmanazar, natif de cette isle. Ce Livre, dans lequel il y avoit des traits hardis & singuliers, fit d'abord beaucoup de bruit: mais on reconnut bientôt que c'étoit un Roman; que le prétendu Psalmanazar, qui

Digitized by Google

disoit avoir été converti à la Chine par les Jésuites, & avoir ensuite embrassé la Religion Anglicane à Londres, étoit un Ecclésiastique né François, qui n'avoit jamais voyagé en Asie que sur les Cartes, & extrait quelques relations qu'il avoit lues dans une maison où il avoit été Précepteur. Enfin il déclara, en mourant à Londres il y a environ cinquante ans, que la Langue formosane, dont il avoit inséré la Grammaire dans son Livre, avec la traduction du Catéchisme anglican, étoit de sa pure imagination. Cependant il avoit fait fortune avec cette fable; son Livre avoit eu plusieurs éditions, & il répondoit avec esprit aux questions qu'on lui faisoit sur un pays dont il n'avoit jamais approché de plus près que mille lieues.

Passons aux pays dépendans de la Chine, quoiqu'ils n'en fassent pas véritablement partie. Le royaume de *la Corée* est le plus septentrional de ces pays. C'est une grande presqu'isle, qui ne tient à la terre que par une grande montagne couverte de neige pendant tout l'hiver, & au-delà de laquelle est la Tartarie Chinoise. Elle a au couchant un golfe qui la sépare de la province de Canton, & au midi & La Corée.

au levant l'Océan oriental ; de ſorte que la pointe méridionale de la Corée s'avance entre la Chine & le Japon. Les Chinois appellent ce pays *Kaoli.* Il paroît que les Coréens tirent leur origine des Chinois ; mais en différens temps leur pays a été ſoumis tantôt aux Empereurs de ce pays, tantôt aux Tartares, ou même aux Japonois. On lit dans le grand Ouvrage du Pere du Halde, qu'avant l'expulſion de la troiſieme dynaſtie du trône de la Chine, *Kit-Sé*, neveu de l'Empereur Tcheou, ayant déplu à ſon oncle, ſe retira dans la Corée, en poliça les habitans, & qu'ils le reconnurent pour leur Roi. Quelque temps après, onze cent vingt ans avant la naiſſance de J. C., Tcheou fut dépoſſédé par Vou-Vang, Fondateur de la quatrieme dynaſtie. Kit-Sé reſta tranquille dans la Corée, ſans prétendre à faire remonter ſa famille ſur le trône. De ſon côté, Vou-Vang ne le troubla point dans la poſſeſſion de ſon petit royaume, & la poſtérité de Kit-Sé y régna pendant neuf cent quarante ans ; après quoi un Aventurier, nommé *Nyang*, monta ſur le trône de Corée, qui fut enlevé à ſon petit-fils par les Chinois, auxquels les Japonois & les Tartares diſputerent bien-

Digitized by Google

tôt cette conquête. Les Japonois n'y ont conſervé qu'une ville avec ſon territoire. Les Tartares ſe ſont retirés après l'avoir pillée, & les Chinois en ont rendu les Rois tributaires. Les Tartares étoient les ſeuls qui euſſent pu s'oppoſer à cette ſuzeraineté ; mais ceux-ci ayant en dernier lieu aſſujetti la Chine même, tous les droits ſe ſont réunis en la perſonne des derniers Empereurs.

Les Rois de Corée ſont les ſeuls qui aient conſervé le titre de *Vang*, c'eſt-à-dire, de Roi, ſous la dynaſtie actuelle. Ils ont tout pouvoir de vie & de mort ſur leurs ſujets ; mais ils ſe reconnoiſſent perſonnellement ſujets des Empereurs de la Chine. Ils en reçoivent l'inveſtiture avec de grandes marques de ſoumiſſion, & leurs Ambaſſadeurs ſont reçus à la Cour de Pe-King avec un grand air de ſupériorité ; & ces Rois ne conferent aucun titre d'honneur, même dans leur famille, que de l'aveu de l'Empereur. Tel étoit l'état des choſes, lorſque le Pere du Halde rédigeoit ſon Livre. Je ne crois pas qu'il ait changé relativement au Gouvernement de la Corée. Au reſte, ſi ces peuples vouloient ſe ſouſtraire à la domination de la Chine, il ſeroit aiſé de faire

Digitized by Google

paſſer des troupes dans la preſqu'iſle, quoiqu'elle ne tienne à la terre ferme que par une grande montagne, très-difficile à traverſer; mais le bras de mer qui la ſépare de la province de Chang-Tong, eſt preſqu'à ſec dans les baſſes marées, & rempli de glace en hiver. De l'autre côté, les côtes de la Corée touchent preſque à celles du Japon; mais la mer y eſt beaucoup plus profonde : on y prend ſouvent des baleines, ſur leſquelles on trouve quelquefois des harpons, fabriqués en Hollande ou en France; preuve certaine de la communication de cette mer avec celle du Nord.

On compte dans le royaume de Corée au moins cent cinquante villes; la capitale s'appelle *King-Kitao*. Le pays eſt arroſé par deux grands fleuves, dont l'un ſe nomme *Yalu*, & l'autre *Tumen*. Le climat y eſt très-froid, & l'hiver très-rude; la terre y eſt pluſieurs mois couverte de neige. Il n'y croît point de riz, & dans la partie ſeptentrionale, on ne recueille que de l'orge. La partie méridionale eſt plus fertile; on en tire beaucoup de millet, dont on fait du pain, & une liqueur aſſez forte, en le faiſant fermenter : elle produit auſſi du coton, qui

Digitized by Google

fournit la matiere des étoffes dont les habitans s'habillent, du chanvre, & même de la soie. Depuis quelque temps, les Coréens cultivent la plante du tabac, & l'usage en est devenu général parmi eux. On trouve dans ce royaume des mines de plomb, de fer, d'argent, assez abondantes & faciles à exploiter. Les animaux sauvages de toute espece y sont communs, & leurs fourrures sont un objet de commerce qui aide à la subsistance des Coréens. Les rivieres sont remplies de caïmans ou crocodiles très-dangereux, & l'on ne peut trop prendre de précautions contre ces poissons voraces, lorsqu'on les traverse. Le principal commerce des Coréens se fait avec le Japon; celui qu'ils font avec la Chine est moins considérable. Ils ont adopté la Philosophie, la Religion, les Loix, & les caracteres d'écriture des Chinois, quoique d'ailleurs leur Langue soit assez différente. Il y a des Lettrés à la Corée, qui, ainsi que la Chine, ne sont reçus Docteurs qu'après avoir subi certains examens. On les reconnoît aux grandes plumes qu'ils portent à côté de leurs bonnets. On ne peut parvenir à aucune charge ou dignité dans l'Etat, sans être du nombre des Lettrés;

Digitized by Google

mais quelquefois les Examinateurs se laissent séduire par l'influence du crédit, de la naissance, ou des richesses. La Justice criminelle y est très-sévere. Le militaire est sur le pied des Chinois ; les soldats y ont l'usage des armes à feu, & sont chargés d'entretenir la police, bien plus que de défendre le pays contre les attaques des étrangers.

La Religion de Foé a dans la Corée ses temples & ses Sectateurs comme à la Chine. On reconnoît les Bonzes en ce qu'ils ont la tête & la barbe entiérement rasées. Leurs couvens sont vastes, agréablement situés, & ne manquent d'aucunes commodités. Les Coréens septentrionaux sont plus grands, plus robustes & plus propres à la guerre que les méridionaux. Ceux-ci au contraire sont plus doux, plus affables, & tiennnent en tout des Chinois ; ils aiment avec passion la musique & la danse. En géneral on s'apperçoit que la Corée est une dépendance de la Chine, mais où tous les Arts sont bien moins perfectionnés que dans la mere patrie.

Avant de commencer la description des autres dépendances de la Chine, qui

Digitized by Google

tiennent aux presqu'isles de l'Inde, je vais parler des isles du Japon, & même de quelques autres situées dans l'Océan oriental.

Isles du Japon.

Il n'y a pas bien long-temps que l'Empire du *Japon* est connu. Marc Paul est le premier qui en ait dit un mot, encore fort obscurément, dans ses Voyages faits au treizieme siecle; mais il n'y étoit pas allé lui-même. Ce ne fut qu'en 1542 que les Portugais découvrirent par hasard l'isle de *Cangoxima*, qui fait partie de celles du Japon. Peu d'années après, ils y retournerent en force, ou plutôt en nombre, car ce ne fut point par violence qu'ils s'y établirent; au contraire, sous prétexte de commerce, ils se rendirent agréables aux Japonois. Ils menerent avec eux des Missionnaires, qui y prêcherent la Religion Chrétienne. S. François-Xavier fut le plus fameux de tous. Ses premieres instructions fructifierent au point, qu'il y eut bientôt un grand nombre de Chrétiens au Japon. Pendant ce temps, les Portugais, à l'abri de ces conversions, faisoient le commerce le plus avantageux; ils débitoient les marchandises d'Europe,

Digitized by Google

qu'ils avoient mises à la mode au Japon; & d'un autre côté, ils avoient aussi fait connoître en Europe les productions de cet Empire, porcelaines, cabinets & autres ouvrages de vernis. Mais ce qui étoit encore plus solide, c'est qu'ils en tiroient de l'or, de l'argent, & le plus parfait de tous les cuivres. Ils faisoient ce commerce par tous les ports du Japon, mais particuliérement par *Nangazaki*. Les Hollandois entrerent en quelque partage de ce commerce, en s'établissant à *Firando*. Ils apporterent au Japon des épiceries, & y firent aussi une sorte de fortune. Cependant les Portugais avoient encore toute la préférence & la prédominance dans le commerce, lorsque les Japonois reconnurent deux vérités fâcheuses pour les Européens; l'une, que le commerce qu'ils faisoient avec eux étoit très-désavantageux; l'autre, que les principes du Christianisme étoient tout-à-fait contraires à la forme de gouvernement établi au Japon, & que l'un ne pouvoit guere subsister avec l'autre. On prétend que les Hollandois eux-mêmes y contribuerent par leurs avis secrets. Quoi qu'il en soit, la Religion Chrétienne fut

Digitized by Google

proſcrite, & les ports du Japon fermés aux Portugais. La premiere perſécution contre les Chrétiens fut à la fin du ſeizieme ſiecle. Ils ſe ſoutinrent cependant encore, auſſi bien que les Portugais, juſqu'en 1638; mais alors les Chrétiens ayant oſé ſe révolter, cette rebellion fut le ſignal de leur deſtruction abſolue; une multitude périt par les plus affreux ſupplices, & depuis cent cinquante ans, aucun navire Portugais n'a oſé y aborder. Les Hollandois ſeuls ont continué d'y faire le commerce; mais ils n'y ſont admis qu'avec toute la gêne & les humiliations imaginables, & en abjurant, pour ainſi dire, le Chriſtianiſme. J'entrerai, avant de finir cet article, dans quelques détails ſur le triſte état actuel de ce commerce. Il en réſulte que l'on ne peut rien dire ſur le Japon, que ce que l'on en a appris pendant une cinquantaine d'années qu'il a été fréquenté par les Européens. Cela ſuffit pour nous faire connoître la poſition de ce pays ſur la Carte, ſon étendue, & ſes productions naturelles, qui doivent toujours être les mêmes; mais quant aux changemens qui y ſont arrivés depuis cent cinquante ans, nous n'en pouvons rien ſavoir; & les Hollandois n'ont pu

Digitized by Google

nous apprendre autre chofe, finon qu'il y a eu de grands tremblemens de terre qui fe font fait fentir jufque dans le petit coin du Japon où on leur permet de mettre le pied. Ce qui réfulte des vieux Mémoires de ce pays eft affez fingulier, pour que nous rapportions ici ce qu'ils contiennent de plus curieux & de plus intéreffant.

Les fentimens font fort partagés fur la véritable origine des Japonois. Ce que je trouve de plus vraifemblance fur cette matiere, c'eft que les Japonois viennent originairement des Tartares, & que ceux-ci ont paffé de la Corée dans les ifles qui en font fi peu éloignées, que lorfque le temps eft beau, les Coréens orientaux peuvent découvrir l'ifle de *Niphon*, la plus grande du Japon. Si ce que je viens de dire eft probable, du moins eft il impoffible de fixer le temps où cette émigration de Tartares s'eft faite; mais on ne doit ni admettre la Chronologie ridicule & extravagante des Japonois, qui fait remonter la population du Japon avant le temps où, fuivant la Genefe, le Monde n'étoit pas encore créé, ni l'opinion de ceux qui s'imaginent que le Japon n'a été peuplé que fix cents ans avant la naiffance

Digitized by Google

de Jésus-Christ. Les Chinois font à ce sujet une histoire qui, si elle est fausse, est au moins assez curieuse. Ils disent qu'un Roi de la Chine de la seconde dynastie, ayant ouï dire qu'il y avoit dans une isle de l'Océan oriental une fontaine dont l'eau rajeunissoit & rendoit même immortel, chargea son Médecin de lui indiquer le lieu où on la trouvoit précisément. C'étoit le plus habile Lettré de la Chine; & voyant que le Monarque vouloit à toute force qu'il réalisât cette chimere, il prit enfin le parti de lui dire que s'il vouloit l'envoyer dans une de ces isles, à la tête d'une colonie de trois cents jeunes garçons & d'autant de filles, des mieux nés, des plus aimables & des mieux élevés, il parviendroit à le satisfaire. L'Empereur le crut, & le fit partir avec ceux qu'il avoit désignés, ne le laissant manquer de rien pour former un établissement qui eût tout le succès possible, excepté qu'au lieu de s'occuper de chercher la fontaine de Jouvence, l'habile Médecin fonda pour lui-même un Empire qui est devenu presque aussi considérable que celui de la Chine. Ce qu'on peut raisonnablement croire de cette histoire, c'est que si ce ne furent pas les six cents personnes

Digitized by Google

conduites par le Médecin qui les premieres peuplerent le Japon, ce furent du moins celles qui le policerent, y porterent la connoissance des Loix & de la Philosophie Chinoise, y introduisirent plusieurs des usages de cet Empire; on peut croire enfin que ce Médecin est le véritable *Sin-Mu*, & le premier auteur de la dynastie des Empereurs Ecclésiastiques du Japon, qui subsistent encore sous le nom de *Dayro*, & reçoivent les plus grands hommages, quoique toute l'autorité soit entre les mains de l'Empereur séculier, ou *Tayco-Sama*. Il semble que ce systeme sur le commencement de l'Empire Japonois est bien raisonnable. Celui des Japonois meme est tout-à-fait extravagant. Ils disent que leur pays fut gouverné pendant plusieurs millions d'années, d'abord par des Dieux, êtres purement spirituels, qui sortirent du chaos lorsque celui-ci se débrouilla, suivant l'ordre de l'Etre suprême. Après avoir été soumis à ces Dieux pendant dix-sept générations, les Japonois le furent à des demi-dieux, dont la liste est longue, mais peu intéressante. Enfin, six cents ans avant le commencement de notre Ere, le Japon fut gouverné par

Digitized by Google

par le fameux *Sin-Mu*, de qui descendent incontestablement en droite ligne les Dairo d'aujourd'hui. Ces Princes ayant établi dans l'esprit de leurs peuples qu'ils tiroient leur origine des Esprits célestes, intermédiaires entre l'Etre suprême & les hommes, furent révérés par leurs sujets autant comme les Chefs de leur Religion, que comme leurs Souverains despotiques. Ces Souverains se maintinrent sur leur trône dans cette heureuse & brillante situation pendant dix-huit cents ans; mais enfin, vers le treizieme siecle, elle changea.

Les Empereurs du Japon se reposant sur le respect que l'on rendoit à leur caractere, étoient foibles; ils abandonnerent l'autorité aux petits Rois ou Vice-Rois des provinces : ceux-ci devinrent insolens; les troupes ne connoissoient plus qu'eux; ils s'en servoient pour se faire la guerre les uns aux autres. Le Dairo, ne sachant comment les mettre d'accord & les former à l'obéissance, s'adressa au plus brave & plus intelligent d'entre eux, qui s'appeloit *Joritomo*, & lui donna tout pouvoir pour soumettre les autres. Joritomo y réussit, mais fit payer bien cher à son Empereur ce service important. Il

Digitized by Google

ſe fit déclarer *Taikoſama*, c'eſt-à-dire, Régent & Maître abſolu du royaume, quant au temporel, & força le Dairo à ſe contenter de l'autorité ſur le ſpirituel, de régler ce qui concernoit le culte des Dieux ou des Eſprits céleſtes, & de diſtribuer des titres d'honneur, dont il ne gratifioit même que ceux que lui indiquoit le Taikoſama. Enfin les Empereurs du Japon eurent le même ſort qu'avoient éprouvé, quelques ſiecles auparavant, les Califes deſcendans de Mahomet. Ils continuerent d'être reſpectés & honorés comme les Chefs de la Religion du pays. Ils donnerent même toutes les inveſtitures des dignités temporelles; mais la véritable autorité paſſa à leurs Lieutenans, qui s'appelerent *Soudans* chez les Arabes, & *Taikoſama* chez les Japonois. Nous avons tout lieu de croire que cet arrangement ſubſiſte encore au Japon. J'expliquerai dans un moment comment les honneurs & le pouvoir ſont partagés entre ces deux eſpeces d'Empereurs, dont l'un réſide à Méaco, & l'autre à Jeddo. Dans ce moment-ci, je me contenterai d'obſerver que la place d'Empereur Eccléſiaſtique ou Dairo du Japon, eſt encore dans la même famille, qui la poſſede

Digitized by Google

depuis deux mille quatre cents ans, le trône ayant été occupé pendant ce temps-là par cent quinze ou cent seize Princes, dont la filiation est parfaitement établie depuis *Sin-Mu*. Il s'en faut beaucoup que la dignité d'Empereur séculier ait demeuré aussi constamment dans la famille de Joritomo. Elle a passé successivement dans plusieurs familles, & le Dairo a toujours donné l'investiture à ceux qui ont été assez forts pour l'exiger de lui. Les derniers Empereurs séculiers portent aussi le titre de *Cubo-Sama*.

Le Japon est un composé d'isles, entre lesquelles il y en a trente-cinq petites & trois grandes principales, dont la premiere s'appelle *Niphon* ou *Nipon*, qui veut dire en japonois *Isle du Soleil*; elle est à l'orient de la Chine, de sorte que les Chinois l'appellent *Gépuan*, c'est-à-dire, *Pays du soleil levant*, d'où les Portugais ont fait le nom de *Japon*, que nous avons adopté. Elle a trois cents lieues de long & cent de large. C'est dans l'isle de Niphon que sont situées les villes de *Méaco* & de *Jeddo*, résidences des deux Empereurs, & celle d'*Osacca*, troisieme de l'Empire.

Digitized by Google

La seconde des grandes isles est celle de *Ximo*, dans laquelle est la ville de *Nangazaki*, & celle de *Cangoxima*, assez bon port dans la province de *Saxuma*. C'est là qu'on vit pour la premiere fois aborder un vaisseau Européen Portugais en 1542.

La troisieme isle est celle de *Xicoco*, qui n'a point de villes bien remarquables. Indépendamment de ces isles, on doit encore regarder comme des dépendances du Japon, la petite province de *Tiosin* dans la Corée, où les Japonois se sont maintenus, après avoir abandonné aux Chinois le reste de cette grande presqu'isle; & la terre d'*Iesso*, dont on ne connoît pas toute l'étendue, mais qui certainement n'est séparée à son extrémité méridionale de la grande isle de Niphon, que par un bras de mer assez étroit, & qui, en remontant vers le nord, étend ses côtes jusques sur la mer Glaciale, & confine au pays des Kuriles & au Kamchatka, qui, comme je l'ai déjà dit dans un de mes précédens Volumes, appartiennent à l'Empire de Russie. Il y a long-temps que l'on soupçonnoit qu'il y avoit de ce côté-là une communication entre l'Asie, l'Europe & l'Amérique sep-

Digitized by Google

tentrionale ; mais depuis peu on en eſt entiérement convaincu.

De toutes les villes du Japon, je me contenterai de faire une deſcription aſſez ſommaire des quatre principales. Il me ſemble que *Méaco* doit être regardée comme la premiere, puiſqu'elle a été de toute ancienneté la capitale de cet Empire, & qu'elle eſt encore la réſidence de l'Empereur Eccléſiaſtique, qui, pendant dix-huit ſiecles, a été le ſeul Souverain. Elle eſt ſituée dans une plaine très agréable, arroſée par trois rivieres qui tombent dans un golfe. On y compte quatre-vingt mille maiſons, & plus de cinq cent mille habitans. Non ſeulement la Cour du Dairo & les différentes affaires que les Japonois peuvent y avoir, y attirent du monde, mais encore le commerce, car il s'y en fait beaucoup. C'eſt la ſeule ville où l'on batte monnoie, & la ſeule où l'on imprime des Livres, qui ſont cependant aſſez communs au Japon, ces peuples ayant eu la connoiſſance de l'Imprimerie auſſi-tôt que les Chinois. On y fabrique de très-belles étoffes de ſoie à fleurs d'or & d'argent ; on y fait auſſi de très-bonnes armes blanches ; les ſabres de Méaco ſont en réputation par tout le

Digitized by Google

Japon. Il y a un grand arſenal, dans lequel on fabrique de l'artillerie & des armes à feu. C'eſt dans cet arſenal qu'habite la garniſon, que le Cubo-Sama ou Empereur ſéculier entretient toujours à Méaco, pour garder l'Empereur Eccléſiaſtique & veiller ſur lui. On prétend qu'il pourroit tenir juſqu'à quarante mille ames dans l'arſenal; mais ordinairement il n'y en a que quatorze mille.

Lorſque l'Empereur ſéculier ou le Cubo-Sama vient faire viſite au Dairo, ce qui arrive à chaque mutation de l'un ou l'autre de ces deux Princes, la ſuite du premier eſt ſi nombreuſe, qu'elle ne peut pas demeurer dans la ville, mais qu'une partie eſt obligée de camper dehors. Un Voyageur prétend que le Cubo-Sama habite, lorſqu'il vient faire cette viſite, dans un château bâti de pierre, entouré de murs, & fortifié de tours de même matiere; mais il n'y a pas d'apparence que cela ſoit vrai, puiſqu'on convient que la ville même n'a point de murailles, parce qu'elle eſt très-ſujette aux tremblemens de terre. Par cette raiſon, le palais du Dairo n'eſt que de bois; mais pour lui donner un air de magnificence, ce bois

Digitized by Google

eſt au dehors même peint & verniſſé, & le toit couvert de lames d'or ou au moins dorées. L'enceinte en eſt extrêmement vaſte, & probablement les appartemens ſont très-ornés, à la japonoiſe, de peinture & de porcelaines. Il doit y avoir des temples, chapelles & oratoires d'idoles, puiſque le Dairo eſt le Chef & le Grand-Prêtre de la Religion idolâtre du Japon. L'on ſait que ce Souverain Eccléſiaſtique a douze femmes légitimes & un grand nombre de concubines, qui ſont toutes logées magnifiquement & commodément dans ſon palais, dans l'intérieur duquel aucun étranger ne pénetre, ſous quelque prétexte que ce ſoit ; car toute affaire politique, civile & militaire, étant réſervée au Cubo-Sama, le Dairo n'a affaire qu'aux Bonzes, ou à ceux de leur Religion, qui le conſultent comme un Oracle, mais ne lui demandent point juſtice comme à leur Souverain. Cependant toutes les autres Religions & Sectes, différentes de la dominante, ſont tolérées dans Méaco : il y a même eu un aſſez grand nombre de Chrétiens juſqu'au temps de la perſécution. En 1691, le Docteur Kaempfer prétendoit qu'il y avoit dans cette ville près de quatre mille temples

Digitized by Google

consacrés aux Divinités étrangeres, & seulement un peu plus de deux mille dédiés aux anciennes Divinités du Japon. La ville est divisée en dix-huit cent soixante rues, dont chacune ferme par les deux bouts. On passe les trois petites rivieres qui y coulent, sur quatre-vingt-sept ponts. Malheureusement la ville est sujette aux tremblemens de terre & aux incendies. On prend de grandes précautions, & il y a une bonne police établie pour prévenir les derniers; mais il n'y a pas moyen d'empêcher les premiers: il y en eut entre autres un en 1730, qui abîma la plus grande partie des bâtimens & des habitans de la ville.

Iedo doit être regardée à présent comme la véritable capitale du Japon, puisque c'est la résidence ordinaire de l'Empereur, aussi bien que des petits Rois, Princes & grands Seigneurs du pays, que le Cubo Sama oblige de passer une bonne partie de leur vie à sa Cour, & d'y laisser toujours leurs femmes & leurs enfans pour s'assurer de leur fidélité. Elle a, dit-on, sept lieues de long & cinq de large; elle est bâtie au fond d'un golfe ou baie, & est très-commerçante, à cause du séjour de la Cour; & elle le

Digitized by Google

ſeroit bien davantage, ſi l'eau de la baie ſur laquelle elle eſt ſituée, n'étoit ſi baſſe, qu'il ne peut y aborder que des barques & pas un bâtiment de quelque conſéquence. La ville n'eſt point entourée de murailles, mais coupée par de beaux canaux, garnis de quais plantés d'arbres, dont l'entrée eſt défendue par des boulevarts de terre aſſez élevés, & qui ſont auſſi plantés. Toute l'enceinte n'eſt entourée que par un pareil boulevart. Elle eſt traverſée par un fleuve, nommé le *Jankon*, partagé en cinq bras, ſur chacun deſquels il y a de beaux ponts. Au reſte, elle n'eſt point auſſi bien percée que Méaco. Il n'y a qu'une partie des rues qui ſoit tirée au cordeau; mais elles ſont toujours fermées de portes par les deux bouts. La raiſon pour laquelle Ieddo n'eſt pas auſſi beau que Méaco, c'eſt qu'il ne s'eſt formé que par degrés, après que les Empereurs ſéculiers y ont établi leur réſidence: mais cette ville eſt devenue ſi grande depuis ce temps, qu'on y compte un million d'habitans, y compris un fauxbourg qui ſe nomme *Sinagava*. Les maiſons ordinaires ſont fort ſimples & fort baſſes, à cauſe des tremblemens de terre: les murailles ne ſont que des cloiſons de

Digitized by Google

bois de sapin, couvertes d'argile. L'intérieur en est assez propre, à cause des papiers peints & des vernis; les différens appartemens ne sont séparés que par des paravents; les toits ne sont que de bardeaux ou de planches quelquefois peintes & vernissées; celui du palais seul a le privilége d'être doré. Les palais des Princes & grands Seigneurs sont plus magnifiques, mais jamais élevés ni construits en pierre. Ils ont plusieurs corps de logis, des jardins, des cours & des portes qui ont quelque apparence. Les temples des Idoles sont dispersés dans toute la ville, & il y en a un grand nombre, peut-être cependant pas tant qu'à Méaco. Ces temples ont beaucoup de ressemblance avec les pagodes des Chinois, comme la Religion du peuple du Japon en a beaucoup avec celle du peuple de la Chine. Auprès d'un certain nombre de ces temples, il y a des monasteres de Bonzes; mais ce qui fait vraiment l'ornement d'Iedo, c'est le palais de l'Empereur. On prétend qu'il a cinq lieues japonoises de tour, entouré d'une triple enceinte, dont la premiere est vraiment fortifiée en murs de pierre, tours, bastions, &c. Elle est gardée jour & nuit par une garnison de trois mille

Digitized by Google

hommes. Les deux premieres enceintes ſont remplies par les logemens d'un grand nombre d'Officiers & Miniſtres qui approchent plus ou moins de l'Empereur. Dans la troiſieme, eſt le bâtiment occupé par l'Empereur même ; il eſt bien plus élevé que les autres & plus magnifique, cependant il n'a qu'un étage. L'enceinte dans laquelle il eſt renfermé ne contient de plus que le logement de l'Impératrice, celui des concubines, & des enfans qui naiſſent, juſqu'à ce qu'ils aient atteint un certain âge. Perſonne ne connoît l'intérieur de ces derniers appartemens ; mais du moins celui de l'Empereur eſt connu par les Ambaſſadeurs & ceux qui obtiennent audience du Cubo-Sama. Il y a deux grandes ſalles, dont l'une eſt appelée des *mille nattes* ; elle eſt immenſe : la ſeconde, celle *du trône* ; elle eſt éblouiſſante, étant toute d'or ou dorée. Le trône eſt garni de pierres précieuſes. Au reſte les fléaux d'Iedo ſont les incendies & les tremblemens de terre ; ils y ſont fort communs : l'un & l'autre ſe ſont réunis pour ruiner la ville, ſur-tout à trois époques très connues, en 1658, 1682 & 1703 ; mais on aſſure que tous

Digitized by Google

les édifices qui furent alors consumés, ont été rebâtis plus beaux qu'ils n'ont jamais été, & que la population d'Iedo est la même qu'elle étoit avant ces désastres.

La ville d'*Osacca*, la troisieme des principales de l'Empire, est à cent quatre-vingts lieues d'Iedo, à l'autre extrémité de l'isle de Niphon ; cependant l'Empereur séculier s'y rend quelquefois, & c'est là qu'il conserve ses principaux trésors, qui sont, dit-on, immenses, étant renfermés dans six caveaux, dont trois sont remplis d'or, & trois d'argent monnoyé. La ville n'est point fortifiée, mais elle est très-commerçante, parce qu'elle a un port profond à l'embouchure du fleuve, dans lequel les plus gros bâtimens peuvent remonter. Le palais des Empereurs est un château vaste & fort, rempli de superbes bâtimens de belles pierres transportées d'une isle très-éloignée. Il est entouré de beaux remparts flanqués de grosses tours, avec un fossé de plus de trois cents pieds de large, & rempli d'eau jusqu'à la hauteur de soixante-dix pieds. Au milieu de ce château, est une tour à six étages, dont chacun est marqué par

Digitized by Google

un toit qui augmente en beauté & en éclat, jusqu'au sixieme qui est tout d'or. On a établi plus de cent ponts sur le grand fleuve qui passe dans Osacca. Les plus grands de ces ponts ont trente arches, avec des trottoirs; ils communiquent à des quais qui bordent le canal de la riviere, & qui sont revêtus de pierres, & plantés d'arbres. Toutes les rues sont droites, régulieres, & très-propres. Les Seigneurs Japonois qui suivent l'Empereur dans les voyages qu'il y fait, ont des palais dans Osacca; on les reconnoît à leurs toits dorés. Il y a aussi de très-beaux temples d'idoles. Osacca est appelée généralement au Japon *la ville des plaisirs*, parce que c'est là que tous les divertissemens se rassemblent, sur-tout lorsque l'Empereur y fait des voyages. Alors on y voit accourir de toutes parts des Comédiens & des Charlatans; on y tire des feux d'artifice, on y fait des illuminations; enfin, ce sont des fêtes perpétuelles.

Nangazaki, la quatrieme des villes dont je dois parler, est, comme je l'ai dit, dans l'isle de Ximo; elle en est la capitale, & est très-grande & très-commerçante, quoiqu'elle ne soit rien moins qu'ancienne;

Digitized by Google

car ce n'eſt que lorſque les Portugais commencerent à fréquenter le Japon, que d'un petit village qu'elle étoit, elle devint une grande ville, par l'abord des vaiſſeaux Européens. Elle eſt ſituée favorablement pour les recevoir, quand ils y viennent des Indes. Elle offre la même commodité aux vaiſſeaux Chinois; auſſi eſt-ce là qu'ils abordent. Pendant long-temps, les uns & les autres s'y ſont rendus librement, & en auſſi grand nombre qu'il leur convenoit. C'eſt à l'abri de cette liberté que Nangazaki s'eſt accrue pendant cinquante ou ſoixante ans: les choſes ont bien changé depuis que les Chrétiens ſont devenus ſuſpects aux Japonois. Les Portugais ayant été bannis du Royaume en 1642, s'y réfugierent; mais ils y ont été forcés par les Japonois, & bannis ſans retour. Les Hollandois ſont les ſeuls qui ayent permiſſion d'y envoyer tous les ans un ou deux vaiſſeaux; à leur arrivée, on les enferme dans un petit quartier, nommé l'*iſle Dé*; on les oblige de remettre leur cargaiſon à des Commiſſaires Japonois, qui en eſtiment la valeur & la payent en marchandiſes du pays; après quoi on les renvoie ſans leur permettre aucune communication avec les ha-

Digitized by Google

bitans. Il faut croire cependant que ce commerce eſt avantageux aux Hollandois, puiſqu'ils continuent à le faire à des conditions auſſi humiliantes. Les Chinois trafiquent dans un quartier de la ville, de l'autre-côté du port, preſque avec autant de gêne que les Hollandois ; & les avenues des quartiers des uns & des autres du côté de la ville, ſont gardées par une garniſon Japonoiſe de quatorze mille hommes. Telles ſont les précautions, que la politique des Japonois les a engagés à prendre pour fermer leur Empire à tous les étrangers ; bien différens en cela des Puiſſances Européennes, qui cherchent à étendre leur commerce chez les nations étrangeres, & à attirer celles-ci dans leurs ports. Si, d'un côté, nous aurions tort d'imiter leur exemple, de l'autre, il faut convenir qu'ils ont d'aſſez bonnes raiſons pour en agir comme ils font, puiſque le Japon peut, abſolument parlant, ſe paſſer de tous les autres pays, & que les beſoins & le luxe même des habitans peuvent ſe ſatisfaire avec les productions nationales. Ils n'enviſagent dans la communication avec les étrangers, que la ſource de nouveaux beſoins & de nouveaux goûts qu'ils n'ont pas, & qu'ils ſont heureux de ne pas avoir. Laiſſons-

Digitized by Google

les jouir paisiblement de leur repos & de leur ignorance, & terminons cet article par quelques observations tirées des relations du Japon, écrites pendant le cours du siecle dernier.

On prétend qu'il y a dans le Japon jusqu'à treize mille villes, & un si grand nombre de villages, que d'une grande ville à l'autre, on voyage toujours entre deux rangs de maisons. Au reste les grands chemins y sont très-bien entretenus, & par-tout où il a été nécessaire de placer des ponts, on en a fait de superbes & de magnifiques. Toutes les chaussées sont plantées d'arbres des deux côtés, & les maisons qui sont par delà ces arbres sur les grands chemins, sont des auberges ou des cabarets, ou du moins peuvent en servir, & sont très-nécessaires pour loger les nombreuses suites des petits Rois, Princes, grands Seigneurs ou Gouverneurs de provinces qui se rendent à la Cour. Les femmes & les Seigneurs du premier rang & âgés, voyagent en litieres; les autres vont à cheval, & les gens de moindre importance à pied, mais n'ont pas de peine à suivre les premiers, parce que leur marche est toujours compassée & grave. On communique d'une province

à

Digitized by Google

à l'autre par des canaux & des rivieres dans des barques très-sûres & très-commodes. Quand il s'agit d'aller par mer, il y a plus de danger, les Japonois étant mauvais navigateurs, & les mers qui entourent leurs isles étant orageuses & remplies d'écueils. Mais ils prennent leur temps pour passer d'une isle à l'autre, & ne hasardent jamais de voyages de long cours hors de leur Empire.

Le climat du Japon est plus froid que tempéré; l'hiver y est rigoureux, l'été fort chaud, & le printemps pluvieux; cependant l'air y est sain; la peste & les autres maladies épidémiques n'y sont point connues: on y vit long-temps, & les femmes y sont très-fécondes. Les fléaux du pays sont les tremblemens de terre, qui y font souvent de grands ravages. Il y a deux grands volcans, qui occasionnent sans doute ces tremblemens, & qui procurent aux eaux de plusieurs sources une chaleur considérable; il y en a une brûlante au point que tout ce qu'elle touche est consumé. Quelques autres fontaines chaudes sont médicinales. On y trouve aussi d'autres eaux minérales; elles contractent leurs qualités en passant par différentes mines, qui sont en grand

nombre au Japon. La mer qui entoure les isles est très orageuse ; il y a de fameux écueils que les vaisseaux redoutent. On voit souvent sur cette mer des trompes ou syphons très-dangereux. J'ai déjà dit que les Japonois n'étoient pas de grands navigateurs, & ne se risquoient pas aux courses éloignées. Le terrein du Japon est sec & stérile ; mais on le fertilise au moyen d'un grand nombre de canaux qui servent à l'arroser, & qui le rendent propre à différentes cultures. L'or est celui des métaux que l'on tire le plus généralement & le plus abondamment des mines du Japon. On n'a pas la peine de le chercher bien avant dans les entrailles de la terre ; on se contente de le ramasser sur la surface, ou en sable d'or & paillettes qu'entraînent les torrens. Les mines d'argent & celles de cuivre y sont également abondantes : mais le fer y est très-rare ; aussi tous les instrumens dont on se sert, & qui sont ailleurs en fer, sont en cuivre au Japon. Il y a de l'étain, mais il paroît qu'on en fait peu d'usage : on n'y trouve ni antimoine, ni calamine, ni mercure, ni borax ; aussi les Japonois achetent des Chinois & des habitans de la Cochinchine ces productions de la Nature, nécessaires pour le mélange & l'affinage des métaux. Les Japo-

Digitized by Google

nois ont un métal factice, mêlé de cuivre & d'or, qu'ils travaillent très-bien, & qui est précieux; on en voit quelques ouvrages en France très-recherchés des connoisseurs. Plusieurs provinces fournissent beaucoup de soufre, d'autres quantité de naphte ou bitume. On fait du sel marin sur les côtes. Il y a dans la mer des huîtres & autres coquilles qui produisent de très-belles perles. L'ambre gris se trouve assez communément dans les isles les plus septentrionales du Japon, & les Japonois en font usage dans la médecine.

A force de soin & de travail, les Japonois sont venus à bout de faire produire à leur terrein toutes sortes de grains & de fruits. Le grain dont ils font le plus d'usage, est le riz; mais ils connoissent aussi le froment; l'orge, & le blé que nous appelons de Turquie. Dans les parties méridionales on cultive les mûriers, & on éleve beaucoup de vers à soie; l'arbre dont l'écorce leur sert à faire du papier, leur est très-utile; il vient aisément & très-vîte. L'arbre au vernis n'y est pas moins estimé; & la gomme qu'on en tire, sert encore à perfectionner de plus beaux ouvrages que ceux de la Chine;

Digitized by Google

mais ſon ſuc eſt un poiſon très-dangereux quand il eſt frais. Les figuiers, les châtaigniers & les noyers ſont ſupérieurs à ceux de l'Europe. On trouve peu de vignes dans ce royaume, & les Japonois ne connoiſſent pas l'uſage du vin. Le thé du Japon eſt ſupérieur à celui de la Chine. On le vend dans des pots de porcelaine, d'une fabrique particuliere, qui a été long-temps fort recherchée en Europe; mais on ne ſait pas préciſément qu'elle eſt la matiere qu'on y emploie, car les Portugais & les Hollandois ayant négligé de s'en informer dans le temps qu'ils en avoient la liberté, il n'a pas été poſſible depuis de ſe procurer des renſeignemens ſur cet objet.

Conſéquemment aux principes de leur Religion, les Japonois ne mangent point la chair des quadrupedes, & n'en boivent pas même le lait; ils n'élevent ces animaux, tels que les bœufs & les chevaux, que pour le labourage & pour les porter; les derniers ſont petits, mais très-bons; les autres ſont des eſpeces de buffles très-forts, qui ont des boſſes ſur le dos, ainſi que les chameaux, & rendent de grands ſervices en portant de lourds fardeaux. Ce ſont les ſeules bêtes de ſomme

Digitized by Google

du pays, les mulets & les ânes n'y étant pas connus. Il n'y a que des chiens sauvages, qui vivent dans les montagnes avec les loups, les renards, les sangliers, les ours & les singes. On y voit de très-beaux chats domestiques; mais les Dames Japonoises préferent les rats & les souris, dont elles s'amusent, comme les nôtres font des petits chiens. Les oiseaux domestiques ne sont pas si communs que les quadrupedes, parce qu'il y a différentes sectes qui ne se font point de scrupule de manger des oies, des canards; mais les coqs y sont respectés, aussi bien que les cigognes. On mange des bécasses, des bécassines, & certains oiseaux aquatiques, d'après l'idée qu'ont les Japonois qu'ils ne sont envoyés dans certaines saisons que pour la nourriture des hommes. On n'éleve point de pigeons; on laisse vivre ceux qui sont sauvages, & l'on se contente de les chasser des champs ensemencés, aussi bien que le reste du gibier volatil. On ne connoît ni les corbeaux ni les perroquets, & l'on laisse chanter tout à leur aise les rossignols & les autres oiseaux à ramage. Les montagnes sont remplies d'oiseaux de proie, qu'on ne se fait aucun scrupule de tuer, à cause du mal qu'ils

font; mais on ne les instruit pas pour la chasse. On ne rencontre pas beaucoup de serpens au Japon; cependant il y a quantité d'insectes qui y font de grands ravages, tels que des fourmis blanches, & des mille-pieds. Les fourmis noires & les cousins y sont incommodes, & font même des piqûres fort dangereuses.

Les Japonois ne se font aucun scrupule de manger les poissons, n'ayant point à craindre, disent-ils, que leurs ames passent dans le corps d'animaux qui ne vivent point dans le même élément qu'eux; aussi le poisson fait-il la principale nourriture des habitans des côtes. Au nord des isles, on prend des baleines, & les Japonois les harponnent comme les Européens. On trouve dans ces mers d'autres poissons extraordinaires & qui ne sont point connus dans celles d'Europe; d'autres plus petits, très-bons à manger, & que nous ne connoissons pas non plus. Il en est de même des poissons d'eau douce. Les tortues, les écrevisses & les coquillages sont également d'une grande ressource.

L'Empereur séculier du Japon ayant tout le pouvoir & toute l'autorité, c'est lui qui reçoit les hommages les plus réels,

Digitized by Google

le crédit & la distribution des graces en étant toujours la véritable mesure. Il a pour sa garde à Iedo six mille hommes de troupes réglées, moitié cavaliers, moitié fantassins, armés de carabines, de sabres, d'arcs & de javelots. Il entretient dans tout l'Empire cent mille hommes d'infanterie & vingt mille de cavalerie. Son revenu monte, suivant le calcul de Kempfer, à cinquante-deux millions de notre monnoie, sans préjudice de celui de l'Empereur Ecclésiastique. Cependant ce Monarque tout-puissant a la bonté d'aller rendre ses devoirs deux fois l'année au Dayro. Cet hommage est une cérémonie d'un faste extraordinaire. L'Empire est héréditaire dans la famille du Cubo-Sama, comme dans celle du Dayro; mais il a passé dans différentes familles par les filles de différens Cubo-Sama, au lieu que le trône ecclésiastique est resté, depuis deux mille ans, dans la famille des Dayro, & que ce sont toujours les fils aînés des douze femmes légitimes de ce Souverain Pontife, qui succedent à leur pere. On ne peut mieux comparer le Dayro du Japon qu'au Grand-Lama du Thibet : on lui rend des

Digitized by Google

honneurs aussi ridicules, & ils n'ont pas plus de pouvoir l'un que l'autre. J'ai déjà dit que c'étoit le Dayro qui conféroit les titres ; celui de *Taïco-Sama* ou *Cubo-Sama*, grand Seigneur & Régent du royaume, est porté par l'Empereur séculier. Les autres titres sont ceux de *Daïlo*, Prince ou petit Roi ; de *Siono*, Prince ou Seigneur de province ; de *Tono-Sama* ou Gouverneur des villes Impériales : ceux-ci ont sous eux des Officiers municipaux, dont le ressort est plus ou moins étendu, & qui portent différens titres.

Les Loix criminelles sont très-séveres au Japon ; on punit pour les fautes graves, non seulement toute une famille, mais toute une rue, tout un quartier ; on se contente d'ouvrir le ventre à ceux qui sont les moins coupables, & on leur permet de faire eux-mêmes cette opération : au contraire le principal criminel est puni de supplices dont les détails font frémir. On en peut voir des exemples dans l'Histoire des Eglises du Japon & des Martyrs, qui ont été faits lors de la persécution du dix-septieme siecle. Il faut à ce sujet convenir que les Japonois sont peu

de cas de la vie, & qu'on eſt obligé, pour les contenir, d'avoir recours à des moyens extraordinaires. Pour le moindre ſujet, le Japonois ſe fend le ventre; lorſqu'il ſe croit déshonoré, au lieu de ſe battre contre ſon ennemi, il ſe tue lui-même. Il y en a beaucoup qui ſe tuent en l'honneur de leurs Dieux, dans l'eſpérance d'obtenir une vie plus heureuſe, en paſſant dans le corps d'un animal diſtingué, & de retourner enſuite dans celui d'un grand Seigneur. Les grands Seigneurs, de leur côté, ſe flattent de devenir Eſprits céleſtes.

La Langue japonoiſe n'eſt pas la même que la chinoiſe; mais elle s'écrit avec les mêmes caractores, à quelques-uns près que les Japonois ont changés, pour faciliter l'étude de leur Langue. Ils écrivent les uns & les autres avec un pinceau ſur du papier très-fin. A l'entendre parler, le japonois eſt beaucoup plus agréable que le chinois. On éleve de bonne heure les Japonois à l'étude des Arts & des Sciences; mais ils font entrer pour peu de choſe dans ces études les ſciences ſpéculatives. Ils ignorent abſolument la Métaphyſique & les Mathématiques. Leur morale eſt ſoumiſe à une

Digitized by Google

Théologie absurde & ridicule, dont j'expliquerai les dogmes dans un moment. Ils sont très-ignorans dans la Physique, dans la Géographie, & ne savent d'autre Histoire que celle de leur pays. Ils ne sont pas plus avancés que les Chinois dans l'Arithmétique, & le sont encore moins en Astronomie. Leurs années sont lunaires, & divisées à peu près comme les nôtres. Ils n'ont aucune connoissance en Anatomie, & croiroient faire un grand crime de l'étudier sur les cadavres. Toute leur Médecine se borne à la connoissance de la Botanique & de la vertu des plantes. Ils ont un assez bon Herbier, où chaque maladie est expliquée à côté de l'herbe qu'on croit être son spécifique. Ils ont d'ailleurs quelques méthodes assez bizarres pour traiter les maux les plus communs chez eux. La petite-vérole y fait d'assez grands ravages, & ils ont pour principe d'envelopper dans une étoffe rouge ceux qui en sont attaqués. L'usage immodéré d'une eau-de-vie tirée du riz, leur donne des coliques très-violentes, qu'ils guérissent par deux moyens, l'*acupuncture* ou piqûres d'aiguille, qui font sortir quelques gouttes de sang à la partie malade, & la brûlure

Digitized by Google

par le *mosza*, espece de caustique qui produit le même effet que le cautere ou les vésicatoires.

L'Eloquence ou la Rhétorique des Japonois est fort médiocre, & leur talent pour la Poésie s'exerce sur des maximes morales, des Fables, des traits d'Histoire, & des Pieces de théatre tirées des Annales du pays. Ils sont grand usage de la musique; mais la leur, comme celle des Chinois, semble faite pour écorcher les oreilles européennes. La peinture & les dessins de ce peuple sont connus en France; les couleurs en sont belles, mais le dessin en est misérable. Ils réussissent parfaitement dans les arts mécaniques; leurs étoffes de soie sont plus belles que celles des Chinois; leurs porcelaines plus singulieres, leur vernis plus brillant & plus solide. Ils travaillent avec beaucoup de finesse l'or, l'argent, le cuivre & le bois.

L'habillement des Japonois est simple & noble; les Seigneurs portent des robes traînantes, faites de superbes étoffes de soie à fleurs d'or & d'argent, & tenues avec une belle ceinture: leurs manches sont larges & pendantes; leurs sabres, leurs poignards sont couverts de perles

Digitized by Google

& de pierres précieuſes. Les Marchands, les Artiſans, les ſoldats ont des robes qui ne leur vont qu'aux genoux, & dont les manches ne leur paſſent pas le coude. Tous portent des armes. Les Grands ſe font raſer le haut du front, & laiſſent pendre leurs cheveux par-derriere. Les Bourgeois ont toute la tête raſée. Les Japonoiſes ſont coiffées en cheveux. Les Bourgeoiſes les relevent ſimplement avec une aiguille. Les Dames les laiſſent tomber ou les nouent en touffes pendantes : elles portent des boucles d'oreilles & de riches ceintures. C'eſt par le nombre des veſtes qu'on juge de la qualité des femmes ; elles paſſent par-deſſus une robe traînante. A meſure que les Japonois avancent en âge, ils changent d'habillement; mais dès l'enfance on leur tient la tête découverte, pour les accoutumer au froid. Leur chauſſure eſt une eſpece de ſandale, qui ſe met & ſe quitte facilement ; elle eſt faite indifféremment de peau de cerf, de tiſſu de paille, de jonc ou de bambou artiſtement travaillé.

Il y a trois Religions principales au Japon, ſans compter le Chriſtianiſme, qui y avoit fait d'abord une grande fortune & y a enſuite été perſécuté. La premiere

Digitized by Google

de ces Religions est le *Sintoïsme*, dont le Dayro est le Chef ; elle consiste dans le culte des *Camis* ou Esprits immortels, qui tiennent le milieu entre l'Etre suprême & les hommes. On leur bâtit des temples que l'on nomme *Mia* ; ils y sont représentés sous des figures humaines, quoiqu'on soit persuadé que ce sont des êtres spirituels. Les Ministres du Sintoïsme sont des Ecclésiastiques qui dépendent du Dayro ; mais c'est mal à propos que les Européens les confondent avec les Prêtres du *Budsoïsme*. Les cérémonies légales des Sintoïstes consistent dans des ablutions & des prieres. Il y a dans cette Religion des fêtes régulieres, qui se passent en visites, festins & réjouissances. On en célebre trois chaque mois ; celle du premier jour est la mieux célébrée. Il y en a aussi d'extraordinaires en l'honneur des principaux Camis, sur-tout de celui dont prétend descendre la famille du Dayro. Le pélerinage d'*Isjé* est une des pratiques de cette Religion. Le temple d'Isjé dans l'isle de Niphon, est le même pour les Sintoïstes, que la Mecque pour les Turcs. Ils se croient tous obligés de faire ce pélerinage une fois dans leur vie ;

Digitized by Google

mais l'Empereur & les grands Seigneurs ne le font que par Procureur. Il y a des sociétés & des communautés religieuses pour les Sintoïstes ; mais elles ne ressemblent point à celles de Bonzes. Ceux-ci appartiennent incontestablement aux Budsoïstes, qui suivent la Religion de Foé, venue des Indes, & introduite à la Chine & au Japon vers le commencement de notre Ere. Les temples des Budsoïstes sont de vraies Pagodes, & les figures monstrueuses qu'on y voit sont de vraies idoles. Le principal dogme de ces idolâtres est la Métempsycose ; & ils y ajoutent une infinité de fables absurdes, qui probablement ont eu autrefois un sens mystique, mais que les Bonzes ne sachant pas expliquer, donnent pour des vérités. Les Sintoïstes ont admis la Métempsycose, mais d'une façon plus raisonnable. Le principal Apôtre de la Religion de Foé a été un nommé *Budso*, d'où ses sectateurs ont pris le nom de Budsoïstes. Leur premiere Divinité est *Amida*. Cette Religion a un Chef, qui n'est point le Dayro : on l'appelle *Xaco*. Les principaux Ministres portent le nom de *Tindes* ; les Bonzes en sont

Digitized by Google

les Moines ; il y a auſſi des Bonzeſſes ou Religieuſes : le nombre des couvens & des temples qu'ils ont au Japon eſt immenſe.

Les *Budſoïſtes* du Japon ſont comme les Fakirs des Indes, dans l'opinion qu'ils plaiſent infiniment à leurs Dieux, rachetent leurs péchés & ceux des autres, & aſſurent à leurs ames un ſort heureux dans les ſiecles à venir, en pratiquant les pénitences les plus rudes & les plus extraordinaires.

La troiſieme ſecte ou Religion reçue dans le Japon, eſt celle de *Siuto*, qui eſt proprement celle des Lettrés de la Chine, enſeignée par Confucius, dont les Siutoïſtes conſervent quelques Livres ; mais il s'en faut bien que cette Religion ſoit auſſi conſidérée au Japon qu'à la Chine : au contraire, comme elle eſt trop ſimple & trop philoſophique pour le peuple, & qu'elle n'eſt point celle des Souverains, elle n'y a pas beaucoup de ſectateurs ; tandis que le Dayro eſt le Chef de la Religion des Sintoïſtes, & que le Budſoïſme eſt favoriſé ſouvent par le Cubo-Sama, parce que le Xaco & les Bonzes ne reconnoiſſent d'autre Souverain que

lui. J'ai déjà dit en peu de mots, mais suffisamment, quel a été le malheureux sort de la Religion Chrétienne au Japon.

Les Japonois ont une politesse moins gênante que celle des Chinois, mais d'ailleurs, à quelques cérémonies près, les festins & les visites se passent de même. Celles des mariages & des funérailles sont à peu près semblables : le deuil dure également, chez les deux peuples, trois ans. Les maris sont très-libres dans leurs amours & leurs amusemens ; mais l'adultere, chez les femmes, est puni sévérement, & même de mort. Les Japonois aiment beaucoup les spectacles, & les fêtes populaires y sont plus belles qu'à la Chine. J'ai dit à quoi étoit réduit le commerce des Hollandois & des Chinois dans ce pays ; celui des Portugais y est entiérement détruit ; les Anglois & les Hollandois ont fait de vaines tentatives pour y établir le leur. Ainsi l'Empire du Japon est fermé à tous les étrangers, & s'en trouve bien.

Après avoir parlé de cet Empire tout composé d'isles, il faut dire quelque chose de celles qui sont situées dans la mer des Indes,

Digitized by Google

Isles des Larrons ou isles Marianes.

Indes, & encore plus écartées du continent que le Japon ; telles sont celles qui ont d'abord été appelées *des Larrons*, par Magellan, qui en fit la découverte en 1521 ; le jour de la fête de Saint Lazare, ce qui l'engagea à nommer aussi l'Archipel qui contient ces isles, *Archipel de Saint-Lazare*. Il ne s'y arrêta qu'un moment, & il trouva des Sauvages fort doux & fort humains, mais qui lui déroberent quelques instrumens de fer, ce qui autorisa Magellan à donner à leur isle le nom odieux des Larrons, que ce peuple n'a jamais mérité depuis. Magellan continua sa route & découvrit les *Philippines*, que les Espagnols n'ont conquises que quarante ans après. On parut d'abord encore moins occupé des isles des Larrons, parce que, depuis les informations prises, on savoit qu'elles ne contenoient aucunes mines d'or & d'argent ; qui faisoient l'objet de l'ambition des Espagnols. Un Amiral de cette nation, qui visita de nouveau les Philippines, d'après les Mémoires de Magellan, les reconnut encore ; mais ne s'en occupa guere. Il leur donna le nom de *Las-Velas*, parce qu'en en approchant, il se trouva environné de petits bâtimens à voiles, mon-

Digitized by Google

tés, par les Insulaires. Enfin, en 1665, Marianne d'Autriche, veuve du Roi Philippe IV, & Régente du Royaume d'Espagne, pendant la minorité de son fils Charles II, jugea à propos de s'occuper tout à la fois de la conquête de ces isles & de la conversion de ses habitans. Pour cet effet, elle y envoya des vaisseaux de guerre chargés de quelques troupes, & en même temps des Missionnaires Jésuites. Ceux-ci, pour flatter la Régente, donnerent son nom à l'Archipel en général. C'est ainsi que ces isles ont été appelées *Isles Marianes*, & chacune en particulier eut le nom d'un Saint, que l'on substitua au nom barbare qu'elle portoit auparavant. On laissa le nom d'*Urac* à une isle tout-à-fait déserte : les autres, qui étoient peuplées, furent consacrées aux Mysteres de notre Religion, en attendant que les habitans fussent en état de l'embrasser, à quoi on eut beaucoup de peine à les réduire. Quoique d'ailleurs ils fussent doux, mauvais guerriers & hors d'état de se défendre contre les armes des Espagnols, ils ne vouloient pas croire ce que leur annonçoient les Missionnaires. Cette résistance fut cause, dit-on, que les Espagnols en massacrerent

Digitized by Google

un grand nombre, & la dépopulation augmenta si fort d'année en année jusqu'à la fin du dernier siecle, que des quatorze isles, il y en a treize dont les habitans sont presque réduits à rien. La seule qui soit encore cultivée, est celle de *Guam*, & ce qu'il y a d'Indiens, sont tous Chrétiens & soumis aux Espagnols, qui habitent une forteresse. La garnison est composée seulement de deux cents soldats, qui contiennent au delà de dix mille Insulaires, dont quinze cents remplissent la ville d'*Agania*, capitale de l'isle. Ces pauvres Marianois n'ont conservé de leur ancien état de Sauvages, qu'une indolence & une sorte d'incapacité pour toutes sortes d'Arts, même pour l'Agriculture, qui les tient dans un état misérable. Lorsque les Espagnols conquirent ces isles, ils n'y trouverent aucuns animaux. Ces Sauvages n'en mangeoient pas, peut-être d'après le systême religieux des Indiens & des Japonois, dont ils tiroient leur origine. Les Espagnols jetterent dans ces isles, comme dans toutes celles de l'Amérique dont ils firent la découverte, des taureaux & des vaches, des beliers & des brebis, des cochons & des truies, que l'on mit en toute liberté dans les

Digitized by Google

campagnes, & qui trouvant l'air pur & ſain, le climat tempéré & le terroir fertile, s'y multiplierent bien-tôt; les Marianois les ayant long-temps reſpectés, ils y devinrent ſauvages, & auſſi libres dans le pays que les hommes mêmes. Enfin les Jéſuites, en convertiſſant les Inſulaires, leur ont appris que l'on pouvoit manger, ſans ſcrupule, la chair des bêtes, du moins pendant une partie de l'année, & ils n'ont pas eu de peine à leur faire entendre raiſon à cet égard. Ils ſe ſont mis à pourſuivre comme gibier les taureaux & les vaches, les brebis & les cochons ſauvages, & les gens riches s'en régalent; mais ils n'ont point imaginé de dompter les premiers pour les faire ſervir au labourage & aux tranſports, ni de tuer des bœufs ni des moutons, ni même de boire le lait des vaches & d'en faire du beurre & du fromage. La plupart des Marianois continuent à vivre des herbes & des fruits qui croiſſent ſans culture dans leur pays, & ſur-tout des productions de l'arbre à pain, qui fournit une très-bonne nourriture, quand ſon fruit eſt cuit ſous la cendre & mis en forme de gâteau ou galette. Les Eſpagnols mêmes, qui ſont par tem-

Digitized by Google

pérament & par caractere fiers & tyranniques, mais pareſſeux & ſobres, ſe contentent du produit de la chaſſe & de la pêche des Indiens, & de la foible culture que ceux-ci font des fruits du pays.

A la fin du ſiecle dernier, les Mariânois avoient déjà perdu leur liberté & leurs ſuperſtitions, & renoncé à beaucoup d'uſages ridicules qu'ils tenoient de leurs ancêtres; mais d'ailleurs les Miſſionnaires ne leur avoient procuré d'autres connoiſſances que celle de notre Religion, & n'avoient établi dans ces malheureuſes iſles ni culture ni manufactures. Nos vaiſſeaux, qui vont tous les ans des Philippines au Mexique, & qui l'année ſuivante repaſſent des Indes dans l'Amérique Eſpagnole, laiſſoient quelque choſe aux Européens qui s'étoient fixés dans l'iſle de *Guam*, & les Indiens ſe paſſoient de ces commodités & de ces douceurs que leurs ancêtres n'avoient jamais connues. Pour les conſoler d'autant plus, on les faiſoit ſouvenir que du temps de Magellan ils étoient encore bien plus barbares; & on citoit de leur ancienne maniere de vivre, des traits remarquables, que je vais rapporter pour l'amuſement de mes Lecteurs.

Lorſque Magellan aborda dans les iſles Mariannes, l'uſage du feu y étoit totalement ignoré, le tonnerre n'y tombant jamais, n'y ayant point de volcans, & les ardeurs du ſoleil étant aſſez fortes pour pouvoir ſe paſſer du feu artificiel; enfin ces iſles étant ſous la Zone torride, ils s'en paſſoient pour faire cuire leur nourriture. Ainſi la premiere fois qu'ils virent du feu & s'apperçurent qu'il brûloit le bois & les autres matieres combuſtibles, ils crurent que c'étoit un animal qui dévoroit tout ce qu'on lui préſentoit. Ils en eurent une frayeur épouvantable, & on fut long-temps à leur faire entendre que ſi le feu étoit à craindre & faiſoit du mal, il pouvoit auſſi être utile à bien des choſes.

On voit que ces gens-là n'étoient pas bien avancés; cependant, au grand étonnement des Européens, ils fabriquoient de petits bâtimens de mer, qui alloient à voiles & à rames, ſur leſquels ils naviguoient avec autant d'adreſſe que de ſûreté, & paſſoient d'une iſle dans une autre. La conſtruction en étoit d'autant plus remarquable, qu'ils ignoroient l'uſage du fer, & que leurs voiles n'étoient qu'un tiſſu d'écorces d'arbres couſues

Digitized by Google

ensemble, avec une industrie que l'on voyoit bien qui avoit suppléé à tous les moyens qui leur manquoient pour établir de bonnes manufactures de toiles & d'étoffes. Ces mêmes moyens leur servoient pour se vêtir : heureusement le climat leur permettoit de l'être très-légérement. On observe dans les relations des Missionnaires, que les Marianois avoient un usage fort singulier & rare parmi les nations barbares, c'étoit d'accorder aux femmes tout empire & toute prééminence sur les hommes. Le sexe féminin de ces isles devoit un pareil empire à sa beauté, car les hommes y sont laids & assez noirs; les femmes au contraire sont blanches, ont de jolis traits & de la physionomie : elles mettent au nombre de leurs agrémens, d'avoir les dents très-noires, les cheveux longs & de même couleur, les levres très-rouges; fieres de ces avantages, il leur étoit permis de quitter leurs maris au moindre mécontentement qu'elles en recevoient, d'emmener leurs enfans, & même, avec l'aide des autres femmes de l'isle, qui prenoient toujours parti pour elles, elles alloient chasser leurs maris de la cabane,

Digitized by Google

tandis que ceux-ci, pour le moindre écart, étoient sévérement punis par les Loix.

En convertissant ces Insulaires, on eut bien de la peine à leur faire renoncer sur-tout à l'usage agréable & commode de se démarier, lorsque les époux ne se convenoient pas; & comme les femmes provoquoient bien plus souvent ce divorce que les hommes, ce furent elles qui tinrent davantage à cet abus; mais enfin on vint à bout de les y faire renoncer; les *Chamorris* en donnerent l'exemple. C'étoient les Seigneurs du pays. Indépendans les uns des autres, ils avoient tout pouvoir sur la classe inférieure ou les paysans de leurs fiefs qu'ils possédoient héréditairement. Cependant, comme ils étoient, ainsi que leurs sujets, sous l'empire de leurs femmes, ils ne furent pas fâchés de trouver le moyen d'en secouer le joug, & le Christianisme les favorisa à cet égard. D'ailleurs ils tenoient peu à leur Religion, qui n'avoit aucun fondement raisonnable. Ils n'avoient ni idoles, ni temples, ni Prêtres, mais seulement une idée confuse d'un Etre suprême, & la créance obscure d'un Paradis & d'un Enfer, qu'ils pouvoient mériter ou perdre, suivant leur conduite. Quelques-uns

pourtant faisoient profession de magie, ou plutôt étoient de vrais Charlatans, qui osoient prédire effrontément à leurs compatriotes ce qui devoit leur arriver. Avant l'arrivée des Espagnols, ils s'imaginoient être les seuls peuples du Monde, & qu'ils habitoient leurs isles de toute éternité; mais il paroît qu'ils sont originaires des Philippines, car ils parlent à peu près la même Langue, que l'on appelle *Tagale*; & les habitans de ces deux Archipels ont beaucoup de ressemblance, tant pour la figure que pour le caractere. Les principaux Missionnaires qui les ont convertis, étoient Jésuites, & se nommoient *Moralès*, *San-Vitorès*, & *Solarzano*. Le second étonna beaucoup les Insulaires, lorsqu'il leur montra un cheval, dont un Officier Espagnol lui avoit fait présent. Les Marianois ne pouvoient revenir de la surprise où les jetoit la docilité de ce bel animal, ils s'y sont accoutumés; mais il ne paroît pas qu'on les ait mis à portée d'exercer l'art de l'équitation. Après une assez longue résistance & plusieurs révoltes, dans lesquelles ont péri quelques Jésuites, entre autres un Pere *Solano*, que l'on regarde comme Martyr, le reste des Marianois qui subsiste dans l'isle de *Guam*,

n'en est pas devenu plus habile dans aucun des arts utiles, jusqu'à ce qu'enfin, de nos jours, ces malheureux Insulaires ont trouvé un Protecteur & un Instituteur dans la personne d'un Commandant Espagnol, nommé *Don Tobias*, qui gouvernoit encore cette isle il y a vingt ans, & qui y résidoit alors depuis autant de temps. Cet homme estimable a rendu cette isle agricole; il a appris aux habitans à tirer parti des animaux, qu'ils ne chassoient auparavant que comme des bêtes sauvages & nuisibles. En les multipliant, il a mis tout le monde à portée de se nourrir de leur chair, & à vivre d'une maniere plus aisée. Il leur a montré à cultiver le sol fertile de leur pays, leur a fait semer du riz, du maïs & des légumes, leur a appris l'usage du coton, du chanvre & du lin; les a accoutumés à boire du lait, à faire des fromages, à manger des œufs; enfin les a mis en état de se passer de ce que leur apportoient en petite quantité les vaisseaux qui alloient de l'Amérique en Asie, & de leur fournir au contraire des rafraîchissemens.

Indépendamment des quatorze isles Marianes dont je viens de parler, & qui ont été découvertes par Magellan, on a

Digitized by Google

reconnu, en 1697, un nouvel Archipel, composé de trente-deux isles, que l'on dit être assez fertiles & dont on pourroit tirer parti ; mais par bonheur pour les Insulaires qui les habitent, il n'y a pas moyen d'en tant conquérir & d'en tant peupler. Toutes ces isles Marianes, vieilles & nouvelles, s'étendent depuis le Japon jusque sous la ligne. Encore plus bas & sous cette même ligne, sont d'autres isles, découvertes dans le courant du dix-septieme siecle, mais très-imparfaitement connues : on ne sait pas même si les dernieres ne sont pas partie d'un continent ; on les appelle *Isles des Pallos*. En multipliant les voyages autour du Monde, on parviendra à bien connoître tous ces pays qui sont entre l'Asie & l'Amérique. En attendant, rapprochons-nous du Continent, en parlant des *isles Philippines* & des *isles Moluques*, qui sont à l'occident des isles Marianes.

Isles Philippines.

La situation des Philippines les rend infiniment importantes. Elles paroissent faites pour servir d'entrepôt entre l'Asie & l'Amérique. Si la Cour d'Espagne, par

Digitized by Google

négligence, ou par une politique mal entendue, n'en a pas encore tiré tout le parti possible, il paroît qu'elle commence à ouvrir les yeux à cet égard, & qu'au lieu de les regarder comme une barriere qui empêche l'abord des possessions espagnoles dans le Nouveau Monde, elle en fera elle-même un point d'appui pour son commerce avec les Indes Orientales. Ces isles s'étendent entre le Tropique du Cancer & la ligne équinoxiale; les principales sont au nombre de huit ou dix; mais il y en a une immense quantité de petites. Ce fut encore le fameux Ferdinand Magellan qui en fit la découverte en 1520, peu de temps après avoir découvert les Mariannes; mais il s'arrêta bien plus long-temps dans les Philippines; il voulut même s'y établir, & fut tué dans celle que l'on appeloit alors de *Sébu*, & à laquelle on a depuis donné le nom de *Nombre de Jésus* ou *Nom de Jésus*, qui est au centre de toutes les autres. En 1542, Ruis Lopès de Villa-Lobos, Amiral de Charles-Quint, Empereur, Roi d'Espagne, prit possession de ces isles, & leur donna le nom de *Luçon*, qui étoit celui de la principale

Digitized by Google

d'entre elles, que l'on appelle à présent *Manille*; mais ce n'est qu'en 1560 que les Espagnols s'y établirent absolument, & les appelerent *Philippines*, en l'honneur de leur Roi Philippe II. Quoiqu'elles soient situées sous la Zone torride, l'air y est rafraîchi par des vents de mer qui s'y font sentir le soir & le matin; l'on sait que sous la Zone torride, les jours sont presque toute l'année égaux aux nuits. L'hiver y est marqué par cinq mois de pluies continuelles, qui sont suivies d'inondations si considérables, que toutes les plaines & les vallons sont quelque temps sous l'eau; aussi toutes les maisons sont bâties sur pilotis: ces inondations rendent l'air mal-sain, & occasionnent aux étrangers des maladies que n'éprouvent point les naturels du pays, qui y vivent très-long-temps. Le terroir y est très-fertile; il produit sur-tout beaucoup de riz, qui fait la nourriture ordinaire des habitans: on y a cultivé aussi de tout temps du millet; les Espagnols y ayant semé du blé & de l'orge, on en fait d'abondantes récoltes. Les palmiers, qui y croissent en grand nombre, fournissent de l'huile, & une liqueur

Digitized by Google

qui étant fermentée, tient lieu de vin & de vinaigre ; cependant les Eſpagnols y ont planté de la vigne qui y produit de très-bon vin. Les animaux d'Europe qu'ils y ont apportés, ont auſſi fort bien réuſſi, du moins les chevaux, les chevres & la volaille ; mais les moutons n'y proſperent pas : on ne s'y ſert point de l'eſpece des bœufs que nous connoiſſons pour les charois & les tranſports, mais on y emploie des buffles qui ſont d'une force prodigieuſe & très-méchans ; les Indiens ſavent les dompter, & quand ces animaux ſont vieux, les Philippins tirent parti de leurs peaux, & en mangent même la chair, quelque dure qu'elle ſoit. Le gibier y eſt très-commun ; en général la viande & les vivres de toute eſpece y ſont à bon marché : cependant, autant par principe de ſanté que par économie, l'on y mange peu de viande & beaucoup de poiſſon, qui y eſt dans une extrême abondance. On trouve ſouvent ſur le rivage, de belles & grandes tortues, dont la chair eſt très-ſaine, & l'écaille de grand prix. Les fruits y ſont délicieux, mais preſque tous différens de ceux de l'Europe, à l'exception des figues : les fleurs ſont dans le même

Digitized by Google

cas; on y recueille les mêmes épiceries qu'aux isles Moluques, mais elles sont d'une qualité inférieure. Les singes & les perroquets y sont communs, les chats sauvages remarquables par leur grosseur & leur fourrure: enfin les forêts sont pleines de tigres & d'ours. Il y a des isles où les serpens sont très-communs & très-venimeux, d'autres qui n'en nourrissent point. Dans la plupart, les petits insectes volans ou mousquites tourmentent beaucoup les habitans. Il est dangereux de s'y baigner dans les rivieres, à cause des caïmans ou crocodiles qui remontent de la mer & y viennent déposer leurs œufs. On harponne sur la côte, des chiens & des chevaux marins, & de cette espece d'animaux amphibies dont les femelles ont des mamelles comme les femmes, & allaitent leurs petits en les tenant par des especes de pattes qu'elles ont en avant, quoique leur queue soit large & plate, & faite comme celle des poissons. Les montagnes renferment certainement des mines d'or & d'argent; & quoiqu'on ne les exploite pas en creusant dans la terre, ce que l'on ramasse sur la superficie suffit pour enrichir les Gouverneurs

Généraux qui y ſont envoyés par la Cour de Madrid & n'y demeurent que quelques années. Les fléaux de ces iſles ſont les volcans, les tremblemens de terre, & les ouragans. Il découle des premiers, indépendamment de beaucoup de laves ou pierres ponces chargées de ſoufre, des ſources d'eaux chaudes, que l'on ne peut faire boire aux hommes & aux animaux qu'après les avoir fait bien rafraîchir. En s'éloignant des volcans, le pays eſt chargé de cendres qui étant très-refroidies parce qu'elles en ſont ſorties depuis long-temps, fertiliſent la terre & lui font produire pluſieurs récoltes par année.

Ces iſles ſont habitées par pluſieurs nations, dont l'origine, la figure, les mœurs & la Religion ſont différentes. On y en remarque trois principales; la premiere eſt celle des *Maures Mahométans*, venus, on ne ſait pas préciſément en quel temps, de la preſqu'iſle de Malacca. Ils s'étoient emparés des meilleurs cantons des iſles, & particuliérement des côtes. Probablement ce ſont eux qui ont bâti les villes dont les Eſpagnols les ont trouvés les maîtres, & dont ils les ont dépoſſédés. Cependant il y a encore des Sultans

Maures

Maures dans quelques-unes de ces isles, dont je parlerai en détail. Les *Taganos*, qui sont les principaux habitans de Manille, descendent de ces Maures; mais ils ont été pour la plupart convertis du Mahométisme au Christianisme, & il ne se trouve de Musulmans que dans les campagnes, où ils ne sont reconnus qu'à la pratique de la circoncision, car d'ailleurs ils n'ont ni Alcoran, ni mosquées, ni Imans. Ceux de la seconde nation des Philippines sont nommés par les Espagnols, *Bizagas* ou *Pintados*, parce que les premiers qu'ils virent avoient le corps peint, à la maniere des Sauvages; ils sont idolâtres & originaires des Indes, s'ils ne sont pas les premiers habitans des Philippines. Cette classe d'Indiens, qui est la plus nombreuse, peut se subdiviser en plusieurs autres, dont quelques-unes sont métives ou mélangées, provenantes de peres & de meres de nations & de couleurs différentes. Ils parlent diverses Langues; celle des Mahométans Maures est le *Malais*. La troisieme classe est composée de noirs; ce sont les plus barbares, qui, par cette raison, ont été les plus difficiles à soumettre; ils habitent les montagnes, vont presque nus, n'ont point de Religion

Digitized by Google

décidée, mais pratiquent quelques superstitions idolâtres & quelques usages mahométans. Les étrangers ou originaires étrangers de ces isles sont, 1°. les Espagnols, venus, soit directement de l'Espagne, soit Créoles du Mexique ou leurs Métis; ils sont tous Chrétiens Catholiques : 2°. les Chinois, qui, jusqu'à l'an 1769, faisoient un grand commerce aux Philippines & enrichissoient considérablement ces isles; ils en ont été chassés alors par une politique très-mal entendue. En tout, il n'y a pas la douzieme partie des habitans des Philippines qui reconnoisse la domination du Roi d'Espagne; les autres sont libres & indépendans & même très-ennemis des Espagnols.

Parmi les sujets de Sa Majesté, que l'on croit être au nombre de deux cent cinquante mille familles, il y en a cent mille tributaires du Roi, qui payent depuis cinq jusqu'à dix piastres de capitation par an. Le pays est gouverné par un Capitaine général, qui demeure huit ans dans sa place, pendant lesquels il dispose de tous les emplois vacans, sauf la confirmation de la Cour de Madrid, & choisit pour les bénéfices entre trois sujets proposés par l'Archevêque de Manille, ou

Digitized by Google

par les Evêques ses suffragans. Les huit années étant expirées, son successeur & le Conseil des Indes d'Espagne lui fait rendre compte de sa gestion, & il est examiné d'une maniere très sévere; mais il trouve aisément moyen d'éluder les suites de cet examen. Le Gouvernement civil est partagé en vingt-trois Juridictions ou *Alcadies*, qui ont chacune leur Alcade ou Gouverneur particulier. Le Gouvernement Ecclésiastique est séparé en quatre dioceses, qui contiennent en tout sept cents paroisses & cinq cents couvents de Moines & de Religieuses des quatre Ordres mendians. Avant 1768, les Jésuites y avoient une province entiere, composée de six colleges, quinze maisons professes ou noviciats; ils y étoient par conséquent riches & considérés, ayant eu la plus grande part à la conversion des habitans de ces isles. Leur destruction doit avoir fait le plus grand tort à la Religion, & même à la culture du pays, parce que les terres que les Jésuites occupoient en propre, étoient les mieux cultivées, & qu'elles ont été négligées depuis. En général les Espagnols sont paresseux & peu cultivateurs : il n'y a que les Indiens qui travaillent, & les

Digitized by Google

Jésuites avoient l'art de les engager à faire valoir leurs terres, tandis que les Gouverneurs & autres Seigneurs dominans ne savent que surcharger les habitans & les Négocians d'impôts, tant sur ce qui entre que sur qui ce sort de chez eux. Malgré cela, les Chinois, les Anglois & les Hollandois trouvoient encore leur compte à porter des marchandises aux Philippines, qu'on faisoit ensuite passer de Manille à Acapulco par le galion qui fait tous les ans cette route, & à porter aux Indes d'autres marchandises qui arrivoient de l'Amérique à Manille par ce même galion.

Les dernieres relations des Philippines nous apprennent que les Espagnols s'y sont divisés en différens partis, suivant les provinces dont ils sont originaires, & que les Castillans, les Galiciens & les Biscaïens sont jaloux les uns des autres. Pendant ce temps, des Corsaires Malais font des courses sur les côtes des Philippines, y enlevent quantité de Chrétiens, & font courir de grands risques à ce pays, qui souffre de la négligence & de la paresse des Espagnols, tandis que, comme je l'ai dit, on en pourroit tirer le plus grand parti par le commerce entre l'Amérique & les

Digitized by Google

Indes. En effet, on eſt forcé de convenir que les Philippines ſont ſuſceptibles de toutes ſortes de productions végétales, animales & minérales ; mais il ſemble que les poſſeſſeurs les rejettent toutes plutôt qu'ils n'en profitent. Les manufactures ſont très-médiocres ; mais il ſeroit aiſé d'en établir de meilleures, d'autant plus que les Indiens ſont naturellement induſtrieux & adroits.

En 1762, les Anglois s'emparerent des Philippines avec une facilité étonnante ; mais ils les ont rendues après la paix. A préſent qu'ils connoiſſent le chemin & la valeur de ce pays, il eſt à craindre que ſi les Eſpagnols ne s'occupent pas du ſoin d'en tirer aucun parti, leurs ennemis ne les préviennent.

L'iſle de Luçon ou iſle Manille eſt la plus grande des Philippines ; elle a cent quatre-vingts lieues de long ſur ſoixante-quinze de large. Elle n'eſt éloignée de la Chine que de ſoixante lieues dans ſon extrémité, auſſi a-t-elle eu long-temps de grandes relations avec cet Empire. Il ſe faiſoit entre ces deux pays un aſſez grand commerce, & il y avoit une nombreuſe colonie de Chinois à Manille. Il paroît que c'eſt par une très-fauſſe ſpéculation

Digitized by Google

politique, que les Espagnols les en ont bannis en 1769. L'isle n'est pas par-tout également fertile & peuplée. La partie basse est abondante en productions de tout genre; il n'y a que la paresse des Espagnols qui les empêche d'en tirer un grand parti. Le centre est occupé par une chaîne de montagnes habitées par des peuples sauvages, indociles & indomptés. Il y a même dans cette partie des volcans. *Manille*, capitale de l'isle, est du côté de l'ouest, au fond d'une vaste baie, dont l'entrée a deux lieues de large; au milieu de cette entrée, est une isle qui laisse à droite & à gauche deux passages: celui du sud est gardé par la petite ville & château de *Cavita*, où l'on entretient toujours une garnison. Quand on a pénétré dans la baie, on la trouve belle & vaste, capable de contenir une nombreuse flotte de vaisseaux, sur un bon fond de vase. On construit à Cavita, & dans plusieurs autres endroits de la baie, des bâtimens de mer de toute espece, des vaisseaux de guerre, & même des galions. C'est à l'embouchure d'une grosse riviere, au fond de la baie, qu'est bâtie la ville de *Manille*. Les Espagnols

Digitized by Google

l'enleverent aux Maures ou Mahométans originaires de la presqu'isle de Malacca, qui y dominoient depuis une époque assez incertaine. Ils la rebâtirent & la fortifierent assez réguliérement, quoique son enceinte soit inégale. On lui donne deux milles de circuit; cependant elle ne contient qu'environ trois mille hommes Espagnols ou métifs; mais elle a jusqu'à quinze fauxbourgs, habités par les différentes nations dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment : celui des Chinois est le plus beau & le plus riche; les autres portent les noms des peuples blancs, olivâtres ou noirs, auxquels ils sont destinés. Toutes les maisons y sont basses & d'une construction légere, de bois de bambou, par la crainte des tremblemens de terre. Celles des fauxbourgs sont la plupart bâties sur pilotis & élevées, dans la crainte des inondations qui arrivent tous les ans. Lorsque le fleuve déborde, les maisons qui sont sur les bords du fleuve ont l'air de nager sur les eaux. Le Gouverneur & la garnison occupent le château, auquel est joint un Chapitre de Chanoines ou Chapelains Royaux. L'Archevêque réside dans la ville; il y a sa cathédrale, qui, sans être élevée, est du

Digitized by Google

moins grande & ornée. Les autres églises de Manille sont toutes jointes à des couvens : il y en a dans la ville trois de l'Ordre de Saint Dominique, plusieurs d'Augustins, de Cordeliers & de Carmes ; un couvent de filles Claristes, de plus de quarante Religieuses ; deux établissemens de charité pour les orphelins & les orphelines : les Jésuites y avoient deux beaux colléges & une maison professe. Depuis leur suppression, il y reste au moins un collége de l'Ordre de S. Dominique. Manille fut érigée en évêché par le Pape Grégoire XIII, en 1570 : en 1603, le Pape Paul V en fit une métropole, & lui donna trois évêchés suffragans, dont deux sont dans l'isle de Luçon : le premier est *Cacerès*, avec un assez bon port à l'extrémité la plus orientale & méridionale de l'isle ; l'autre est dans la partie la plus septentrionale, & est nommé par les Sauvages, *Cagayan* ; les Espagnols l'ont appelé la *Nouvelle-Ségovie*. J'oubliois de dire que l'on trouve dans les fauxbourgs de Manille, des Siamois, des Malais, des Japonois bannis & fugitifs de leur pays, des Bannians ou Marchands & Courtiers Indiens, & même des Arméniens.

Digitized by Google

La seconde isle des Philippines est *Mindaneo*, dont les habitans sont naturellement soldats & bons chasseurs. Ils exercent leurs talens dans l'intérieur de l'isle, où ils trouvent en abondance du gros & du menu gibier. Ils ont un Roi, qui, suivant quelques relations, est Mahométan, & suivant d'autres, Idolâtre; il réside dans la ville qui a donné son nom à l'isle. On parle à la Cour de ce petit Monarque également la Langue malaie, & une autre qui est particuliere aux Indiens *Tagales*, auxquels il commande. Les Espagnols ne possedent dans ses Etats que la ville de *Sambouang*, que d'autres relations appellent *Baco*; elle est à l'embouchure d'une riviere qui charie beaucoup de sable d'or, & apporte ainsi un grand profit aux Espagnols; c'est ce qui les attache à cette possession.

L'isle de *Samar* a été la premiere qui a porté le nom de *Philippine*, qui s'est ensuite communiqué à toutes les autres. Elle n'est pas fertile; on n'y vit presque que de patates. Les Indiens de l'intérieur de l'isle se regardent comme indépendans; mais ils sont bonnes gens, vivent en assez bonne intelligence avec les Espagnols, & ont pris confiance dans les

Moines Espagnols, qui sont tout-puissans dans cette isle, & ont d'ailleurs dans toutes les autres beaucoup de considération & de crédit.

L'isle de *Leyté* est très-fertile, à une chaîne de montagnes près qui la coupe par le milieu. Les Indiens, au nombre de neuf mille, ont consenti à être tributaires des Espagnols, & sont fort doux. L'isle de *Paramao* est attenante à celle de Leyté, & en dépend : on y trouve des mines de soufre & de vif-argent, dont les Espagnols tirent parti.

L'isle de *Cébu* est au centre de toutes les autres. Magellan la découvrit, & l'appela *isle dos Pintados*, parce que les habitans qu'il y trouva avoient le corps peint. Il fut tué en attaquant ces Sauvages. Depuis, ils ont été soumis aux Espagnols, qui, en 1598, y ont fondé une ville contenant cinq mille maisons. En 1605, elle fut érigée en évêché sous le nom de *Nombre de Jésus*, Nom de Jésus. Il y a dans cette même isle un gros bourg, nommé *Paytan*, tout peuplé de Chinois.

L'isle de *Bool*, dont la capitale s'appelle *Lobon*, contient des mines d'or ; on en ramasse des paillettes tout le long du fleuve qui l'arrose : elle est habitée

Digitized by Google

par des Indiens aſſez blancs, & très-différens des Biſagas, habitans d'une iſle qui a pris, de leur couleur, le nom d'*Iſle des Noirs.* Ils ont les cheveux crépus, le nez épaté, & reſſemblent tout-à-fait aux Negres de Guinée. Les Jéſuites avoient pris un grand empire ſur l'eſprit de ces peuples ; ils les gouvernoient abſolument, & les avoient rendus tributaires des Eſpagnols : en conſéquence on leur avoit abandonné une grande partie des terres de l'iſle.

L'iſle de *Panay* eſt très-grande, & la plus généralement fertile de toutes les Philippines. On y compte juſqu'à dix-ſept mille habitans, tous tributaires des Eſpagnols, diviſés en quatorze paroiſſes. Les Jéſuites y avoient un beau collége, & avoient contribué à l'établiſſement de pluſieurs bonnes manufactures dans cette iſle.

Enfin la plus occidentale de toutes les Philippines, & une des plus grandes de ces iſles, eſt celle de *Paragoa* ; mais c'eſt une des moins fertiles & des moins peuplées. Les Eſpagnols n'y poſſedent qu'une fortereſſe dans la partie orientale. L'intérieur eſt gouverné par un Roi idolâtre,

Digitized by Google

qui se reconnoît tributaire de celui de l'isle de Borneo, distante de cinquante lieues de celle de Paragoa.

Telles sont les principales isles des Philippines ; il y en a un grand nombre de plus petites, les unes tout-à-fait désertes, les autres habitées par des Indiens que les Espagnols n'ont pas jugés dignes d'être soumis. Ils ont négligé de même l'Archipel entier des nouvelles Philippines, qui est entre les anciennes & les isles Marianes ; on les appelle autrement *isles de Pallos*. On en a laissé les Indiens se gouverner à leur fantaisie. Il n'y a que les Jésuites, que le zele de la Religion a engagés à y faire passer des Missionnaires, qui sont parvenus à nous donner quelques notions sur les mœurs de ces habitans. Les détails que l'on en trouve dans les Lettres curieuses & édifiantes, sont intéressans. Il paroît qu'une partie d'entre eux parle une Langue qui ressemble à l'arabe, & qu'ils ont conservé quelques traces du Mahométisme. Ainsi l'on peut dire que ces isles sont l'extrémité du *Monde Mahométan*, pour me servir de l'expression d'un Académicien. On compte jusqu'à quatre-vingt-sept de ces isles ;

Nouvelles Philippines ou isles de Pallos.

Digitized by Google

mais il n'y en a qu'un peu plus de trente d'habitées.

Isles Moluques.

L'Archipel des isles Moluques tient de si près à celui des Philippines, que si l'un & l'autre appartenoient au même maître, on pourroit dire qu'ils n'en forment qu'un seul. Les Moluques sont au midi des Philippines, & la ligne équinoxiale passe précisément par-dessus l'isle de *Gilolo* & celle de *Célebes* ou *Macassar*. Celle-ci est la plus grande de l'Archipel des Moluques, & en compose seule toute la partie occidentale. On appelle *Moluques orientales*, dix isles, dont les principales sont *Ternate*, *Amboine*, & *Banda*; & *Moluques méridionales*, une assez grande quantité de petites isles placées au midi de celles dont je viens de parler, & moins intéressantes. Les premieres de ces isles furent découvertes par les Portugais en 1511. Je possede un Ouvrage, imprimé en françois, à Paris, en 1522, qui contient la relation d'un voyage qu'y fit, en 1520, un Chevalier de Rhodes, *Jean Pigafetta*, qui dédia & présenta son Livre au fameux Villiers de l'Isle-Adam, son Grand-Maître. Il paroît que ce Chevalier s'em-

Digitized by Google

barqua avec Magellan, qui du ſervice de Portugal avoit paſſé à celui de l'Empereur Charles V, & qui, connoiſſant le chemin du Cap de Bonne-Eſpérance, déjà découvert par les Portugais, conduiſit par cette route les Eſpagnols aux Moluques; mais quand ils y voulurent retourner, ils eurent guerre avec les Portugais juſqu'en 1529, que Charles-Quint s'arrangea avec eux, & moyennant une ſomme d'argent, leur céda tous ſes droits ſur cet Archipel, ſe réſervant ſeulement celui des Philippines. La couronne de Portugal ayant été réunie à celle d'Eſpagne en 1580, Philippe II en reprit poſſeſſion, & en jouit au double titre de Roi d'Eſpagne & de Portugal, juſqu'à ce que les Hollandois, ſujets révoltés contre lui, s'attachant ſur-tout à s'emparer des anciennes poſſeſſions du royaume de Portugal, comme étant bien moins défendues que les autres, & connoiſſant l'importance des iſles Moluques, à cauſe des excellentes épiceries qu'elles produiſent, s'attacherent à en dépouiller ſucceſſivement les Eſpagnols; de ſorte qu'avant même que le Portugal fût de nouveau ſorti de la dépendance de la Caſtille, les Hollandois en étoient déjà les maîtres;

Digitized by Google

&, depuis plus de cent quatre-vingts ans, ces Républicains ont si bien fait, qu'ils sont les seuls qui fassent passer en Europe le clou de girofle & la muscade que ces isles produisent exclusivement à tout autre pays.

Pour commencer leur description par la plus occidentale de toutes, je vais parler d'abord de l'isle de *Célebes*. Elle a deux cents lieues de long du sud au nord, & plus de cent du levant au couchant. Sa partie septentrionale est précisément sous la ligne équinoxiale ; elle n'est séparée de l'isle de Borneo, la troisieme de celles dites de *la Sonde*, que par un détroit qui porte le nom de *Macassar*. Elle a plusieurs ports sûrs & commodes, est très-peuplée & très-fertile en fruits & légumes de toute espece, propres aux Indes, en palmiers & en cocotiers. On n'y recueille point de vin ; mais celui que l'on tire du palmier, est aussi bon que celui qui vient de nos vignes, à la différence qu'il ne peut pas se conserver ni se transporter. Les habitans ont exterminé tous les animaux féroces & carnassiers ; mais on y trouve toute sorte d'animaux domesti- Isle de Célebes.

Digitized by Google

ques, à l'exception des moutons qui n'y réussissent pas, & des cochons que les Mahométans ont détruits par principes de Religion. L'air y est très-sain, & les chaleurs n'y sont point excessives, quoique le pays soit sous la Zone torride, parce qu'il est rafraîchi par des vents du nord qui y soufflent réguliérement tous les soirs, & par des pluies douces & abondantes qui précedent & suivent toujours la pleine lune : aussi les habitans y vivent long-temps, & les centenaires n'y sont point rares. Le poisson est si abondant sur les côtes, que le peuple n'y vit pas d'autre chose. Ils étoient autrefois idolâtres & demi-sauvages ; ils alloient tout nus : mais les Arabes, qui s'étoient déjà rendus maîtres de la côte de Malacca, ayant étendu leurs conquêtes jusque sur les isles de l'Océan Indien, soumirent celle de Célebes, & ayant fait adopter à ces peuples leurs mœurs, leur Religion & leurs usages, ils se sont habillés comme leurs vainqueurs : il y a des occasions de cérémonies où ils portent la robe longue & le turban ; mais à l'ordinaire, ils ont des espèces de chapeaux pour se garantir de l'ardeur du soleil, des tuniques

Digitized by Google

tuniques très-légeres & très-courtes, des culottes larges, les jambes nues, & des babouches. Les femmes de quelque condition n'y sortent jamais que couvertes de la tête jusqu'aux pieds.

Les Portugais & les Espagnols avoient jeté dans l'isle de Célebes, ainsi que dans tout le reste des pays qu'ils avoient conquis, des semences du Christianisme Catholique qui y avoient assez fructifié; mais les Hollandois ont chassé les Prêtres & les Religieux Missionnaires, & ont absolument cessé de s'occuper de la conversion des Insulaires; ils se sont même plutôt attachés à les rendre mous & paresseux, qu'éclairés, habiles & braves; mais ils y ont des dispositions naturelles. Les Macassars sont connus dans toutes les Indes pour d'excellens soldats, grands, bien faits, robustes, hardis & déterminés; ils se jettent avec fureur sur l'ennemi, & rien ne peut leur faire lâcher prise; ils fabriquent eux-mêmes leurs poignards, que l'on appelle *criques*. Les lames en sont ondées en forme de langues de serpent, & font des blessures très-dangereuses. Ils ont de l'esprit naturel, des dispositions pour les Sciences & les Arts, & imitent avec une adresse surpre-

Digitized by Google

nante tout ce qu'ils ont vu faire. Ils ont adopté la Langue Malaie, & ils l'écrivent avec des caracteres qui tiennent de l'arabe. Il y avoit autrefois un grand nombre de Rois différens dans cette isle; à la fin ils se sont réduits à quatre, puis à deux: il paroît qu'à présent il n'y en a plus qu'un, qui est celui de Macassar. Non seulement il ne prétend pas être soumis aux Hollandois, mais il semble qu'ils seroient ses tributaires, conformément à un traité qu'ils ont fait avec lui en 1661. La Compagnie des Indes Hollandoise lui paye tous les ans une somme assez considérable pour soutenir l'éclat de sa Cour; mais c'est afin qu'il les laisse les maîtres du commerce exclusif de ses Etats, & sur-tout de celui des épiceries, qui cependant dans cette isle ne consistent qu'en poivre, le clou de girofle & la muscade n'y croissant pas. Il y a dans les montagnes des mines de différens métaux, même d'or & d'argent, & de belles carrieres de marbre & de pierre.

Les troupes qu'entretient le Sultan ou Roi de Macassar, ne montent, dit-on, qu'à dix à douze mille hommes, tant infanterie que cavalerie; mais il pourroit mettre sur pied jusqu'à cent mille hommes

Digitized by Google

d'infanterie & douze mille de cavalerie. Ce ſont ordinairement les freres du Sultan défunt qui lui ſuccedent, au lieu de ſes enfans, dans la ſuppoſition qu'ils ſont plus en état de gouverner. Il y a encore quelques Idolâtres dans le centre de l'iſle, quoique la Religion Mahométane ſoit la dominante & celle du Souverain. Les Chinois y font un aſſez grand commerce. Macaſſar, qui eſt la capitale, eſt au centre de l'iſle, ſur la côte occidentale, à l'embouchure d'une belle riviere, qui a dans ſon cours une demi lieue de large. Les environs en ſont agréables & fertiles, les rues larges, droites, ſablées, & plantées d'arbres des deux côtés. Les plus gros vaiſſeaux peuvent remonter juſqu'au centre de la ville, & s'arrêter devant le palais du Roi, qui eſt en pierre, auſſi bien que les moſquées; mais le reſte des maiſons eſt de bois de bambou, & couvert de feuilles larges & épaiſſes, capables d'empêcher l'eau d'y pénétrer. Ces maiſons ont pour fondemens de gros pilotis enfoncés en terre. On laiſſe quelque vide entre le plancher du rez de chauſſée & la terre, afin d'éviter l'humidité. Ainſi l'on monte toujours quelques degrés pour entrer dans les

Digitized by Google

maiſons, même au plus bas étage, & on ne parvient aux étages ſupérieurs qu'avec des échelles. Il y a de belles places & de grands marchés, qui ne ſont, dit-on, fréquentés que par les femmes, ſeules en poſſeſſion de faire les proviſions pour leurs maris. Il y a pluſieurs autres bons ports dans l'iſle, entre autres celui de *Bontheim*, qui eſt au fond d'une baie vaſte & profonde, capable de contenir avec ſûreté une flotte entiere. A douze lieues de la capitale, eſt le fort de *Jampandan*, dont les Hollandois ſe ſont réſervé la garde, & qui leur ſert beaucoup pour contenir le pays.

Les Moluques Orientales ſont les iſles de ce nom proprement dites, & c'eſt là que croiſſent les bonnes épiceries, dont les Hollandois font depuis cent quatre-vingts ans un ſi grand commerce. La plus grande eſt celle de *Gilolo*, auprès de laquelle on en rencontre cinq autres plus petites, mais précieuſes par la quantité de clous de girofle, de noix muſcades, de gingembre & de macis qu'on y cultive : elles ont chacune leurs petits Rois que les Hollandois tyranniſent de maniere qu'ils ne ſont nullement les maîtres chez

Digitized by Google

eux. Cependant la Compagnie a l'air d'être tributaire de ces petits Souverains, puisqu'elle leur paye une pension assez honnête ; mais c'est le prix des épiceries dont ces Princes lui abandonnent la récolte. Quelquefois, au lieu de tirer cette récolte, les Hollandois la détruisent, quoiqu'ils l'ayent payée, & cela dans la vûe de rendre le girofle, la muscade & la bonne cannelle, moins abondans & moins communs en Europe, & par conséquent de les vendre plus cher. L'exercice de cette politique coute bien des soins & des peines aux Hollandois, encore n'est-il pas bien sûr qu'elle leur réussisse complétement. Il y a deux remarques à faire en général sur toutes les Moluques Orientales ; la premiere, c'est que dans quelque temps que ce soit, les petites isles de cet Archipel sont sorties du fond de la mer, par l'effet de l'irruption de quelques volcans dont les isles voisines sont remplies. Tout l'annonce dans le sol de ces isles, qui est sec, sulfureux, rempli de pierres ponces, de cendres graveleuses, & de salpêtres. L'eau des torrens qui se précipitent des montagnes est souvent chaude : la terre ne produit ni froment,

Digitized by Google

ni orge, ni riz, peu d'herbes rafraîchissantes, point de fruits, peu même de cocotiers & de palmiers. Les hommes n'y vivent que de quelques racines, & de la moelle des arbres & plantes, que l'on appelle l'arbre à pain & le sagou ; d'ailleurs les côtes de la mer leur fournissent abondamment de poisson. Ce que je viens de dire de la stérilité des Moluques, est au reste du plus au moins ; mais il est sûr que c'est dans les parties les plus stériles de ces isles que croissent les arbres qui produisent les épiceries les plus corrosives & les plus brûlantes, qui même étant seches, & transportées à plusieurs milliers de lieues, embaument, pour ainsi dire, nos corps tout vivans.

La seconde remarque touchant les Moluques, c'est que les peuples en étant paresseux, ont toujours été subjugués, d'abord par les *Javanois* ou peuples de Java, ensuite par les Malais, & enfin par les Arabes qui se sont rendus maîtres de la presqu'isle de Malacca. Aussi parle-t-on encore communément dans les Moluques la Langue Malaie, & y suit-on la Religion Mahométane. Ce sont les Chinois qui ont découvert le girofle & la

Digitized by Google

muſcade, qui ont attaché du prix à ces plantes aromatiques, & qui, trouvant qu'elles conſervoient de la force & du parfum, même étant déſſechées, les ont tranſportées dans leur pays, où on a commencé à les mettre dans leurs ragoûts; de là elles ſont devenues à la mode dans les deux preſqu'iſles de l'Inde: les Arabes ayant connu les épiceries, & ayant conquis les pays qui les produiſent, les ont fait paſſer dans l'Arabie, dans le reſte de l'Aſie, & en Europe. Cette partie du Monde les a d'abord tirées par Alexandrie, & c'étoient les Vénitiens qui en étoient les colporteurs. Au quinzieme ſiecle, les Portugais ayant découvert la route des Indes par le paſſage du Cap de Bonne-Eſpérance, ont enlevé aux Vénitiens cette branche de commerce, & les Hollandois s'en ſont emparés, en les conquérant ſur les Portugais. Des cinq petites iſles voiſines de Gilolo, la premiere, *Ternate*, qui eſt la plus grande, n'a que ſeize lieues de circuit. Les Hollandois y poſſedent le fort d'Orange, & un autre nommé *Terbe*; & le Roi Mahométan de l'iſle réſide dans une capitale toute ouverte, où il croit régner, tandis que les

Digitized by Google

Hollandois lui font la loi, & l'obligent d'arracher les girofliers dont son isle étoit autrefois remplie. Il y a au milieu de l'isle de Ternate un grand volcan, qui souvent jette des flammes & obscurcit l'air de fumée.

La seconde isle s'appelle *Tidor*; elle a aussi un volcan: les Hollandois en sont les maîtres depuis 1605, & ils imposent au Roi les mêmes loix qu'à celui de Ternate. La troisieme, celle de *Motir*, dépend du Roi de Ternate, & aussi des Hollandois; elle n'a que deux mille habitans, & quatre lieues de circuit. Le fort des Hollandois se nomme *fort Nassau.* Celle de *Machian*, au même Roi, a sept lieues de tour, trois ports, & neuf mille habitans. Enfin celle de *Baehian* a son Roi particulier; le fort qu'y ont les Hollandois se nomme *fort Barnewelt.*

La grande isle de *Gilolo*, qui a l'air de protéger les cinq petites que je viens de nommer, est pourtant aussi stérile, & ne produit pas même naturellement autant d'épiceries. Elle a deux cents lieues de tour, & est dominée par deux Rois ou Sultans, dont les sujets sont également grands, bien-faits, mais farouches & barbares.

Digitized by Google

Tout ce que les Hollandois ont pu faire, c'est de les contenir ; mais ils n'ont pu ni les dompter, ni les apprivoiser. Ils vivent de riz & de sagou qui croissent chez eux ; ils sont d'ailleurs très-paresseux. Les tortues, qui se trouvent en grand nombre sur leurs côtes, leur fournissent aussi une bonne nourriture.

L'isle de *Ceram* ou *Ceyram* est au midi de Gilolo ; elle est grande, ayant cinquante-six lieues de long, & quinze ou seize de large. Les Hollandois ont plusieurs ports sur ses côtes : ils en ont si bien assujetti les habitans, qui sont noirs, forts & braves, qu'ils les font servir dans leurs troupes ; ils en ont fait arracher les girofliers & les muscadiers, aussi bien que des autres isles dont je viens de parler. Ils veulent absolument se borner à ce qu'ils en recueillent dans l'isle d'*Amboine*, qui est à l'occident de celle de Céram, plus petite, mais bien plus peuplée, puisque c'est là que la Compagnie Hollandoise a fixé la récolte & le commerce des clous de girofle & de la muscade. Les Portugais la découvrirent en 1515, & y formerent quelques établissemens, dont les Hollandois les chasserent au commencement du dix-septieme siecle. Cependant les Portu-

Digitized by Google

gais, alors soumis à l'Espagne, la reprirent; enfin la Compagnie Hollandoise en est tout-à-fait maîtresse depuis 1656, & la regarde comme le second de ses grands établissemens dans l'Inde. Le principal fort qui défend l'isle d'Amboine s'appelle *Victoria*. Il est très-bien bâti, & avoit été construit par les Portugais. La Compagnie y entretient toujours une bonne garnison. Il y a encore une autre forteresse, nommée le *Cubello*, aussi construite par les Portugais. L'un & l'autre de ces forts commande la ville d'Amboine, que l'on nomme communément la *Négrerie*, parce qu'elle n'est habitée que par les Insulaires, qui sont noirs, ou à peu près: les rues en sont belles, larges, & tirées au cordeau. On y voit un magnifique hôtel de ville, un grand bazar ou marché couvert, un hôpital, une maison pour les orphelins, une de correction, & deux églises où l'on fait le service pour les Calvinistes en hollandois & en malais. L'air est très-pur & très-sain à Amboine, & les eaux sont bonnes; les tremblemens de terre sont le seul fléau redoutable dans cette isle. Le sol n'en est pas bien fertile, si ce n'est en épiceries; mais la communication fréquente avec les autres établisse-

Digitized by Google

mens Hollandois, fait qu'on n'y manque de rien. Outre la capitale, il y a dans l'isle plusieurs autres petites villes, & quantité de villages, dont les habitans sont grands & bien faits, & en état de porter les armes; mais les Hollandois ne leur en délivrent qu'autant qu'ils sont bien assurés qu'ils ne les tourneront pas contre eux. Ces habitans sont ou Chrétiens ou Mahométans, ce qui paroît assez indifférent aux Hollandois. Ils ont permis de professer le Christianisme à ceux qui l'avoient reçu des Portugais; mais ils ont réduit leur créance au Calvinisme, en leur laissant oublier les cérémonies de la Messe; c'est sur ce pied qu'ils ont établi des écoles dans l'isle, tant pour les anciens habitans Indiens ou originaires Portugais, que pour les Créoles & Métis Hollandois. Il y a à Amboine un Conseil Supérieur, ressortissant au Conseil de Batavia.

J'ai dit que l'isle de *Ceram* a à l'occident celle d'Amboine, dont elle n'est séparée que par un trajet de mer; elle a à l'orient *la Nouvelle Guinée*, ou la terre des *Papous*, que les Géographes mettent au nombre des terres australes : on ne sait pas au juste si c'est une isle ou un continent, car il n'a pas encore été

possible d'en faire le tour ; ce qu'il y a de certain, c'est que ce pays est fertile & peuplé : il fournit du riz, du sagou, des racines, des bananes & des cocos, en assez grande quantité pour nourrir ses habitans, qui sont tous noirs, d'où leur est venu le nom de *Papous*, qu'ils se donnent eux-mêmes, & qui veut dire *noir* dans la Langue du pays. Les Portugais, qui découvrirent cette terre en 1527 ou 1528, l'appelerent *Nouvelle-Guinée*, parce qu'ils en trouverent les habitans, non seulement noirs comme ceux de Guinée, mais ayant, ainsi que ces derniers, les cheveux frisés & le nez épaté. Ils n'y ont point formé d'établissement, & se sont contentés de donner des noms portugais à quelques baies & à des ports, où l'on entre aisément, mais où il ne se fait pas un grand commerce. Les habitans sont doux, & reçoivent assez bien les étrangers. En 1774, 75 & 76, les Anglois envoyerent un vaisseau sur cette côte, & dans les isles voisines, à la recherche des muscadiers & des girofliers, dans la persuasion qu'ils y croissent naturellement. Le Capitaine Forrest, chargé de cette expédition, en trouva effectivement, & les transporta dans les colonies Asiatiques

Angloiſes, où je ne crois pas qu'ils aient fructifié.

Repaſſons dans les iſles Moluques orientales : celle de *Banda*, très-voiſine de l'iſle de Ceram, & encore à ſon midi, eſt affectée à la culture de la noix muſcade & du macis. Les Hollandois mettent tout en uſage pour qu'il n'en entre dans le commerce d'autres que celui & celles qui proviennent de cette iſle, dont ils ſont abſolument les maîtres. Ils ont un fort, qu'on nomme *Hollandia*, qui ſert à la défenſe du pays. Ils ont diſtribué aux habitans la culture des muſcadiers, & achetent de chacun de ces Inſulaires la récolte de leurs champs, qu'ils leur payent en denrées & en vêtemens. Ces habitans ſont forts, robuſtes, & vivent très-long-temps ; d'ailleurs on prétend qu'ils ſont méchans & trompeurs ; mais les Hollandois les tiennent de façon qu'ils ne peuvent leur échapper. La capitale de l'iſle de Banda s'appelle *Lontoor*. Il y a dans cette iſle grande quantité de poules & de pigeons qui ſervent beaucoup à la ſubſiſtance des habitans.

Paſſons aux Moluques méridionales. Elles ſont au midi de celles que je viens de décrire, & peut-être, en s'entendant

Digitized by Google

autrement, pourroit-on dire qu'elles sont au nord ; car comme on a passé la ligne équinoxiale, on remonte vers le tropique du Capricorne : elles forment une chaîne assez considérable du levant au couchant. La plus occidentale touche presque à l'isle de Java ; on la nomme *l'isle de Bali*. Elle est assez fertile ; il y croît du riz & du coton. On y trouve des animaux domestiques de toute espece, mais petits & foibles ; il y croît aussi des clous de girofle.

On trouve ensuite, toujours tirant à l'orient, *l'isle de Cambova*, & puis les petites isles dites de *Pater-Noster* : ensuite celle de *Florès*, ainsi nommée à cause des belles fleurs dont l'ont trouvée couverte ceux qui y ont abordé pour la premiere fois ; d'autres petites, nommées *Lamalla* & *Lobdalla*, l'isle de *Teralte* & celle de *Solor*, d'où l'on tire du bois de sandal odoriférant & très-estimé, du bezoar, & des paillettes d'or que l'on ramasse dans les torrens qui tombent des montagnes. On pêche des perles sur ces côtes. Les Hollandois y possedent une forteresse, qu'ils ont prise en 1613 sur les Portugais, qui avoient converti le Roi à la Religion Chrétienne ; mais il a été obligé

Digitized by Google

de faire alliance avec les Hollandois, & eſt, je crois, redevenu Mahométan. Les habitans ſont blancs, agiles & robuſtes; ils ont une Langue particuliere. Le peuple eſt Idolâtre, & les gens de conſidération, Mahométans.

Sans entrer dans le détail de toutes les autres iſles qui s'étendent à l'orient, parlons de celle de *Timor*, la plus méridionale de toutes; elle a ſoixante lieues de long ſur dix-huit de large, & eſt partagée en pluſieurs provinces. Elle eſt riche en paillettes d'or, en arbres de ſandal, en cire, & en miel. Les habitans y recueillent aſſez de grains pour leur ſubſiſtance; on y cultive des cannes à ſucre, & en fait d'épiceries, le poivre & le gingembre. Les Portugais en ont été les maîtres, & occupoient la capitale que l'on nommoit *Cupan*. Les Hollandois les en chaſſerent en 1613, & y bâtirent un fort, qu'ils appelerent *de la Concorde*, parce qu'au moyen de ce fort, ils prétendoient avoir établi la paix parmi ces habitans, qu'ils avoient tous aſſujettis. On croit cependant que les Portugais poſſèdent encore un petit poſte à l'extrémité de ce pays; mais ils n'en font aucun uſage.

Digitized by Google

C'eſt dans deux petites iſles de ces Moluques méridionales, nommées *Guebi* & *Moar*, que des bâtimens envoyés de l'Iſle de France ont pénétré ; & les ayant trouvées preſque déſertes ou du moins dénuées de Hollandois, ils ont eu la poſſibilité d'enlever des plants de muſcadiers & de girofliers qu'ils y ont trouvés : ils les ont tranſportés dans l'Iſle de France, où l'on aſſure qu'ils ont parfaitement bien réuſſi ; mais il eſt à craindre que les fruits qu'ils donneront ne ſoient pas d'auſſi bonne qualité que ceux qui croiſſent dans les Moluques mêmes ; & on reconnoîtra peut-être que le ſeul moyen de ſe procurer les épiceries que les Hollandois vendent ſi chérement, c'eſt de conquérir les iſles où elles croiſſent.

Avant que de parler des iſles de la *Sonde*, je vais dire en peu de mots en quoi conſiſtent ces précieuſes épiceries, ſans cependant en faire un grand détail, renvoiant mes Lecteurs aux Livres d'Hiſtoire naturelle, qui ne laiſſent rien à déſirer à cet égard.

On compte cinq grandes épices que l'on tire des Indes ; ſavoir, le *gingembre*, la *cannelle*, le *poivre*, le *girofle*, & la *muſcade*,

Digitized by Google

muſcade, le macis n'étant point le fruit d'un arbre, arbuſte ou plante particuliere, mais une enveloppe de la noix muſcade.

Le *gingembre* eſt la racine d'une plante que l'on tiroit, il y a cent cinquante ans, uniquement des grandes Indes; mais depuis on a découvert que l'Amérique en fourniſſoit d'auſſi bon & en plus grande abondance; de ſorte que celui que nous conſommons aujourd'hui en Europe, nous vient des iſles Antilles. Il eſt chaud & ſec, préſerve de la corruption & du ſcorbut, moyennant quoi il entre dans la compoſition de la thériaque & de pluſieurs autres remedes. On en compoſe dans l'Amérique des confitures, dont on fait aſſez d'uſage ſur les vaiſſeaux, parce qu'outre que le goût en eſt agréable, elles aident à la digeſtion & préſervent du ſcorbut. Du reſte, cette épice n'eſt pas d'un uſage auſſi général, & n'entre pas auſſi ſouvent dans nos ſauces & nos ragoûts, que celles dont je vais parler.

La *cannelle* eſt la plus aromatique, la plus précieuſe & la plus chere des grandes épices des Indes. Elle étoit connue des Anciens ſous le nom de *cinnamome*, & les Grecs, les Romains & les Juifs

n'ignoroient pas que l'Inde étoit le lieu de ſon origine. La meilleure & la ſeule eſtimée, nous vient à préſent de l'iſle de Ceylan. Ce ſont les Hollandois qui en font la récolte dans cette iſle, en écorçant, mais avec précaution, les branches du cannellier, pour ne pas faire mourir l'arbre. C'eſt la ſeconde écorce de ces branches qui donne la vraie & bonne cannelle. Il faut qu'elle ne ſoit ni trop récente ni trop deſſéchée, pour être employée utilement & agréablement, ſoit pour guérir des maladies, ſoit ſimplement pour flatter le goût. L'excellente cannelle a le goût & l'odeur ſi forts, qu'une très-petite quantité ſuffit pour parfumer une maſſe aſſez conſidérable de matieres ou de liqueurs avec leſquelles on la mêle. On l'emploie coupée en petits morceaux, en pâtes ou paſtilles, en huile, en quinteſſence, en ſirop & en eau. On fait auſſi uſage des feuilles, des fleurs & des petits fruits de la cannelle, & on en forme des pâtes odoriférantes.

Le *poivre* eſt le fruit d'une plante rampante, qui s'éleve, en partant du pied de certains grands arbres juſqu'au ſommet; au défaut d'arbres, on la fait ſoutenir par des échalas ou des pieux. Ce petit

Digitized by Google

fruit n'eſt guere plus gros que nos grains de groſeilles. On le laiſſe deſſécher, & on le tranſporte dans cet état en Europe, où on le concaſſe, c'eſt-à-dire qu'on le briſe en pluſieurs petits morceaux, ou on l'écraſe tout-à-fait & on le réduit en poudre. Dans cet état, nous le faiſons entrer dans nos ſauces & nos ragoûts, & c'eſt l'épice dont on fait l'uſage le plus général. On le diſtingue en poivre blanc & poivre noir: autrefois on tiroit toujours l'un & l'autre des grandes Indes; à préſent il nous en vient beaucoup de l'Amérique, mais l'indien eſt toujours le meilleur; encore faut-il diſtinguer les cantons, car, par exemple, celui de la Chine eſt bien moins chaud & moins aromatique. Le poivre long eſt différent du poivre noir & du blanc; il en vient de l'Amérique & de la Guinée, & de celui-là on en peut voir des plantes fraîches; mais de celui des Indes, nous n'en voyons jamais que le fruit deſſéché.

Le *giroſle* eſt la fleur deſſéchée d'un arbre ou arbuſte qui ne croît que dans les iſles Moluques. Je viens de dire quelles ſont les grandes précautions que pren-

Digitized by Google

nent les Hollandois pour se conserver le commerce exclusif de cette épice, qui est effectivement un des meilleurs aromates du monde. C'est un excellent cordial, & il communique cette qualité aux ragoûts dans lesquels on le fait entrer. Les Hollandois font de l'huile & de la confiture de girofle; rien n'est si chaud, & en même temps, dans certaines occasions & dans certaines maladies, rien n'est si bon.

La *muscade* est la noix d'un arbre nommé *muscadier*. Les Hollandois s'en conservent le débit avec autant de soin que de celui du girofle. Cette noix, qui nous arrive desséchée, par la Hollande, se rape & se pulvérise; c'est dans cet état que nous la faisons entrer dans nos ragoûts. Elle les rend plus sains & plus agréables au goût, sauf la chaleur qui est toujours inhérente aux grandes épices, mais qui sert à la digestion. On en fait aussi des confitures & différentes huiles. Le *macis* est le brou de la noix muscade. On lui attribue des qualités particulieres en médecine; on le fait aussi aux Indes entrer dans les ragoûts; on le mange en confiture, & on en tire de l'huile.

J'ai dit que l'Archipel des Moluques touchoit presque à l'isle de Borneo & à celle

de Java, qui avec Sumatra forment ce que l'on appelle les isles de *la Sonde*. Ce sont les plus considérables & les plus riches de tout l'Océan Indien. *Sumatra* est la plus occidentale des trois. Elle n'est séparée de la presqu'isle de Malacca, que par un détroit qui se dit en hollandois *Sund* ou *Sond*. Un pareil détroit sépare cette même isle de celle de Java, & c'est sans doute à cause de cela que les François se sont accoutumés à les appeler isles des Sondes ou de la Sonde. Sumatra a trois cents lieues de longueur sur plus de cent de largeur. Quoiqu'elle soit située sous la Zone torride, & précisément sous la ligne, les chaleurs n'y sont point insupportables, à cause des vents frais qui s'y font sentir tous les soirs, & des pluies qui y tombent tous les mois; d'ailleurs les nuits y sont toujours assez longues, puisqu'on y jouit d'un équinoxe perpétuel. La plus grande partie des côtes de Sumatra est fertile; les terres y rapportent beaucoup de riz: les cannes à sucre y viennent très-bien, ainsi que tous les autres fruits des Indes; mais on n'y recueille ni froment ni seigle. L'intérieur de l'isle est plein de montagnes,

Isles de la Sonde.

Isle de Samatra.

Digitized by Google

au pied desquelles on trouve de bons pâturages ; plus haut de belles forêts, & souvent des mines de différens métaux ; mais on se contente de ramasser les paillettes d'or qu'entraînent les torrens qui en découlent. L'isle est très-arrosée, car on y compte huit grandes rivieres & une infinité de ruisseaux. Il en résulte qu'il y a des cantons marécageux & mal-sains. L'intérieur de l'isle est encore habité par des peuples idolâtres, sujets de plusieurs petits Rois qui conservent l'ancienne Religion de leurs ancêtres, parlent leur Langue, & suivent leurs mœurs & leurs usages. Mais les côtes de cette isle sont, depuis le quinzieme siecle, soumises aux Malais, & ceux-ci ayant été assujettis par les Maures ou Arabes, ont adopté leur Religion & leur maniere de se vêtir. Ainsi la côte de Sumatra obéit à sept différens Princes Mahométans, & on y parle la Langue malaie.

En général les peuples de cette isle sont bien faits, assez vigoureux, mais, dit-on, malins & perfides ; ils ont le visage plat, les cheveux & les yeux noirs. Ils sont fort sobres, se contentant, pour toute nourriture, de riz, de poissons & d'herbages. Les Sauvages de

Digitized by Google

l'intérieur vont presque tout nus ; les habitans des côtes & des villes se vêtissent, mais légérement, attendu la chaleur du climat : ils sont naturellement adroits, & capables de devenir de bons ouvriers ; mais ils sont paresseux. Les animaux domestiques, la volaille & le gibier y sont communs ; mais on y mange peu de viande, soit par principe de Religion, soit parce qu'il n'est pas sain d'en manger beaucoup dans ces climats chauds. Les forêts sont remplies de singes, & les montagnes nourrissent des éléphans, des rhinocéros & des tigres. Les chevaux y sont petits, mais assez forts & de bon service, dans le genre de ceux de la Chine. Les épiceries que l'on peut en tirer, sont le poivre blanc & noir, le gingembre & la cannelle ; mais cette derniere est inférieure à celle de l'isle de Ceylan. On peut aussi en transporter du camphre, du benjoin, & du bois de sandal blanc.

Le plus considérable des petits Rois Mahométans de l'isle de Sumatra est celui d'*Achem*, dont la capitale est à à la pointe septentrionale de l'isle, dans la position la plus agréable, & où l'air est le plus pur & le plus sain, à l'embou-

Digitized by Google

chure d'une aſſez belle riviere, mais où il ne peut entrer que de petites barques. Les maiſons y ſont bâties communément de bambous, fondées ſur pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le palais du Monarque ou Sultan d'Achem eſt fortifié bien plus réguliérement que la ville, qu'il commande de tous les côtés, étant bien plus élevé, & garni d'une belle & nombreuſe artillerie qui peut la foudroyer. Ce château a, dit-on, une demi-lieue de tour : il renferme des logemens pour le Roi, ſes femmes légitimes, ſes principaux Officiers, & la meilleure partie de ſa garde, qui eſt très-nombreuſe, & remarquable par les différens corps dont elle eſt compoſée. Il y en a un de cinq cents Eunuques, & une compagnie que l'on pourroit aſſimiler à une de grenadiers, & qui eſt de trois cents femmes, choiſies parmi les plus nobles & les plus belles du pays. Elles ne quittent point le Roi d'un ſeul pas, dès qu'il ſort de ſon appartement. Alors elles ſont armées d'un fuſil léger & d'un ſabre. A cela près, elles ſont preſque nues. Rentrées dans l'intérieur du palais, elles y ont différens emplois, y rempliſſent jour & nuit toute ſorte d'offices domeſ-

Digitized by Google

tiques. Pour leur retraite, le Monarque les marie à quelques grands Seigneurs de sa Cour. L'intérieur de la ville est rempli de bazards ou marchés, de mosquées, de temples d'idoles ou pagodes ; ces derniers sont fréquentés particuliérement par les Chinois, qui font un grand commerce avec Achem : ils y portent des marchandises de leur pays, & en tirent d'autres des Indes & de l'Europe, que les Hollandois fournissent aux Achemois. Ce commerce enrichit la ville, & augmente la puissance & les revenus du Roi, qui ne fait nulle comparaison entre lui & les autres Rois de l'isle. En effet, on prétend qu'il peut mettre seul sur pied quarante mille hommes, tous braves & vigoureux. J'ai lu dans quelques Voyageurs, qu'ils avoient une coutume barbare, mais qui les rendoit redoutables, c'étoit de manger la chair de leurs ennemis : ils ne faisoient point d'autre soupé les jours de bataille ; mais ils avoient, dit-on, grand soin de porter toujours avec eux du sel, du poivre & du vinaigre, pour faire du moins une sauce au mets barbare dont ils se repaissoient après l'avoir rôti sur les charbons, quand ils en avoient le temps. Le Roi d'Achem a

Digitized by Google

des éléphans qui lui ſervent tant à la guerre que pour augmenter le faſte de ſa Cour. Il peut armer, dit-on, juſqu'à cent galeres, mais non des vaiſſeaux, parce que les ports dont il eſt le maître ne ſont pas profonds, & que les ſeuls dans leſquels il puiſſe entrer des vaiſſeaux, ſont occupés par les Hollandois, qui ſe ſont emparés du commerce des épiceries excluſivement à toute autre nation; au reſte, ces épiceries ne conſiſtent guere que dans le benjoin & le camphre, qui s'y trouvent meilleurs que dans le reſte de l'Inde. Le benjoin n'a de grand débit que dans l'Aſie; mais le bon & vrai camphre eſt d'un grand prix & d'une grande utilité en Europe. Les Hollandois ont juſqu'à ſix comptoirs dans l'iſle, & Achem n'eſt compté que pour un. On leur y vend quelquefois de l'or en gros morceaux, que les Inſulaires ſauvages & anthropophages apportent des montagnes, où ils n'ont que la peine de le ramaſſer. Le Roi d'Achem ne regarde cet or non monnoyé, que comme une production de la terre, qu'il évalue en piaſtres, comme toutes les autres marchandiſes. Cette évaluation eſt certainement aſſez baſſe, pour que les Hollandois y faſſent un gros profit. Ceux-ci

Digitized by Google

vendent au Roi d'Achem jusqu'au poivre qui croît dans ses Etats, mais que ses sujets ne se donnent pas la peine de préparer. Les marchés que les Hollandois font par échange, ne sont pas moins avantageux que ceux en piastres. Ils vendent au Roi d'Achem des étoffes de toute espèce, des outils, des meubles, & même de l'étain de l'isle de *Banca*, qui touche presque à celle de Sumatra. Quoiqu'ils mettent un grand prix à ces marchandises, le Roi gagne encore beaucoup dessus, parce que lui seul en exerce le monopole par tout son Empire, qui est assez étendu, les Hollandois l'ayant aidé à subjuguer les six autres Rois de l'isle, aimant mieux n'avoir qu'un seul Monarque à leurs ordres, que d'en avoir plusieurs.

La Compagnie Hollandoise a six comptoirs dans cette isle : il y en a deux fortifiés; le premier s'appelle *Jambi*, le second *Palamban*; c'est le plus important, & la résidence du Directeur & du Conseil de cet établissement. Les Anglois y en ont aussi un, qui a été long-temps assez foible, quoique défendu par un fort, nommé *Fort Marborough*. Il protége

Digitized by Google

un bon port, appelé *Bencouli*, situé au fond d'une baie, dont l'entrée est vis-à-vis de la presqu'isle de Malacca. En 1759, les François s'emparerent de ce port, & le détruisirent avec tous les bâtimens civils & militaires; mais les Anglois le reprirent peu de temps après, & l'ont non seulement rétabli, mais ils l'ont fort augmenté. Ils y tiennent une garnison de quatre cents Européens, & un plus grand nombre de Cipayes ou soldats Indiens. Depuis vingt ans, cet établissement est devenu fort considérable. Le commerce avec la presqu'isle de Malacca en a doublé la richesse & la population, & il y a dix ans que, suivant les comptes de la Compagnie des Indes d'Angleterre, la dépense montoit à trois millions, la recette à près de cinq, & qu'ainsi il y avoit deux millions de bénéfice.

Je ne dois pas quitter l'isle de Sumatra, sans faire part au Lecteur d'une anecdote fort singuliere, tirée de l'Histoire du royaume d'Achem. Cette couronne étant tombée en quenouille, fut, durant un certain temps, portée par une Reine. Cette Souveraine, à l'instar de ses prédécesseurs, se forma une garde d'élite; mais au lieu que les Rois en avoient

Digitized by Google

établi une de trois cents femmes, elle composa la sienne de trois cents jeunes hommes, des mieux faits & des familles les plus considérables de ses états. Chargés particuliérement de veiller à la sûreté de la personne de la Reine, ces jeunes soldats remplissoient auprès d'elle, dans l'intérieur du palais, à peu près les fonctions que les Rois ont attribuées à la troupe de trois cents femmes dont j'ai parlé.

L'isle de *Java*, la seconde de celles de la Sonde, n'est pas si grande que Sumatra; cependant elle a plus de deux cents lieues de longueur de l'occident à l'orient, & soixante dans sa plus grande largeur. On prétend qu'elle a été connue des Anciens, & qu'elle a toujours porté le nom qu'elle a aujourd'hui; mais on n'en a eu que des idées très-vagues & très-confuses, jusqu'à ce que les Portugais commencerent à la fréquenter au seizieme siecle; ils n'y formerent point alors d'établissement, & les Hollandois furent les premiers qui s'y fixerent en 1610. Ils trouverent l'isle gouvernée par les Malais Mahométans, qui depuis plus d'un siecle s'en étoient emparés, aussi bien que des autres isles de la Sonde, d'une partie

Isle de Java.

Digitized by Google

des Moluques & des Philippines. Java étoit partagée entre un assez grand nombre de petits Rois ou Sultans. Les principaux de ces Rois étoient ceux de *Bantam*, de *Jacatra* & de *Materan*. Ce dernier se donna les airs de prendre le titre d'Empereur, au préjudice des autres. D'ailleurs ceux de ces petits Monarques qui étoient maîtres de la côte septentrionale, faisoient un assez gros commerce avec les Chinois & les Indiens. La côte méridionale est moins fréquentée, parce qu'elle est de plus difficile abord. Du reste, les Javanois étoient déjà reconnus pour avoir beaucoup d'esprit naturel, de la bravoure, & des dispositions à devenir de bons marins. Ils se piquoient de politesse, & se faisoient honneur d'être descendus des Chinois; quoique ce fût très-anciennement, ils en avoient conservé quelques usages, & leur ressembloienr un peu par les traits du visage, quoique d'ailleurs leur couleur fût beaucoup plus olivâtre & tirant sur le noir. Ce fut par douceur, &, pour ainsi dire, par subtilité, que les Hollandois s'y introduisirent, en proposant aux Rois de Bantam & de Jacatra un commerce avantageux. Sous prétexte de bâtir des

Digitized by Google

magasins, ils éleverent les forts de Nassau & Maurice : les ayant garnis d'artillerie, & y ayant établi des garnisons, ils se trouverent en état d'offrir des secours aux différens Princes qui se faisoient la guerre dans l'isle. Ils favorisoient tantôt l'un, tantôt l'autre des partis, & faisoient ordinairement pencher la balance ; à chaque succès, ils obtenoient de nouveaux avantages. Quand les Javanois commencerent à s'appercevoir que ces étrangers étoient ambitieux & puissans, le mal étoit déjà sans remede. Enfin les Hollandois sont devenus absolument les maîtres du royaume de Jacatra, & c'est à la place de la ville de ce nom qu'ils ont bâti & élevé Batavia, la capitale de leurs établissemens dans l'Inde, & la plus belle ville de cette partie de l'Asie.

En attendant, disons que l'air de l'isle de Java est pur, sain, & tempéré, quoiqu'elle soit sous la Zone torride. Le terroir y est extrêmement fertile ; on en tire en abondance les plus précieuses productions des Indes ; on y recueille autant de riz qu'il en faut pour la subsistance des habitans, qui en font leur principale nourriture, & en tirent une

Digitized by Google

boiſſon agréable. Les cannes de ſucre y croiſſent avec tant de facilité, que l'on en voit qui ont juſqu'à dix pieds de haut; les épiceries que l'on en tire, ſont le benjoin, le poivre; on y trouve même des noix muſcades: c'eſt le principal pays d'où l'on tire le bois de Calembour, qui eſt d'un grand prix & d'un grand débit. Il n'eſt pas rare de voir ſur les bords de la mer, des lacs & des rivieres, des roſeaux ſi gros & ſi longs, qu'en les creuſant on en fait des canots. La côte eſt très-poiſſonneuſe; on y ramaſſe des coquilles de toute eſpece & de toute grandeur. On lit dans les récits des Voyageurs, qu'on y trouve des huîtres qui peſent juſqu'à trois cents livres. L'isle nourrit auſſi toute ſorte d'animaux, tant privés que ſauvages & féroces. Ceux de tous qui ſont le moins connus en Europe, ſont les éléphans & les rhinocéros; ces derniers ſont d'une force prodigieuſe, & cauſent de grands dommages dans le pays, en arrachant & déracinant les arbres dans les campagnes, ſur-tout quand ils ſont en fureur, & ſe battent contre les éléphans. Les ſerpens y ſont très-communs, quelques-uns très-venimeux & très-grands; on prétend qu'il y en

Digitized by Google

en a qui dévorent des moutons, des cochons & même des bœufs tout entiers. On dit qu'il y a des Javanois qui mangent avec plaisir ces serpens, & toute sorte d'autres reptiles & insectes, quelque venimeux qu'ils soient, des rats, des souris, des araignées, &c. qu'ils n'en sont point incommodés, & qu'au contraire ils vivent plus long-temps que les autres, & jusqu'à l'âge de cent vingt ou cent trente ans.

On éprouve dans l'isle de Java un autre fléau, qui par bonheur n'est pas continuel; c'est l'irruption des fourmis rouges, qui, dans certaines années, se jettent sur les campagnes, dévorent toutes les moissons, & entrant dans les maisons, gâtent non seulement les meubles & les provisions, mais attaquent les bois de construction. On est obligé, pour noyer ces insectes ou les empêcher de grimper sur les lits, les tables & les chaises, de mettre les pieds de ces meubles dans des vases remplis d'eau.

Il y a au milieu de l'isle de Java un volcan, qui, lors de son éruption, jette des flammes & des torrens de fumée qui obscurcissent l'air plusieurs lieues à la ronde; mais aussi, quand il est refroidi,

Digitized by Google

il fournit une abondante récolte de soufre.

Tous les Javanois, habitans de la côte septentrionale & des villes, sont Mahométans : ceux de la côte méridionale & des montagnes, Idolâtres ; les Hollandois, les Créoles & les Métis sont tous Chrétiens, de la Religion Prétendue Réformée.

Passons à la description des villes. Celle de *Bantam* est encore occupée par un Roi Mahométan, mais que les Hollandois tiennent tout-à-fait dans leur dépendance, sur-tout depuis l'an 1680, qu'un de ces Monarques, faisant la guerre à son propre fils qui vouloit usurper la couronne, implora le secours des Hollandois, qui l'aiderent à remonter sur son trône, mais se firent payer ce service assez cher, puisqu'ils obtinrent le privilége exclusif d'acheter de lui, au prix qu'ils voulurent en donner, tout le poivre de ses Etats, qu'ils revendirent ensuite bien cher, & dont ils tirerent une quantité considérable. La ville est fort grande, ceinte de murailles, & protégée par deux citadelles, dans chacune desquelles il y a une garnison de quatre cents soldats Hollandois.

L'un de ces châteaux sert de demeure au Gouverneur, & l'autre au Roi, qui

par conséquent est bien gardé. Le port est très-bon, & à l'embouchure de trois rivieres qui se réunissent; les plus gros vaisseaux peuvent se tenir en sûreté dans la rade. La ville est très-peuplée; il y a d'ailleurs deux fauxbourgs du côté de la mer, & un du côté de la terre. Non seulement les jardins sont remplis de cocotiers, mais les rues mêmes en sont bordées; celles-ci sont larges & sablées. Au milieu de la ville, est une grande mosquée, belle pour le pays; le Roi, les Princes & grands Seigneurs en ont d'ailleurs de plus petites auprès de leurs maisons. Ils observent la Religion Mahométane dans tous ses points, & surtout dans celui qui leur permet d'avoir plusieurs femmes & un grand nombre de concubines. Les hommes & les femmes Mahométans sont habillés, sur-tout en cérémonie, à l'orientale, mais très-légérement, vu la chaleur du climat. La populace Javanoise des deux sexes va presque toute nue, & ne porte même ni chaussures ni bonnets. Le Roi hérite de tous ses sujets qui meurent sans enfans mâles, & donne seulement quelque chose aux filles pour se marier, & aux veuves pour subsister.

Digitized by Google

Les Hollandois ont continué de rendre service au Roi de Bantam, en étendant son autorité sur plusieurs petits royaumes voisins, étant bien sûrs que cette autorité étoit soumise à la leur. C'est ainsi qu'ils ont assujetti le royaume de *Jourtan*, dont les habitans sont Idolâtres; le principal temple de ces Javanois Païens est dans la ville de Jourtan, & le Grand-Prêtre y fait sa résidence. La Compagnie a de même subjugué le pays de *Chéribou*, qui est très-fertile, & où elle fait un commerce très-avantageux de riz, de coton & d'areque. Elle a, pour le contenir & le défendre, construit une forteresse, nommée *Samaran*.

Avant de revenir au pays de *Jacatra*, qui n'a plus d'autre Roi que le Conseil de la Compagnie Hollandoise, résidant à *Batavia*, parlons de l'Empereur de *Materan*, qui étoit le plus grand Souverain de l'isle; mais que les Hollandois soumirent comme les autres, à l'occasion d'une guerre civile qui s'éleva entre deux freres, prétendans l'un & l'autre à ce trône. La Compagnie dicta des Loix si séveres à celui qu'elle mit en possession du trône, qu'il fut obligé d'abandonner sa capitale pour se retirer dans une autre ville,

Digitized by Google

où ces Européens ont un fort, & tiennent une garniſon de quatre cents hommes d'Infanterie & de trois cents Cavaliers. Les Hollandois n'ont laiſſé au Roi pour gardes qu'une compagnie de jeunes filles bien armées, mais ſur-tout bien faites, dans leſquelles on conſidere plus le mérite de la beauté que celui de la bravoure, & qui contribuent plus au plaiſir de l'Empereur qu'à ſa ſûreté. Ce foible Monarque tire de la Compagnie une penſion qui eſt bien modique, en comparaiſon des profits immenſés que font les Hollandois ſur le commerce des épiceries de ſes Etats.

La Compagnie Hollandoiſe a longtemps négligé de s'établir à la pointe orientale & méridionale de l'iſle, où ſubſiſtoit un petit royaume, nommé *Balembuam* ; mais enfin ils ont jugé à propos, il y a vingt ans, de s'en emparer, en prenant parti dans une guerre civile qui s'eſt élevée dans ce malheureux petit Etat. Ils ont enlevé le Roi & toute ſa famille, les ont tranſportés au Cap de Bonne-Eſpérance, & ont ainſi aſſujetti, en 1768, le reſte de l'iſle de Java : ils en ont fait autant de l'iſle de Maduré, qui lui eſt contiguë. Avec tout cela, les Hol-

Digitized by Google

landois ne possedent presque aucunes terres en propre dans l'isle de Java; ils les laissent cultiver par les Indiens, & abandonnent les manufactures & l'industrie aux Chinois. Ils se contentent de faire le commerce en grand, c'est-à-dire, d'acheter à bon marché des Cultivateurs & des Ouvriers, & de revendre bien cher.

Batavia. Il me reste à parler de *Batavia*, ville bâtie en 1619, & qui s'est promptement agrandie & embellie, au point qu'elle est depuis plus d'un siecle le centre du commerce des Européens dans l'Asie. Les Livres de Voyages sont remplis de descriptions de cette nouvelle Amsterdam; & sans entreprendre de les copier ici, dans la persuasion où je suis que mes Lecteurs peuvent se les rappeler, ou trouver aisément l'occasion de les lire, je me contenterai de citer un petit nombre de traits, tirés des Voyageurs les plus modernes.

L'air de Batavia est très-mal-sain, surtout pour les Européens, qui ont bien de la peine à s'accoutumer à ce climat chaud & humide, & où tout est disposé à la corruption. La longue habitude de voir mourir la plupart de ceux qui y arri-

Digitized by Google

vent, y jette dans une espece d'apathie, moyennant laquelle ceux qui vivent encore, voient avec indifference mourir leurs compatriotes. Ils s'applaudissent plutôt du bonheur qu'ils ont de leur survivre, qu'ils ne s'affligent du malheur d'en être séparés pour toujours. Il y a communément dans Batavia dix mille Européens, dont quatre mille sont nés dans les Indes & dans Batavia même; ce sont ceux qui résistent le plus long-temps; les six autres mille se renouvellent plus souvent, il n'y en a guere qu'un quart qui tienne bon. Le meilleur moyen d'y conserver sa santé, est de manger peu de viande & de poissons, mais d'user des fruits, & des légumes, que l'on y trouve en abondance pendant toute l'année. Il faut sur-tout s'attacher aux antiputrides, se purger souvent par précaution, & aller respirer, aussi souvent que l'on peut, l'air pur dans des maisons de campagne placées sur des hauteurs, & qui dominent de beaucoup Batavia.

Les Chinois étoient, il y a quarante ans, en plus grand nombre à Batavia que les Hollandois mêmes. Ils occupoient un quartier, ou, si l'on veut, un fauxbourg immense, dominé par un des châteaux de

Digitized by Google

la ville. Spirituels & induſtrieux, quoique lés Hollandois gagnaſſent encore beaucoup ſur les marchandiſes qu'ils achetoient d'eux, & ſur celles qu'ils leur vendoient, cependant les Chinois étoient riches : comme ils n'amenoient jamais aucunes femmes de la Chine, ils ſe marioient à des filles Javanoiſes idolâtres, & formoient des familles qui n'avoient d'autre patrie que Batavia. A la fin, le Gouvernement Hollandois commença à ſe défier d'eux ; ceux-ci, de leur côté, ſe plaignirent non ſeulement de la hauteur, mais de la tyrannie du Conſeil de Batavia : ils murmurerent, & les Hollandois s'apperçurent qu'ils étoient en bien petit nombre, vis-à-vis des Chinois & des Javanois réunis ; ils penſerent ſérieuſement à diminuer le nombre des premiers, chercherent chicane aux plus puiſſans, confiſquerent leurs richeſſes, & voulurent même en punir quelques-uns corporellement ; les autres ſe révolterent, & cette révolte ſervit de prétexte pour les détruire ou les affoiblir au point où ils ſont aujourd'hui. Les Chinois avoient peut-être pour eux le bon droit & la juſtice, mais les Hollandois avoient du canon & des

Digitized by Google

armes à feu. L'artillerie de la citadelle foudroya le fauxbourg Chinois; il fut détruit : les trésors que renfermoient les maisons, furent pillés; on fit un carnage horrible des habitans, & les Chinois furent bannis de Batavia, ce qui enrichit pour le moment le Gouvernement & le Conseil, qui avoient pris cette expédition sur eux comme la jugeant nécessaire. Mais on s'apperçut bientôt qu'elle avoit fait un tort réel au commerce: on s'occupe peut-être sérieusement à présent du soin de réparer les suites fâcheuses de cette fausse démarche, mais il est à craindre qu'il ne soit trop tard.

Les Hollandois, qui sont si peu fastueux en Europe, ont à Batavia un luxe qui semble attaché au climat de l'Inde, & dont aucune nation Européenne, pas même la leur, ne s'est garantie dans ce pays. Le Gouverneur général a une représentation & un cortége que l'on a prétendu être nécessaires pour en imposer aux Indiens. En partant de là, il y a une étiquette réglée pour les différens grades du Conseil & de l'Administration. Les uns ont la permission d'avoir des carrosses dorés; les autres, de faire du moins peindre les leurs. Les derniers Négocians Hollandois ont des voitures

Digitized by Google

tout unies ; car il y a beaucoup de carrosses à Batavia. Il est permis aux uns d'avoir des habits de velours ; cela est défendu aux autres : les femmes participent aux honneurs de leurs maris ; elles vont souvent en litieres ou *palanquins*, escortées de beaucoup de domestiques des deux sexes. Le luxe des tables est poussé assez loin pour la recherche des mets ; on n'y fait cas que de ceux qui sont rares & chers, quoique la plupart du temps ceux qui sont communs soient meilleurs. Les gens considérables & les Dames de Batavia boivent souvent de l'eau de Bristol en Angleterre, & de Seltz en Allemagne. La premiere ne se corrompt jamais, quelque loin qu'on la transporte ; la seconde est purgative, & nécessaire à l'entretien de la santé à Batavia. La magnificence de ce pays-là dans tous les genres, n'est pas ordinairement de trop bon goût ; mais telle qu'elle est, elle n'est pas moins chere qu'une autre.

Il seroit fort aisé d'être libertin à Batavia ; mais les Européens qui s'y livrent au libertinage, en sont promptement & cruellement punis par la mort même.

Toutes les marchandises qui entrent à Batavia, & qui en sortent, payent

Digitized by Google

cinq pour cent à la Douane, & le produit de cet impôt monte fort haut, car le commerce des Chinois est seul un objet de trois millions. Les Espagnols des Philippines en font aussi un très-gros à Batavia, où ils viennent chercher de la cannelle & du poivre, & y portent en revanche de l'or & des piastres; les Anglois y chargent de l'areque, & y apportent des vins & des huiles.

Il y a deux especes de riz dans l'isle de Java. Celui que nous connoissons en Europe est le plus petit; il vient dans les terreins aqueux; mais il y en a un autre qui croît dans les pays secs, que l'on appelle *riz rouge*, & qui est aussi bon à cultiver que l'autre; mais on ne le connoît point encore en Europe. On trouve dans le Voyage de Cook des descriptions très-intéressantes de toutes les plantes, des fruits, des légumes, & même des fleurs que l'on vend dans les marchés de Batavia; c'est M. Banck, très-habile homme, qui a donné cette notice aussi bien que celle des animaux.

L'isle de Borneo, la troisieme de celle de la Sonde, est sans contredit la plus grande, car elle a trois cents lieues du Isle de Borneo.

Digitized by Google

midi au ſeptentrion, & deux cents du levant au couchant. Elle eſt traverſée par la ligne équinoxiale, & arroſée par quatre grandes rivieres, dont deux roulent ſur un fond de cailloutages, au milieu deſquelles on trouve des diamans, ou du moins des pierres qui y reſſemblent beaucoup. L'air eſt mal-ſain dans une bonne partie de l'iſle, à cauſe des marécages, dont les exhalaiſons ſont peſtilentielles. Le reſte produit des objets de commerce très-importans, tel que le meilleur camphre des Indes, du gingembre, du poivre, de la cannelle, du fer, de l'étain, de l'or, & du mercure. Le gibier y eſt fort commun, & l'on y trouve beaucoup de bêtes ſauvages & féroces dans les forêts qui ſont au centre de l'iſle, tels que des ſangliers, de gros ours, des éléphans & des tigres.

Le gouvernement de l'iſle eſt partagé entre pluſieurs Rois, dont les uns, ainſi que leurs ſujets, ſont Mahométans, & les autres Idolâtres. Ceux-ci occupent l'intérieur du pays; les autres, qui tirent leur origine des Maures de la preſqu'iſle de Malacca, occupent preſque toutes les côtes. Les quatre plus conſidérables de ces Princes ſont ceux de *Borneo*, de

Digitized by Google

Sambos, de *Succadana*, & de *Benjar-Massen*. Les Païens de l'intérieur de l'isle portent le nom particulier de *Béajous* : ils n'ont ni temples ni pagodes, mais offrent des sacrifices en plein air, à un Dieu, qui, à ce qu'ils prétendent, récompense les bons & punit les méchans. Ils sont naturellement justes & honnêtes, n'épousent qu'une seule femme, sont bien faits, robustes, & fort basanés ; ils vont presque tout nus, & se couvrent la tête de feuilles de palmier. Les Malais, qui les tiennent dans l'oppression, étant maîtres de toutes les côtes, sont bien plus méchans, voleurs par terre, & pirates par mer, traîtres & sans foi. Les Européens n'ont pu les assujettir ; tout ce qu'ils ont pu faire, a été de bâtir sur les côtes différens ports, pour assurer leur commerce. Les Portugais, qui découvrirent cette isle en 1526, y établirent des comptoirs ; mais ils en furent chassés & massacrés. Le même accident est arrivé à plusieurs reprises aux Anglois & aux Hollandois ; cependant les derniers se soutiennent à Benjar-Massen ; mais leur commerce n'y est pas bien florissant, parce que les Insulaires se soucient peu des marchandises que les Européens peuvent

Digitized by Google

leur offrir en revanche du poivre & des diamans que l'on tire de chez eux. Les Hollandois ont obtenu en 1760 un établissement dans cette isle, qu'ils ont perdu en 1772, en ayant été chassés par les habitans; mais ils vont encore commercer quelquefois à Borneo. Cette capitale a un très-bon port, qui s'étend presque dans toute la ville, puisqu'elle est bâtie au milieu des eaux comme celle de Venise. Elle est fermée d'un mur de pierre, & contient quelques belles maisons bâties sur pilotis. On juge bien que la plus considérable est le palais où le Roi & la Reine font leur résidence. L'usage est, dit-on, que celle-ci reçoive les plus grands honneurs, & même qu'elle ait toute autorité, preuve de la considération & de l'attachement que les habitans de Borneo ont pour le beau sexe, quoiqu'ils soient Mahométans, & que l'obéissance aux Dames ne soit point du tout conforme aux principes de cette Religion. Il se fait un grand commerce de la ville de Borneo avec la Chine, & les habitans s'accommodent mieux de ce qui leur vient de cet Empire, que de ce que les Hollandois leur apportent d'Europe. Les Chinois ont même établi quelques manufac-

Digitized by Google

tures dans Borneo, & quelque culture aux environs. Les Malais viennent aussi commercer dans cette ville; mais ils sont bien moins industrieux, & ne font pas la même fortune.

Les isles de la Sonde touchent de si près à la presqu'isle de Malacca, qui fait partie de l'Inde, qu'il semble que je devrois naturellement en parler ici; mais si j'entre une fois, pour m'exprimer ainsi, dans le continent de l'Inde, il paroît que je ne peux le quitter sans l'avoir visité tout entier, & avoir parlé des deux presqu'isles en deçà & en delà du Gange. C'est ce que je ferai effectivement; mais pour pouvoir me livrer avec plus de liberté à une description aussi étendue, je vais dire quelque chose des isles de l'Océan Indien que je n'ai point encore nommées, telles que *Ceilan* & les *Maldives*.

Isle de Ceilan.

L'*isle de Ceilan* est placée dans l'Océan Indien, à la pointe orientale de la presqu'isle en deçà du Gange, dans la Zone torride, à environ six degrés de la ligne équinoxiale. Elle est très-grande, ayant, suivant les uns, deux cents lieues dans sa plus grande longueur, & quatre-vingts

Digitized by Google

dans sa plus grande largeur. D'autres Géographes ne lui en donnent que cent cinquante de long sur soixante de large ; mais cela dépend de la maniere dont on compte les lieues. Elle a la forme d'une poire, étant très-étroite à son extrémité septentrionale. C'est assurément la plus riche, la plus fertile & la plus délicieuse de toutes les isles de l'Océan Indien ; car non seulement tout ce qui est nécessaire à la vie y croît sans peine & sans effort, mais on y trouve tout ce qui fait l'objet du plus grand commerce, & peut servir à entretenir le luxe de l'Asie & de l'Europe. Elle fut découverte en 1506 par les Portugais, quelque temps après qu'ils eurent pénétré dans les Indes en doublant le Cap de Bonne-Espérance : mais on prétend qu'elle avoit été bien plus anciennement connue des Grecs sous le nom de *Taprobane*, & que les Macédoniens, qu'Alexandre fit embarquer sur l'Indus, avec ordre de descendre ce fleuve jusqu'à son embouchure, & de visiter les côtes de l'Inde, en prirent possession au nom de ce Conquérant, & y établirent une Colonie. En remontant encore plus haut, on prétend que c'étoit le pays d'*Ophir*, fameux

Digitized by Google

fameux dans l'Histoire du Roi Salomon; que c'étoit là que se rendoient, tous les ans, les vaisseaux de ce Monarque, & ceux du Roi Hiram son ami, & d'où ils rapportoient de l'or, des pierres précieuses & de l'ivoire. Si l'on vouloit s'en rapporter à la tradition des Chingulais, anciens habitans de l'isle de Ceilan, c'est là même où le premier homme a été créé, & où Dieu avoit placé le Paradis terrestre. En conséquence les Ceilanois appellent leur isle *Tenarisim*, c'est-à-dire, *Paradis de délices*; & ils ont donné le nom de *Pic d'Adam* à la plus haute montagne de leur isle, qui est effectivement une des plus hautes du monde. Quoi qu'il en soit, les Portugais bâtirent une forteresse à Colombo dans l'isle de Ceilan, dès l'an 1520. Le principal Monarque ou Empereur de l'isle, qui n'en avoit pas d'abord senti toute la conséquence, ne fut pas long-temps à s'en appercevoir. Ces étrangers obligerent le Roi de Colombo d'envoyer une ambassade à Lisbonne, pour faire une espece d'hommage au Roi de Portugal. Ce fut le prix de la complaisance que les Portugais eurent de lui prêter secours contre le Roi de Candy. L'ayant repoussé, ils furent

Digitized by Google

exclus de l'isle de Ceilan en 1660. Les naturels du pays n'en ont été guere plus avancés. Les Hollandois, en faisant semblant de ménager le Roi de Candy, & de le rendre seul maître & Empereur de l'isle, se sont impatronisés dans le pays, au point qu'ils en possedent à présent plus de la moitié, & y sont aussi puissans qu'y étoient les Portugais.

Le principal établissement des Hollandois est à Colombo, autrefois résidence des Rois dont j'ai parlé, & ensuite capitale des établissemens Portugais. Ceux-ci s'occuperent beaucoup à l'embellir & à la fortifier, pendant plus d'un siecle qu'ils la posséderent. Les Hollandois l'ayant prise, en ont rendu les fortifications encore plus régulieres, & en ont augmenté la population; mais ils ne se sont pas occupés de même des bâtimens publics, qui y étoient en grand nombre.

Du temps du Catholicisme, les églises consistoient en deux paroisses dans la ville, & sept dans les fauxbourgs; on y voyoit un beau collége gouverné par les Jésuites, quatre couvens de Religieux & un de Religieuses, & un hôpital. On y comptoit neuf cents familles nobles & quinze cents bourgeoises. Sous la domi-

Digitized by Google

nation Hollandoise, cette distinction n'existe plus. Les églises sont réduites aux paroisses, où le Service divin se fait suivant le Rit Calviniste. L'hôpital & le collége subsistent, & on a conservé les écoles, où s'enseignent toutes les Sciences de l'Europe & de l'Asie. Colombo est la résidence du Gouverneur Général des Hollandois dans l'isle de Ceilan, & son poste est regardé comme le second en considération, dont la Compagnie Hollandoise puisse disposer. Tous les environs, qui forment les royaumes de Colombo & de Cotta, que les Hollandois ont enlevés aux Portugais, suffiroient pour justifier la réputation qu'a l'isle de Ceilan, d'être un Paradis de délices. Il y regne, pour ainsi dire, un printemps éternel; on y fait des moissons & des récoltes de riz & d'autres grains, de légumes & de fruits dans tous les temps de l'année, de sorte qu'il n'est pas rare de voir semer & labourer dans un champ, couper l'herbe dans un autre, & moissonner dans un troisieme; de voir dans un même verger, sur tel arbre ou telle plante, des bourgeons naissans, sur un autre des fleurs épanouies, & sur le troisieme des fruits en maturité. Les Hol-

Digitized by Google

landois font cultiver leurs habitations auprès de Colombo, par des esclaves negres ou Indiens qu'ils font venir du dehors de l'isle; car d'ailleurs les naturels, que l'on nomme les *Chingulais*, quoique grands, forts & bien faits, sont paresseux, & ne voudroient pas travailler pour des étrangers, dont ils se regardent comme très-indépendans, & qui ne sont, suivant eux, que les alliés de leur Roi.

Les autres établissemens Hollandois sont *Négombo*, dans le pays que l'on nomme le *Canée-Land*, parce que c'est celui où croît le plus abondamment l'arbre de cannelle, qui fait le plus grand objet du commerce de l'isle. J'ai déjà eu occasion d'expliquer comment on recueilloit cette précieuse épicerie, si connue des Anciens sous le nom de *cinnamome*. Négombo est bien fortifié & a un bon port; il appartient aux Hollandois depuis 1644.

Gallo ou *Punto-Gallo* est à l'extrémité de l'isle au sud-ouest. C'est une ville & une forteresse importante, que les Hollandois possedent depuis 1640. L'entrée du port est dangereuse; mais quand on y est entré, il est très-sûr. Les Chingulais y habitent d'assez bonne amitié avec

Digitized by Google

les Hollandois ; mais ceux-ci y ſont, ſans contredit, les plus forts.

Sur la côte orientale de Ceilan, eſt la ville de *Trinquemale*, à l'embouchure du plus grand & du plus beau fleuve qui traverſe l'iſle, & qui ſe nomme le *Mawilgange*. Un peu plus haut, ſur le même fleuve, eſt encore la fortereſſe de *Baticolo*. Pendant la derniere guerre entre l'Angleterre & la France, les Hollandois paroiſſant favoriſer le parti François, les Anglois ont aſſiégé Trinquemale, & la baie au fond de laquelle eſt ſituée cette place, a ſervi de champ de bataille aux eſcadres Françoiſe & Angloiſe.

Les Hollandois poſſedent dans la partie la plus ſeptentrionale de l'iſle, la ville & le royaume de *Jafanapatan*, qu'ils enleverent aux Portugais en 1658. La capitale eſt ſituée dans une preſqu'iſle fortifiée par l'Art, mais que la Nature avoit déjà rendue aiſée à défendre : il s'y fait un grand commerce avec la côte de Coromandel. Ce petit royaume, qui eſt très-fertile, eſt peuplé & cultivé par des Malabars tranſportés, il y a plus d'un ſiecle, de la côte de ce nom. Ils ſont aſſez bons ouvriers, & ſans être eſclaves

Digitized by Google

des Hollandois, ne refusent point de travailler pour eux. Les Chingulais les méprisent à cause de cela ; mais ceux-ci le leur rendent, & vivent avec moins de fierté & plus d'aisance.

C'est derriere le royaume de Jafanapatan, dans les montagnes qui s'étendent jusques au pied du Pic d'Adam, que l'on trouve les peuples les plus sauvages de l'isle, que l'on nomme les *Bedas*. Ils ont mieux aimé se soumettre aux Hollandois qu'aux Chingulais, anciens habitans de l'isle comme eux, mais contre lesquels ils ont eu de tout temps de la haine & de la jalousie. Au reste, la sujétion des Bedas n'est jamais bien grande; ils vont presque tout nus, ne cultivent de la terre que ce qu'il en faut pour leur subsistance, n'ont d'autre arme que l'arc & les fleches avec lesquelles ils ne tuent de gibier qu'autant qu'ils en veulent manger. Ils ont une Religion, mais sans temples & presque sans culte, & se passent de tout ce qu'ils ne trouvent pas chez eux-mêmes.

L'isle de *Manar* touche à celle de Ceilan, & est située vis-à-vis de la côte de la Pêcherie dans la presqu'isle de l'Inde.

Digitized by Google

Elle met les Hollandois en état de tirer parti de la pêche des perles, qui se fait sur cette côte, & qui y étoit autrefois assez abondante; mais les perles n'ont jamais été aussi estimées que celles que l'on prend près de l'isle de Baharem, sur les côtes de l'Arabie Heureuse.

L'intérieur de l'isle de Ceilan appartient encore aux anciens habitans, & principalement au Roi de Candy, que les Hollandois secoururent au milieu du siecle dernier contre les Portugais, & qu'ils ont établi à peu près seul Monarque du pays, en restant maîtres du commerce, puisque toutes les côtes leur appartiennent.

Il y a des Voyageurs qui prétendent que les *Chingulais* sont originaires de la Chine; mais il faut convenir qu'ils ont du moins bien changé de couleur en passant de leur ancien pays dans ce nouveau, car les habitans de Ceilan sont très-noirs; d'ailleurs ils sont assez doux & civilisés; ils parlent une Langue particuliere, qui n'a aucun rapport avec le chinois; ils l'écrivent avec des caracteres malabares: cependant il n'y a qu'une partie de leurs mots qui soient communs entre eux & les habi-

Digitized by Google

dam (1) La politique du Roi de Candy est de rendre les chemins & les communications difficiles, pour que les étrangers ne puissent pas pénétrer aisément chez lui & s'emparer de ses places; car quoiqu'allié & ami en apparence des Hollandois, il ne laisse pas que de s'en défier, & encore plus des Sauvages, dont j'ai déjà parlé, & que l'on nomme *Bedas*. C'est dans ces forêts & dans ces montagnes que l'on doit chercher les productions les plus précieuses de l'isle, excepté la cannelle & autres épiceries qui viennent sur les côtes; & c'est sur-tout dans les montagnes que l'on trouve les rubis, les topazes, les saphirs & les yeux de chat, pierres précieuses, qui ne se rencontrent dans leur état de perfection qu'à Ceilan. On en tire aussi de beau cristal de roche, & enfin de l'or.

Ce que nous nommons *Bétel*, est un objet de commerce assez considérable à Ceilan. Le bétel est composé de la feuille

(1) On trouve au haut de cette montagne l'empreinte d'un pied; les Chingulais prétendent que c'est celle du pied de Dieu même, ou du moins de celui d'Adam : ils y font des pélerinages qui sont très-fatigans.

Digitized by Google

d'un palmier, qu'on nomme *Arecque*, & du bétel, qui eſt une plante rampante; on amalgame l'une & l'autre avec une chaux de coquille, & on en compoſe des paſtilles ou petits bâtons, que les Indiens mâchent de la même maniere que dans l'Europe on mâche du tabac. Ces paſtilles, qu'on croit bonnes pour fortifier l'eſtomac, rendent les dents noires, par l'habitude de s'en ſervir, & donnent aux gencives & aux levres une couleur d'un rouge très-vif. Les femmes Indiénnes ne ceſſent de mâcher du bétel pendant toute la journée.

Non ſeulement les ſinges de toute eſpece, mais même les éléphans ſont communs dans les forêts de cette iſle; les habitans ont l'adreſſe de prendre ces derniers en vie; on les apprivoiſe aiſément, & l'on ſait combien ces animaux ont d'intelligence: ceux de Ceilan paſſent même pour en avoir plus que les autres, mais ils ſont un peu plus petits. Le Roi de Candy en a un grand nombre à ſa Cour & dans ſon armée, & il s'en vante comme d'un grand avantage. Le ſupplice auquel on condamne les Chingulais coupables, eſt d'être foulé aux pieds d'un éléphant. Il y a dans ce

Digitized by Google

Dégligi. Il y a quelques autres villes dans les Etats de ce Monarque, que les Hollandois reconnoissent pour Souverain de toute l'isle, qu'ils qualifient Empereur de Ceilan, ne prenant vis-à-vis de lui que le titre modeste de *gardiens de ses rivages*; cependant ils sont bien réellement maîtres de tout le pays, puisqu'ils en possedent toutes les côtes, excepté du port, nommé *Portaleon*, auprès duquel il y a d'abondantes salines, qui fournissent du sel à toute l'isle; mais comme les Hollandois sont en possession des autres rives de la mer, le Roi de Candy se trouve réellement sujet & même prisonnier des Hollandois.

A l'orient de Ceilan, au milieu du golfe de Bengale, sont d'autres isles; les unes s'appellent les *Audamans*, les autres *Nicobars*; ces dernieres sont libres, & possédées par des Indiens, grands, bien faits, idolâtres, bons nageurs; leur pays ne produit point de grains, & ils vivent de poissons, de fruits, & de leurs animaux domestiques; ils font commerce de leur superflu avec leurs voisins, en échange du fer, de la toile & du tabac que ceux-ci leur apportent.

L'Archipel

Digitized by Google

L'Archipel des *isles Maldives* est le plus occidental de tous ceux de la mer des Indes ; il est situé entre la presqu'isle en deçà du Gange ou côte de Malabar, & celle d'Abyssinie en Afrique, mais bien plus près de la premiere que de la derniere. Il s'étend dans une longueur de plus de vingt degrés d'un côté & de l'autre de la ligne équinoxiale. Les isles que renferment cet Archipel, sont partagées en douze ou treize pelotons, dans chacun desquels il y a une ou deux isles plus considérables & plus fertiles que les autres ; ce sont les seules qui soient peuplées, de sorte que de plus de douze mille isles que l'on prétend que contient cet Archipel, il n'y en a pas trente dans lesquelles on puisse aborder & commercer. Elles ont été découvertes par les Portugais dès l'an 1507 ; ils ont tenté, à plusieurs reprises, de s'y établir ; mais ils n'ont jamais pu y réussir, & elles sont toujours restées en la possession des Rois Idolâtres, qui résident dans les plus grandes d'entre elles, qui sont *Malé*, *Malicut*, & *Mamalé*. Ce sont celles-ci qui ont donné leur nom à tout l'Archipel, le mot de *dive* en Langue malabare voulant dire *une isle*. Il y auroit un plus

Isles Maldives.

Digitized by Google

grand nombre de ces isles qui seroit habité, si plusieurs ne manquoient absolument d'eau, ou n'en avoient de si mauvaise, qu'elles engendrent des maladies mortelles. On n'approche de ces isles-là que pour pêcher sur leurs côtes, du corail rouge & noir, de l'ambre gris, & des coquillages de la plus grande beauté. Il y en a de petits, que l'on appelle *cauris*, dont les habitans des côtes d'Afrique font tant de cas, qu'ils les achetent au poids de l'or, & qu'ils servent de monnoie sur la côte du Zanguebar. On trouve aussi dans ces isles, des tortues d'une si grande taille, que quelquefois douze personnes peuvent s'asseoir sur une de leurs écailles. Comme ce n'est que pour elles que l'on recherche ces animaux, on use d'un moyen immanquable pour avoir l'écaille sans tuer la bête. Après s'en être saisi, on allume du feu sur le rivage, & on en approche les tortues; celles-ci se trouvant échauffées dans leur écaille, la quittent bien vîte, & se jettent dans la mer, où l'on dit qu'ils leur en vient bientôt une nouvelle; de sorte qu'au bout de quelques années, on peut repêcher la même tortue, & profiter encore de sa seconde écaille.

Digitized by Google

Dans les isles qui sont habitées, il croît du millet, des oranges, des grenades, des figues, & sur-tout grand nombre de cocotiers, dont les fruits, les feuilles & le bois même sont meilleurs qu'en aucun autre lieu de l'Asie. Les habitans sont grands, bien faits, & ont le teint très-olivâtre, tirant sur le noir, d'ailleurs spirituels, courageux & industrieux. Les femmes y sont bien faites & jolies; il y en a quelques-unes de très-blanches. La chaleur du climat engage les hommes à aller presque nus; les femmes se vêtissent de toiles de coton ou de gazes de soie. Les hommes y sont communément excellens Navigateurs, sur-tout bons plongeurs; ils entendent bien le commerce, & tirent assez bon parti de leurs isles, pour se procurer tout ce qui leur manque; par exemple, des instrumens de fer & de cuivre, du coton, de la soie, & même de l'or & de l'argent, dont ils font des pieces de monnoie, que l'on appelle des *larins*, & qui valent dix ou douze sols de France.

La Religion Mahométane est la dominante de ces isles, dont les peuples ont une Langue qui leur est particuliere; mais le Roi, les grands Seigneurs & les

Digitized by Google

gens bien élevés parlent arabe; l'étude de cette Langue entre dans l'éducation; on l'enseigne dans des colléges établis dans la principale isle, qui est celle de Malé. Elle a été jusqu'à nos jours la résidence du Roi des Maldives, originairement Arabe, mais dont la famille, depuis plusieurs siecles, gouvernoit tous les habitans de ces isles, dont les uns avoient, comme le Souverain, des ancêtres Arabes, les autres, encore plus anciennement établis aux Maldives, y étoient venus de la côte du Malabar. Ce Monarque s'intituloit *Souverain des douze mille isles*, c'est-à-dire, de toutes les Maldives; & en effet les Princes qui gouvernoient les douze autres provinces ou assemblage d'isles après celle de Malé, n'étoient que des Gouverneurs, qui obéissoient ou rendoient hommage au Roi de Malé. La couronne de celui-ci ne passoit jamais que de mâle en mâle. Son palais étoit magnifique, dans le goût du pays, & tout bâti de pierre, aussi bien que les hôtels de quelques grands Seigneurs, & les mosquées. Les autres maisons de la ville n'étoient bâties que de bois de bambou, & couvertes de feuilles de cocotier.

Digitized by Google

Les habitans étoient divisés en quatre Castes ou Tribus, qui ne se confondoient & ne s'allioient jamais les unes avec les autres. Le Roi & la Famille Royale composoient la premiere; les grands Seigneurs, Gouverneurs des provinces, & autres, la seconde; les Militaires, la troisieme : il n'y avoit qu'a ces trois premieres qu'il étoit permis de porter les cheveux longs; les Marchands & les Agriculteurs formoient la derniere.

Il y a environ cinquante ans que le Roi de Cananor, sur la côte de Malabar, s'empara de deux des isles Maldives, les plus considérables & les plus fertiles après celle de Malé, c'est-à-dire, de celles de Malicut, dont la capitale est une ville de quatre lieues de tour, & de Mamalé, qui est la plus orientale & la plus voisine de l'isle de Malabar, dont elle n'est éloignée que de quatre-vingts lieues : mais nous apprenons que depuis environ quinze ans, les Malabars ont poussé plus loin leurs conquêtes, ayant à leur tête le fameux Hyder-Hali-Kan; ils ont conquis toutes les Maldives, & détruit la famille des Rois de Malé. Hyder-Hali-Kan a eu pour successeur *Tipo-Saïb*, dont le nom

Digitized by Google

retentit encore quelquefois dans nos Gazettes. J'aurai occasion de parler de ces deux Princes Asiatiques modernes.

Après avoir décrit toutes les isles de l'Océan Indien ou mer des Indes, je vais revenir sur le Continent, & décrire les deux grandes presqu'isles en deçà & en delà du Gange, en commençant par la derniere. On trouve sur les confins de l'Empire de la Chine, les royaumes de *Tunquin* & de la *Cochinchine*.

Royaume de Tunquin.

Le *Tunquin* est un grand pays qui s'étend dans la Zone torride, depuis le tropique du Cancer, qui passe à son extrémité septentrionale, jusqu'au dix-huitieme degré de latitude, & environ depuis le cent quarantieme jusqu'au cent cinquantieme de longitude; ainsi il a à peu près deux cents lieues en tout sens: du côté du nord, il est frontiere de la Chine, & est séparé, par des montagnes, des provinces d'Yunnan & Quangsi; il a à l'orient, la province de Quangton & la mer; au midi, le golfe de la Cochinchine & le royaume de ce nom, & à l'occident, le pays de Laos & le Camboye. L'intérieur est plat, & arrosé par vingt-huit belles

Digitized by Google

rivieres, dont plusieurs sont navigables: elles font fleurir le pays ; mais leurs inondations y causeroient de grands dommages, si les eaux n'étoient arrêtées par des digues. Il y a au Tunquin deux saisons de pluie par année, pendant lesquelles l'air est humide & mal-sain ; dans deux ou trois mois, les chaleurs y sont excessives, & il fait assez froid durant les mois d'hiver : mais on n'y voit jamais ni neige ni glace; les arbres & les champs y sont toujours couverts de verdure, & les fruits & les fleurs y croissent toute l'année. Cependant il n'y vient ni blé ni vin, mais le riz supplée abondamment à l'un & à l'autre; il y en a même de plusieurs especes au Tunquin ; on en compte jusqu'à cinq, dont une, qui croît seule dans les terres arides, est excellente. Plusieurs Voyageurs ont paru désirer qu'on en pût établir la culture en France. Après le riz, la culture la plus intéressante pour les Tunquinois est celle des cannes de sucre ; ils en mangent ou boivent le suc, mais ils ne savent pas le raffiner, ni même le mettre en sirop : ce sont des étrangers qui viennent chez eux y donner une premiere préparation, qui met le sucre en état

Digitized by Google

d'être transporté hors du pays, pour y être raffiné. Les figues y sont excellentes & d'une abondance extrême; les noix & les dattes très-grosses & de très-bon goût. Il y a un arbre dans le Tunquin dont les branches retombent à terre, y prennent racine, & y forment d'autres arbres qui tiennent à un tronc principal & paternel, de sorte qu'un seul arbre forme un bois touffu, à l'ombre duquel une troupe nombreuse peut se tenir à couvert. Mais le plus précieux bois de ce pays-là est sans contredit le bois d'*aigle*, qui est très-résineux, sur-tout au cœur de l'arbre; les morceaux qui sont de la meilleure qualité & les plus odoriférans, se vendent à la Chine au poids de l'or, sous le nom de *gomme de Columbac* : elle passe pour un excellent cordial, & les Médecins de la Chine en font un grand usage pour toute sorte de maladies. Aux Indes, en Perse & en Turquie, on brûle le bois d'aigle comme parfum, & celui du Tunquin passe pour être si parfait, qu'on le vend jusqu'à cent francs la livre. Les cotoniers, les mûriers, & l'arbre qui produit le thé, sont fort communs au Tunquin; mais la soie & le thé sont de médiocre qualité : en

Digitized by Google

récompense, le poivre qui en vient est excellent, & la cannelle parfaite; mais elle ne croît que sur une montagne, que le Roi de Tunquin fait garder avec grand soin; l'arbre du vernis s'y trouve, mais inférieur à celui de la Chine & du Japon. L'arack, qui se tire du riz, y forme un grand objet de commerce; l'or y est très-pur, & communément au titre de vingt-trois karats. Le fer y est si bon, que l'on n'a aucune peine à en faire de l'acier. Les éléphans y sont fort communs, & le Roi en entretient toujours plus de cinq cents. On prétend que leur chair est bonne à manger, & que le Roi de Tunquin s'en régale quelquefois. Les campagnes y sont couvertes de buffles, de bœufs & de vaches; mais on n'y voit ni moutons ni ânes. Les chevaux y sont petits, mais bons. Les forêts sont remplies de tigres & de cerfs, & sur-tout de singes qui y sont également méchans & intelligens: ils s'assemblent, marchent en troupe, & font des incursions dans les champs, qu'ils ravagent, & dont ils font la récolte pour leur compte. Parmi les oiseaux, on en distingue un, qui n'est pas plus gros qu'un chardonneret, dont les yeux sont si vifs, le plumage

Digitized by Google

peint de couleurs si brillantes, & le chant si mélodieux, qu'il n'a pas d'autre nom que celui d'oiseau céleste. Il y a beaucoup de poisson sur les côtes, entre autres de belles & bonnes tortues, d'excellens coquillages. On sale des poissons & de la chair des tortues, & les habitans en mangent toute l'année plus que de la viande; quand ils veulent goûter de celle-ci, c'est de la chair de chien & de jeune cheval dont ils font principalement cas. Les serpens y sont en grand nombre & très-dangereux, & les insectes très-incommodes; il en vient quelquefois des nuées que l'on ne peut dissiper qu'en brûlant des cosses de riz, qui donnent beaucoup de fumée. Ces animaux y accourent en foule, s'y précipitent d'eux-mêmes, & sont étouffés. On les trouve par monceaux au lieu où l'on a fait le feu. Il y a au Tunquin des chauves-souris aussi grandes que les plus gros oiseaux; on les nomme des *chats volans*. On prétend que leur chair est bonne à manger, & on en fait d'excellentes fricassées.

Les Tunquinois ont le nez moins épaté & le visage moins plat que les Chinois, le teint moins blanc, mais olivâtre; ils se noircissent les dents, & disent que

Digitized by Google

c'eſt pour ne pas reſſembler aux animaux, qui les ont naturellement blanches : ils laiſſent croître leurs ongles, comme à la Chine. Leur taille n'eſt pas ordinairement élevée, mais ils ſont bien faits. Leurs cheveux ſont noirs, & ils les portent longs, comme faiſoient autrefois les Chinois. Les Tunquinois imitent auſſi leur maniere de ſe vêtir ; ils s'habillent avec moins de goût & de propreté. Ce n'eſt qu'en cérémonie qu'ils portent des robes longues à grandes manches, & de très-grands caleçons, car dans l'intérieur de leurs maiſons & dans la ſociété, ils n'ont que des camiſoles aſſez courtes, & des *pagnes* qui les enveloppent depuis la ceinture juſqu'à la moitié des cuiſſes. Le peuple, lorſqu'il travaille, eſt nu, à ces pagnes près. Tous les Tunquinois ont les jambes nues, & il n'eſt permis qu'aux gens de conſidération & aux Lettrés d'avoir des ſandales : le Roi, les Princes & les Mandarins peuvent porter des ſouliers qui leur couvrent plus ou moins le pied, ce qui eſt une grande marque de dignité. Leur ornement de tête conſiſte en chapeaux de feuilles d'arbres, aſſez épaiſſes pour les garantir du ſoleil & de la pluie ; les gens en dignité ont

Digitized by Google

des ornemens à ces chapeaux, qui les font distinguer. Le commun du peuple est habillé de blanc, qui est la couleur naturelle de la soie, dont le dernier Tunquinois s'habille, ou de la toile de lin ou de coton, dont on fait bien plus de cas, & dont les gens riches se vêtissent. Les personnes en dignité ont des habits de couleur assez sombre, noirs ou violets.

En général, les Tunquinois ont de la conception & même de l'esprit, mais moins que les Chinois; ils sont moins adroits, & à cause de cela peut-être moins fripons, mais turbulens & inquiets: on a assez de peine à les contenir: ils sont laborieux & intelligens dans le commerce. Leurs mœurs, leurs usages, leur politesse, leur cérémonial, leur goût pour les Sciences & les Arts, tout cela est emprunté des Chinois; cependant leur Langue est différente: mais il entre dans leur éducation d'apprendre le chinois, comme il entroit, il n'y a pas long-temps dans la nôtre, d'apprendre le latin. Ils ont des Lettrés de différens grades, & ce n'est même que ceux-là qui remplissent les charges civiles & d'administration. Ceux-ci ont tous passé plusieurs années à étudier la Langue &

Digitized by Google

l'écriture chinoiſe, & ſur-tout les Livres claſſiques & philoſophiques de Confucius, qui eſt en grande conſidération au Tunquin. Ils n'ont qu'une Univerſité, qui eſt dans la ville capitale de *Chéco*; les examens s'y font en public, & le Roi y aſſiſte toujours. Conſéquemment leur Religion eſt à peu près celle des Chinois. Le Monarque & les Lettrés rendent de même de grands honneurs à Confucius, aux grands hommes de leur nation, & à leurs ancêtres. Le peuple y eſt, comme à la Chine, idolâtre & ſuperſtitieux, & partagé en deux ſectes, qui ont chacune leurs temples & leurs Prophetes. Le Patriarche de l'une d'entre elles ſe nommoit au Tunquin *Chacabut*, & l'autre *Landhu*. Leur morale eſt également bonne, leurs dogmes & leurs cérémonies ridicules & extravagans. Selon toute apparence, celui que les Tunquinois nomment *Locabut* eſt *Laokium*, & *Lando* eſt *Foé*: en effet, les idoles des temples de ces deux Religions ſe reſſemblent, & les Prêtres font les mêmes ſacrifices & les mêmes cérémonies; mais il n'y a point au Tunquin de couvens de Bonzes, & les

dévots ne s'y piquent point de pratiquer des austérités ni des jeûnes. Ces macérations & ces privations ne sont point dans le caractere des Tunquinois. Quoiqu'ils croyent à la Métempsycose, comme les Brames Indiens, ils ne s'abstiennent pas, ainsi qu'eux, de manger la chair des animaux. La Religion Chrétienne y fut prêchée au commencement du dix-septieme siecle par les Jésuites, & y fit assez de progrès : nous avons en italien & en françois les relations du Pere Alexandre de Rhodes, qui y prêchoit en 1627, & qui fut d'abord très-bien reçu du *Chova* ; mais ensuite on rendit les Jésuites suspects, & ils furent chassés, aussi bien que tous les Portugais. Sur la fin du même siecle, les François ayant entrepris de faire un commerce au Tunquin, y menerent avec eux des Prêtres du séminaire des Missions étrangeres de Paris, & des Jésuites François. A l'abri du commerce de notre Compagnie des Indes, les Missions prospérerent ; mais la Compagnie ayant cessé d'envoyer des vaisseaux, les Missionnaires furent abandonnés ; & en 1712, il y eut un Edit qui proscrivit la Religion Chrétienne, sous le titre de

Digitized by Google

Religion Portugaiſe, qu'on lui donne toujours au Tunquin, & qui la rend odieuſe au Gouvernement de ce pays-là. MM. des Miſſions étrangeres ont continué à y faire paſſer deux Vicaires Apoſtoliques, dont un eſt revêtu du caractere d'Evêque *in partibus*. En 1722, la perſécution redoubla, & il y eut des Martyrs. Les Chrétiens déroberent adroitement la plupart des Miſſionnaires à la barbarie des perſécuteurs, & la Miſſion ſubſiſta ſi bien, qu'en 1737 elle eut de nouveaux combats à eſſuyer. Il y avoit des bourgs entiers qui étoient Chrétiens; mais on les força à apoſtaſier. L'année ſuivante, le Roi étant mort, & ſon principal Miniſtre, qui étoit le plus grand ennemi des Chrétiens, ayant été dégradé & condamné au dernier ſupplice, les Miſſionnaires ont un peu reſpiré; on les a tolérés ſinon ouvertement, au moins tacitement. En 1773, on prétend qu'il y avoit deux cent cinquante mille Chrétiens au Tunquin. Ils étoient ſéparés par paroiſſes, dont chacune avoit à ſa tête un Prêtre Tunquinois, ordonné par un Evêque; mais il n'y avoit de Chrétiens Européens dans le pays, que ce Prélat & trois ou quatre

Digitized by Google

Prêtres qui travailloient sous ses ordres à la propagation de l'Evangile. La dépense de ces Missions n'est pas considérable, en proportion du profit qu'en tire la Religion Chrétienne. Les Chrétiens Tunquinois sont aussi zélés que l'étoient nos ancêtres, lors de l'établissement du Christianisme en Europe. MM. des Missions étrangeres ont établi dans le Tunquin une Congrégation de Religieuses, sur le modele de celle des Filles de la Croix à Paris, à laquelle ils ont donné le même nom. On prétend que cette Congrégation y fait beaucoup de bien.

Pour connoître le Gouvernement des Tunquinois, il faut dire un mot de leur Histoire. Les plus anciens Mémoires que l'on ait sur le Tunquin, se trouvent dans les Historiens de la Chine. Selon eux, trois cents ans avant J. C., ce pays étoit habité par un peuple sauvage & barbare, qui n'avoit ni loix, ni culte, ni mœurs. L'an 214 avant notre Ere, le sage Empereur de la Chine, Ki-Ouang-Ti, conquit ce pays & la Cochinchine qui en faisoit partie, & y envoya une nombreuse Colonie qui montoit à cinq cent mille personnes. La Religion Chinoise s'y établit avec elle,

Digitized by Google

elle, les Loix, les bonnes mœurs, & la Philosophie qui étoit déjà si connue & si perfectionnée dans l'Empire Chinois. Pendant deux cent cinquante ans, le Tunquin partagea tous les avantages qui devoient résulter de la fréquentation des Chinois, & même de leur domination; mais l'an 50 de notre Ere, les Tunquinois crurent pouvoir se révolter. L'Empereur de la Chine leur opposa un fameux Général, nommé *Mayven*. Il eut à combattre deux Héroïnes, dont les actions sont encore célebres dans les Histoires de la Chine & du Tunquin; mais enfin Mayven gagna contre elles une grande bataille près du lac de Si-Hou: les Amazones y périrent, & le Tunquin fut soumis. Ces peuples donnerent encore plusieurs fois des preuves de leur inquiétude & de leur amour pour la liberté; & les Empereurs de la Chine voulurent bien leur accorder la satisfaction d'être gouvernés par des Rois particuliers, pourvu que ces Princes leur fissent hommage & se soumissent à leur payer un tribut tous les sept ans; ce qui fut convenu. Ce fut alors que monta sur le trône la premiere dynastie des Rois de Tunquin, dont la famille porta le nom

Digitized by Google

de *Ly*, & eut vingt-deux Rois; on crut cette famille éteinte au commencement du treizieme siecle; celle de *Tchin* la remplaça, & régna paisiblement jusqu'au commencement du quinzieme: elle finit alors, & l'Empereur de la Chine prétendit réduire le Tunquin en province de son Empire; mais cet arrangement ne dura pas long-temps. Un homme aussi habile en guerre qu'en politique, nommé *Lyli*, s'empara de toute l'autorité dans le Tunquin, & persuada à l'Empereur que la race de Ly n'étoit pas éteinte, & qu'il étoit juste de rendre la couronne à un prétendu Prince de cette Maison. La Cour de Pe-King y consentit; mais ce fut Lyli qui gouverna sous son nom, avec le titre de *Chova*, c'est-à-dire, Général: l'autre portoit le nom de *Bova*, qui signifie Roi ou Empereur. La nouvelle Maison de Ly porta ce beau titre, mais avec plus de faste que de puissance réelle, jusqu'au seizieme siecle, qu'un Bova fut assassiné par un rebelle qui se prétendoit de la Maison de Tchin, & qui auroit usurpé ce trône, si un brave Tunquinois, nommé *Mo-Teng-Yong*, n'eût vengé l'assassinat du Roi, & remis sur le trône un neveu de ce malheureux Monarque; mais il

Digitized by Google

lui fit payer bien cher le service qu'il lui rendoit. Mo-Teng-Yong fut élevé à la dignité de Chova avec une autorité si excessive, que le Bova ne fut plus qu'un Monarque de représentation.

Pendant tout le cours du seizieme siecle, la famille de *Mo*, descendante de Mo-Teng-Yong, continua de jouir du titre & de la puissance de Chova; & celle de Ly, de jouer le rôle de Bova. Au commencement du dix septieme, les Ly regagnerent un peu d'autorité, & écarterent les Mo; mais depuis que les Tartares ont conquis la Chine, les Mo ont trouvé de l'accès & du crédit à la Cour de Pe King, & ils ont obtenu de l'Empereur Cam Hi, qu'en même temps que le Bova du Tunquin recevroit de l'Empereur de la Chine la couronne royale & l'investiture, le Chova, qui est toujours de la famille de Mo, seroit aussi déclaré Gouverneur & Général héréditaire du Tunquin : ainsi les deux Maisons sont également assurées de leurs places & de leurs titres; mais le Bova n'a que la prééminence & les honneurs, & le Chova a toute l'autorité sur les Tribunaux & l'armée, & toute l'administration des Finances. On ne fait la cour au Bova que

Digitized by Google

deux fois l'an; le Chova même se rend alors chez lui en grande cérémonie: mais on voit le Chova tous les jours, & on s'adresse à lui pour toutes les graces.

L'armée Tunquinoise est très-nombreuse, toute vêtue de soie, & très-bien armée: elle a la meilleure mine du monde un jour de revue; mais on prétend que ce sont les plus mauvais soldats & les plus lâches, & qu'une poignée de troupes aguerries en viendroit aisément à bout. Le peuple paye de gros impôts, & toutes les terres y sont assujetties, excepté celles du Roi & des Princes de son sang. Ceux qui refusent de payer sont cruellement punis: on assure que ces peuples ont besoin d'être menés avec dureté, sans quoi on ne pourroit pas en venir à bout. Les Ouvriers & Manufacturiers de toute espece dépendent de quelques Seigneurs, auxquels ils sont obligés de sacrifier le produit de leur industrie pendant plusieurs jours de la semaine; pendant les autres jours, il leur est permis de travailler pour leur compte.

La marine du Roi de Tunquin n'est pas meilleure que son armée de terre; car, quoiqu'il ait cinq cents vaisseaux ou galeres, ils sont de peu d'usage, & ne

Digitized by Google

s'écartent pas des côtes : en revanche le Roi de Tunquin ne permet guere de s'en approcher, & on ne voit dans ses ports que des vaisseaux Chinois, & quelquefois, mais rarement, des Hollandois & des Anglois qui y viennent charger des soies crues, filées ou travaillées ; mais on ne laisse arrriver ces Commerçans étrangers que jusqu'à une ville nommée *Doméa*, qui est à quelques lieues de l'embouchure du grand fleuve *Song-Koi*. Les vaisseaux François y ont abordé autrefois en assez grand nombre ; mais notre Compagnie des Indes a pris, dès le commencement de ce siecle, la résolution d'abandonner ce commerce. Nos vaisseaux s'y chargoient, entre autres choses, de musc, comme font encore les Chinois. Celui de Tunquin passe pour le meilleur du monde. Les gazelles qui le produisent sont en grand nombre dans une isle du fleuve qui n'est pas éloignée de Doméa.

Il paroît que les Tunquinois n'ont pas de monnoie marquée au coin de leur pays ; ils se servent de celles d'argent de la Chine, qu'ils achetent au poids : quant à l'or, il se vend aussi au poids, mais non monnoyé.

Digitized by Google

Les Tunquinois aiment beaucoup les fêtes, & quoique leur musique soit détestable & leurs danses plates & tristes, ils sont fort attachés à ces divertissemens, & sur-tout à celui des Comédies. Ils en font jouer, comme les Chinois, pendant leurs festins. Les Comédiens les savent par cœur & ne les écrivent jamais ; par conséquent, comme on ne peut les traduire, nous ne pouvons juger du mérite de leurs Drames. Leur grand plaisir est de faire combattre des coqs. On célebre au Tunquin des fêtes régulieres & d'autres extraordinaires ; la plus belle & la plus grande est celle du commencement de l'année ; elle dure douze jours : une autre fête est au printemps ; le Bova fait la cérémonie de labourer un champ, comme l'Empereur de la Chine. Les fêtes extraordinaires se donnent à l'occasion du jour de la naissance du Bova, du Chova, & des peres de famille. On se divertit beaucoup pendant ces fêtes ; mais on ne s'y livre point à la débauche, le vin ne croissant point au Tunquin, l'entrée des vins étrangers y étant défendue, & l'arak, quoique très-fort, n'enivrant pas. Cette liqueur se tire d'une espece de riz,

Digitized by Google

plus propre que les autres à la fabriquer. On ne mange guere de viande que dans les fêtes, & cette viande n'est pas ordinairement celle dont nous faisons usage; excepté la chair de cochon & quelques volailles. On n'y mange point de bœuf, on n'y boit que peu de lait, & on y a horreur du beurre & du fromage; mais les chiens, les chats, les rats & sur-tout les chevaux composent la plus grande partie de la nourriture ordinaire, ainsi que le riz & le poisson salé : comme le riz est d'un goût très-fade, on l'assaisonne avec des épices & des sauces piquantes, ou liqueurs fermentées.

La chasse est permise à tout le monde au Tunquin; mais l'usage des armes à feu est défendu à tous les particuliers. Il est bien difficile avec des javelots & des fleches d'attaquer les tigres, les éléphans, qui causent bien des dommages dans les campagnes, & enfin les singes & les perroquets, qui mangent les fruits des arbres.

Le royaume de Tunquin est communément divisé en huit provinces, dont quatre, qui sont frontieres, tirent leur nom de leur situation. Celle nommée de l'*Orient*, confine à la mer; les terres en sont

Digitized by Google

basses, fertiles en pâturages & en riz; les peuples s'adonnent à la pêche. Sa capitale est la ville de *Hean*, sur la grande riviere de Song-Koi.

La contrée d'*Occident* est à l'autre extrémité du royaume, du côté du pays de Laos, dont elle est séparée par des montagnes. La meilleure partie de cette province est plate & fertile, peuplée de bourgs & de villages, mais sans aucune ville remarquable. La province du *Sud* est au dessous de la grande riviere de Song-Koi, par conséquent très-sujette aux inondations; aussi c'est principalement dans cette province que les maisons sont bâties sur pilotis & appuyées sur des colonnes de bois, entre lesquelles l'eau passe dans de certains temps; alors on entre dans les maisons en bateaux. Lorsque l'eau est retirée, on monte au rez de chaussée par des échelles ou des escaliers, & le dessous sert d'étable aux bestiaux & aux cochons. La province du *Nord* est frontiere de la Chine; une bonne partie est montagneuse, & fournit bien moins de riz que celle dont je viens de parler: ses forêts sont remplies d'éléphans & de singes; mais on y trouve des mines d'or & d'argent, de fer, &

de cuivre rouge, jaune, & noir; ce dernier eſt ſur-tout très-eſtimé. On en tire beaucoup de ſoie & du vernis. Les provinces intérieures ſont celle de *Tenan*; elle eſt très-petite, & s'étend depuis les frontieres de la province de Canton dans la Chine, juſqu'au bord de la mer au fond du golſe de Tunquin. La ſeconde, celle de *Tenoa*, eſt contiguë à celle d'Orient, auſſi maritime & à la rive ſeptentrionale du fleuve de Song-Koi. C'eſt dans celle-ci qu'eſt la ville de Doméa. Celle de *Ng-Eam* eſt frontiere de la Cochinchine. On y entretient toujours un corps conſidérable de troupes, commandé par un Seigneur, honoré du titre de Chova, qui reconnoît pour ſon Généraliſſime le vrai Chova de la capitale. La ville principale de la province dont je parle, s'appelle *Kéhoa*. Enfin la derniere de ces provinces eſt celle de *Kacho*, ou *Kecho*, où ſe trouve la capitale du royaume, ville immenſe ſur le fleuve Song-Koi, à vingt-cinq lieues de ſon embouchure. Elle n'a ni foſſés, ni murailles, ni aucune clôture, & en général il n'y a aucune ville ni fortifiée ni enceinte dans le Tunquin; mais en revanche Kecho eſt ſi peuplée, que ſur-tout

Digitized by Google

les jours de marché, on ne peut se retourner dans les rues, quoiqu'elles soient très-larges, & on s'y étouffe. On la divise en soixante-douze quartiers, dont chacun formeroit en Europe une jolie ville; le fleuve est couvert de barques, dont un peuple entier fait son domicile ordinaire. Toutes les maisons, les palais, même les temples sont élevés sur des pilotis, hauts de sept à huit pieds, pour les cas d'inondation. Le palais du Chova est au centre de la ville, entouré d'une bonne muraille. Il est très-vaste, rempli d'une infinité de bâtimens, dont la plupart sont très-ornés, peints, vernis & dorés, sur-tout en dedans; ils renferment aussi de beaux jardins. Le palais du Bova est un triste château, mais fort vaste; presque personne n'y pénetre; on sait seulement qu'il y a des cours pavées de marbre, des portiques & des arcades de même matiere. Il y a sur le fleuve un bel arsenal rempli d'armes & garni d'une bonne artillerie, & une douane où les Négocians étrangers payent les droits des marchandises qu'ils introduisent dans le pays; mais leurs vaisseaux ne peuvent remonter jusqu'à Kecho, ni même entrer dans la riviere, qu'à l'aide

Digitized by Google

des Pilotes Tunquinois. Toute cette capitale n'étant bâtie que de bois, même les palais, on doit y craindre les incendies; aussi y prend-on de grandes précautions pour prévenir ces accidens.

La Cochinchine, en y comprenant le royaume de *Ciampa* qui est à son extrémité méridionale & qui en releve, s'étend pendant l'espace de cent cinquante lieues sur les côtes de l'Océan oriental; sa largeur est beaucoup moins considérable. Du côté de l'Occident, elle est séparée du royaume de Siam par de hautes montagnes habitées par des peuples sauvages que l'on nomme les *Kemoi*. Depuis le troisieme siecle de notre Ere, ce pays a eu tantôt ses Rois particuliers, tantôt a été soumis à ceux du Tunquin, & tantôt aux Empereurs Chinois avec ce même Tunquin: aujourd'hui il releve de l'Empire de la Chine aux mêmes conditions que le Tunquin; mais il est indépendant de ce dernier royaume, & presque toujours en guerre contre lui. Ce n'est que depuis le milieu du dix-septieme siecle, que les Cochinchinois, ayant gagné une grande bataille contre les Tunquinois, quoique ceux-ci eussent bien plus de troupes, les premiers se sont

La Cochinchine.

Digitized by Google

absolument soustraits à l'autorité des derniers, & c'est postérieurement encore que les Cochinchinois ont assujetti la province de Ciampa, & rendu son Roi tributaire. On peut, quant à la température de l'air, à la fertilité du terroir, aux productions & aux objets de commerce, appliquer à la Cochinchine tout ce que j'ai déjà dit du Tunquin. Comme les côtes de la mer ont beaucoup plus d'étendue, & qu'il y a beaucoup plus de bons ports & de belles rades sur celles de la Cochinchine qu'au Tunquin, il y a beaucoup de commerce. Les douanes produisent au Roi un bien plus gros revenu. Le bois d'aigle, ou de calembac ou calembour, y est encore plus commun ; les éléphans y sont beaucoup plus gros. Les troupes Cochinchinoises sont meilleures que les Tunquinoises, & servent mieux à l'attaque & à la défense. Un Européen qui jetteroit un premier coup d'œil sur cette armée, la trouveroit bien magnifique, car jusqu'aux moindres soldats sont vêtus de satin ; mais j'ai déjà dit jusqu'à quel point la soie étoit commune dans ces contrées. Quant aux forces de mer, le Roi de la Cochinchine entretient jusqu'à cent cinquante galeres qui sont d'une

Digitized by Google

longueur & d'une largeur considérable, & qui ont trente rameurs de chaque côté. C'est à cause de cela que les Portugais les appellent des *mille-pieds*. Les Gouverneurs des provinces en ont aussi à leur solde & à leurs ordres ; mais toute cette brillante marine n'est bonne tout au plus qu'à la défense du pays ; car d'ailleurs les Cochinchinois ne vont point au loin vendre leurs denrées. Ils attendent chez eux les marchandises qu'on leur apporte en échange de leur superflu ; & il y a beaucoup de nations qui s'empressent à fréquenter leurs ports, quoiqu'ils y soient la plupart du temps bien rançonnés ; ce qui les empêche quelquefois d'entrer dans les ports mêmes, mais les engage à se tenir dans les isles voisines, que l'on nomme de *Condor* ou de *Paracelle*. Les Anglois avoient tenté, au commencement de ce siecle, de faire un établissement dans ces isles ; mais il a été ruiné par la trahison de quelques soldats Indiens. Malheureusement il est difficile d'aborder dans ces isles, & plusieurs vaisseaux y ont péri. La soie y est si commune, que les pêcheurs & les matelots s'en servent pour faire de cables.

Digitized by Google

Le Gouvernement de la Cochinchine est despotique; le Monarque dispose absolument de la vie & de la fortune de ses sujets ; les uns prétendent qu'il est de la famille de Ly, dont est le Bova du Tunquin ; d'autres, qu'il descend d'un usurpateur révolté, & d'une moins illustre naissance. Quoi qu'il en soit, ce Monarque fait lui-même ses affaires, n'a point de Chova, & donne ses audiences à la porte de son palais, dans une tribune fort élevée, peinte & dorée ; mais on n'approche de lui qu'à une certaine distance, & on ne lui présente des requêtes qu'après s'être prosterné le visage contre terre.

Le royaume est divisé en six provinces, dont chacune est gouvernée par un Mandarin, accompagné d'Officiers de Justice : les Loix d'après lesquelles ils doivent la rendre, sont fort bonnes & fort sages, car ce sont celles des Chinois ; mais on prétend que la corruption s'est introduite dans l'exercice de ces sages Loix. Les Cochinchinois sont naturellement plus blancs que les Tunquinois ; leur figure ressemble à celle des Chinois. Ils passent pour être plus justes & de meil-

Digitized by Google

leure foi dans le commerce ; d'ailleurs doux & polis sans tant de cérémonies. Ils sont voluptueux, mais ne sont point jaloux de leurs femmes, qu'ils laissent aller, venir & faire leur négoce même avec les étrangers, sans s'inquiéter de ce qui fâche souvent le plus les maris dans d'autres pays. Ils sont toujours vêtus proprement & de soie ; les gens riches affectent même de la magnificence, & portent sur leurs vêtemens des pierres précieuses, mais peu d'or & d'argent, parce que ces métaux sont rares dans ce pays. On n'y voit que de l'argent du Japon, de l'or en paillettes ou en poudre, que les Sauvages ramassent dans leurs montagnes, & quelques monnoies de cuivre de la Chine ; le reste du commerce se fait par échange. Les Cochinchinois aiment la bonne chere, & font consister leur magnificence à donner des repas de cérémonie, où il y a une immense quantité de plats & un nombre infini de convives. On y mange plus, & on y fait moins de complimens qu'aux repas de la Chine. On y joue de même, pendant le repas, des Comédies, ou du moins des Farces. En tout, on y copie les mœurs

Digitized by Google

& les usages du Tunquin, & j'ai dit que ceux-ci prenoient les Chinois pour leurs modeles. D'ailleurs les Cochinchinois peuvent connoître ceux-ci, & les copier de la premiere main ; car le Roi de la Cochinchine porte directement son hommage & son tribut à la Cour de Pe-King. Les *jonques* Chinoises viennent en grand nombre aborder dans les ports de la Cochinchine. Il y a auprès des principales villes, des établissemens Chinois très-florissans, & des peuplades très-nombreuses de cette Nation. La Religion, les Loix, le langage, les Sciences & les Arts, tout cela vient de la Chine; mais sur tous ces articles, il y a une dégradation marquée de la Chine à la Cochinchine. La langue de la Cochinchine se fait entendre au Tunquin, mais elle est moins pure que celle-ci, qui est elle-même jargon à l'égard de la Langue chinoise. Les caracteres d'écriture sont les mêmes à la Chine & dans ces deux royaumes tributaires ; mais il y a à la Cochinchine bien moins de gens qui savent écrire ; les Lettrés y sont moins habiles ; & en toute matiere d'Arts & de Sciences, les Cochinchinois sont inférieurs

aux

Digitized by Google

aux Tunquinois. La bâtisse des maisons est la même ; mais les piliers qui soutiennent celle de la Cochinchine sont d'un bois d'ébene plus noir, plus dur, & par conséquent de plus de durée que ceux sur lesquels sont élevées celles du Tunquin. La Religion de la Cochinchine est celle de la Chine ; mais celle des Lettrés est moins pure que dans l'Empire Chinois, & celle des deux sectes idolâtres differe aussi en quelque chose des dogmes enseignés & des superstitions pratiquées à la Chine. Il y a dans l'un comme dans l'autre pays, des temples ou pagodes remplis d'idoles, desservis par des Prêtres qui se piquent de sortilége & de divination ; mais on y voit très-peu de Bonzes ou Talapoins, ils n'ont pas du moins de couvens nombreux. La Religion Chrétienne y a été prêchée en même temps qu'au Tunquin par les mêmes Missionnaires, & y a essuyé les mêmes persécutions, qui n'ont pas empêché que les Prêtres & les Evêques des Missions étrangeres ne s'y soient maintenus malgré tous les désagrémens qu'ils y éprouvoient & les dangers qu'ils y couroient. Enfin, en 1774, le Roi de la Cochinchine a

Digitized by Google

rendu un Edit qui leur a été favorable, & au commencement de 1776, une nouvelle Loi qui accorde le plus libre exercice. Depuis cette époque, le Christianisme y a infiniment prospéré. Malheureusement il s'est élevé des troubles dans l'intérieur de ce pays : des rebelles ont dépouillé le Monarque légitime d'une partie de ses Etats ; une seule province lui est restée fidele, & c'est celle où il y a plus de Chrétiens. Le Prince a été obligé de s'enfuir : un Evêque François l'a aidé à se retirer à Pondichery avec l'aîné de ses enfans. Il s'y tient sous la protection de notre auguste Monarque ; & ne pouvant se rendre lui-même à la Cour de France afin de demander les secours qui lui seroient nécessaires pour le rétablir sur son trône, il y a envoyé son fils encore enfant, & un de ses parens à peu près du même âge, sous la conduite de l'Evêque leur bienfaiteur, se jeter aux pieds du Roi : l'on peut voir encore à Paris, aux Missions étrangeres, ces héritiers de la Maison de Ly, qui gouvernoit le Tunquin deux cents ans avant la naissance de Jésus-Christ.

La capitale de la Cochinchine se nomme *Kéhué* : elle est située sur une grande

Digitized by Google

riviere, qui, à quelques lieues de là, se jette dans la mer, à l'entrée du grand golfe de Tunquin. La plupart des maisons n'y sont que de bois, & rangées sans forme de rues, sans ordre, & sans symétrie. Elle n'a ni murailles ni fortifications, ainsi que toutes les autres villes du royaume; cependant le palais du Roi fait son plus bel ornement: il est carré, entouré d'une double enceinte, l'une de pierres, l'autre de terre, & de palissades avec un fossé en avant. Pour arriver au logement même du Monarque, on passe par sept portes; chacune est défendue par deux pieces d'artillerie, dont les unes ont été fondues en Portugal, les autres en Hollande, car les Cochinchinois ignorent l'art de fondre les canons, quoiqu'ils sachent très-bien s'en servir, & passent pour bons artilleurs. Quand on est arrivé à la salle d'audience du Roi, on la trouve très-magnifique. C'est tout ce qu'on peut voir de ses appartemens, qu'on présume être vastes & beaux. Le sérail du Roi est nombreux; mais il n'a qu'une seule épouse légitime, dont les enfans succedent à la couronne. Il n'y a que des Eunuques qui

Digitized by Google

entrent dans ce palais intérieur; aussi cette espece de valets du Souverain est-elle très-considérée à la Cochinchine, & c'est parmi eux que le Roi choisit presque toujours ses Ministres & ses Généraux. Le Roi a un second palais dans une autre ville, à quelque distance de sa capitale, dans lequel il va passer une partie de l'année, mais qui ne peut être regardé que comme sa maison de plaisance.

La seconde ville du royaume, & la plus commerçante, est celle de *Faïfo* : c'est le port le plus fréquenté par les Chinois & les Japonois, auxquels le Roi de la Cochinchine a permis d'y avoir un quartier séparé, qui forme même une espece de forteresse. Les Missionnaires François ont aussi dans cette ville une maison, & c'est là où ils ont recueilli le malheureux Roi dépouillé de la Cochinchine, dont ils ont mis du moins la personne en sûreté.

On ne peut rien dire du petit royaume de *Ciampa* qui est à l'extrémité méridionale de la Cochinchine sur le bord de la mer, mais qui est peu fréquenté.

Royaumes de Laos & de Camboye.

A l'occident des royaumes de Tunquin & de la Cochinchine, on en trouve

Digitized by Google

deux autres, qui sont ceux de *Laos* & de *Camboye*; l'un & l'autre est baigné par la grande riviere de *Mecon*, qui prend sa source dans le Tibet ou la Grande-Tartarie, arrose la province d'Yun-Nan dans la Chine, & traverse le royaume de Laos qui est très-montagneux, & dont la partie pleuplée ne consiste que dans un long & large vallon, au milieu duquel passe le fleuve. Le pays de Laos a été autrefois soumis à la Chine; mais il y a plus de mille ans qu'il a secoué le joug des Empereurs Chinois & s'est choisi un Roi indépendant & despotique, qui fait sa résidence dans une ville nommée *Leng*; deux autres grandes villes, appelées *Meng* & *Tiem*, ont leurs Princes particuliers, mais qui relevent & dépendent de celui de Leng.

Les habitans de Laos sont forts, robustes, & bien faits; leur teint est fort olivâtre. Ils sont, dit-on, naturellement doux & bonnes gens, s'adonnent à l'agriculture & à la pêche qui les font vivre, & s'embarrassent fort peu de tous les autres Arts, des Sciences, & de la Philosophie. Ils suivent la Religion de Foé, & ont des Bonzes ou Talapoins, qu'ils réverent beaucoup & croient grands Sorciers.

Digitized by Google

Leur langage est un jargon tiré du chinois & de la Langue du Tunquin. Ils sont dans l'usage de se percer les oreilles, & d'y attacher des anneaux d'or & d'argent, qui leur tombent jusque sur les épaules. Le peuple va presque nu; mais les Mandarins, dans différentes occasions, s'habillent richement; & on prétend que dans certaines cérémonies d'éclat, la Cour du Roi de Laos est très-magnifique. Le commerce du pays est peu considérable; il consiste en gomme laque rouge, bien plus estimée que la noire; en dents d'éléphans; & en benjoin. Quoique le royaume de Laos soit tout entier dans les terres, il n'a pas besoin d'avoir recours à ses voisins pour se procurer du sel, puisqu'il en a des mines abondantes & qui s'exploitent très-aisément.

Les trois villes du pays de Laos n'ont rien de remarquable: elles sont vastes; mais les maisons ne sont que des huttes ou cabanes, & le palais même des Rois n'a aucune magnificence; elles sont toutes trois traversées par le grand fleuve de *Mecon*, qui rendroit ce pays bien plus commerçant, si la navigation n'en étoit pas souvent interrompue par des sauts &

Digitized by Google

des cataractes. Les éléphans sont si communs dans les forêts de ce pays, que l'on prétend que le nom qu'il porte vient de ces éléphans mêmes, & signifie *mille éléphans*. Les forêts, qui en sont remplies, le sont aussi de rhinocéros, & ces deux especes d'animaux se font la guerre l'une à l'autre.

Le royaume de *Camboye* ou *Camboge* est au midi de celui de Laos, ayant la Cochinchine à l'orient, le royaume de Siam à l'occident, & au nord la mer, dans laquelle se jette le grand fleuve de Mecon. Ce fleuve se partage dans ce royaume en plusieurs bras, qui tous les ans l'inondent & le fertilisent, comme le Nil fait l'Egypte. Cependant, malgré la facilité avec laquelle on peut le cultiver, ce pays n'est pas fort peuplé, du moins les naturels y sont-ils en assez petit nombre; mais on y trouve beaucoup d'étrangers, Chinois, Japonois, Cochinchinois, & Malais. Les Portugais mêmes & les Hollandois ont des établissemens sur les côtes. Chacun d'eux y pratique librement sa Religion: quant aux naturels du pays, ils sont idolâtres, & leur Paganisme est fort grossier; ils ne sont ni industrieux, ni spirituels,

Digitized by Google

ni savans, ni Philosophes, ni bons Militaires, mais, à ce que l'on dit, assez habiles Marins.

La capitale, qui porte le nom du royaume même, est à la rive orientale du Mecon. Le palais du Roi, qui y fait sa résidence, est vaste, mais n'a rien de beau, & n'est entouré que de palissades de bois. Le commerce consiste, 1°. dans tout ce que produit le royaume de Laos, qui ne peut passer entre les mains des étrangers, qu'en descendant le fleuve Mecon jusqu'à Camboye, qui est cependant encore à soixante lieues de son embouchure; 2°. en pierres précieuses, qui se trouvent en abondance dans les montagnes de Camboye, d'où on les porte dans la ville; les Portugais les achetent, & les revendent avec grand profit.

Royaume d'Achem.

Pour achever de faire connoître la presqu'isle en delà du Gange, en décrivant sa partie occidentale, il faut remonter jusqu'aux frontieres de la Grande-Tartarie & au royaume du Tibet, & descendre depuis le royaume d'Achem ou d'Azem jusqu'à la pointe de la presqu'isle de Ma-

Digitized by Google

lacca. On trouve dans cette étendue de pays jusqu'à sept royaumes différens. Le plus septentrional est celui d'*Achem* ou *Assem*, qui a eu long-temps son Monarque particulier ; mais on croit qu'il est à présent sous la même domination que le royaume d'Ava. Il est peu connu, parce qu'étant tout-à-fait dans les terres, les étrangers n'y abordent point. On sait qu'il est traversé par une riviere nommée *Laquia*, que les habitans sont grands, bien faits, & vont tout nus, à l'exception d'un léger pagne qu'ils portent au dessous de la ceinture. Ils ont une longue chevelure, & les oreilles percées. La production du pays la plus estimée, est la gomme laque noire & rouge, d'une grande utilité pour la teinture des toiles, le vernis, & la cire d'Espagne. On sait d'ailleurs qu'il y a des mines d'or, d'argent, de plomb & d'acier dans les provinces du Roi d'Ava, qui y fait travailler ; mais comme on en ignore précisément la situation, il est incertain si c'est dans le royaume d'Achem ou ailleurs. Les habitans se nourrissent, dit-on, principalement de chair de chiens. On tient dans le pays, des marchés où

Digitized by Google

l'on vend une quantité de ces animaux, comme ailleurs des bœufs & des moutons. Tous les peuples sont idolâtres; & leur Religion est celle la plus généralement reçue dans l'Inde, avec cette différence qu'ils croient pouvoir épouser jusqu'à quatre femmes légitimes, au lieu que les Indiens n'en ont qu'une. Comme ce pays est loin de la mer, & qu'il n'y a point de mines de sel, on y supplée à Achem, en faisant brûler des cendres de figuier avec une certaine préparation.

Il faut que les habitans d'Achem passent pour avoir de l'invention & de l'industrie; car on prétend qu'ils ont eu les premiers l'usage d'une poudre à canon, dont la composition n'est pas tout-à-fait la même que la nôtre, mais qui produit les mêmes effets. On croit que ce sont eux qui l'ont fait connoître au Pégu, d'où elle a passé à la Chine; mais si les Chinois connoissoient auparavant cette poudre, du moins est-il certain que ceux d'Achem en ont fait usage les premiers pour la guerre, & que depuis un temps considérable, ils ont des canons & des mousquets de fer, & qu'ils ont des grenades qu'ils jettent au milieu des bataillons

Digitized by Google

ennemis, dont l'éclat y porte la mort & le ravage.

L'ancienne capitale se nommoit *Aso*; c'étoit une ville considérable par ses richesses. Ce qu'elle renfermoit de plus remarquable, étoit le tombeau des Rois du pays; l'usage étoit d'enterrer avec eux des bijoux, ce qu'ils avoient de plus rare, & même des femmes & des esclaves chargés d'habits les plus riches; ainsi ces sépultures étoient un véritable trésor. Au milieu du dernier siecle, le fameux Grand-Mogol Aureng-Zeb fut tenté de le piller: pour cet effet, il fit marcher une armée, commandée par l'Emir *Jemla*, qui, ayant remonté la riviere de Laquia, surprit Aso, y mit tout à feu & à sang, profana les tombeaux des Rois, & en enleva tout ce qu'il y avoit de précieux. L'hiver étant survenu, les Mogols se retirerent. Le royaume, affoibli & ruiné, se soumit au Roi d'Ava ou de Pégu, & une ville placée plus haut sur la même riviere, & nommée *Kemmerouf*, est devenue la capitale du pays d'Achem.

Le royaume de *Tipra*, qu'on croit appartenir encore au même Souverain que celui d'Ava & de Pégu, est aussi dans

Royaume de Tipra.

Digitized by Google

l'intérieur des terres, & au midi de celui d'Achem. Il a environ soixante lieues d'étendue en tous sens, sous le tropique du cancer. Les habitans y sont sujets aux goûêtres; il y a des femmes qui en ont de si considérables, qu'ils se confondent avec leurs mamelles. Il est probable qu'il y a des mines d'or dans ce royaume, mais on ignore où elles sont placées. On ne sait pas non plus le temps où il a cessé d'avoir ses Monarques particuliers. Les habitans ont une coiffure qui leur est particuliere; elle est en pointe, & ornée ou plutôt hérissée de dents d'éléphans & autres animaux sauvages. Autour de leurs bras & de leurs jambes, ils portent de gros bracelets d'écaille, de nacre, de corail ou d'ambre jaune; c'est leur genre de magnificence.

Royaume d'Ava.

Le royaume d'*Ava* est beaucoup plus étendu que ceux dont je viens de parler, auxquels il touche au nord, & qui lui sont actuellement soumis. Il a le royaume de Siam à l'orient, celui d'Arrakan & la mer à l'occident, celui de Pégu & la mer au midi. On sait qu'il est traversé par la riviere de *Menamchiou*, qui, après un cours de deux cents lieues, se

Digitized by Google

jette dans le golfe de Bengale. On navigue ſur ce fleuve dans des *ballons* qui ſont très-grands & ont les bords très-élevés, quoiqu'ils ſoient creuſés dans le tronc d'un ſeul arbre ; ils n'ont en conſéquence ni clous ni chevilles. Les bords de ce fleuve ſont très-peuplés, & dans la partie qui appartient à l'ancien royaume d'Ava, il y a trois villes, ſavoir, celle d'*Ava* même, regardée comme la capitale ; elle eſt aſſez grande, les rues en ſont tirées au cordeau, & bordées d'arbres ; les maiſons ne ſont bâties que de bois, mais aſſez hautes & fort propres. L'ancien palais du Roi eſt vaſte, au milieu d'une grande enceinte de murailles de brique ; il eſt encore fort bien meublé, & doré en dedans & en dehors, d'autant plus que le Roi y fait de temps en temps ſa réſidence. Les deux autres villes ſituées ſur le même fleuve, ſont *Bacan*, ſur les frontieres de la province d'Yunnan dans la Chine. On appeloit autrefois le pays où ſe trouve Bacan, *royaume d'Ozul*, & il y a long-temps qu'il eſt réuni à celui d'Ava. Il renferme un grand lac, que l'on appelle de *Chiamai*. La troiſieme ville ſe nomme *Prom* ;

Digitized by Google

elle est à l'autre extrémité du royaume d'Ava, proprement dit, & touche au Pégu. Elle a été long-temps disputée par les deux royaumes; mais aujourd'hui elle est fort tranquille, puisqu'ils appartiennent au même maître. Les peuples d'Ava sont très-polis, & on leur trouve beaucoup de ressemblance, tant dans le visage que dans les coutumes avec les Japonois. Le fleuve Menanchiou inonde tous les ans la partie méridionale de l'Ava & du Pégu, & les fertilise, ce qui rend sur-tout ce dernier très-commercant. Disons tout de suite, que le royaume de Pégu, soumis aujourd'hui au même maître que celui d'Ava, est situé à son midi, n'ayant d'ailleurs d'autres frontieres que la mer, le royaume d'Arrakan, & celui de Siam, dont il n'est séparé que par une chaîne de hautes montagnes.

Royaume de Pégu.

Tout ce que j'ai dit que fournissoient de précieux les royaumes d'Achem & de Tipra, même ceux de Tunquin, de la Cochinchine, de Laos & de Camboye, se rencontre aussi dans les royaumes d'Ava & de Pégu, situés dans le même climat, fournis également de bonnes terres & de bons pâturages, de belles forêts

Digitized by Google

& de montagnes, où l'on trouve beaucoup de tigres, d'éléphans, de rhinocéros, & de singes; mais ce que contient de plus précieux le Pégu, c'est la mine de rubis, située dans la montagne de *Cablan* entre la ville de Surian & celle de Pégu même. Il y en a de plusieurs especes; la plus estimée est celle des rubis balais, & ensuite celle des rubis spinelles. Il y a aussi quelques manufactures dans le Pégu; on y fabrique des camelots, des tapis, des tapisseries, & des étoffes de soie; il n'y manque aucun des animaux utiles, si ce n'est des chevaux. Les peuples ont naturellement du goût pour tous les Arts & les Sciences; mais ils y font peu de progrès, faute de principes, de modeles & d'instructions. Ils aiment la Musique; mais la leur n'a ni regles, ni agrémens. Leurs grands édifices sont de brique, le pays fournissant de bonne argile propre à être cuite; du reste leurs maisons ordinaires ne sont que de bambou, qui, chez eux, est très-commun & très-beau. Comme ils connoissent depuis long-temps la fabrique & l'usage de la poudre à canon, ils aiment les feux d'artifice, & font

Digitized by Google

avec leurs cannes de bambou des fusées volantes qui s'élevent très-haut.

Les Péguans sont naturellement grands, bien faits, robustes, & fort noirs : ils sont en apparence doux & sociables, mais au fond du cœur, fourbes, menteurs, lâches, & voleurs. Leurs mœurs sont extrêmement licencieuses ; leurs femmes ne sont pas jolies, mais très-voluptueuses & fort soumises à leurs maris, qui, préférant l'intérêt à tout, tirent volontiers un profit infame de leurs complaisances pour les étrangers. Les Péguans sont idolâtres, & suivent les mêmes dogmes que les Siamois : ils réverent comme eux, *Sommonacodom* & *Samsaï*, Divinités des Siamois, & outre cela, deux autres qui leur sont particulieres, & auxquelles on a élevé deux temples magnifiques dans la ville de *Surian*. On voit dans l'un la statue colossale du Dieu *Kiakiac*, dans l'attitude d'un homme endormi, conformément à l'opinion où l'on est au Pégu, que cette Divinité dort depuis six cents ans, mais que son réveil doit être marqué par la destruction du monde. La figure de l'autre Dieu est toujours cachée & même mystérieuse ; on croit que cette Divinité est

Digitized by Google

eſt deſtinée à reconſtruire le monde, lorſque la premiere l'aura ruiné. Il y a pluſieurs autres pagodes dans la ville, & même dans les campagnes du Pégu; preſque toutes ſont de bois, & très-ornées en dedans. Elles ſont deſſervies par des Bonzes ou Talapoins qui prêchent des fables abſurdes, mais dont ils tirent des conſéquences d'aſſez bonne morale. Ils ſe piquent d'être charitables & hoſpitaliers; c'eſt ſous ce prétexte qu'ils font des quêtes & raſſemblent des aumônes. Le peuple les reſpecte beaucoup; quand ils meurent, on brûle leurs corps avec cérémonies, tandis que l'on enterre le commun des Péguans. Indépendamment de cette ſecte principale d'idolâtres du Pégu, on en trouve une autre qui a un grand reſpect pour les ſerpens, les ſinges & les crocodiles, & qui ſe fait un ſi grand ſcrupule de tuer ceux-ci, qu'elle préfere de ſe laiſſer dévorer par eux.

Le Roi de ce pays, qui réſide, comme je l'ai dit, tantôt à Ava, tantôt au Pégu, ſe fait donner par ſes ſujets le titre faſtueux de *Kiac*, c'eſt-à-dire, *Dieu.* Mais en écrivant aux autres Rois, il ne prend que ceux de frere du Soleil, couſin de la Lune, parent & ami de tous les Dieux

Digitized by Google

du Ciel & de la Terre, Maître de l'Éléphant blanc, &c. : on ne l'aborde point sans se prosterner devant lui ; on est même obligé de saluer respectueusement tout ce qui lui appartient, jusqu'aux mets qui sortent de dessus sa table. Quand il veut bien en envoyer à quelque particulier, on les reçoit avec un grand respect, & on fait de beaux présens à ceux qui les apportent. Il y a des Vice-Rois ou Gouverneurs dans toutes les provinces & villes, & ceux-ci entretiennent auprès du Monarque des Députés par lesquels il leur envoie ses ordres. Personne ne peut être condamné à mort dans son Empire, qu'il n'ait signé l'arrêt, ce qu'il ne fait qu'après avoir revu le procès, & interrogé lui-même le criminel. Il a un fonds de troupes réglées & de milices considérables, mais il ne les paye qu'en temps de guerre & quand elles sont en campagne ; en temps de paix, elles ne lui coutent rien. La maladie que les Péguans craignent le plus, & qui fait effectivement chez eux le plus grand ravage, c'est la petite vérole. Ils en ont une telle peur, que quand une personne en est attaquée, tout le monde l'abandonne, & on ne laisse auprès de lui que du riz

Digitized by Google

& de l'eau pour le substanter pendant quinze jours ou trois semaines ; au bout de ce temps, on vient voir s'il est mort ou encore en vie ; dans ce dernier cas on le tire de là, & il rentre dans la société, n'y ayant plus de danger pour lui ni pour les autres.

Les trois grandes villes du Pégu sont, 1°. *Surian*, bâtie à l'embouchure de la riviere d'Ava dans l'Océan Indien. Le port en est très-bon, & défendu par une citadelle qui a été construite par les Portugais, qui s'étoient emparés de cette ville au dix-septieme siecle, mais qui ont été ensuite obligés de la rendre au Roi du Pégu. La ville n'est entourée que d'une muraille seche ; les fauxbourgs sont plus grands que la cité même. On y voit des Négocians de toutes les nations, qui y abordent chacun dans des bâtimens de mer propres à leur pays. Il y a des quartiers affectés aux Mores Mahométans de l'Indostan, aux Banians Marchands ou Courtiers idolâtres du même pays, aux Arméniens, aux Portugais, & à un petit nombre d'Anglois & de Hollandois. Ces derniers y apportent en échange des marchandises de leur

Digitized by Google

pays, des rubans qui font l'objet du plus grand commerce. On ne connoît pas dans le Pégu l'argent monnoyé, toute la monnoie est de plomb ; l'or & l'argent s'y vendent au poids.

La seconde ville du royaume du Pégu porte le nom du royaume même. Elle est située sur un autre fleuve assez près de la mer ; mais son port n'étant pas si bon que celui de Surian, il est bien moins fréquenté. Elle a été autrefois très-grande, ayant six ou sept lieues de circuit ; mais les fossés qui entourent cette grande enceinte, ne renferment presque plus que des terres labourées.

La ville de *Martaban* a été autrefois capitale d'un royaume que les Siamois & les Péguans se sont disputé. Le port est bon, & étoit très-fréquenté ; mais il a été comblé par les Siamois : on y fait des porcelaines assez grossieres. Le pays des environs est très-bon, & l'air très-sain.

Royaume d'Arrakan.

Le royaume d'*Arrakan* a à l'orient & au midi celui d'Ava, au nord celui de Tipra, & à l'occident le golfe de Bengale. Il n'a guere que soixante lieues en

Digitized by Google

largeur & en longueur. Il est fertile en blé & en légumes, arrosé par des rivieres poissonneuses; l'air y est fort sain, & il est d'autant plus peuplé que la polygamie y est permise. Ce pays n'a point été soumis à la puissance des Rois d'Ava & de Pégu, parce qu'il est séparé de ses Etats par des montagnes remplies de bêtes féroces; cependant on sait que sa population & ses richesses sont très-diminuées depuis qu'il s'y est élevé des troubles & des guerres civiles, dont le détail n'est pas parvenu jusqu'à nous: ce royaume est peu fréquenté par les étrangers, & ceux qui y passent, ou sont maltraités, ou au moins on les empêche de pénétrer dans l'intérieur des terres; de sorte que le commerce est abandonné aux Mahométans Indiens, qui supportent plus patiemment les insolences de ce peuple, & se tirent mieux d'affaire avec eux. Ces Maures font passer plus loin le plomb, l'étain, la gomme laque & l'ivoire qu'ils achetent; d'ailleurs le riz & les bestiaux se consomment dans le pays.

Le Roi d'Arrakan prend des titres aussi fastueux que celui du Pégu, quoiqu'il soit bien moins grand terrien. Il affecte

de s'attribuer le titre de Maître de l'Éléphant blanc, que les Rois de Pégu prennent aussi, en vertu de la possession où ils sont de ne marcher à la guerre que sur un éléphant blanc; mais le Roi d'Arrakan ayant un jour démonté celui du Pégu, il a prétendu que le titre lui étoit passé avec l'animal. Ce Monarque demeure la plus grande partie de l'année dans sa capitale d'Arrakan; mais, pendant la belle saison, il transporte sa Cour dans la ville d'*Orenitan*, fameuse par une belle pagode, & son voyage se fait avec une magnificence incroyable, dans des barques superbes, ces deux villes étant sur la même riviere. Le peuple se prosterne devant le bateau du Roi, qu'il adore comme une Divinité; mais il ne voit sa personne & son visage qu'une fois tous les cinq ans, encore ce jour-là il n'est permis à personne, même à ses Grands-Officiers, de le regarder en face. Quand il donne audience aux Ambassadeurs de quelques Puissances étrangeres, on exige qu'ils se prosternent devant lui, ce qui est cause que la plupart ne veulent point être admis à son audience, & traitent avec ses Ministres, qui sont eux-mêmes fort insolens.

Digitized by Google

Pour être plus sûrs que la pureté du sang de ces Rois ne soit pas altérée, les Arrakanois leur font toujours épouser une de leurs sœurs, & il n'y a que les enfans qui en naissent qui aient droit de succéder au trône : d'ailleurs le Monarque a des concubines, & la façon de choisir celles qui lui conviennent est assez singuliere. Les Gouverneurs des douze provinces de son royaume lui envoient chacun tous les ans une jeune fille. On fait baigner ces douze demoiselles, ensuite on les fait suer, & le Monarque juge par l'odeur de leur transpiration, quelle est celle que sa santé & sa fraîcheur rendent la plus digne de ses bonnes graces. Il la conserve ordinairement pendant un an, & la marie ensuite à quelque Seigneur de sa Cour, qui s'en trouve très-honoré.

La Religion du pays d'Arrakan est à peu près la même que celle du royaume de Siam ; on y voit grand nombre de pagodes, remplies d'idoles très-dorées ; les deux principales Divinités sont particulieres aux Arrakanois, qui les réverent au point qu'ils se font des blessures & se donnent même la mort en leur honneur. Les Prêtres de ces idoles menent la même

Digitized by Google

vie que les Bonzes du Japon, ou les Talapoins de Siam. On les nomme *Raulins*; ils ſont vêtus de jaune, ont la tête raſée, & portent un bonnet en pointe; ils ſont vœu de célibat, & le peuple les croit grands Sorciers.

Les habitans regardent comme une beauté d'avoir le front large & plat, & les oreilles très-longues: pour ſe procurer cet avantage, ils ſe mettent une plaque de fer ſur le front, & aux oreilles, des anneaux qui les leur font deſcendre juſque ſur les épaules. D'ailleurs ils ont les yeux petits, les narines fort ouvertes, & le teint d'un noir très-jaunâtre: ils ſe couvrent un peu plus que les autres Indiens; hommes & femmes ont des caleçons de toile, des camiſoles & des robes de coton; mais leurs bras, leurs jambes ſont ſi chargés d'anneaux de toute eſpece, d'ivoire, de féraille & de différens métaux, que rien n'eſt ſi ridicule.

Leurs maiſons ſont baſſes & petites, & de vraies baraques; les lits ne ſont que des nattes, & les couvertures d'une toile de coton. Le riz eſt la nourriture la plus ordinaire du peuple; mais leur goût en fait de bonne chere eſt ſi extraordinaire,

Digitized by Google

qu'ils trouvent délicieux les rats, les souris & les serpens. Ils n'enterrent jamais leurs morts, mais brûlent avec cérémonie ceux qui ont le moyen de faire les frais d'un bûcher. Quant aux pauvres gens, on les jette dans la riviere.

La ville d'*Arrakan* est située sur le fleuve de ce nom, qui a son embouchure dans le golfe de Bengale, environ dix-huit lieues plus bas. Elle est grande, & a des fauxbourgs encore plus étendus que la ville même. Il y a un château fortifié, qui fait croire à ses habitans qu'elle est imprenable; mais si elle étoit attaquée, ils ne pourroient sûrement pas la défendre. Le fleuve de *Chaberis* la partage en deux, & se divise en plusieurs canaux, qui, se réunissant à son embouchure, forment un bon port, mais dont l'entrée est difficile. Les Hollandois y ont un comptoir, & on y trouve des Courtiers de différentes nations, principalement des Maures Mahométans. Dans l'intérieur de la ville, on compte cent soixante mille habitans, & six cents pagodes; mais il n'y a de bâtimens splendides que le palais du Roi, qui est tout couvert de lames d'or en dehors; les salles intérieures sont

Digitized by Google

aussi peintes, dorées, vernies, garnies de meubles d'or massif, & ornées même de grosses pierres précieuses. Ce palais est situé sur un joli lac.

La ville d'*Oriestan* est la seconde du pays ; elle est encore plus agréablement située & plus commerçante ; elle n'est pas éloignée d'une montagne dont le pied est garni d'une forêt très-épaisse, remplie de bêtes féroces. On y chasse les malfaiteurs, qui y sont certainement dévorés. Les autres villes du royaume d'Arrakan sont peu connues, & n'ont rien d'intéressant.

Royaume de Siam.

Je vais parler du royaume de *Siam*, dont le nom a été si connu en France sous le brillant regne de Louis XIV. Nous eûmes alors de ce pays un nombre de relations infiniment intéressantes. De cruelles révolutions nous ont fait presque entiérement renoncer aux espérances que nous avions conçues d'y faire un commerce considérable ; mais nous n'avons pas laissé que d'y entretenir quelque correspondance, au moyen des Missionnaires François qui ont continué d'y prêcher le Christianisme. Il n'y a guere plus de

Digitized by Google

quinze ans que l'on a encore imprimé sur ce pays deux volumes assez bien écrits dans notre Langue, & extraits de bons Mémoires; malheureusement le Rédacteur est accusé de les avoir un peu altérés. Quoi qu'il en soit, je vais tirer de tous ces Livres ce que l'on peut regarder comme plus certain & plus curieux.

Le royaume de Siam a au nord & au couchant les royaumes d'Ava & du Pégu, au levant ceux de Laos & de Camboye, au midi un golfe de l'Océan oriental, qui prend le nom de *golfe de Siam*, & enfin la presqu'isle de Malacca. Il a plus de quatre cents lieues du midi au nord, tandis que sa plus grande largeur, de l'orient à l'occident, n'est que de quatre-vingts. La riviere de *Ménan* le traverse dans toute sa longueur, & se jette dans le golfe de Siam. Elle se partage en plusieurs branches & canaux, se déborde comme le Nil, & ses inondations régulieres fertilisent le pays. Deux chaînes de montagnes sont paralleles à cette riviere, & regnent à droite & à gauche, laissant entre elles un large vallon, abondant en riz, en fruits & en légumes, tandis que les forêts sont rem-

Digitized by Google

plies de bêtes féroces & d'éléphans, & les montagnes, de mines d'étain, de fer & de cuivre. Il n'y a cependant dans tout le pays que neuf villes de conſéquence, & quelques bourgades médiocres. Cette dépopulation doit être attribuée à la tyrannie du Roi, des Miniſtres, & des Gouverneurs particuliers. Il y a ſur les bords de la mer, principalement dans les ports, des colonies d'étrangers, entre autres de Portugais.

Les Siamois ſont communément de petite taille, mais aſſez bien faits; ils ſont laids & noirs, mais ont de la phyſionomie, le viſage & les épaules larges. On diſtingue la nation en perſonnes libres & en eſclaves; car on ne ſait pas dans ce pays ce que c'eſt que la nobleſſe, & les richeſſes & les dignités actuelles font toute la différence entre les perſonnes libres. On diſtingue cependant les Chefs de tribus ou familles nombreuſes par le titre de *Näï*, que les Siamois donnent même par politeſſe à tous les gens qu'ils veulent honorer. Ils ſont ſobres & mangent peu de viande, tant par principe de Religion, que parce que la chaleur du climat ſemble preſcrire un pareil régime.

Digitized by Google

D'ailleurs ils ont des fruits excellens, dont les meilleurs s'appellent le *mango* & le *durion*. Le peuple va presque nu, & n'a pour tout vêtement qu'un pagne à la ceinture : les gens plus considérables ont des caleçons & une chemisette de toile de coton ou d'étoffe de soie, qu'ils achetent, car il n'y a aucune manufacture d'étoffes dans le pays. Le Roi seul peut porter une veste de brocard ou étoffe de soie brochée d'or & d'argent, pardessous une chemise de mousseline, garnie de dentelles, & il a sur la tête un bonnet haut & pointu, entouré de cercles d'or & de pierreries. Le *Barkalon* & les Mandarins ont aussi des bonnets pointus avec divers ornemens. Lorsqu'ils voyagent, ils portent de larges chapeaux de paille, couverts d'étoffes.

Le Roi est tout puissant & despotique ; tous ses sujets sont ses esclaves ; il les fait travailler pour lui quand il veut, & il fait rentrer dans la poussiere ceux qu'il a élevés aux plus grandes dignités, tels que ses Mandarins, & son *Barkalon*, c'est-à-dire, son premier Ministre. Il pourroit lever une armée considérable ; mais il se contente d'avoir à sa suite quelques troupes d'infanterie & de cavalerie, & des

Digitized by Google

éléphans armés en guerre. Il paroît rarement en public, croyant que moins ses sujets le voient, plus ils le respectent. Ordinairement on ne le voit que deux fois l'an; l'une au milieu de son armée de terre, l'autre au milieu de son armée de mer, dans ses balons ou barques dorées, que l'on rassemble à cet effet sur la riviere qui coule dans sa capitale.

Quelques Voyageurs prétendent que le Roi de Siam est tributaire de l'Empereur de la Chine; cependant je n'en vois aucune preuve dans les relations que j'ai sous les yeux; au contraire, il est prouvé que les petits Princes qui gouvernent la presqu'isle de Malacca, sont vassaux du Roi de Siam, & que cette presqu'isle, à l'exception de la ville de Malacca même, doit être regardée comme faisant partie du royaume de Siam. La grande richesse du Roi vient de ce qu'il a le monopole de tout ce dont ses sujets ont besoin; que c'est lui qui les achete, & qu'il les leur revend à un prix bien plus considérable. De plus, il hérite de tous les biens fonds des Siamois, & lorsqu'ils sont nombreux, les enfans n'en obtiennent une portion, qu'après que le Monarque a pris une part

Digitized by Google

qu'il fixe à sa volonté; encore ne sont-ce que les enfans légitimes qui peuvent avoir quelque droit à l'héritage, & l'on ne regarde comme légitimes que les enfans de la premiere femme; après la mort de celle-ci, tous les enfans de celles que les Siamois peuvent prendre, sont regardés comme batards, & ne possedent que ce que le pere veut bien leur donner de son vivant.

Les Siamois appellent leur Roi *Seigneur de la vie*; effectivement, c'est le seul qui puisse condamner un homme à mort dans toute l'étendue de son royaume. Il est si fier, que la plupart du temps il ne donne ses ordres que par signes, & ceux qui les entendent mal, sont punis de leur peu d'intelligence. Il n'accorde audience que rarement, & toujours par une fenêtre élevée, d'où il regarde ses sujets du haut en bas.

Les supplices dont on use chez les Siamois, sont effrayans, & je n'entrerai dans aucun détail à ce sujet, parce qu'il révolte l'humanité. Un trait seul en fera connoître l'horreur. On fend la bouche jusqu'aux oreilles à ceux qui ont mal parlé contre le Roi & le Gouvernement.

Digitized by Google

& on la coud à ceux qui gardent un secret qu'il seroit intéressant à l'Administration de pénétrer. On prétend que cette sévérité produit de bons effets ; il est vrai qu'elle est très-favorable au despotisme. Au reste, ce n'est jamais pour fait de Religion que ces cruels supplices sont infligés, car les Siamois sont fort indulgens, ou, si l'on veut, très-indifférens à cet égard. Ils sont persuadés qu'on peut aller au Ciel par plusieurs voies, & que celle qui est établie dans un pays, est la meilleure pour ce pay-slà : en conséquence ils s'en tiennent à la leur, sans persécuter les autres Religions, ni même les injurier.

Le nom de *Siam*, dans l'ancienne Langue du pays, veut dire *libre* ; aussi ces peuples l'ont-ils été autrefois, mais on vient de voir que le nom seul leur en reste.

On ne voit point de monnoie d'or dans le royaume de Siam ; ce métal précieux est une marchandise qui s'y vend au poids. Les monnoies sont d'argent, frappées avec différens caracteres, mais sans effigie & sans date, de sorte qu'elles servent sous tous les regnes & dans tous les

les temps. La petite monnoie consiste dans des coquilles.

Le grand défaut des Siamois est d'être mous & paresseux. Les femmes, plus actives que les hommes, sont employées au travail, tant à la ville qu'à la campagne. On remarque que le peuple est à Siam bien plus gai que les grands & les gens aisés, ce qui est fondé sur la crainte qu'ont ceux-ci de perdre leurs dignités & leurs richesses. Le peuple, quoique pauvre & souvent véxé, est moins exposé à la persécution.

Le cheval est un animal étranger à Siam, on n'y en éleve point, & ceux qui servent à monter une partie de la garde du Roi viennent d'assez loin; mais les éléphans y sont communs; on les emploie tant pour la monture que pour la guerre: ce sont les femelles dont le Roi & les grands Seigneurs se servent dans leurs voyages, & on fait monter les mâles par des Officiers & des soldats, qui les piquent & les irritent pour les forcer à se précipiter sur les ennemis & enfoncer leurs bataillons. Les Siamois ont grand besoin de compter sur leurs éléphans, car ils sont lâches, foibles, & mauvais guerriers. Une autre voiture distinguée, mais encore

Digitized by Google

plus commune que les éléphans, eſt le *palanquin* ou chaiſe à porteurs couverte ou découverte ; elle eſt portée par des hommes; c'eſt la voiture ordinaire des Dames. Les voitures par eau ſont des bateaux ou demi-galeres, dont les bords ſont très-élevés ; ils ſont fort grands, quoique faits d'un ſeul tronc d'arbre, contiennent trente ou quarante perſonnes, & ont quelquefois juſqu'à vingt rameurs. Ceux du Roi ſont ſculptés & dorés.

Il eſt d'un uſage conſtant à Siam, de faire élever les enfans de quelque condition, depuis l'âge de ſept ans juſqu'à celui de quatorze ou quinze, dans les couvens de Talapoins, en payant penſion pour eux. Ces Religieux idolâtres leur apprennent à lire, à écrire & à compter, dans les deux Langues uſitées dans le royaume, dont l'une eſt la Langue ordinaire & l'autre la Langue ſavante, dans laquelle ſont écrits les Livres ſacrés & ceux qui traitent de la Philoſophie & de la Morale, qu'on fait lire de bonne heure aux jeunes Siamois. Toutes deux ſont un mélange de chinois & d'indien, mais avec des différences ſi marquées, qu'elles ne s'entendent ni à la Chine ni dans

Digitized by Google

l'Inde. Les Dogmes & la Morale des Livres sont également altérés, quoique la Doctrine de Foé soit la base des uns, & la Philosophie de Confucius celle des autres. Au reste, les Siamois ont des principes de conduite très-différens de ceux de tous les autres peuples. Les Talapoins ne peuvent enseigner rien de plus que ce que contiennent ces Livres, car ils sont très-peu avancés dans les Sciences & dans tous les Arts.

Les Siamois brûlent leurs morts avec beaucoup d'éclat & de cérémonies quand ils sont riches; on jette même dans le bûcher des bijoux précieux, & l'on n'enterre que ceux qui n'ont pas le moyen de se faire brûler, ou ceux que leur conduite & leur état ont fait juger indignes de ces honorables obseques.

Les grands de la Cour de Siam du premier rang, se nomment les *Ocya*, ce qui équivaut au titre de Prince. On qualifie d'Ocya les Gouverneurs des provinces : les *Opras* tiennent le second rang entre les grands. C'est entre eux que le Roi choisit ses principaux Ministres; celui des affaires étrangeres se nomme le *Barkalon*. Les Gouvernemens des provinces étoient ci-devant héréditaires;

Digitized by Google

on cherche à préſent à les rendre amovibles ; mais les Gouverneurs peuvent être encore regardés comme de petits Rois, dont celui de Siam eſt l'Empereur. Il y a trois ou quatre claſſes de Mandarins inférieurs, qui rempliſſent des emplois à la Cour ; ceux qui approchent le plus près de la perſonne du Monarque, ſont les plus conſidérés, ſoit dans l'Ordre Militaire, ſoit dans le Civil. Cependant ceux auxquels le Roi ſe fie le plus pour ſa garde, ſont des étrangers Indiens de l'Empire du Grand-Mogol, Tartares, ou Maures Mahométans. Le Roi déſigne & déclare toujours de ſon vivant ſon ſucceſſeur, que l'on nomme dès lors *le Grand Prince*, & pour qui l'on a la plus grande déférence, ſurtout lorſque le Roi eſt vieux. Le larcin & l'aſſaſſinat ſont aſſez rares à Siam, d'autant qu'ils y ſont punis très-ſévérement, & que la punition s'étend juſque ſur la famille du coupable, quoiqu'elle ſoit innocente. J'ai dit que les Siamois étoient naturellement pareſſeux ; ils aiment peu les exercices du corps : leurs danſes ſont graves & lentes, leur muſique aſſez mauvaiſe ; ils ont des Comédies, où les rôles de femmes ſont exé-

Digitized by Google

cutés par les jeunes gens; ils connoissent même les marionnettes : leurs autres spectacles sont la lutte, les courses de bœufs, faute de chevaux, & les combats des coqs qu'ils aiment beaucoup. On assure qu'en particulier ils jouent gros jeu, & qu'ils y font même des pertes considérables ; ils ne connoissent point les cartes, mais s'amusent aux échecs & au trictrac. Le seul art dans lequel ils excellent, est celui de battre l'or, dont ils forment des lames, qu'ils appliquent sur toutes leurs idoles & autres statues, leurs meubles, & sur les tuiles des palais de leurs Rois, avec tant d'art qu'ils paroissent être d'or massif. Les tuiles des toits des pagodes sont teintes en rouge, & seulement bordées d'or.

J'ai dit que la Religion étoit celle de Foé, mêlée de quelques fables & opinions particulieres ; par exemple, les Siamois réverent l'idole de *Sommona-Codom*, qui n'est connue que d'eux seuls, du moins sous ce nom. Il vivoit, disent-ils, plus de deux mille ans avant notre Ere. Il y a apparence que c'est leur premier Législateur qu'ils ont érigé en Divinité. Les Talapoins, qui sont ses

Digitized by Google

Prêtres & les Moines de cette Religion, prennent leur nom d'une feuille de *talapa* qu'ils tiennent toujours à la main ; elle est très-large ; ils la mettent devant leurs yeux, lorsqu'ils approchent des femmes, ou d'autres objets qui pourroient les tenter & déranger le systême de pureté & d'austérité qu'ils se sont fait, ou du moins qu'ils affectent, car on prétend que ce n'est que pure charlatanerie. Leurs principales fonctions sont de prêcher le peuple, ou dans les pagodes mêmes, ou dehors. Les Dogmes qu'ils établissent sont ceux de la Métempsycose, si reçue & si révérée dans l'Inde. En conséquence de ce systême, les dévots craignent beaucoup de tuer aucun animal, même un insecte ; mais le Roi, les grands & les gens riches ont trouvé le moyen d'éluder ce précepte, & de manger de la chair de toute sorte d'animaux en ne les tuant pas eux-mêmes, & en n'ordonnant pas précisément leur mort, en commandant qu'on accommodât pour leur table les corps des animaux morts, soit naturellement, soit parce qu'on les a tués. Il n'y a que les vaches & les éléphans pour qui les Siamois ont

Digitized by Google

le plus grand ménagement, dans la persuasion où ils sont, que quand l'ame d'un homme passe dans le corps d'une bête, elle ne peut avoir de meilleure fortune que d'animer celui d'un éléphant. Le Roi de Siam va pourtant à la chasse de toute sorte d'animaux, mais il déclare que c'est pour les prendre, & non pour les tuer : en conséquence il ne les frappe jamais ; & quand le gibier a succombé à la fatigue de la poursuite, il s'en fait quelquefois accommoder quelques parties, mais ordinairement ce ne sont que celles qui sont les plus délicates, la grosse viande ayant de la peine à se digérer dans ce pays. Ils regardent comme une espece d'enfer destiné aux ames des gens mal vivans & méchans, la transmigration dans le corps d'un animal vil, méprisé & malheureux ; & comme le paradis qu'un pauvre peut mériter par sa bonne conduite, la transmigration de son ame dans le corps d'un Roi, d'un grand Seigneur, ou du moins d'un éléphant. En conséquence, les pauvres gens ne craignent point la mort, & le suicide n'y cause point d'horreur & n'attire point de blâme. Les Chefs des Talapoins se nomment *Sancrats* ; ils

Digitized by Google

ſont très-revérés & très-reſpectés, même des Rois, qui leur accordent de grands honneurs & leur font des préſens : les ſimples Talapoins vivent d'aumônes, n'importunent point pour la demander, mais on va au devant de leurs déſirs & de leurs beſoins, & leurs couvens ne manquent de rien. C'eſt un acte de dévotion d'offrir aux idoles d'excéllens repas, dont les Prêtres profitent. Il y a des couvens de femmes; mais on y en admet que de vieilles, ou du moins de celles qui ont atteint l'âge où ces *Talapoines* ne puiſſent pas être ſoupçonnées de faire rompre aux Talapoins le vœu de chaſteté, qui eſt regardé comme eſſentiel à leur état.

Citons encore quelques traits de l'Hiſtoire naturelle de ce pays, avant que de traiter de ſon Hiſtoire civile & politique, & de donner une légere deſcription de ſes provinces & de ſes villes. On compte trois ſaiſons à Siam & dans les pays voiſins, qui jouiſſent de la même température. Le voiſinage de la Zone torride y rend l'été d'une chaleur inſupportable à ceux nés dans un climat plus tempéré : on n'y connoît point d'automné. Les Siamois trouvent qu'il fait froid pendant leur

Digitized by Google

hiver, cependant il eſt auſſi chaud que nos étés en France. Le printemps, qui dure pendant les mois de Mars, d'Avril & de Mai, eſt marqué par des pluies; mais à Siam elles redoublent encore en Juin, Juillet & Août, & en même temps elles temperent l'extrême chaleur qui dévoreroit alors les habitans; heureuſement les nuages pluvieux dérobent une partie des ardeurs du ſoleil. Sur la mer, le vent du Nord regne pendant ſix mois, & pendant ſix autres, le vent du Sud. Durant les premiers, on ne peut point aborder à Siam, parce que le vent eſt contraire aux vaiſſeaux qui voudroient approcher de ſes côtes; le vent du Sud au contraire favoriſe l'abord & l'entrée des ports & de la riviere de Siam, & empêche d'en ſortir; c'eſt ce que l'on appelle dans la mer des Indes, les *mouſſons*, du mot portugais *Monçaos*. Tous ceux qui font le voyage des grandes Indes, obſervent toujours cette double ſaiſon, y arrivent dans l'une, & n'en repartent jamais que dans l'autre.

On connoît à Siam, comme dans les autres parties de l'Aſie, les différentes eſpeces de riz, dont les unes ſont plus eſtimées que les autres; la meilleure s'appelle à Siam

Digitized by Google

le *Ponlo*. Le temps où l'on moiſſonne ce grain ſi néceſſaire à la nourriture des Indiens, eſt un temps de réjouiſſance publique. Le Roi de Siam, à l'exemple des Empereurs de la Chine, & des Rois de Tunquin & de la Cochinchine, faiſoit autrefois la cérémonie d'ouvrir la terre, c'eſt-à-dire, de donner à ſes peuples l'exemple du labourage, & de leur prouver ainſi que c'étoit une occupation honorable; mais depuis longtemps il s'en diſpenſe, & confie cette fonction à un Mandarin qui la remplit pour lui, & que l'on appelle à cauſe de cela *Roi du riz*; ſa royauté ne dure qu'un jour. On ne connoiſſoit point le blé à Siam avant que les François y arrivaſſent il y a cent ans; ils ont eſſayé d'y ſemer du froment & du blé de Turquie, & ces grains y ont très-bien réuſſi. Les Siamois ignoroient l'art d'en faire de la farine : les François leur ont auſſi appris à fabriquer des moulins; mais la pareſſe & l'habitude de vivre de riz, ſont cauſe qu'ils n'ont point ſuivi ces inſtructions. En conſéquence, on ne mange point à Siam de pain comme le nôtre, mais on y fait des gâteaux de riz, & même des pâtes de cette matiere, dans

Digitized by Google

le goût des vermicelles & des macaronis d'Italie, & on mange ces pâtes à différentes sauces, toujours maigres, car il n'est pas permis de vendre publiquement de la viande de bœuf, de veau, de mouton, ni de volaille. On n'y fait point de bouillon, de même qu'on n'y recueille pas de vin, & l'on n'y connoît d'autre eau-de-vie que celle de riz. On trouve dans les potagers de Siam les mêmes légumes qu'en France, excepté les oignons qu'ils ne connoissent pas. On y voit toutes nos fleurs, & bien d'autres qui ne croissent point dans nos jardins, mais elles ont peu d'odeur; la plupart de nos fruits & d'autres, tels que le melon d'eau, la *panpelmouse*, qui est grosse comme nos melons, & dont la chair est délicieuse. J'ai déjà nommé le *durion*, le *mangoustan* & la *mangue*, l'*ananas*, la *banane*, dont on mange tout, les feuilles, les fleurs & même le tronc; la *papaye*, le *goyave*, espece de poire; l'*acajou*, dont le bois est beau & recherché, & dont la noix contient une amande excellente, mais que l'on ne mange guere que confite; le *coco*, si renommé par toute l'Inde; l'*arecque* & le *bétel*, dont l'usage est devenu nécessaire aux Indiens, sont com-

Digitized by Google

muns à Siam : enfin on y trouve l'arbre au papier, dont j'ai parlé en traitant des productions de la Chine. Indépendamment du bois d'aigle & de calembour qui y croît comme dans les Etats voisins, & du bois de sandale rouge, particulier à ce pays, les forêts de Siam fournissent du bois d'ébene, & plusieurs autres excellens pour la construction, tels que le *comon rouge*, le *bois-marie* & le *bois de fer*; les Hollandois emploient ce dernier de préférence à tout autre, quand ils peuvent s'en procurer. C'est par paresse que les Siamois cultivent peu de poivriers & d'arbres à cannelle; mais du moins on tire de chez eux du tamarin & de la casse. Le bambou y est commun, & on en tire un parti infini; car, quand il a pris toute sa croissance, on en fait des colonnes, des mâts de navires, des tuyaux de fontaines : en le coupant par morceaux plus ou moins longs, il sert pour toute sorte de meubles & d'outils. On fabrique avec ses filamens, des nattes, des voiles de navires, des chaises que l'on nomme de *cannes*, &, en le raclant, on en fait du papier. Les meilleurs brancards des palanquins, les meilleures rames des navires sont faits de branches de bambou,

Digitized by Google

coupées en deux, & des bateaux entiers de ſon tronc, parvenu à une certaine groſſeur. Ses petites branches deſſéchées forment les plus beaux jets, & ſont recherchées en Europe pour faire des cannes. Ses feuilles ſervent de plats, d'aſſiettes, d'écrans, de paraſols; on ſe ſert même des plus grandes pour couvrir les maiſons; mais ce que l'on aura peine à croire en Europe, c'eſt que le bambou ſe mange, lorſqu'il eſt encore jeune & tendre. Après qu'on l'a coupé par tranches, on le met dans une ſaumure, où on le confit avec le ſel & le vinaigre comme les cornichons, & il eſt auſſi bon, ou même meilleur. Le cotonnier eſt commun à Siam; mais le coton eſt d'une qualité inférieure à celui de la Chine, & bien moins blanc.

Il y a certainement à Siam des mines d'or; mais la pareſſe des habitans empêche qu'on ne les creuſe, ou du moins qu'on aille bien avant; d'autres mines de différentes eſpeces ſont dans le même cas, & le défaut de forges & de fonderies empêche encore que l'on n'en tire parti: on y fabrique pourtant avec l'acier de Siam même, des ſabres, des poignards, des

Digitized by Google

couteaux, & quelques outils ; mais celles où l'on travaille avec le plus d'ardeur & de profit, sont celles d'étain. Celui de Siam s'appelle communément *kalain*, & est très-estimé. On en porte à la Chine, & c'est de ce métal que sont faites la plupart des boîtes de thé qui nous parviennent en Europe. On y trouve aussi des mines d'aimant. Il y en a une roche toute entiere d'une force extraordinaire. Enfin les pierres précieuses, les rubis, les saphirs s'y trouvent comme au Pégu. On assure même qu'on y a trouvé des diamans; mais les Siamois ignorent absolument l'art de tirer ces trésors de la mine, & de les brillanter. Les forêts fournissent la plus belle gomme laque, & les Siamois en font même un objet de commerce ; les Chinois, les Japonois & les Hollandois viennent en chercher chez eux. Cette gomme est l'ouvrage de certaines fourmis, qui ne se nourrissent que sur un certain arbre qui en est couvert, & n'a d'autre mérite que de fournir de cette précieuse gomme, qui n'exige d'autres soins que la peine de la ramasser de la même maniere que l'on recueille le miel & la cire que les abeilles sauvages

Digitized by Google

déposent sur les autres arbres des forêts de ce royaume.

On ramasse sur les côtes, de l'ambre gris, qui se vend très-cher ; les Médecins du pays le comptent, aussi bien que le musc, dans le nombre des remedes efficaces qu'ils emploient contre les fievres. On pêche sur ces mêmes côtes, des perles, & on arrache du fond de la mer, du corail rouge & noir.

Les huiles que l'on emploie dans ce pays, ne sont point les mêmes que celles dont nous usons en France : quoiqu'il y ait des oliviers, on n'y fait point d'huile d'olive ; on se sert généralement d'huile de coco, qui est très-bonne à manger, étant fraîche, & toujours bonne à brûler, même étant vieille. Non seulement le pavot, dont on tire l'opium, ne se trouve point dans le royaume de Siam, mais la composition de cette drogue n'est point connue, & il est défendu d'y en introduire, sous les peines les plus graves ; c'est un principe de politique, le Gouvernement étant bien instruit des mauvais effets que produit cette drogue, dont l'ivresse, qui peut devenir fatale aux ennemis de l'Etat, peut l'être aussi aux citoyens mêmes.

Digitized by Google

Les forêts du royaume de Siam semblent être la patrie des éléphans ; c'est là qu'on en trouve de sauvages, en bien plus grand nombre que dans le reste de l'Asie ; aussi est-ce le seul pays où l'on en fasse commerce. Je ne veux pas répéter ici tout ce que rapportent les Voyageurs sur la maniere dont on chasse ces animaux, ni sur celle dont on les éleve & dont on les apprivoise. Le Roi de Siam choisit les plus beaux, pour en former, pour ainsi dire, sa Cour ; il en a jusqu'à cinq cents : les autres sont envoyés dans le port de *Mergui* qui lui appartient, où des Négocians Chinois, Japonois, Indiens ou Européens viennent les acheter. Les plus estimés pour la couleur, sont ceux qui sont absolument noirs ou tout-à-fait blancs : on fait sur-tout si grand cas des derniers, & ils sont si rares, que le Roi de Siam dispute au Roi de Pégu le titre de maître de l'Eléphant blanc, & qu'il a encore la possession attachée à ce titre ; car il n'y a que quelques années qu'on voyoit encore à sa Cour un animal de cette couleur, logé dans une belle maison, & servi par des Mandarins en vaisselle d'or ou dorée. Le Roi avoit donné

à

Digitized by Google

à l'éléphant même un titre de dignité, qui revenoit à celui de Prince ou Gouverneur de province : quelques autres étoient déclarés *Ofras* ou Seigneurs.

Les rhinocéros ne sont guere plus rares que les éléphans dans les forêts de Siam ; mais on ne les apprivoise point, & ils ne servent pas aux mêmes usages. On ne les chasse que pour en avoir la peau, la corne, & même la chair, que les Siamois trouvent excellente ; mais le scrupule de tuer les quadrupedes empêche qu'on ne se livre à cette chasse. D'ailleurs on sait que le rhinocéros est assez bien cuirassé, pour être très-difficile à percer. Les tigres de la grande & de la petite espece ne sont que trop communs, & font souvent de terribles ravages ; les petits sont peut-être les plus dangereux. Certains chats sauvages, les daims musqués & les fouines fournissent également du musc, qui, comme je l'ai dit, est un objet de commerce.

On trouve dans ces mêmes forêts, des ours ; mais il n'y a ni lions ni sangliers. Les cochons sauvages y sont en grande quantité ; ces animaux sont très-méchans, & comme ils passent pour

immondes, on ne fait nulle difficulté de les tuer & de les manger. On est plus délicat à l'égard des cerfs ; mais quand ils ont été long-temps poursuivis, & qu'ils sont morts de fatigue, les Siamois les dépouillent & vendent leurs peaux & leurs bois aux étrangers qui fréquentent le port de Mergui. La chair des cerfs ne se mange guere ; mais les Siamois, peu scrupuleux, se régalent avec celle de petites biches, pas plus hautes que nos lievres, & qui sont charmantes à la vue.

Les singes de différentes especes abondent dans les forêts de Siam, & sont aussi malins & aussi spirituels que ceux des Etats circonvoisins ; mais on prétend qu'il s'en trouve une espece si amie de l'homme, si compatissante, que lorsqu'un de ces singes entend un voyageur se plaindre, sur le champ il vient à lui, l'embrasse, le caresse ; s'il soupçonne qu'il a faim, il va lui chercher des fruits, & s'il est blessé, il s'empresse de panser sa plaie, & ne le quitte que lorsqu'il croit ne pouvoir plus lui être utile.

Les tortues de terre & de mer y sont communes, ainsi que les hérissons &

Digitized by Google

les porcs-épics : on assure que les uns & les autres sont un très-bon manger. On se nourrit aussi des grandes chauves-souris, qu'on appelle *chats volans*, ainsi que de différentes especes de lézards, entre lesquelles il y en a de volans, & une nommée *Talagoi*, qui est très-belle & point du tout venimeuse. Les œufs de ce lézard sont ce qu'on peut servir de plus délicat dans un festin Siamois. Le caméléon est très-curieux par la singularité qu'a sa peau, de prendre successivement toutes les couleurs qui réfléchissent sur elle, & toutes celles du prisme, lorsque l'animal est exposé au soleil. Il n'y a de lézards réellement dangereux que celui qu'on appelle *Toqué*. Les grands lézards d'eau & les crocodiles sont un vrai fléau pour ceux qui veulent se baigner & plonger dans les rivieres de Siam. On tire parti de la peau de ces terribles animaux, lorsqu'on peut parvenir à les tuer.

La chaleur & l'humidité remplissent le pays de reptiles, soit volans, soit rampans, très-incommodes. Il y a d'horribles serpens, plus dangereux les uns que les autres ; des scorpions, des mille-

Digitized by Google

pieds, dont la morſure eſt inſupportable. Les maringouins & les mouſtiques ſont connus de tous ceux qui ont été en Amérique ; il y en a qui ont la trompe aſſez longue pour percer à travers les habits. La mouche luiſante eſt agréable aux yeux, & quand elles ſont en grand nombre, elles forment une eſpece d'illumination dans le pays.

On connoît les ſauterelles à Siam, & elles y ſont moins de tort que de bien, puiſqu'on les mange avec délices ; on ſe régale ſur-tout d'œufs de certaines groſſes araignées, & de la chair des rats qu'on prend au pied des arbres de bambou ; enfin un gros crapeau qu'on nomme *houhan*, eſt encore un mets recherché dans ce pays.

Il y a à Siam beaucoup d'oiſeaux qui ſont inconnus en Europe ; le *nokto* eſt le plus grand, le *caipha* le plus beau : la *nœrienne* a un plumage très-brillant ; elle eſt douce, & on en éleve dans les maiſons par curioſité : *l'aigrette* & les *paons* y ſont communs, auſſi bien que les perroquets de toute eſpece. Il y a de petites perruches très-jolies, de prétendus oiſeaux de paradis qui ont les pattes très-

courtes & cachées dans leurs plumes, & la queue superbe; des pigeons, des tourterelles, & des moineaux du plus beau plumage; *l'oiseau mouche*; des canards, dont une belle espece vient des Philippines & originairement du Pérou; le *voulan*, espece de dindon; le *tiretire*, qu'on prétend qui avertit des orages & même des dangers. Les corbeaux, les vautours & les milans, oiseaux carnaciers, y sont très-utiles en ce qu'ils dévorent les charognes & différentes bêtes nuisibles, & les empêchent d'infecter l'air. La mer, dans le golfe de Siam, est très-poissonneuse; mais on y trouve de ces terribles poissons nommés *requins*, que l'on ne voit que par-delà les Tropiques, qui sont si voraces & si friands de chair humaine, qu'ils suivent les vaisseaux dans l'espérance de faire leur proie, ou de quelque homme vivant plongeant ou tombant dans la mer, ou de quelques cadavres; cette poursuite leur réussit du moins quant aux derniers, à qui on donne la mer pour sépulture. Heureusement la Nature a apporté quelques difficultés à la réussite de leur entreprise, par la façon dont elle a placé leur gueule remplie de

Digitized by Google

dents ; ils ne peuvent l'ouvrir sans se replier d'une façon très-incommode. *L'étoile de mer* est un poisson fort extraordinaire, renfermée dans une espece de coquille, qui, lorsqu'elle est humectée, se replie, & permet à l'animal de s'avancer, soit en nageant dans la mer, soit en se traînant sur le sable ou la vase qui en fait le fond. Sa bouche est au centre de l'étoile en dessous, & suce les brins d'herbes ou les insectes sur lesquels il passe en nageant. *Le chat de mer* est un animal du même genre, espece de polype qui a neuf bouches par lesquelles il se nourrit ; elles sont au bout d'autant de branches : c'est un phénomene en ictyologie, qui seroit trop long & trop difficile à décrire.

Les poissons bien plus approchans de ceux de nos mers, sont le *caboche*, espece de harengs que l'on sale, & que l'on transporte dans les établissemens Hollandois, & jusque dans la Chine, où il est d'un grand débit. Il y a des sardines semblables aux nôtres, & dont on fait le même usage ; la *solite* ressemble à nos plies. Le *poisson de Pagodes* s'appelle ainsi, parce que dans les temps d'inondation il s'attache aux pieds des

Digitized by Google

temples des idoles, & semble se mettre sous leur protection. Les Talapoins protegent ces poissons, & empêchent qu'on ne les prenne & qu'on ne les mange. Le *marsouin* ou *dauphin* est assez commun dans ces mers, où l'on trouve aussi des *espadons* & des *lamentins* ou vaches marines; enfin les poissons à coquilles y sont en grand nombre & très-bons, tels que les crabes, les tourlourous, & les homards.

En voilà assez sur les productions naturelles de ce pays; passons enfin à son histoire. Les fables Siamoises la font remonter très-haut, puisqu'elles placent *Sommonacodom*, d'abord leur Législateur & puis leur Dieu, trois mille ans avant la naissance de Jésus-Christ; mais il y a certainement de grossieres erreurs dans ces suppositions. Il y a apparence que la plus grande partie du royaume de Siam est un terrein abandonné par la mer, qui s'est retirée & se retire encore petit à petit de ce côté-là, & laisse les terres à sec, du moins pendant une partie de l'année, les inondations les couvrant encore pendant plusieurs mois. Selon toute apparence, dès que cette terre a été habitable, les

Digitized by Google

peuples des montagnes actuellement soumises aux Rois d'Ava, de Laos & du Pégu, y sont descendus, & s'y sont établis : ils étoient très-barbares ; mais les Chinois y ayant envoyé des colonies, les ont civilisés jusqu'à un certain point, & leur ont donné les principes de Religion & de Morale que l'on y suit encore, quoiqu'on les entende & qu'on les pratique mal. Les habitans de la côte de Coromandel ont peut-être aussi contribué à cette civilisation. Sommonacodom étoit sûrement un étranger ; on peut également croire ou qu'il étoit Indien, ou qu'il étoit Chinois. Pendant long-temps son culte a été unique à Siam. Au quinzieme siecle, la Religion Mahométane ayant fait de grands progrès dans la presqu'isle de Malacca, elle a eu des partisans à Siam, & en a encore. Le commerce y a attiré des Japonois & de nouveaux Chinois : les Portugais ont été les premiers des Européens qui y ayent abordé, & ils y ont fait connoître le Christianisme en y fondant une colonie dont les descendans subsistent encore. Il y a cent ans que les François ont voulu y établir un grand commerce ; mais si leur début fut

brillant, il ne se soutint pas. Les Anglois n'y ont jamais fait de trafic qu'en passant : les Hollandois y jouent un bien plus grand rôle, le voisinage de Malacca, des isles de la Sonde, & du Japon, les mettant à portée d'avoir de grandes relations avec le royaume de Siam. Entrons un peu plus en détail sur cette histoire.

Si l'on en croit les annales de la Chine, *Sommonacodom* étoit Chinois; ce ne fut que vers l'an 500 de notre Ere qu'il fut envoyé en ambassade par un Empereur de son pays dans celui de Siam, où il se fit si fort admirer par sa sagesse & ses lumieres, étant Lettré & Disciple de Confucius, que les Siamois le regarderent comme un Oracle & une Divinité, & lui demanderent même des loix, qu'il leur accorda : il les gouverna pendant quelque temps, après quoi il se retira dans les bois, ne s'occupant que d'austérités & de bonnes œuvres. On raconte de sa charité des traits si extraordinaires, qu'on peut les regarder comme absurdes & extravagans. J'en citerai pour exemple les deux suivans : un jour n'ayant rien à donner à un pau-

vre, il lui abandonna sa femme, pour qu'il pût s'en servir comme d'une esclave, ou la vendre en cette qualité à son profit. Une autre fois il s'arracha un œil pour le donner à un mendiant, ce qui fit sûrement beaucoup plus de mal au bon Ermite que de profit au pauvre.

Un Auteur moderne qui a écrit l'Histoire de l'Asie, est d'un sentiment différent, par rapport à Sommonacodom; il pense qu'il étoit Indïen, & du nombre de ceux qui, après la premiere irruption des Arabes Mahométans dans l'Inde, passerent de la presqu'isle en deçà du Gange, dans l'autre presqu'isle par-delà ce fleuve. L'Auteur dont je parle appuie son opinion sur ce que Sommonacodom professa & prêcha la Doctrine de la Métempsycose, qui est celle des Indiens, & point du tout celle de Confucius, & qu'il n'a établi à Siam qu'une idolâtrie grossiere, fort éloignée de la Religion des Lettrés Chinois.

Quoi qu'il en soit du temps auquel a vécu Sommonacodom, que ce soit deux mille ans plus tôt ou plus tard, il est certain que jusqu'au quinzieme siecle on

Digitized by Google

n'entend plus parler de Siam; mais on sait qu'en 1444, un de ces Monarques étoit très-puissant, & régla le Gouvernement de Siam à peu près comme il est aujourd'hui. Cent ans après, sous un de ses Souverains dont on ignore le nom, des montagnards voisins firent une irruption dans le royaume, & y commirent d'abord de grands désordres; mais le Roi ayant rassemblé une armée qui étoit immense, si l'on en croit les Historiens Siamois, attaqua les Barbares, qui ne purent résister sur-tout à la force de ses éléphans, & furent défaits. Le Monarque revint triomphant dans sa capitale; mais ce ne fut qu'après une campagne qui avoit duré plus de six mois, pendant lesquels la conduite de la Reine son épouse n'avoit été rien moins que réguliere. Cette odieuse Princesse craignant des reproches qu'elle avoit mérités, les prévint en empoisonnant son époux: le malheureux Monarque mourut, ignorant de quelle main partoit un coup aussi fatal. Il laissa le trône à un fils dont sa cruelle mere se défit bientôt, pour disposer de la couronne en faveur d'un jeune Seigneur dont elle étoit amoureuse. Le regne de

celui-ci ne fut pas long ; les peuples révoltés assassinerent bientôt la Reine & son complice. Un *Oya* ou grand Seigneur du pays prit leur place ; mais il eut bien-tôt à combattre les mêmes ennemis, qui, peu d'années auparavant, avoient été si heureusement repoussés. Ces montagnards, habitans des frontieres d'Ava & du Pégu, s'appeloient les *Bramas* ; ils avoient un chef nommé *Mandarà*, qui, après avoir soumis les royaumes de Martaban & du Pégu, voulut aussi conquérir celui de Siam, & y entra avec une armée nombreuse. Comme il étoit déjà fameux par ses cruautés, tout trembla devant lui : de ravages en ravages, il arriva jusqu'aux portes de la capitale, qu'il assiégea ; par bonheur, les Bramas n'étoient point habiles dans l'art d'attaquer les places ; les Siamois ne savoient guere mieux l'art de les défendre ; mais ce dernier est plus aisé : les Barbares furent obligés de lever le siége, & la paix se fit avec un nouveau Roi de la race des anciens, qui consentit à devenir tributaire des Péguans. Cet assujettissement ne dura pas long-temps. Le Roi de Pégu possédoit un éléphant blanc, animal si rare & si estimé dans

Digitized by Google

cette partie de l'Inde, que les plus grands Rois se font honneur de mettre dans leurs titres celui de Maître de l'Eléphant blanc. Le Roi de Siam en trouva un dans les forêts de ses Etats; il le fit apprivoiser, le logea aussi magnifiquement que l'étoit celui du Roi de Pégu, le fit servir avec autant de faste, & prit le même titre. Le Péguan en fut bientôt informé, & regardant comme un trait d'audace, & même de félonie, cette affectation du Roi de Siam, il voulut exiger qu'il lui envoyât son éléphant. Le Siamois ne lui répondit qu'en lui déclarant la guerre; elle dura long-temps, & fut sanglante. Les Bramas donnerent encore des preuves multipliées de leur bravoure & de leur cruauté; mais se voyant attaqués de tous les côtés, & ayant en même temps affaire au Roi d'Arrakan, à ceux d'Ava, de Camboye & de Siam, les Bramas succomberent enfin. Ceux d'Arrakan enleverent l'éléphant blanc du Pégu; & non seulement le royaume de Siam fut délivré du joug que lui avoit imposé le Roi du Pégu, mais il reçut l'hommage de celui de Camboye, qui le rendoit auparavant au Pégu. Cet heureux Roi de Siam,

Digitized by Google

qui assura ainsi l'indépendance de ses peuples, est connu dans les relations Portugaises du seizieme siecle sous le nom du *Roi noir*. Il régna long-temps, glorieusement, & mourut enfin en 1605, sans laisser d'enfans. Son caractere étoit tel que celui d'un grand nombre de Monarques Asiatiques, composé de belles qualités & de grands vices. Il avoit fait mourir son propre fils & plusieurs de ses freres, par les conseils d'un favori ou premier Ministre perfide & cruel qui espéroit lui succéder. Il se trouva pourtant encore, à sa mort, deux de ses freres dont l'aîné fut couronné; les Portugais le nommerent le *Roi blanc*. (Apparemment que les surnoms donnés à ces deux Monarques étoient fondés sur la couleur de leur teint, & que la nuance de celui du premier étoit plus sombre que celle du second, car aucun Siamois n'est parfaitement blanc.) Son regne fut assez paisible, mais ne fut pas long. On accusa le Ministre de son frere, qu'il avoit eu la foiblesse de conserver, d'avoir été la cause de sa mort. Le successeur du Roi blanc, dernier des freres du Roi noir, fit assassiner ce perfide, & cette vengeance fort juste pensa causer sa perte;

Digitized by Google

cinq cents Japonois bien armés & déterminés, que le Miniſtre avoit attirés dans le pays, ne s'étant embarqués qu'après avoir pillé la ville de Siam & fait trembler le Monarque.

Délivré de ce danger, le Roi régna tranquillement avec équité, douceur & ſageſſe. Il choiſit pour premier Miniſtre un homme généralement eſtimé, auquel il recommanda, en mourant, un de ſes fils, qu'il voulut abſolument faire couronner, quoiqu'il pût ſe douter que ce jeune Prince n'avoit pas les qualités néceſſaires pour rendre ſes ſujets heureux. Si le nouveau Roi avoit ſuivi les conſeils de celui que ſon pere lui avoit donné en quelque maniere pour tuteur, on ne ſe ſeroit point apperçu de ſes vices; mais au contraire il ſe livra aux plus honteuſes débauches, & exerça des violences dont le Public n'ignoroit pas que lui ſeul étoit coupable. A la fin, la patience de la nation Siamoiſe étant épuiſée, les Grands la repréſentant toute entiere, s'aſſemblerent & dépoſerent le jeune Monarque, le condamnerent même à perdre la vie, & mirent à ſa place ſon Miniſtre, qui prit le nom de *Chaou-Paſa-Thong*. Soit hy-

Digitized by Google

pocrisie, soit réalité, il parut très-fâché de voir le jeune Roi condamné à mort par ses propres sujets. (en 1649, dans le même temps que les Anglois faisoient trancher la tête à leur Roi Charles I). Le supplice qu'on lui fit subir, usité dans le pays, fut de l'envelopper dans un sac de drap écarlate, & de l'assommer avec une bûche de bois de sandal. Malheureusement pour sa gloire, le nouveau Monarque fit périr de la même maniere tous les Princes de la Famille Royale. A la faveur de ces exécutions sanglantes & de quelques autres, il s'affermit sur son trône, & ayant remporté des avantages sur ses voisins, il mourut tranquille & respecté. Ses prédécesseurs, le Roi noir, le Roi blanc, & le successeur de celui-ci, s'étoient beaucoup servis des Portugais, & leur avoient permis d'établir une colonie, & à leurs Missionnaires de prêcher la Religion Chrétienne & de bâtir une église. Effectivement ils leur avoient été très-utiles dans les révolutions & dans les guerres; Chaou-Pasa-Thong ne pensa pas de même à leur égard. Il craignit avec quelque fondement l'ambition & l'avidité de ces étrangers,

&

& leur interdit l'entrée des ports de son royaume. Il aima mieux commercer avec les Hollandois, qui ne lui parurent pas alors si dangereux, & qui ne cherchoient point à établir le culte d'une Religion différente de la dominante.

A la mort de Chaou Pasa-Tnong, son fils *Chaou-Naraye* ne lui succéda pas d'abord, ce fut son oncle; mais le neveu se servit encore des Portugais pour le déposséder. Chaou-Naraye sur le trône ne parut pas plus ami de ses bienfaiteurs que des Hollandois. Ne pouvant refuser aux Chrétiens du pays de les laisser assister par quelques Prêtres de leur Religion, il préféra des Missionnaires François qui s'étoient déjà établis au Tunquin & à la Cochinchine, & qui étoient tirés d'un Séminaire des Missions étrangeres, fondé à Paris vers le milieu du dix-septieme siecle. Cette maison, respectable par son institution & par la maniere dont elle la remplit, avoit déjà fourni trois Evêques à Siam; savoir, l'Evêque de *Bérithe*, qui y débarqua en 1660, celui d'*Héliopolis*, & celui de *Metellopolis*, lorsque des circonstances assez extraordinaires mirent la Nation

Françoise & nos Missionnaires sur le pied le plus brillant à Siam. Malheureusement ces avantages furent passagers ; il en est cependant resté que l'église bâtie dans la capitale, par ordre de Chaou-Naraye même, existe encore, & qu'il y a toujours à Siam un Evêque François (*in partibus*). Il n'y a que quinze ans que le Prélat qui présidoit à cette Mission, portoit le titre d'Evêque de *Tabarea* ; son nom de famille étoit *Brigot* : étant revenu en France, il a eu pour successeur l'Abbé *Le Bon*, qui peut-être y est encore.

Reprenons la suite de l'histoire de Siam. Au milieu de son regne, Chaou-Naraye choisit pour son premier Ministre un homme dont la fortune fut assurément très-singuliere. Son nom étoit *Constantin Faulcon* ; il étoit né dans l'isle de Céphalonie, sous la domination Vénitienne. Transporté de bonne heure en Angleterre, devenu matelot, & parvenu au commandement d'un bâtiment sur lequel il avoit eu le bonheur de sauver un Envoyé du Roi de Siam aux Indes, il le reconduisit dans sa patrie ; & ayant su se rendre agréable au Roi & à son

Digitized by Google

premier Ministre, il remplaça celui-ci dans l'importante charge de *Barkalon*. Alors quelques Missionnaires François s'étant liés avec lui, lui parlerent de la grandeur de Louis XIV, & de l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales de France, qui étoit l'ouvrage de M. Colbert, & lui insinuerent que le Roi son maître ne pouvoit mieux faire que de se lier avec ce premier Monarque de l'Europe. Dans cette opinion, le Roi de Siam, conseillé par son Ministre, envoya en France trois Mandarins, qui furent accompagnés par deux Missionnaires. Ils arriverent à Paris en 1685. Louis XIV les reçut avec cette magnificence qui lui étoit propre ; & flatté de l'hommage que lui rendoit le Souverain d'une contrée si éloignée de ses Etats, il les renvoya avec de beaux présens, après deux mois de séjour, dont la relation forme un Volume, & a été transmis à la postérité par le fameux de Visé, écho des courtisans & des flatteurs de Louis XIV. Des Ambassadeurs du Roi ne tarderent pas à les suivre. On sait que le premier fut le Chevalier de Chaumont, Chef d'Escadre ; on lui associa l'Abbé de Choisi,

Digitized by Google

de l'Académie Françoise, qui voulut mettre au nombre des singulieres aventures dont sa vie a été remplie, celle d'avoir été Ministre du Roi son Maître à Siam. On a imprimé l'histoire de cette ambassade, véritablement curieuse. On chercha à imiter à Siam la magnificence avec laquelle Louis XIV avoit reçu les Siamois au milieu de sa Cour. Les François ne trouverent dans ce pays d'autres ennemis que les Talapoins. Ceux-ci firent éclater leur jalousie, sur-tout lorsque le bruit se répandit que le Roi de Siam vouloit se faire Chrétien. Cependant rien n'étoit plus faux, & il déclara au contraire qu'il croyoit sa Religion bonne pour son pays; mais il haïssoit les Talapoins, qui avoient été cause qu'il n'avoit pas succédé immédiatement à son pere, & qui avoient conspiré contre lui. Sans les détruire, il vouloit se prémunir contre eux, & les tenir en respect.

Des Jésuites s'étoient joints à l'Ambassade de Louis XIV, ayant à leur tête un Pere Tachard, d'abord destiné à aller à la Chine en qualité de Mathématicien. Nous avons les relations des deux voyages que ce Jésuite fit dans ce

Digitized by Google

pays-là; l'on y trouve de très-intéressantes & de très-curieuses remarques, sur-tout quant à l'Histoire naturelle. Les Ambassadeurs, en partant, laisserent à Siam un corps de troupes Françoises, auxquelles on confia la garde des deux seuls ports de mer du royaume, *Mergui* & *Bankok*. Les François y mirent garnison, & un Officier, nommé *Desfarges*, fut nommé Gouverneur de la seconde de ces places, qu'il fit fortifier à la françoise par un Ingénieur qu'il avoit amené avec lui. On tira de ces troupes une garde particuliere pour le Roi, & même une pour le Ministre. Les Siamois, non contens d'avoir une petite armée Françoise, voulurent aussi avoir une marine dans le même goût. On fit construire quelques frégates, suivant notre méthode, & le Roi de Siam prit pour son Grand-Amiral le Chevalier de Forbin, Gentilhomme Provençal, très-bon Marin, & lui accorda en cette qualité tous les honneurs possibles. Cet Officier justifia pleinement le choix du Monarque Siamois.

Des Princes Macassars, réfugiés à la Cour de Chaou-Naraye, ayant voulu se

Digitized by Google

révolter contre le Roi de Siam, Forbin aida beaucoup à les réduire; en quoi il rendit un très-grand service au Monarque & à son Ministre; car rien n'est si terrible que les Macassars, qui ne font aucun cas de la vie ni des plus cruels supplices, & qui jusqu'au dernier soupir ne lâchent jamais les poignards empoisonnés dont ils se servent, & qui portent toujours des coups mortels. Cette révolte, dont les auteurs étoient des étrangers, n'étoit difficile à appaiser que par la qualité & la bravoure de ceux qui l'avoient excitée; mais elle ne le fut pas plus tôt, qu'il se trama une conspiration bien plus dangereuse, puisque les auteurs étoient des Mandarins Siamois, admis dans l'intimité du Roi même, & excités par les Talapoins ou Ministres de la Religion du pays, & qu'elle étoit dirigée contre les François & contre le premier Ministre, étranger lui-même & Chrétien, & que l'on supposoit par conséquent ennemi des Idolâtres. Un Mandarin, nommé *Pitracha*, & un fils adoptif du Roi, nommé *Monpi*, jurerent la perte de Constantin, que les François appeloient *M. Constance*. Ils

Digitized by Google

s'apperçurent que la santé du Roi s'altéroit, & ils penserent à le faire disposer de sa couronne d'une maniere qui n'étoit pas conforme à l'ordre de succession établi dans ce royaume.

Le Monarque n'avoit point d'enfans mâles légitimes, & Monpi se flatta qu'il pourroit monter sur le trône au préjudice des freres du Roi, dont l'un étoit mal fait, laid & infirme; & l'autre n'étoit point aimé de son frere, qui le soupçonnoit d'être entré dans la conjuration des Macassars: sur toute chose & avant tout, il falloit se défaire de Constance. Ils y travaillerent; mais celui-ci en fut averti, & chercha aussi-tôt les moyens de se défendre & d'assurer son crédit & sa personne. Il ne trouva point de meilleur expédient que de s'adresser aux François; mais Forbin, dégoûté d'une Cour barbare & cruelle, l'avoit déjà abandonnée; ils n'étoient plus commandés que par *Desfarges*, Gouverneur de Bankok. Constance le fit venir à Siam; mais cet Officier parut peu disposé à donner dans cette occasion des preuves de bravoure & d'intrépidité, ni même de l'attachement & de la recon-

Digitized by Google

noissance que les François lui devoient certainement. Le Roi mourant déclara ses dernieres volontés, qui étoient d'exclure ses deux freres de la couronne, & de la laisser à sa fille unique, à condition que dans le courant d'une année elle se choisiroit un mari digne d'en porter le poids avec elle. Monpi se flatta alors d'être Roi en épousant la Princesse, & Constance sentit qu'il étoit perdu. Il le fut en effet; mais les choses ne tournerent pas comme l'espéroit Monpi. Le Ministre fut arrêté sur un ordre supposé du Roi mourant, dont Pitracha surprit le sceau; en même temps, sur une pareille supposition, les deux freres du Roi furent aussi arrêtés & mis à mort avec les céremonies usitées pour les Princes du Sang royal, & Monpi fut assassiné au sortir de la chambre de son pere adoptif. Pitracha, exerçant déjà tout le pouvoir souverain, s'empara de tous les trésors de Constance, lui fit souffrir d'affreuses tortures, & enfin le fit mourir dans les plus cruels supplices. Il avoit d'abord eu envie de se réfugier à Bankok, que la garnison Françoise occupoit encore; mais il avoit eu

lieu de reconnoître qu'il n'y seroit pas en sûreté, & ses soupçons étoient bien fondés. Sa femme & son fils s'y retirerent; Desfarges eut la lâcheté de les livrer aux Siamois, & se voyant assiégé dans une place qu'un plus brave que lui pouvoit défendre avec moins de forces, il aima mieux capituler, pour se retirer, lui & sa garnison, en sauvant sa vie & ses bagages. Leur retraite fut cause que l'on respecta du moins la vie & l'église des Missionnaires, les Evêques de Métellopolis & de Rosalie resterent à Siam.

Desfarges & sa garnison furent conduits à Pondichery sur la côte de Coromandel; c'étoit dès lors le principal établissement de notre Compagnie des Indes; quelque temps après, ils furent renvoyés en France, & y furent reçus, sinon comme des traîtres, au moins comme des lâches. C'est ainsi que se termina le rôle brillant que les François avoient joué pendant trois ans à Siam. Il y eut encore quelques difficultés au départ des François, qui retomberent sur les Missionnaires & sur les Chrétiens restés dans le pays. On refusa de laisser partir trois barques chargées des effets des Fran-

Digitized by Google

çois, indépendamment des trois frégates qui devoient les porter à Pondichery, & Desfarges refusa de relâcher des Mandarins qu'il avoit en otage, jusqu'à ce qu'on lui eût rendu ses barques. On lui envoya l'Evêque de Métellopolis pour lui persuader d'y renoncer; mais ce Prélat n'ayant pu réussir dans sa négociation, reçut de très-mauvais traitemens. A la fin Desfarges obtint son bagage, & partit : mais la persécution ne cessa pas encore ; au contraire, elle redoubla contre tous les François & ceux qui leur avoient été attachés ; il y en avoit encore à Siam. Les Portugais, les Anglois & les Hollandois, qui, par jalousie de la gloire de Louis XIV, avoient d'abord vu avec quelque plaisir le malheur de ses sujets, finirent pourtant par plaindre des gens qui étoient Chrétiens & Européens comme eux ; ils les secoururent & leur rendirent des services : au bout de quelques mois, on vit arriver à Mergui un nouvel Ambassadeur de Louis le Grand ; c'étoit le Pere *Tachard*. Il étoit chargé de lettres & de présens pour Chaou-Naraye & M. Constance. Le Jésuite, en habile politique, les fit passer à Pitracha

Digitized by Google

& à son Barkalon, & les accompagna d'observations propres à faire croire que son Maître pourroit bien se venger des mauvais traitemens qu'on avoit fait essuyer à ses sujets. Ses discours & ses présens firent impression; on rendit aux Missionnaires qui restoient, leur église, leur séminaire & leurs Evêques, & celui de Métellopolis fit des actes héroïques de bienfaisance & de charité, après avoir souffert la persécution en martyr de la primitive Eglise. Cependant le trône de Pitracha essuya quelques secousses; ce Roi dissipa une conjuration élevée par un Talapoin, qui pensa faire périr le fils aîné du Monarque Siamois, regardé comme seul capable de lui succéder, & qui lui succéda en effet en 1700. Pitracha avoit épousé la fille de Chaou Naraye, croyant sans doute donner par-là à son usurpation quelque apparence de légitimité. Cette Princesse fut forcée par la même raison de donner sa main au fils après la mort du pere; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que quelques années après, elle fut encore forcée d'épouser le petit fils de celui qui avoit dépossédé son pere & fait assassiner ses freres. Le regne du fils de

Digitized by Google

Pitracha fut malheureux, & les mauvaises qualités du Souverain en furent la cause. Il étoit vicieux, débauché, & superstitieux : la seconde année de son regne, une grande sécheresse désola son pays ; enfin elle cessa, & le Roi mourut tranquille, mais sans avoir acquis de gloire, ni s'être concilié l'estime de ses sujets. Son fils ne fut ni plus heureux ni plus sage. Il mit son royaume à deux doigts de sa perte, pour avoir entrepris une guerre, juste en elle-même, mais que l'état de ses troupes & de ses affaires ne lui permettoit pas de soutenir. Le Roi de Camboye, son vassal, refusa de lui payer tribut. Le Monarque Siamois envoya contre lui une armée nombreuse à la vérité, mais composée de troupes indisciplinées, mal aguerries, & commandées par son Barkalon ou Ministre, qui n'avoit aucun des talens d'un Général. Les Camboyens appelerent à leur secours les Cochinchinois, & pour s'assurer d'être indépendans du Roi de Siam, ils se soumirent à celui de la Cochinchine. L'armée Siamoise fut absolument défaite, & le petit-fils de Pitracha perdit un grand nombre de ses

Digitized by Google

ſujets ; ce qui ne périt pas par le fer des ennemis ayant été détruit par la famine ou par les maladies. Une flotte des Siamois fut également battue ſur mer, & brûlée par celle des Cochinchinois. Forcé de faire la paix avec ſes voiſins, le Roi vit bientôt encore ſon royaume déſolé par une guerre civile. Ce Monarque avoit fait reconnoître, dès les premieres années de ſon regne, ſon frere cadet pour grand Prince ; mais ayant enſuite pris en affection un de ſes propres enfans, il voulut changer cette diſpoſition. Le grand Prince trouva des partiſans qui prirent les armes pour le ſoutenir, & l'on vit dans Siam le Roi & ſon ſucceſſeur déſigné, s'aſſiéger reſpectivement dans leurs palais : enfin le grand Prince fut vainqueur ; le Roi fut aſſaſſiné, ſa famille, ſes favoris, ſes Miniſtres exterminés, à l'exception de deux Princes fils du Roi, qui pendant quelque temps ſe cacherent, mais enfin furent découverts & mis à mort. Après être ainſi monté ſur le trône en répandant le ſang de ſon frere & de ſes neveux, le Roi de Siam eſſuya encore de nouveaux chagrins domeſtiques

de la part de sa propre famille. Ses fils se rendirent coupables des plus grands crimes, voulant s'assassiner les uns les autres : le pere fut obligé de les punir ; il mourut en 1748, âgé de quatre-vingts ans. Il lui restoit un frere, qui s'étoit retiré dans un couvent de Talapoins ; on alla l'y chercher pour le placer sur le trône ; mais il y porta l'esprit & le goût de l'état qu'il avoit embrassé : il étoit indolent & superstitieux ; il prétendoit avoir appris chez les Religieux idolâtres l'art de prédire l'avenir ; mais il ne prévit pas que des ennemis puissans attaqueroient son pays : c'est ce qui arriva cependant. C'étoient ces mêmes Bramas qui avoient fait autrefois de si grands ravages dans le royaume de Siam. Assujettis depuis long-temps aux Rois d'Ava & du Pégu, ils s'étoient enfin ennuyés de leur obéir, s'étoient d'abord donné un Roi de leur nation ; ensuite ce nouveau Monarque avoit osé attaquer les anciens, & il étoit déjà maître du Pégu, lorsqu'un prétexte s'offrit au Roi des Bramas pour étendre son empire jusque sur Siam. Le Gouverneur d'une ville maritime, nommée *Tavail*, se révolta ;

Digitized by Google

& crut aſſurer ſon uſurpation en implorant la protection du Roi de Siam ; il lui envoya un vaiſſeau chargé de préſens. L'imprudent *Chaou-Padoul*, ſéduit par ſes Miniſtres, les accepta, & promit de lui envoyer du ſecours en cas de beſoin. L'occaſion s'en préſenta bientôt, & mit aux mains les Bramas & les Siamois. Les premiers prirent non ſeulement Tavail, mais Mergui & Jennaſſerim, places importantes du royaume de Siam.

Enhardis par ces premiers ſuccès, ils s'avancerent dans le pays juſqu'aux portes de la capitale. Ils l'euſſent priſe, ſans la bravoure des Chrétiens, qui avoient à leur tête l'Evêque de Tabraca, Eccléſiaſtique François, dont le nom de famille étoit *Brigot* (1). La mort du Roi des Bramas acheva de les déterminer à retourner dans leur pays, & celui de Siam en fut quitte pour avoir fait éprouver une dévaſtation preſque générale à quelques-unes de ses provinces. Le Roi récompenſa les Chrétiens, en leur laiſſant

(1) Il eſt mort, il n'y a que peu d'années, au Séminaire des Miſſions étrangeres de Paris.

Digitized by Google

exercer librement leur Religion : mais il étoit bien loin de l'embrasser ; car, toujours attaché à la sienne, dès qu'il eut obtenu la paix, il abdiqua la couronne, rentra dans le couvent de Talapoins, dont il étoit sorti, & remit les rênes du gouvernement à son frere, que sa débauche & ses mauvaises qualités rendoient incapable de gouverner. Ce Prince, dont le regne commença en 1762, eut encore l'imprudence de protéger le Gouverneur de Tavail ; ce qui attira de nouveau les Bramas dans son royaume. Après avoir soumis la ville de Tavail, ils s'emparerent de Mergui : comme c'est le meilleur port de mer du royaume, il y avoit beaucoup d'étrangers, entre autres de Chrétiens Européens. Ils furent très-maltraités, & eurent d'autant plus à souffrir, que les Bramas se ressouvinrent que dans la derniere irruption, ils avoient bien servi le Roi de Siam. La prise de Mergui fut suivie de celle de Jennasserim. Enfin les Bramas arriverent encore une fois jusqu'aux portes de la capitale. L'indolence du Roi se réveilla enfin, & il tenta de se défendre ; mais on vit bientôt que ses efforts seroient infructueux.

tueux. Les Hollandois quitterent leurs loges, & s'embarquerent promptement pour regagner leurs possessions. Deux vaisseaux Anglois, commandés par de braves Capitaines, arrêterent pendant quelque temps les Bramas; mais voyant qu'ils n'étoient pas secondés par les gens mêmes du pays; les Chretiens originaires Portugais, & ceux dirigés par les Missionnaires François, furent les seuls qui se mirent en défense, & ils n'en furent que plus maltraités. L'Evêque de Tabraca fut envoyé au camp du Général Brama, pour proposer une capitulation; mais il ne put rien obtenir. Enfin, le 28 Avril 1767, la ville capitale du royaume de Siam fut prise d'assaut, & les Bramas y exercerent toutes les barbaries que l'on peut attendre de peuples sauvages, sans Loix & sans Religion. Les pagodes, les églises & les mosquées furent également pillées & détruites, les Prêtres des idoles, les Talapoins, les Mollahs Mahométans & les Missionnaires furent mis à la torture, pour leur faire déclarer où étoient leurs richesses, & enfin tous massacrés; on fit seulement la grace à l'Evêque de Tabraca de ne l'envoyer qu'aux galeres. Le Roi de Siam, les Prin-

Digitized by Google

ces & les Princeſſes de ſa Maiſon furent traînés à la ſuite du Roi des Bramas, qui, après cette deſtruction, ſe remit en marche pour le Pégu. Tout ce qui n'avoit pas été maſſacré, lors de la priſe de la capitale, & tous ceux qui n'avoient pas pu ſe ſauver de la campagne dans les forêts, furent traînés en captivité, pour être tranſplantés dans le Pégu. Il y avoit dans ce nombre trois cents Chrétiens, au milieu deſquels ſe trouvoit par bonheur un Prêtre François, nommé *M. Cor*. Une bonne partie de ces priſonniers n'arriva point à ſa deſtination; les uns moururent par les mauvais traitemens de leurs conducteurs, les autres s'échapperent en route; les Portugais maſſacrerent les Bramas, chargés de les faire marcher, & retournerent dans les cantons qu'ils habitoient avant la guerre. Quelques-uns trouverent un vaiſſeau Chinois qui les conduiſit à la Cochinchine. Ils aborderent à Kancao, ville dépendante de ce royaume. Les Chrétiens y trouverent des gens de leur Religion, & des Miſſionnaires qui les ſecoururent & avec leſquels ils s'établirent. L'Evêque de Tabraca, mis au nombre des forçats de galeres, étoit pourtant conſidéré ſur

ce bâtiment comme un personnage d'importance, que le malheur de la guerre avoit réduit dans cet état. Ayant rencontré un vaisseau François, nommé l'*Hector*, il obtint la permission de s'y embarquer, & passa à Pondichery. Il y fut reçu avec la distinction qui lui étoit due, & s'étant embarqué pour la France, il y arriva à la fin de l'année 1769. Ce que l'on a appris de l'état du royaume de Siam après son départ, se borne à ce que je vais dire, sans oser même en garantir la vérité.

Les Siamois fugitifs dans les forêts & les montagnes, se sont, quelque temps après la retraite des Bramas, rapprochés des ruines de leurs villes. Oubliant leur Roi & la Famille Royale qui avoient été emmenés au Pégu, ils en ont élu un autre, qui a pris le nom de *Phala-Thaé*. Ce nouveau Monarque s'est signalé en cherchant à faire vivre ses malheureux sujets. Le pillage ayant été fait à la hâte, on a retrouvé encore bien des richesses dans les débris des pagodes; & le pays étant naturellement fertile & le peuple sobre, on a recouvert des denrées capables de le faire subsister. Cependant le

Digitized by Google

nouveau Roi a eu à dissiper une révolte, excitée par un Prince qui se prétendoit être du sang de ses prédécesseurs. Il a eu de nouveau à combattre ou plutôt à craindre les Bramas, qui prétendoient mettre la derniere main à leur conquête; mais leur armée n'a pu aller bien avant, faute de vivres, & bientôt ils se sont trouvés engagés dans d'autres guerres. Maîtres des royaumes d'Ava & de Pégu, ils ont entrepris de soumettre celui de Laos, & ils ont réussi. Ils ont voulu entamer la province de la Chine, qui en est la plus voisine; c'est celle d'Yun-Nan: on prétend même qu'ils ont battu les Chinois, mais sans pouvoir pénétrer bien avant dans cette province montagneuse. Pendant ce temps, il y a lieu de croire que le royaume de Siam se rétablit tout doucement, & qu'il y subsiste encore des Chrétiens sous la direction de M. Bigot, d'abord Coadjuteur, puis successeur de l'Evêque de Tabraca.

Le royaume est divisé en douze provinces, dont une bonne partie est maritime, puisqu'étant situé entre deux golfes, celui de Bengale & celui de Siam, il a deux cents lieues de côtes sur le der-

nier, & cent soixante sur le premier. La capitale du royaume, nommée par les Portugais *Juthia*, & que les François appellent communément *Siam*, est au fond du golfe de ce nom, à quelques lieues au dessus de l'embouchure du fleuve de Menan : elle est coupée par des canaux, comme Venise; plusieurs sont des bras du Menan, & toujours remplis par ses eaux; mais la plupart peuvent se passer à pied sec, hors les temps d'inondations. Cette ville est entourée d'une muraille de brique, qui a, dit-on, deux lieues de tour. Dans son état le plus brillant, il n'y avoit de beaux quartiers que ceux occupés par les étrangers, dont les bâtimens étoient construits à leur maniere; car l'intérieur de la ville, habité par les Siamois mêmes, n'étoit rempli que de cabanes assez misérables, si l'on en excepte cependant le palais du Roi, dont le toit éclatoit de loin, parce qu'il étoit couvert de lames d'or, ou du moins dorées : le palais du grand Prince ou héritier présomptif de la couronne, étoit magnifique, mais moins beau; l'on y trouvoit aussi les hôtels de quelques Mandarins. Mais il est d'usage de ruiner ces derniers, lorsque leurs maîtres

Digitized by Google

tombent dans la disgrace ou sont dépouillés de leurs charges. Au reste, tout ce que l'on voyoit du palais du Roi, étoient les salles où il donnoit audience, & qui, avant la révolution de 1767, étoient, ornées avec assez de magnificence; les appartemens intérieurs, ceux des Reines & des concubines du Monarque & de leurs enfans étant totalement interdits aux étrangers; on leur laissoit voir seulement l'appartement de l'éléphant blanc, & les loges des autres éléphans, plus ou moins magnifiques, suivant le rang qu'on accordoit à ces animaux. Les pagodes des Divinités étoient toutes hors de la ville, sur des lieux élevés & joints à des couvens de Talapoins. Ces temples étoient remplis d'une infinité de statues dorées, représentant Sommonacodom, ses Disciples, & les autres Esprits célestes. On remarque que toutes ces figures sont représentées dans les pagodes de Siam dans un état tranquille, les mains appuyées sur leurs cuisses ou leurs genoux; au lieu que dans d'autres pays ces Divinités paroissent dans une attitude guerriere, armées, & combattantes ou prêtes à combattre.

Dans la capitale du royaume de Siam,

Digitized by Google

comme dans les principales villes de la Chine, la riviere & les canaux sont remplis de barques, & celles-ci d'habitans, qui y passent leur vie avec toute leur famille.

A sept lieues au nord-est de la capitale, étoient la ville & le château ou palais de *Louvo*, sur une hauteur qui les mettoient à l'abri des inondations; il en partoit un canal, qui se rendoit dans le fleuve Menan. L'air y est très-pur, mais l'eau très-mauvaise; on ne peut boire que de celle des citernes, encore faut-il prendre des précautions pour la purifier. Le Roi Chaou-Naraye y passoit la plus grande partie de l'année; & sur le récit qu'on lui avoit fait de la Cour de Louis XIV, il comparoît Louvo à Versailles. Effectivement ce lieu avoit des beautés de détail; ce fut là qu'il reçut MM. de Chaumont, de Forbin, l'Abbé de Choisi, le Pere Tachard, & les autres François.

La ville de *Bankok* est importante par sa situation à l'embouchure du grand fleuve de Menan dans la mer. Les François la fortifierent, & j'ai dit, il n'y a qu'un moment, comment Desfarges la défendit & l'abandonna. Tout le terrein qui est entre cette ville & Siam

Digitized by Google

est très fertile; le commerce y est considérable; cependant il n'y aborde pas autant de vaisseaux qu'à *Mergui* : ce dernier port est sur le golfe de Bengale, ce qui fait que les vaisseaux de la côte de Coromandel & de l'isle de Ceilan y arrivent très-aisément sans avoir besoin de passer le détroit de la Sonde.

Tannasserim, autrefois capitale d'un petit royaume, a le même avantage, est sur la même côte, a un très-bon port, & est de même fréquenté par les étrangers.

Jonsalan, toujours sur la même côte, sans avoir un aussi bon port, est devenu important, parce qu'il a été fortifié, & gouverné successivement par deux François, qui, vu le peu de capacité du militaire du pays, passerent à Siam pour d'habiles Ingénieurs & de braves guerriers: l'un étoit un valet des Missionnaires, que l'on appeloit le *Frere Charboneau*; après sa mort, on revêtit de ce gouvernement un ancien Cuisinier & Maître d'hôtel de M. de Forbin, nommé *Billy*.

Le port de *Ligor* est dans l'intérieur du golfe de Siam, à l'entrée de la presqu'isle de Malacca. Il a eu autrefois ses petits Rois. Les Hollandois y ont une

Digitized by Google

loge. Il y a encore un autre port de mer, nommé *Pipli*, où il se fait un assez grand commerce de riz & de toiles de coton.

La ville de *Camburi* est dans l'intérieur des terres, sur la frontiere du Pégu. Avant la révolution de 1767, on y faisoit un grand commerce de bois d'aigle & autres bois précieux, de dents d'éléphans, & cornes de rhinocéros, que l'on embarquoit sur le Menan pour les aller vendre dans les ports de Bankok & de Ligor.

Enfin, sur les frontieres du royaume de Camboye, est la ville de *Porcelone*, qui avoit été aussi fortifiée par les François : on y faisoit le même commerce que dans la ville précédente, & on en tiroit de plus de la gomme propre à faire la cire d'Espagne & le vernis, & du bel étain nommé *calain*.

On prétend que la presqu'isle de *Malacca* étoit connue des Anciens sous le nom de *Chersonese d'or*, & l'on y place, comme dans bien d'autres pays, celui d'*Ophir*, connu dans l'Ecriture-Sainte par les richesses qu'en tiroit le Roi Salomon. Effectivement on trouve de l'or dans l'intérieur de cette grande presqu'isle ; mais les Presqu'isle de Malacca.

mines sont entre les mains des Barbares, qui en vendent le produit aux Hollandois à assez bon marché; il est vrai que le titre en est foible. La presqu'isle toute entiere a près de trois cents lieues de long, depuis le royaume de Siam jusqu'à la pointe qui aboutit entre les isles de Sumatra & de Borneo. Sa largeur est inégale, mais dans sa plus grande elle n'a pas soixante lieues. Le territoire est en général humide & bourbeux, mais fertile; aussi produit-il beaucoup de riz, d'excellens fruits, & des fleurs très-odoriférantes qui y croissent en tout temps. Le pays étant situé dans la Zone torride sous la ligne, est très-chaud; mais l'air y est rafraîchi par les pluies qui tombent presque tous les jours, & par les vents de mer qui se font sentir, soit d'un côté, soit de l'autre. Les épiceries y croissent aussi bien que dans les isles de Sumatra & de Borneo. On en pourroit tirer beaucoup de poivre & de muscade, si les Hollandois n'empêchoient la sortie de cette derniere espece d'épicerie. Les forêts produisent aussi des bois de toute espece, de senteur, de teinture, & d'ébénisterie. C'est dans cet endroit que croît l'*arbre triste*, ainsi appelé parce qu'il ne

fleurit jamais que pendant la nuit; ses fleurs, qui se fanent ou qui tombent au lever du soleil, répandent au moins, tant qu'elles sont épanouies, une odeur délicieuse. Ces fleurs ressemblent à celles des orangers, & leurs fruits ne sont pas si bons que les oranges & les citrons, qui sont très-gros & excellens dans cette presqu'isle. Les ananas, les bananiers, les cocotiers, & les cannes de bambou, y sont aussi très-communs. Les animaux domestiques, la volaille & le gibier s'y sont fort multipliés, & les forêts sont remplies de tous les animaux féroces connus dans les Indes. Enfin les mêmes Indiens sauvages qui portent à Malacca de l'or qu'ils tirent des montagnes, y apportent aussi des pierres précieuses, rubis & saphirs.

Suivant l'ancienne tradition du pays, dont l'histoire n'est point écrite, les premiers peuples qui l'habitoient étoient Indiens, & s'appeloient les *Sélates*; ils vivoient sans regles, s'occupant principalement de la chasse & de la pêche. Un Prince de l'isle de Java, nommé *Patisamora*, ayant été chassé par ses sujets, se réfugia parmi ces peuples, & les poliça; son fils en fut le premier Roi, & se nomma *Raal-Sabu*. Son royaume fut

partagé entre ses descendans ; & en ayant formé trois qui subsistent encore, savoir, ceux *d'Ihor*, de *Patane*, & de *Quadra*, ces trois Princes se rendirent tributaires du Roi de Siam, qui ne put cependant empêcher les Maures Mahométans de faire une irruption dans ce pays, & d'établir leur pouvoir & leur Religion dans les trois royaumes. Depuis ce temps, la plupart des Malais sont Mahométans ; leurs Princes mêmes professent cette Religion ; mais ils ne se sont pas soustraits pour cela à la vassalité du Roi de Siam, qui est idolâtre. S'ils ont cessé d'être ses tributaires, ce n'est que depuis la derniere révolution.

Lorsque les Portugais, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, entrerent dans les Indes & s'y rendirent puissans, le port de Malacca étoit fréquenté, & son commerce très-florissant ; car c'étoit par le détroit de ce nom, entre la presqu'isle & l'isle de Sumatra, que passoient tous les vaisseaux qui vouloient se rendre à la Chine & au Japon. Mais à présent les gros vaisseaux s'élevent davantage en pleine mer, passent par le détroit de la Sonde, & il n'en aborde plus tant à Malacca ; ce-

Digitized by Google

pendant on y en voit encore beaucoup ; quoique les Hollandois rançonnent non seulement ceux qui s'y arrêtent, mais encore ceux qui y passent, en leur faisant payer des droits considérables. Les Portugais sentirent l'importance de s'assurer de cette ville, & la conquirent dès 1511, sous la conduite de leur fameux Général Alphonse d'Albukerque ; ils en furent les maîtres pendant cent trente ans. En 1641, les Hollandois l'assiégerent & la prirent ; ils la conservent encore à présent avec les mêmes fortifications que les Portugais y avoient construites, tant pour commander la ville, que pour défendre le port qui est formé par l'embouchure d'une riviere qui a cent pieds de large ; on la traverse sur un magnifique pont. La ville s'étend des deux côtés de la riviere pendant une bonne lieue ; la plus grande partie des habitans sont encore Portugais, mais nés dans le pays, & habitués au climat, ce qui est bien nécessaire ; car il est très-mal-sain pour les nouveaux venus d'Europe, qui la plupart y périssent. On ne voit de Hollandois que dans le château où demeure ordinairement le Gouverneur & la garnison, qui est su-

Digitized by Google

jette à diminuer très-vîte, en fort peu de temps, par les maladies. Le Gouverneur tâche d'y conserver sa santé pendant les trois ans qu'il remplit ce poste, & durant lesquels, s'il peut y rester, il s'enrichit considérablement, par le profit des douanes & des droits que l'on fait payer aux vaisseaux, soit qu'ils s'arrêtent dans le port, ou qu'ils traversent seulement le détroit de Malacca. Il est aisé de percevoir ce droit sur les Nations Asiatiques, Chinoises, Indiennes, Maures & Malabares; mais les Anglois osent ordinairement s'y soustraire. Les églises Catholiques qui existoient dans la ville & le château, du temps de la domination Portugaise, ont été converties partie en église Protestante à l'usage des Hollandois, partie en magasins; & les habitans qui sont restés attachés à l'ancienne Religion, ne peuvent entendre la Messe que dans une assez pauvre église, à une demi-lieue de la ville. Cependant Malacca avoit été autrefois érigée en évêché suffragant de Goa. Les Hollandois y traitent mieux les Religions reconnues fausses par eux-mêmes, que la nôtre; car il y a à Malacca une mosquée, & un temple d'idoles. Le chinois, le por-

Digitized by Google

tugais & le hollandois se parlent communément dans cette ville; mais les Malais ont une langue qui porte leur nom, & qui leur est particuliere. Elle est très-commune dans l'Inde, & passe pour une des plus douces & des plus agréables de celles de l'Orient. Il y a plusieurs livres écrits dans cette Langue, & nous en avons des grammaires, des dictionnaires imprimés tant en Hollande, qu'à l'imprimerie de la Propagande à Rome. Les catholiques & les protestans ont même fait imprimer, en rivalité les uns des autres, des traductions de la Bible & du Nouveau Testament en Langue malaie. Les peuples qui portent ce nom, sont la plupart Mahométans, ou descendans des Maures qui ont conquis la presqu'isle, ou du moins ayant adopté leur Religion. Ils vont presque nus, n'ayant autour du corps qu'un pagne, & aux pieds des sandales de bois. Ce n'est que lorsqu'ils vont à la mosquée faire leurs prieres qu'ils ont des turbans, marque de leur Religion, & les plus grands Seigneurs portent dans ces occasions des robes traînantes. Leur teint est seulement cendré, ils sont moins olivâtres que les Indiens; du reste

Digitized by Google

on ne dit point de bien de leur caractere ; ils sont voleurs , fourbes , & de mauvaises mœurs : leurs femmes partagent ce dernier vice avec eux ; elles ont toutes les cheveux noirs , & se les oignent avec de l'huile de coco. Les Malais sont braves à la guerre , mais cruels ; ils entrent aisément dans une espece de fureur qui leur fait mépriser la mort ; pourvû qu'ils la donnent à leurs ennemis avec leurs poignards dont la lame est faite en langue de serpent , coupe des deux côtés , & est souvent empoisonnée ; on les nomme *crics*. Les dépendances des Hollandois s'étendent bien peu au delà des murs de la ville ; à quelque distance sont différens peuples indépendans, qui ne sement aucuns grains ni riz , & vivent des fruits & des herbes qui croissent naturellement autour d'eux , & des animaux qu'ils tuent à la chasse. Au milieu de ces barbares , on trouve une colonie de Chinois qui ont toujours été plus civilisés que les Malais mêmes , mais dont la sagesse , l'industrie & l'aisance ont été augmentées au commencement de ce siecle par un de leurs compatriotes nommé *Kiang-Se* , qui les a réunis sous son gouvernement

vraiment

Digitized by Google

vraiment paternel. Ils l'ont reconnu pour leur Roi; mais il déclare qu'il n'est que le premier Laboureur, & le premier Cultivateur, du canton. Il rend ses peuples heureux & les fait respecter des Barbares mêmes. Entre ces Barbares, on trouve un autre petit peuple que l'on nomme *Karkalas*, dont la vue est si foible qu'ils ne voient presque rien au grand jour; en revanche ils se conduisent très-bien la nuit.

Malacca dépendoit autrefois du royaume d'Ihor, le premier des trois royaumes de la presqu'isle; il en occupe l'extrémité méridionale. La fertilité dont j'ai dit qu'étoit la presqu'isle de Malacca, peut s'appliquer principalement à ce royaume, dont le Roi fait sa résidence à *Bater-Saber*, qui est située sur une riviere à six lieues de son embouchure dans la mer.

Le second royaume, celui de *Patane*, s'étend le long de la côte du golfe de Siam; il est très-peuplé tant de Malais Mahométans ou idolâtres, que de Chinois: en général les Patanois sont civils; la capitale est assez grande, entourée en partie d'un marais, & fortifiée à la maniere du pays; mais de façon à la

Digitized by Google

mettre à l'abri des entreprises des peuples voisins, qui ne sont pas bien habiles dans l'art d'assiéger les places. Le Roi de Patane est, dit-on, élu par ses sujets, & je lis dans un Voyageur, que ces peuples choisissent souvent pour les gouverner, une femme, dont ils trouvent apparemment l'empire plus doux. Le dernier royaume de la presqu'isle est celui de *Quada*; il est rempli de montagnes & de forêts, moins peuplé & moins fertile que les deux précédens; la capitale renferme sept à huit mille habitans.

Fin du soixante-cinquieme Volume.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le soixante-cinquieme Volume.

Suite du Tableau géographique & historique de l'Empire de la Chine. Page 1
Isle Formose. 97
La Corée. 101
Isles de Japon. 107
Isles des Larrons ou Isles Mariannes. 145
Isles Philippines. 155
Nouvelles Philippines ou Isles de Pallos. 172
Isles Moluques. 173
Isle de Célebes. 175
Isles de la Sonde. 197
Isle de Sumatra. ibid.
Isle de Java. 205
Batavia. 214
Isle de Borneo. 219

Isle de Ceilan. 223
Isles Maldives. 241
Royaume de Tunquin. 246
La Cochinchine. 267
Royaumes de Laos & de Camboye. 276
Royaume d'Achem. 281
Royaume de Tipra. 283
Royaume d'Ava. 284
Royaume de Pégu. 286
Royaume d'Arrakan. 292
Royaume de Siam. 298
Presqu'isle de Malacca. 361

FIN de la Table.

Digitized by Google

Suite de l'Errata du soixante-quatrieme Volume.

Page 308, ligne 8, propres à briller, *lisez* propre à faire briller.
Ibid. l. derniere, ruines de la, *lisez* de celle où les Sultans tenoient leur Cour.
P. 312, l. 17, quant à celles, *lisez* quant à celle.
P. 329, l. 3, navigations, *lisez* navigation.
P. 346, l. 20, Tienlong, *lisez* Kienlong.
P. 359, l. 6, ensuite à la, *lisez* ensuite on les expose à la, &c.

ERRATA

Du soixante-cinquieme Volume.

Page 10, ligne derniere, courageux, *lisez* plein de courage.
P. 11, l. 15, variée, *lisez* varié.
P. 15, l. derniere, accordés, *lisez* à cordes.
P. 16, l. derniere, Pe-Kin, *lisez* Pe-King.
P. 40, l. 27, King, *lisez* Kien.
P. 50 l. 18, Laokiun, *lisez* Laokium.
P. 62, l. 2, osa, *lisez* osât.
P. 69, l. 14, de toits, *lisez* des toits.
P. 70, l. 20, s'y asseoit, *lisez* s'y assied.
P. 92, l. premiere, Jésuites, *lisez* Missionnaires.
P. 105, l. 23, que la Chine, *lisez* qu'à la Chine.
P. 120, l. 17, Iedo doit être regardée, *lisez* Iedo doit être regardé.
P. 130, l. 4, trompes, *lisez* trombes.
P. 165, l. 17, *supprimez le mot* aucun.
P. 167, l. 9, métifs, *lisez* métis.
P. 196, l. 14, de celui, *lisez* celui.
P. 222, l. 3, ont, *lisez* avoient.
P. 235, l. 5, quelques-unes, *lisez* quelques-uns.
P. 242, l. 3 & 4, *lisez* ou en avoient de si mauvaise qu'elle engendre.

Digitized by Google

P. 269, l. 16, rançonnés, *lisez* raçonnées.
P. 284, l. 5, gouêtres, *lisez* goîtres.
P. 289, l. 15, cérémonies, *lisez* cérémonie.
P. 290, l. 27, une personne, *lisez* quelqu'un.
P. 298, l. 26, laissé que d'y, *lisez* laissé d'y.
P. 302, l. 22, tout ce dont, *lisez* toutes les choses.
P. 310, l. 25, accommodât, *lisez* accommode.
P. 316, l. 6, sandale, *lisez* sandal.
P. 317, l. 23, qu'on aille, *lisez* qu'on n'aille.

Fin de l'Errata.

Digitized by Google